

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

LES  
**AUTEURS GRECS**

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

**PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES**

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

**LUCIEN**

**DIALOGUES DES MORTS**

EXPLIQUÉS LITTÉRALEMENT,  
TRADUITS EN FRANÇAIS ET ANNOTÉS

**PAR M. C. LEPRÉVOST**

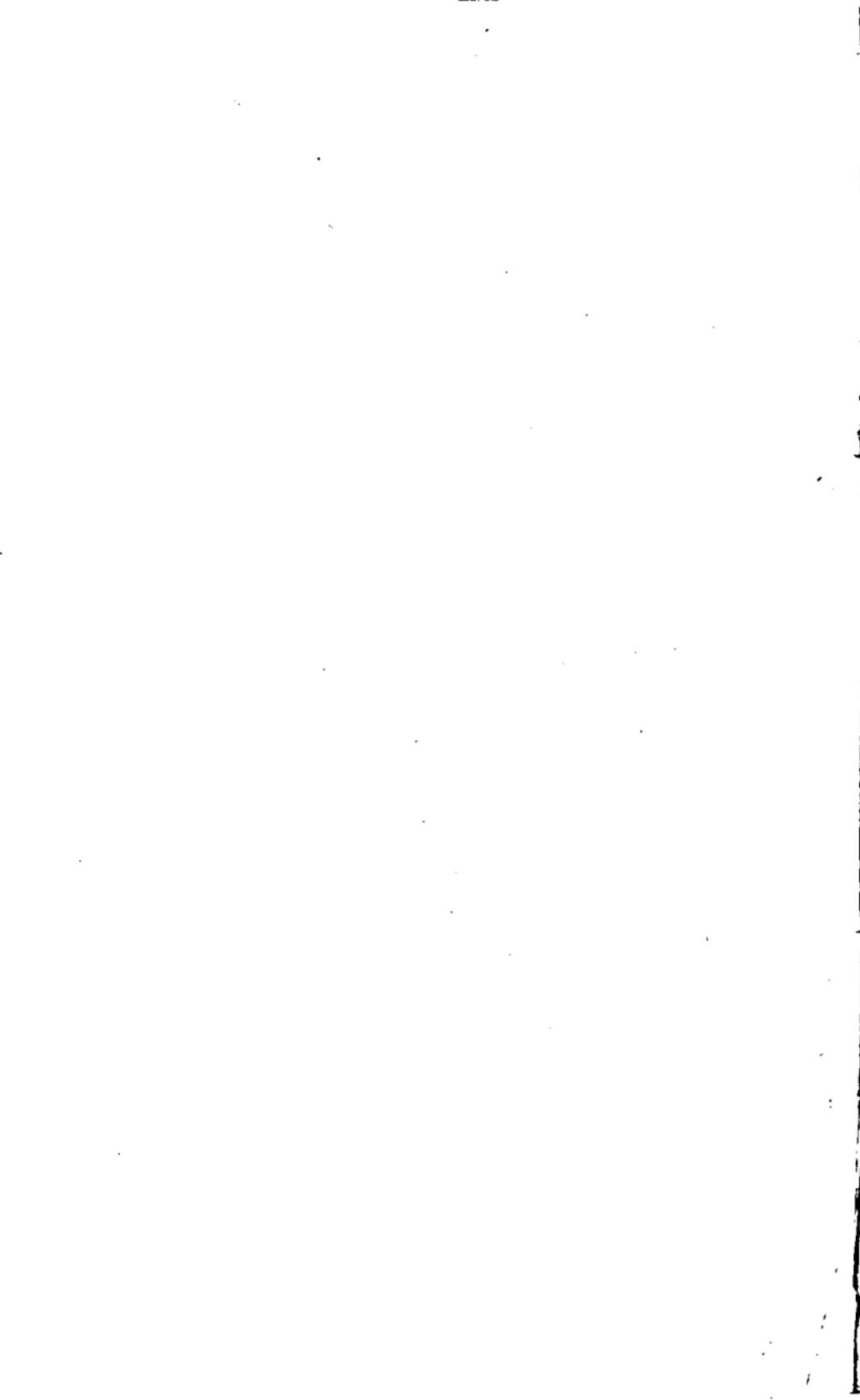
Professeur au Lycée Bonaparte

**PARIS**

**LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C<sup>ie</sup>**

RUE PIERRE-SARRAZIN, N<sup>o</sup> 14

(Près de l'École de Médecine)



**LES**  
**AUTEURS GRECS**

**EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE**

**PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES**

Ces dialogues ont été expliqués littéralement, traduits en français  
et annotés par M. C. Leprévost, professeur au lycée Bonaparte.

DE L'IMPRIMERIE DE CH. LAHURE (MAISON CRAPELET),  
rue de Vaugirard, 9, près de l'Odéon.

LES  
**AUTEURS GRECS**

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

**PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES**

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

**PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS  
ET D'HELLÉNISTES**

---

**LUCIEN**

DIALOGUES DES MORTS



---

**PARIS**

**LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C<sup>ie</sup>**

RUE PIERRE-SARRAZIN, N<sup>o</sup> 14

(Près de l'École de Médecine)

---

1852

182871

## AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

30 2871

287.4 (Luc) = 4

## ARGUMENT ANALYTIQUE.

---

DIALOGUE I. — Crésus, Midas et Sardanapale sont logés aux enfers à côté de Ménippe le cynique : ils se plaignent de l'insolence du philosophe, qui trouble leur douleur par ses chansons et ses railleries. Pluton, jaloux de conserver la bonne harmonie parmi ses hôtes, tâche de tout concilier, en intéressant Ménippe au malheur de ces rois, qui ont perdu tant d'or, de richesses et de délices. Ménippe lui répond qu'il faut être fou comme eux pour prendre leur défense, et qu'il ne cessera pas de les honnir et de leur chanter aux oreilles : *Apprends à te connaître*. Ce dernier mot résume l'esprit du dialogue.

DIALOGUE II. — Charon et Mercure règlent leurs comptes. Charon reste devoir, pour diverses fournitures, six drachmes, trois oboles ; mais quand paiera-t-il ? impossible pour le moment : tout le monde est en paix. Vienne la peste ou la guerre, et Charon espère, en volant un peu sur le prix du passage, faire assez d'argent pour s'acquitter ; car il y aura foule alors. Mercure n'a donc qu'à faire des vœux pour le malheur des hommes : En attendant il fait des réflexions sur la différence des morts d'autrefois avec ceux d'aujourd'hui : les uns étaient pleins de vigueur ; les autres sont épuisés par la mollesse ou par le poison. L'or en est la cause. — Le malheur de l'un fait le bonheur de l'autre.

DIALOGUE III. — Pluton fait le portrait d'un vieux richard de Sicyle que courtisent certains jeunes gens dans l'espoir d'avoir un jour son héritage ; il voudrait bien voir tous les flatteurs d'Eucrate descendre aux enfers avant lui. Mercure, après avoir dit que ce serait renverser l'ordre naturel, finit par entrer dans le complot, et promet à Pluton de les lui amener tous les sept, tandis que le vieillard dont ils guettaient l'héritage, va rajeunir, comme un autre Iolas.

DIALOGUE IV. — Deux parasites, Zénophante et Callidéme, se rencontrent aux enfers et se racontent la manière dont ils sont morts ; l'un d'une indigestion, l'autre empoisonné par la coupe qu'il avait fait

préparer lui-même pour le vieux Ptéodore qui lui faisait attendre trop longtemps son héritage. Tout le monde rit de voir le trompeur trompé.

DIALOGUE V. — Diogène et Cratès, son disciple, se racontent l'histoire de deux cousins, ayant tous deux même âge et même fortune, qui, après s'être mutuellement légué leur héritage, toujours dans l'espoir de survivre l'un à l'autre, sont submergés par le même coup de vent dans le trajet de Sicyone à Cirrha, et font ainsi la fortune de deux de leurs parents qui ne s'y attendaient guère. Les cyniques sont plus sincères en amitié, et ce n'est pas pour hériter les uns des autres qu'ils pourraient se dresser des embûches. Pourtant leurs trésors sont plus précieux que le trône de Perse; c'est la sagesse et la vertu, qu'on ne peut léguer qu'à des âmes capables d'un tel héritage, et dont Diogène et Cratès se félicitent de pouvoir jouir encore aux enfers, où les plus riches ne parviennent qu'après avoir donné leur dernière obole.

DIALOGUE VI. — Ménippe, curieux de visiter les enfers, prie Charon de lui en montrer les beautés. Il passe ainsi en revue Hyacinthe, Narcisse, Nirée, Achille, Tyro, Hélène, Léda, qui ne sont plus que d'affreux squelettes, et déplore la folie des Grecs, qui armèrent tant de vaisseaux pour conquérir Hélène dont le crâne ressemble actuellement à tous les autres. — La beauté n'est qu'une fleur fragile qu'un souffle peut flétrir : ce n'est pas un bien véritable.

DIALOGUE VII. — Ménippe se fait gloire auprès de Cerbère d'appartenir à sa race, et lui demande des nouvelles de Socrate. Cerbère lui représente ce sage comme un charlatan, qui, fanfaron jusqu'au dernier moment, aurait, une fois passé le seuil de la mort, laissé tomber le masque, pour pâlir et pleurer à son aise. Après avoir bien aboyé contre Socrate, ces dignes chiens le plaignent de n'avoir été qu'un homme, et terminent par l'éloge de leur illustre race.

DIALOGUE VIII. — Charon réclame son salaire, et Ménippe n'a pas d'argent : « Mais ne savais-tu pas qu'il faut apporter une obole ? » — « Je ne l'avais point. » — « Alors, que Mercure paie pour toi ! » Mercure s'en défend; il ne peut pas payer pour tout le monde. « Ainsi, s'écrie Charon, tu auras passé pour rien ! » Ménippe cepen-

dant fait valoir ses services et sa constance pendant la traversée; de plus il offre à Charon les lupins qu'il a dans sa besace. Le nocher fait des reproches à Mercure qui lui amène de pareils passagers et conclut par cette apostrophe à Ménippe : « N'y reviens plus ! » — On ne meurt pas deux fois.

DIALOGUE IX. — Protésilas, parti pour l'expédition de Troie le lendemain de ses noces et tué par Hector en débarquant, s'ennuie aux enfers et demande à Pluton la permission d'aller revoir sa femme. Il rappelle l'exemple d'Orphée et d'Alceste, et finit par intéresser Proserpine en sa faveur. Mercure est chargé de lui rendre sa beauté d'un coup de baguette; mais Protésilas n'a qu'un jour à passer sur la terre.

DIALOGUE X. — Cnémon, pour plaire au riche Hermolaüs, lui lègue tous ses biens par un testament qu'il lui fait voir afin de l'engager à en faire autant en sa faveur. Mais il meurt subitement, écrasé sous la chute d'un toit, et le vieil Hermolaüs jouit de son héritage.

DIALOGUE XI. — Mausole est fier de sa couronne, de sa bravoure, de sa beauté, de son tombeau. « Mais, lui dit Diogène, qu'est-ce que ta beauté, qu'est-ce que ta bravoure et ta couronne à présent? tout a disparu, et tu ne vauds pas mieux qu'un autre. Quant au tombeau qu'on t'éleva, qu'Halicarnasse en soit fière! — Je serai donc l'égal de Diogène? reprend Mausole. — Mais non! Diogène laisse un nom que respecteront les sages, et sa renommée est un monument plus solide que le tien. »

DIALOGUE XII. — Ajax se souvient de sa fureur jusqu'aux enfers, et quand Ulysse y descend pour interroger l'avenir, il ne lui a pas parlé. Agamemnon lui en demande la cause. « C'est, dit Ajax, que seul il a osé me disputer les armes d'Achille qui m'appartenaient à titre de parent, et dont tous les autres Grecs m'avaient cédé l'héritage. Et ce fils de Laërte que j'ai tant de fois sauvé des mains de l'ennemi m'est venu ravir un prix que tant d'autres méritaient mieux que lui! En dépit de Minerve, je le haïrai toujours. »

DIALOGUE XIII. — Tantale souffre de la faim et de la soif. « Mais, dit Ménippe, une âme n'a besoin ni de boire ni de manger. » Alors

Tantale imagine que son supplice consiste justement à désirer, sans avoir besoin. « Soit, dit Ménippe, mais alors que crains-tu? tu ne mourras pas de faim ni de soif. Tu as besoin de boire, mais de l'hellébore; les besoins dont tu souffres sont imaginaires. »

DIALOGUE XIV. — Chiron s'ennuyait de l'immortalité : c'était monotone; toujours les jours et les nuits et les saisons, toujours manger.... le voilà mort. Il se trouve assez bien aux enfers. « Mais, dit Ménippe, l'existence qu'on y mène est bien uniforme aussi; et une fois qu'on y est, il n'y a plus moyen de changer. — Comment donc faire? — Se trouver bien partout. »

DIALOGUE XV. — Alexandre est mort comme les autres, et Diogène lui rappelle les fables qu'on débitait sur sa naissance. Il passait pour un dieu; il n'a pas seulement eu le loisir de désigner son héritier; il n'est pas même enterré, et il compte sur Ptolémée pour lui faire des funérailles en Égypte et le mettre au nombre des Osiris et des Anubis. En attendant, il pleure tout ce qu'il a perdu. « Voilà donc le fruit des leçons d'Aristote! — Aristote, dit Alexandre, n'était que le premier de mes flatteurs. » A défaut d'hellébore, Diogène lui conseille les eaux du Léthé.

DIALOGUE XVI. — Alexandre et Annibal se disputent la prééminence et prennent Minos pour arbitre. Annibal n'a eu pour lui que son génie. Alexandre, presque honteux de répondre à un tel rival, consent pourtant à faire valoir ses titres. Minos va prononcer, quand survient Scipion, qui sépare les deux parties en prenant modestement place après Alexandre et avant Annibal. Minos, qui est toujours de l'avis du dernier qui parle, tombe d'accord avec Scipion, et met au troisième rang le héros de Carthage.

DIALOGUE XVII. — Ménippe visite encore les curiosités des enfers; cette fois c'est Éaque qui lui montre les anciens héros. Quand Ménippe les a suffisamment insultés, Éaque lui fait voir les philosophes. Alors il entreprend Pythagore et Empédocle, se moquant de la métempsychose de l'un et de la mort de l'autre, qu'il attribue à l'orgueil. Il demande Socrate au front chauve, au nez camard, et ne peut le reconnaître au milieu des morts tous chauves et tous camards. Quand

il l'a trouvé, il lui donne des nouvelles d'Aristippe et de Platon. « Quant à toi, ajoute-t-il, tu passes pour un prodige de savoir, et tu n'es pourtant qu'un ignare. » Il parlerait peut-être encore, mais Éaque n'a pas le temps; il faut qu'il surveille les morts.

DIALOGUE XVIII. — Pollux va remonter au séjour de la lumière : Diogène lui donne différentes instructions pour Ménippe, qu'il engage à venir rire à son aise aux enfers, et dont il lui dépeint les mœurs et la figure; pour les philosophes, auxquels il conseille la modestie et des occupations plus sérieuses; pour les riches, les avares, les beaux hommes, les athlètes, qui sont fiers de si peu de chose; enfin pour les pauvres qu'il console, en leur promettant l'égalité aux enfers.

DIALOGUE XIX. — Charon, dont la barque est encombrée de monde, ne veut admettre aucune espèce de bagage : Mercure est chargé d'y mettre ordre. Ménippe, qui n'a rien, passe sans difficulté; le beau Charmolaüs dépose sa magnifique chevelure; Lampichus, tyran de Géla, est plus long à se dépouiller de ses insignes et de ses dédains; Damasias, l'athlète, abandonne son embonpoint et ses couronnes; Craton, ses inscriptions funéraires, ses titres de gloire et les noms de ses aïeux. Vient un philosophe à la mine austère, et qui, forcé de se dévoiler, met au jour toutes ses faiblesses : il faut tout dépouiller, jusqu'à sa barbe. Ménippe seul peut emporter avec lui sa bonne humeur et sa franchise. Enfin, quand on a fait déposer au rhéteur qui survient tout le fatras de sa rhétorique, on lève l'ancre, et bon voyage! — Mais le philosophe pleure. — Pourquoi? — C'est, dit Ménippe, qu'il regrette les bons dîners, et l'argent qu'il tirait de sa fausse sagesse. — Sur ces entrefaites on entend des clameurs qui viennent de la terre : c'est le rhéteur Diophante qui fait l'éloge funèbre de Craton; ce sont des gens qui rient de la mort de Lampichus; c'est la mère de Damasias qui pleure son fils. — Quand viendra l'heure des funérailles de Ménippe, on entendra les chiens hurler et les corbeaux battre des ailes.

DIALOGUE XX. — Si Alexandre s'est laissé passer pour un dieu, c'est, à l'en croire, parce que cette opinion favorisait ses desseins. Grâce au prestige de sa prétendue divinité, il a facilement dompté

les peuples de l'Asie. Philippe établit un parallèle entre ses exploits et ceux de son fils, et tous deux se reprochent mutuellement leurs fautes et leurs crimes. Enfin Alexandre conclut en se mettant au-dessus d'Hercule et de Bacchus ; prétention dont Philippe tire avantage pour l'affubler encore du titre dérisoire de fils d'Ammon. — Tant d'orgueil ne peut se concilier avec la mort.

DIALOGUE XXI. — Achille, le plus généreux des héros, a dit qu'il préférerait la condition d'un valet de charrue à l'empire des morts. Antiloque ne conçoit rien à ce langage. « Je pensais autrement, dit Achille, avant d'avoir l'expérience des choses de la mort. Mais j'ai reconnu depuis que la gloire et les chants des poètes ne sont que vanités. » Antiloque cependant l'exhorte à la patience, et lui montre tous ceux qui partagent le même sort. Mais Achille est inconsolable ; si les autres ne se plaignent pas, c'est qu'ils ne sont pas sincères. « Non, dit Antiloque : c'est que nous savons que toute plainte est inutile, et nous nous résignons à souffrir ce que nous ne pouvons empêcher. »

DIALOGUE XXII. — Diogène, Antisthène et Cratès vont faire un tour à l'entrée du Tartare, afin d'observer ceux qui débarquent. Cratès raconte en chemin les incidents qui égayèrent son passage : Isménodore assassiné par des brigands sur la route d'Éleusis ; Arsace tué dans une bataille sur les bords de l'Araxe, et qui veut passer à cheval ; Orétès le Mède, que ce bon Mercure est obligé de porter sur son dos jusqu'à la barque. Pour Antisthène, il ne s'occupa que de se trouver sur le bateau une place commode, d'où il pût se divertir à son aise des lamentations des passagers. Diogène a eu quelques compagnons dont il veut conter aussi l'histoire : Damis empoisonné par son fils ; Lampis qui s'est tué par amour pour une courtisane ; Blepsias l'usurier, qui s'est laissé mourir de faim. Arrivés à la porte des enfers, ils rencontrent la multitude des morts, qui pleurent tous, à l'exception des nouveau-nés ; ils accostent un vieillard de quatre-vingt-dix ans, qui crie le plus fort. Que regrette-t-il ? La vie : et il était indigent, boiteux et presque aveugle ! — Plus on a vécu, plus on veut vivre.

DIALOGUE XXIII. — Thersite et Nirée se disputent le prix de la beauté. Ménippe sera l'arbitre. — D'abord, lequel est Thersite? lequel est Nirée? Tous les crânes se ressemblent. — En vain Nirée invoque-t-il le témoignage d'Homère; rien ne distingue ses os de ceux de Thersite, si ce n'est qu'ils sont plus friables. — Plus de beauté aux enfers; égalité parfaite dans la mort.

---

## ΛΟΥΚΙΑΝΟΥ

# ΔΙΑΛΟΓΟΙ ΝΕΚΡΩΝ.

### ΔΙΑΛΟΓΟΣ Α.

ΚΡΟΙΣΟΣ, ΠΛΟΥΤΩΝ, ΜΕΝΙΠΠΟΣ, ΜΙΔΑΣ  
ΚΑΙ ΣΑΡΔΑΝΑΠΑΛΟΣ.

**ΚΡΟΙΣΟΣ.** Οὐ φέρομεν, ὦ Πλούτων, Μένιππον<sup>1</sup> τούτονι τὸν κύνα παροικοῦντα· ὥστε ἢ ἐκεῖνόν ποι κατάστησον, ἢ ἡμεῖς μετοικήσομεν εἰς ἕτερον τόπον. — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Τί δ' ὄμας δεινὸν ἐργάζεται, ὁμόνεκρος ὢν; — **ΚΡΟΙΣΟΣ.** Ἐπειδὴν ἡμεῖς οἰμώζωμεν καὶ στένωμεν, ἐκείνων μεμνημένοι τῶν ἄνω, Μίδας<sup>2</sup> μὲν οὔτοςι τοῦ χρυσοῦ, Σαρδανάπαλος<sup>3</sup> δὲ τῆς πολλῆς τρυφῆς, ἐγὼ<sup>4</sup> δὲ τῶν θησαυρῶν, ἐπιγεῶν καὶ ἐξονειδίξει, ἀνδράποδα καὶ καθάρματα ἡμᾶς ἀποκαλῶν· ἐνίοτε δὲ καὶ ἄδων ἐπιταράττει ἡμῶν τὰς οἰμωγὰς· καὶ ὄλωρ, λυπηρὸς ἐστὶ. — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Τί

### DIALOGUE I.

CRÉSUS, PLUTON, MÉNIPPE, MIDAS  
ET SARDANAPALE.

**CRÉSUS.** Pluton, nous ne pouvons souffrir le voisinage de ce chien de Ménippe; ainsi trouve-lui quelque autre place, ou nous irons ailleurs. — **PLUTON.** Mais quel tort peut-il vous faire, puisqu'il est mort comme vous? — **CRÉSUS.** Lorsqu'il nous entend regretter et pleurer ce que nous avons laissé là haut, Midas son or, Sardanapale ses délices, et moi mes trésors, il nous raille et nous insulte, nous traitant d'esclaves et de viles créatures. Quelquefois même il mêle ses chants à nos gémissements; enfin il est insupportable. — **PLUTON.** Que disent-ils donc là, Ménippe? — **MÉ-**

LUCIEN.

# DIALOGUES DES MORTS.

## DIALOGUE I.

CRÉSUS, PLUTON, MÉNIPPE, MIDAS  
ET SARDANAPALE.

ΚΡΟΙΣΟΣ. ὦ Πλούτων,  
οὐ φέρομεν  
τουτονὶ Μένιππον τὸν κύνα  
παροικοῦντα·  
ὥστε ἢ κατὰστησον  
ἐκεῖνόν ποι,  
ἢ ἡμεῖς  
μετοικήσομεν  
εἰς ἕτερον τόπον.  
ΠΛΟΥΤΩΝ. Τί δὲ δεινὸν  
ἐργάζεται ὑμᾶς,  
ὄν ὁμόνεκρος;  
ΚΡΟΙΣΟΣ. Ἐπειδὴν ἡμεῖς  
οἰμώζωμεν καὶ στένωμεν,  
μεμνημένοι ἐκείνων  
τῶν ἄνω,  
οἷτοσι Μίδας μὲν  
τοῦ χρυσοῦ,  
Σαρδανάπαλος δὲ  
τῆς τρυφῆς πολλῆς,  
ἐγὼ δὲ τῶν θησαυρῶν,  
ἐπιγεῖα καὶ ἐξονειδίζει,  
ἀποκαλῶν ἡμᾶς  
ἀνδράποδα καὶ καθάρματα·  
ἐνίοτε δὲ καὶ ἄδων  
ἐπιταράττει τὰς οἰμωγὰς ἡμῶν·  
καὶ ὄλωσ, ἐστὶ λυπηρὸς.

CRÉSUS. O Pluton,  
nous ne supportons pas  
ce Ménippe le chien  
habitant-auprès *de nous*;  
de sorte que ou aie établi  
celui-là quelque-part *ailleurs*,  
ou bien nous  
nous transporterons-notre-demeure  
vers un autre lieu.  
PLUTON. Mais quoi de terrible  
fait-il à vous,  
étant également-mort ?  
CRÉSUS. Lorsque nous  
nous nous lamentons et gémissons,  
nous souvenant de ces-choses-là  
celles en-haut,  
ce Midas-ci d'une part  
*se souvenant de son or*,  
Sardanapale d'autre part  
de sa mollesse nombreuse,  
moi d'autre part de *mes trésors*,  
il se rit-*de nous* et outrage *nous*,  
appelant nous  
esclaves et ordures ;  
et parfois aussi chantant  
il trouble les lamentations de nous ;  
et en un mot , il est affligeant.

ταῦτα φασίν, ὦ Μένιππε; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀληθῆ, ὦ Πλούτων. Μισῶ γάρ αὐτούς ἀγενεῖς καὶ ὀλεθρίους ὄντας, οἷς οὐκ ἀπέχρησε βιῶναι κακῶς, ἀλλὰ καὶ ἀποθανόντες ἔτι μέμνηται καὶ περιέχονται τῶν ἄνω. Χαίρω τοιγαροῦν ἀνιῶν αὐτούς. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἄλλ' οὐ χρὴ· λυποῦνται γὰρ οὐ μικρῶν στερούμενοι. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ σὺ μωραίνεις, ὦ Πλούτων, δμῶφηφος ὦν τοῖς τούτων στεναγμοῖς; — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐδαμῶς· ἀλλ' οὐκ ἂν ἐβελήσαιμι στασιάζειν ὑμᾶς. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ μὴν, ὦ κάκιστοι Λυδῶν, καὶ Φρυγῶν, καὶ Ἀσσυρίων, οὕτω γινώσχετε ὡς οὐδὲ παυσομένου μου· ἔνθα γὰρ ἂν ἴητε, ἀκολουθήσω ἀνιῶν, καὶ κατὰδων, καὶ καταγελῶν. — ΚΡΟΙΣΟΣ. Ταῦτα οὐχ ὕβρις; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ· ἀλλ' ἐκεῖνα ὕβρις ἦν, ἃ ὑμεῖς ἐποιοεῖτε, προσκυνεῖσθαι ἀξιῶντες, καὶ ἐλευθέρους ἀνδράσιν ἐντροφῶντες, καὶ τοῦ θανάτου τὸ παράπαν οὐ μνημονεύοντες. Τοιγαροῦν οἰμῶ-

NIPPE. La vérité; car je les hais ces lâches, ces misérables, qui, non contents d'avoir mal vécu, ne regrettent et ne révent que les plaisirs de la terre. Aussi je me plais à les tourmenter. — PLUTON. Mais il ne le faut pas. Ils sont assez malheureux d'avoir tant perdu. — MÉNIPPE. As-tu donc aussi perdu l'esprit, Pluton, pour applaudir à leurs soupirs? — PLUTON. Non; mais je ne voudrais pas vous voir en guerre. — MÉNIPPE. Pourtant, sachez bien, ô vous, les derniers des Lydiens, des Phrygiens et des Assyriens, sachez que je ne cesserai pas. Partout où vous irez, je veux vous suivre et vous obséder de mes chansons et de mes railleries. — CRÉSUS. N'est-ce pas là de l'insolence? — MÉNIPPE. Non; mais ce qui est de l'insolence, c'est de se faire adorer comme vous l'avez fait, et de fouler aux pieds des hommes libres, dans un complet

**ΠΛΟΥΤΩΝ.** ὦ Μένιππε,  
 τί φασί ταῦτα;  
**ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἀληθῆ, ὦ Πλούτων.  
 Μισῶ γάρ αὐτούς  
 ὄντας ἀγενεῖς καὶ ὀλεθρίους,  
 οἷς βιάσθαι κακῶς  
 οὐκ ἀπέχρησεν,  
 ἀλλὰ καὶ ἀποθανόντες  
 μέμνηνται ἐτι  
 καὶ περιέχονται  
 τῶν ἄνω.  
 Χαίρω τοιγαροῦν ἀνιῶν αὐτούς.  
**ΠΛΟΥΤΩΝ.** Ἀλλὰ οὐ χρεῖ·  
 λυποῦνται γάρ  
 στερούμενοι οὐ μικρῶν.  
**ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** ὦ Πλούτων,  
 καὶ σὺ μοιραίνεις,  
 ὧν ὁμόψηφος  
 τοῖς στεναγμοῖς τούτων;  
**ΠΛΟΥΤΩΝ.** Οὐδαμῶς·  
 ἀλλὰ οὐκ ἂν ἐθελήσαιμι  
 ὑμᾶς στασιάξειν.  
**ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Καὶ μὴν,  
 ὦ κάκιστοι Λυδῶν,  
 καὶ Φρυγῶν, καὶ Ἀσσυρίων,  
 γινώσκετε οὕτως  
 ὡς μου οὐδὲ παυσσόμενον·  
 ἐνθα γάρ ἂν ἴητε,  
 ἀκολουθήσω ἀνιῶν,  
 καὶ κατὰδων,  
 καὶ καταγελῶν.  
**ΚΡΕΣΟΣ.** Ταῦτα  
 οὐχ ὑβρις;  
**ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐκ·  
 ἀλλὰ ἐκεῖνα ἦν ὑβρις,  
 ἃ ὑμεῖς ἐποιεῖτε,  
 ἀξιούντες προσκυνεῖσθαι,  
 καὶ ἐντροφῶντες  
 ἀνδράσιν ἐλευθέρους,  
 καὶ τὸ παράπαν

**PLUTON.** O Ménippe,  
 comment disent-ils ces-choses?  
**MÉNIPPE.** Vraies, ô Pluton.  
 Car je hais eux  
 étant lâches et perdus,  
 eux auxquels avoir vécu mal  
 n'a pas suffi,  
 mais même étant morts  
 ils se souviennent encore de  
 et sont attachés-beaucoup-à  
 les-choses d'en-haut.  
 Je me réjouis donc attristant eux.  
**PLUTON.** Mais il ne faut pas;  
 car ils s'affligent  
 étant privés non de petites-choses.  
**MÉNIPPE.** O Pluton,  
 ausai toi es-tu-tou,  
 étant d'un-suffrage-égal  
 aux gémissements de ceux-ci?  
**PLUTON.** Nullement;  
 mais je n'aurais pas voulu  
 vous être-en-dissension.  
**MÉNIPPE.** Et pourtant,  
 ô les plus méchants des Lydiens,  
 et des Phrygiens, et des Assyriens,  
 pensez ainsi  
 comme moi ne devant pas cesser;  
 car où vous pourrez-aller,  
 je suivrai vous attristant vous,  
 et chantant-contre vous,  
 et riant-contre vous.  
**CRÉSUS.** Ces-choses  
 ne sont-elles pas une insulte?  
**MÉNIPPE.** Non;  
 mais celles-là étaient une insulte,  
 lesquelles vous, vous faisiez,  
 jugeant-à-propos d'être adorés,  
 et vous jouant  
 d'hommes libres,  
 et point du tout

ζετε, πάντων ἐχεινων ἀφηρημένοι. — ΚΡΟΙΣΟΣ. Πολλῶν γε, ὦ θεοί, καὶ μεγάλων κτημάτων! — ΜΙΔΑΣ. Ὅσου μὲν ἐγὼ χρυσοῦ! — ΣΑΡΔΑΝΑΠΑΛΟΣ. Ὅσης δ' ἐγὼ τρυφῆς! — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὗγε, οὕτω ποιεῖτε, ὀδύρεσθε· μὲν ὑμεῖς· ἐγὼ δὲ, τὸ ΓΝΩΘΙ ΣΑΥΤΟΝ<sup>1</sup> πολλάκις συνείρων, ἐπάσομαι ὑμῖν· πρόποι γὰρ ἂν ταῖς τοιαύταις οἰμωγαῖς ἐπαδόμενον.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ Β.

## ΕΡΜΗΣ ΚΑΙ ΧΑΡΩΝ.

ΕΡΜΗΣ. Λογισώμεθα, ὦ πορθμεῦ, εἰ δοκεῖ, ὅποσα μοι ὀφείλεις ἤδη, ὅπως μὴ αὐθις ἐρίζωμέν τι περὶ αὐτῶν. — ΧΑΡΩΝ. Λογισώμεθα, ὦ Ἑρμῆ· ἄμεινον γὰρ ὀρίσθαι περὶ αὐτῶν, καὶ ἀπραγμονέστερον. — ΕΡΜΗΣ. Ἄγκυραν ἐντειλαμένην ἐκόμισα πέντε δραχμῶν<sup>2</sup>. — ΧΑΡΩΝ. Πολλοῦ λέγεις. — ΕΡΜΗΣ. Νῆ τὸν Ἀἰδωνέα, τῶν πέντε ὠνησάμην· καὶ τροπωτῆρα

oubli de la mort! Ah! pleurez tous ces droits que vous avez perdus! — CRÉSUS. Oh oui, grands dieux! nous avons perdu beaucoup! — MIDAS. Que d'or! — SARDANAPALE. Que de voluptés! — MÉNIPPE. Courage! continuez! Désolez-vous! Pour moi, je ne cesserai de vous répéter le refrain: APPRENDS A TE CONNAÎTRE TOI-MÊME, le seul digne de répondre à vos soupirs.

## DIALOGUE II.

## MERCURE ET CHARON.

MERCURE. Comptons, s'il te plait, nocher, combien tu me dois, afin d'éviter toute discussion à l'avenir. — CHARON. Très-volontiers, Mercure; aussi bien, c'est le parti le meilleur et le plus sûr. — MERCURE. Je t'ai apporté, sur ta demande, une ancre: cinq drachmes. — CHARON. C'est bien cher. — MERCURE. Par Pluton, je l'ai payée cinq drachmes; — plus, une courroie pour attacher la rame:

ὃ μνημονεύοντες τοῦ θανάτου.

Τιγχαροῦν οἰμώζετε,  
ἀφρημένοι πάντων ἰκείων.

ΚΡΕΙΣΟΣ. ὦ θεοί,

κτημάτων

πολλῶν γε καὶ μεγάλων!

ΜΙΔΑΣ. Ἐγὼ μὲν

ἴσον χρυσοῦ!

ΣΑΡΔΑΝΑΠΑΛΟΣ. Ἐγὼ δὲ

ἴσης τρυφῆς!

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὐγε, ποιεῖτε οὕτως,

ὑμεῖς μὲν δδύρεσθε·

ἐγὼ δὲ, συνελθὼν πολλάκις

τὸ ΓΝΩΘΙ ΣΑΥΤΟΝ,

ἐψάσσομαι ὑμῖν·

πρέποι γὰρ ἂν ἐπαδόμενον

ταῖς οἰμωγαῖς τοιαύταις.

ne vous souvenant pas de la mort.

C'est-pourquoi gémissiez, [là.

ayant été privés de toutes ces-choses-

CRÉSUS. O dieux,

ayant été privés de possessions.

nombreuses du moins et grandes!

MIDAS. Moi, à la vérité,

de combien d'or!

SARDANAPALE. Et moi

de combien de mollesse!

MÉNIPPE. Bon, faites ainsi,

vous certes lamentez-vous;

pour moi, répétant souvent

le AIE CONNU TOI-MÊME,

je le chanterai à vous;

car il conviendrait chanté

aux lamentations telles.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ Β.

ΕΡΜΗΣ ΚΑΙ ΧΑΡΩΝ.

ΕΡΜΗΣ. ὦ πορθμεῦ,

λογισώμεθα,

εἰ δοκεῖ,

ὅποσα ὀφείλεις μοι ἤδη,

ὅπως μὴ ἐρίζωμεν

αὐθίς τι

περὶ αὐτῶν.

ΧΑΡΩΝ. Λογιτώμεθα, ὦ Ἐρμῆ·

ὠρίσθαι γὰρ περὶ αὐτῶν

ἔμεινον καὶ ἀπραγμονέστερον.

ΕΡΜΗΣ. Ἐκδομίσαι

ἐντειλαμένω

ἄγκυραν πέντε δραχμῶν.

ΧΑΡΩΝ. Δέγεις

πολλοῦ.

ΕΡΜΗΣ. Νῆ τὸν Ἄιδωνέα,

ὠνησάμην τῶν πέντε·

καὶ τροπωτήρα

δύε ὀβολῶν.

## DIALOGUE II.

MERCURE ET CHARON.

MERCURE. O nocher,

ayons compté,

si il semble-bon à toi,

combien-de-choses tu dois à moi déjà,

afin que nous ne nous disputions pas

de nouveau en quelque-chose

au sujet d'elles.

CHARON. Ayons compté, ô Mercure;

car avoir été déterminé sur elles

est meilleur et plus sans-embarras.

MERCURE. J'ai apporté

à toi l'ayant commandé

une ancre de cinq drachmes.

CHARON. Tu la dis

d'un prix considérable.

MERCURE. Oui-par Pluton,

je l'ai achetée les cinq drachmes.

et une courroie-pour-rame

de deux oboles.

δύο ὀβολῶν. — ΧΑΡΩΝ. Γίθαι πέντε δραχμάς καὶ ὀβολούς δύο.

— ΕΡΜΗΣ. Καὶ ἀκέστραν ὑπὲρ τοῦ ἰστίου· πέντε ὀβολούς ἐγὼ

κατέβαλον. — ΧΑΡΩΝ. Καὶ τούτους προστίθει. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ

κηρὸν ὡς ἐπιπλάσαι τοῦ σκαφιδίου τὰ ἀνεωγότα, καὶ ἤλους δὲ,

καὶ καλώδιον ἀφ' οὗ τὴν ὑπέραν ἐποίησας, δύο δραχμῶν ἅπαντα.

— ΧΑΡΩΝ. Εὐγε, καὶ ἀξια ταῦτα ὠνήσω. — ΕΡΜΗΣ. Ταῦτά

ἐστίν, εἰ μὴ τι ἄλλο ἡμᾶς διέλαθεν ἐν τῷ λογισμῷ. Πότε δ' οὖν

ταῦτ' ἀποδώσειν φῆς; — ΧΑΡΩΝ. Νῦν μὲν, ὧ Ἑρμῆ, ἀδύνα-

τον· ἦν δὲ λομὸς τις ἢ πόλεμος καταπέμψῃ ἀθρόους τινὰς, ἐνέ-

σται τότε ἀπρηκερδᾶναι ἐν τῷ πλήθει, παραλογιζόμενον τὰ πορ-

θμία. — ΕΡΜΗΣ. Νῦν οὖν ἐγὼ καθοδοῦμαι, τὰ χάριστα εὐχόμενος

deux oboles. — CHARON. Mets cinq drachmes, deux oboles. —

MERCURE. Plus une aiguille pour coudre la voile; déboursé: cinq

oboles. — CHARON. Ajoute cinq oboles. — MERCURE. Plus, de

la cire pour boucher les trous de ta barque; des clous et un bout de

corde dont tu as fait une attache d'antenne: le tout, deux drach-

mes. — CHARON. C'est bien; c'est le prix. — MERCURE. Voilà

tout.... à moins que je n'aie oublié quelque chose dans mon calcul.

Quand me rendras-tu cela? — CHARON. Pour le moment, Mercure,

c'est impossible. Mais que la peste ou la guerre m'envoie du monde,

et je pourrai faire quelque argent, grâce à la foule, en surfaisant le

passage. — MERCURE. Je n'ai donc plus qu'à invoquer tranquille-

ΧΑΡΩΝ. Τίθει πέντε δραχμάς  
καὶ δύο ὀβολούς.

ΕΡΜΗΣ. Καὶ ἀκίστραν  
ὑπὲρ τοῦ ἰστίου·  
ἐγὼ κατέβαλον πέντε ὀβολούς.

ΧΑΡΩΝ. Προστίθει  
καὶ τούτους·

ΕΡΜΗΣ. Καὶ κηρὸν  
ὡς ἐπιπλάσαι τὰ ἀνεωγότα  
τοῦ σκαριδίου,  
καὶ ἥλους δέ,  
καὶ καλώδιον  
ἀφ' οὗ ἐποίησας  
τὴν ὑπέραν,  
ἅπαντα δύο δραχμῶν.

ΧΑΡΩΝ. Εὗγε,  
καὶ ὠνήσω ταῦτα  
ἄξια.

ΕΡΜΗΣ. Ταῦτά ἐστιν,  
εἴ τι ἄλλο  
μὴ διέλαθεν ἡμᾶς  
ἐν τῷ λογισμῷ.

Πότε δὲ οὖν φῆς  
ἀποδώσειν ταῦτα;

ΧΑΡΩΝ. Ὡ Ἑρμῆ,  
νῦν μὲν  
ἀδύνατον·

ἦν δὲ λοιμὸς τις ἢ πόλεμος  
καταπέμψῃ  
τινάς ἀθρώους,  
ἐνέσται τότε  
ἀποκερδᾶναι  
ἐν τῷ πλήθει,  
παραλογιζόμενοι  
τὰ πορθμῆα.

ΕΡΜΗΣ. Ἐγὼ οὖν  
καθεδούμαι νῦν,  
εὐχόμενος τὰ χείριστα  
γενέσθαι,  
ὡς ἂν ἀπολαύοιμι

CHARON. Pose cinq drachmes  
et deux oboles.

MERCURE. Et une aiguille  
pour la voile ;  
moi j'ai déboursé cinq oboles.

CHARON. Pose-en-ouvre  
aussi celles-ci.

MERCURE. Et de la cire [tes  
pour avoir bouché les choses-ouver-  
de la petite-barque,  
et des clous d'autre part,  
et une petite-corde  
de laquelle tu as fait  
la corde-à-mouvoir-l'antenne,  
le tout pour deux drachmes.

CHARON. Bon,  
et tu as acheté ces-choses  
dignes de leur prix.

MERCURE. Cela est tout,  
si quelque-chose autre  
n'a pas échappé à nous  
dans le compte.

Mais quand donc dis-tu  
devoir rendre ces-choses ?

CHARON. O Mercure,  
maintenant d'une part  
c'est impossible ;  
mais si quelque peste ou guerre  
aura envoyé-en-bas  
quelques hommes nombreux,  
il sera-en moi alors  
d'avoir retiré-du-profit  
dans la multitude,  
comptant-mal  
les prix-du-passage.

MERCURE. Moi donc  
je resterai-assis maintenant,  
prient les plus mauvaises-choses  
être arrivées,  
afin que je puisse-jouir

γενέσθαι, ὡς ἂν ἀπὸ τούτων ἀπολαύοιμι; — ΧΑΡΩΝ. Οὐκ ἔστιν ἄλλως, ὢ Ἐρμῆ. Νῦν δ' ὀλίγοι, ὡς ὄρας, ἀφικνοῦνται ἡμῖν· εἰρήνη γάρ. — ΕΡΜΗΣ. Ἄμεινον οὕτως, εἰ καὶ ἡμῖν παρατε-  
νοῖτο ὑπὸ σοῦ τὸ ὄφλημα. Πλὴν ἀλλ' οἱ μὲν παλαιοὶ, ὦ Χάρων, οἶσθα οἷοι παρεγίγοντο, ἀνδρεῖοι ἅπαντες, αἵματος ἀνάπλεω, καὶ τραυματῖαι οἱ πολλοί· νῦν δὲ ἡ.φαρμάκῳ τις ὑπὸ τοῦ παιδὸς ἀποθανῶν, ἢ ὑπὸ τῆς γυναικὸς, ἢ ὑπὸ τρυφῆς ἐξωδηκῶς τὴν γαστέρα καὶ τὰ σκέλη· ὠχροὶ γὰρ ἅπαντες, καὶ ἀγεννεῖς, οὐδὲ ὅμοιοι ἐκείνοις. Οἱ δὲ πλείστοι αὐτῶν διὰ χρήματά ἤκουσιν ἐπι-  
βουλεύοντες ἀλλήλοις, ὡς εἰκάσι. — ΧΑΡΩΝ. Πάνυ γὰρ περι-  
πόθητά ἐστι ταῦτα. — ΕΡΜΗΣ. Οὐκοῦν οὐδ' ἐγὼ δόξαμι ἂν ἀμαρτάνειν, πικρῶς ἀπαιτῶν τὰ θφειλόμενα παρὰ σοῦ.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ Γ.

## ΠΛΟΥΤΩΝ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Τὸν γέροντα οἶσθα, τὸν πάνυ γεγηρακότα λέγω,

ment tous les fléaux possibles, pour être payé un jour? — CHA-  
RON. Impossible autrement, Mercure. Tu le vois toi-même, il me  
vient bien peu de monde; et c'est grâce à la paix. — MERCURE. Je  
l'aime mieux ainsi, dussé-je attendre encore longtemps. — Mais,  
t'en souviens-tu, Charon, ceux qui venaient autrefois étaient tous  
d'un tempérament vigoureux et sanguin; la plupart couverts de bles-  
sures; tandis qu'à présent c'est un homme empoisonné par son fils  
ou par sa femme; un autre dont la débauche a fait enfler le ventre ou  
les jambes; ils sont tous pâles et débiles: bien différents des autres.  
La plupart d'entre eux, à ce qu'il parait, ne viennent ici qu'en se  
prenant aux pièges qu'ils se dressent réciproquement pour se ravir  
leurs biens les uns aux autres. — CHARON. C'est que l'argent est  
une chose très-désirable. — MERCURE. Alors il parait que je n'ai  
pas tort de me montrer un peu pressant à réclamer mon dû.

## DIALOGUE III.

## PLUTON ET MERCURE.

PLUTON. Tu sais, ce vieillard, ce vieux richard d'Eucrate, qui

ἀπὸ τούτων ;

ΧΑΡΟΝ. Ὁ Ἑρμῆ,

οὐκ ἔστιν ἄλλως.

Νῦν δὲ ὄλτιγοι,

ὡς ὄραξ,

ἀφικνούνται ἡμῖν

εἰρήνη γάρ.

ΕΡΜΗΣ. Ἄμεινον οὕτως,

εἰ καὶ τὸ δόλημα

παρατείνεται ἡμῖν ὑπὸ σοῦ.

Πλὴν ἀλλὰ οἶσθα, ὦ Χάρων,

οἷοι μὲν παρεγγύοντο οἱ παλαιοί,

ἄπαντες ἀνδρεῖοι,

ἀνάπλω αἵματος,

καὶ οἱ πολλοὶ τραυματῆαι·

νῦν δὲ

ἢ τις ἀποθανῶν φαρμάκῳ

ὑπὸ τοῦ παιδῶς,

ἢ ὑπὸ τῆς γυναίκος,

ἢ ἐξωδηκῶς ὑπὸ τρυφῆς

τὴν γαστέρα καὶ τὰ σκέλη·

ἄπαντες γὰρ ὠχροί,

καὶ ἀγενεῖς,

οὐδὲ ὅμοιοι ἐκείνοις.

Οἱ δὲ πλείστοι αὐτῶν

ἤκονσιν ἐπιβουλεύοντες

ἀλλήλοις

διὰ χρήματα,

ὡς εἰκάσι.

ΧΑΡΟΝ. Ταῦτα γὰρ

ἰστί πάννυ περιπόθητα.

ΕΡΜΗΣ. Οὐκοῦν οὐδὲ ἐγὼ

δοῦξαιμι ἂν ἀμαρτάνειν,

ἀπαιτῶν πικρῶς παρὰ σοῦ

τὰ ὀφειλόμενα.

de-par celles-ci ?

CHARON. O Mercure,

il n'est pas possible autrement.

Or maintenant peu,

comme tu vois,

viennent à nous ;

car la paix règne.

MERCURE. Mieux vaut ainsi,

si même la dette

se prolongerait à nous de-par toi.

Mais d'ailleurs tu sais, ô Charon,

quels certes arrivaient les anciens,

tous vigoureux,

remplis de sang,

et la plupart blessés ;

maintenant au contraire

ou quelqu'un étant mort par poison

de-par son fils,

ou de-par sa femme,

ou ayant enflé par la débauche

quant au ventre et quant aux jambes ;

car tous sont pâles,

et sans-vigueur,

ni semblables à ceux-là.

Mais les plus nombreux d'eux

viennent dressant-des-embûches

les uns aux autres

à cause des richesses,

comme ils semblent.

CHARON. Ces-choses en effet

sont tout-à-fait très-désirables.

MERCURE. Donc ni moi

je n'aurais pas paru pécher,

redemandant amèrement de toi

les choses dues.

### ΔΙΑΛΟΓΟΣ Γ.

ΠΛΟΥΤΩΝ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Οἶσθα τὸν γέροντα,

### DIALOGUE III.

PLUTON ET MERCURE.

PLUTON. Connais-tu le vieillard,

τὸν πλούσιον Εὐκράτην<sup>1</sup>, ὃ παῖδες μὲν οὐκ εἰσὶν, οἱ τὸν κλῆρον δὲ  
 θηρῶντες, πεντακισμύριοι; — ΕΡΜΗΣ. Ναί, τὸν Σικυώνιον φῆς.  
 Τί οὖν; — ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἐκείνον μὲν, ὃ Ἐρμῆ, ζῆν ἕασον,  
 ἐπὶ τοῖς ἑννεήκοντα ἔτεσιν ἃ βεβίωκεν, ἐπιμετρήσας ἄλλα  
 τσαῦτα, εἶγε οἷόν τε ἦν, καὶ ἔτι πλείω· τοὺς δέ γε κόλακας  
 αὐτοῦ, Χαρίνον τὸν νέον, καὶ Δάμωνα, καὶ τοὺς ἄλλους, κατὰ-  
 σπασον ἐφεξῆς ἅπαντας. — ΕΡΜΗΣ. Ἄτοπον ἂν δόξειε τὸ τοιοῦ-  
 τον. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐμενοῦν, ἀλλὰ δικαιοτάτον. Τί γὰρ  
 ἐκείνοι παθόντες εὐχονται ἀποθανεῖν ἐκείνον; ἢ τῶν χρημάτων  
 ἀντιποιοῦνται, οὐδὲν προσήκοντες; Ὁ δὲ πάντων ἐστὶ μιαιώ-  
 τατον, ὅτι, καὶ τοιαῦτα εὐχόμενοι, ὁμῶς θεραπεύουσιν, ἔν γε  
 τῷ φανερωῖ· καὶ νοσοῦντος, ἃ μὲν βουλεύονται, πᾶσι πρόδηλα·

n'a pas d'enfants, et tant d'avidés héritiers? — MERCURE. Oui,  
 Eucrate de Sicyone. Eh bien? — PLUTON. Laisse-le vivre encore  
 quatre-vingt-dix ans, et plus, si c'est possible, après les quatre-  
 vingt-dix ans qu'il a déjà vécu; et ses courtisans, le jeune Charin-  
 nus, Damon, et tant d'autres, fais-les tous descendre à la file. —  
 MERCURE. Ce serait un peu extraordinaire. — PLUTON. Mais non.  
 Ce serait très-juste au contraire. Pourquoi désirer sa mort et con-  
 voiter ses biens, auxquels ils n'ont aucun droit? Et ce qu'il y a de  
 plus indigne, c'est qu'en formant de tels vœux tout bas, ils n'en  
 font pas moins les empressés auprès de lui. S'il tombe malade, cha-

λέγω τὸν γενηρακότα πάνυ,  
 Εὐκράτην τὸν πλούσιον,  
 ὧ μὲν οὐκ εἰσὶν παῖδες,  
 οἱ δὲ θηρώντες  
 τὸν κλῆρον,  
 πεντακισμύριοι;  
 ΕΡΜΗΣ. Ναι,  
 φῆς τὸν Σικυώνιον.

Τί οὖν;  
 ΠΛΟΥΤΩΝ. Ὡς Ἔρμη,  
 ἔασον μὲν ἐκείνον ζῆν,  
 ἐπὶ τοῖς ἐννεήκοντα ἔτεσιν  
 ἃ βεβίωκεν,  
 ἐπιμετρήσας  
 ἄλλα τσαῦτα,  
 εἴγε ἦν οἶόν τε,  
 καὶ ἔτι πλείω  
 κατὰσπασον δέ γε  
 ἐφεξῆς  
 ἅπαντας τοὺς κόλακας αὐτοῦ,  
 Χαρίνον τὸν νέον, καὶ Δάμωνα,  
 καὶ τοὺς ἄλλους.

ΕΡΜΗΣ. Τὸ τοιοῦτον  
 ἂν δόξειεν ἄσπον.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐμνοῦν,  
 ἀλλὰ δικαιοτάτον.

Τί γὰρ παθόντες  
 ἐκεῖνοι εὐχονται  
 ἐκεῖνον ἀποθανεῖν;  
 ἢ ἀντιποιοῦνται τῶν χρημάτων,  
 προσήκοντες οὐδέν;

Ὁ δὲ ἐστὶ  
 μαρώτατον πάντων,  
 ὅτι,  
 καὶ εὐχόμενοι τοιαῦτα,  
 ὁμῶς θεραπεύουσιν,  
 ἐν τῷ φανερῷ γε  
 καὶ νοσοῦντος,  
 ἃ μὲν βουλευόνται,  
 πρόδηλα πᾶσι.

je dis celui ayant vieilli tout à fait,  
 Eucrate le riche,  
 à qui certes ne sont pas des enfants,  
 mais ceux allant-à-la-chasse  
 de son héritage,  
 au nombre de cinq-fois-dix-mille?  
 MERCURE. Oui,  
 tu dis le Sicyonien.

Quoi donc?  
 PLUTON. O Mercure,  
 aie laissé d'une part lui vivre,  
 outre les quatre-vingt-dix ans  
 pendant lesquels il a vécu,  
 ayant mesuré-en-outre à lui  
 d'autres ans aussi nombreux,  
 si du moins c'était possible,  
 et encore de plus nombreux;  
 aie entraîné d'autre part du moins  
 à la suite *les uns des autres*  
 tous les flatteurs de lui,  
 Charinus le jeune, et Damon,  
 et les autres.

MERCURE. La-chose telle  
 aurait semblé extraordinaire.

PLUTON. Non-certains-donc,  
 mais très-juste.

Car quelle-chose ayant éprouvée  
 ceux-là prient-ils  
 celui-là être mort?  
 ou ambitionnent-ils les biens de lui,  
 étant-parents à lui en rien?  
 Ce-qui d'autre part est  
 le plus scélérat de tout,  
 c'est que,  
 même priant de telles-chose,  
 pourtant ils rendent-des-soins à lui,  
 dans le public du moins;  
 et, lui étant malade, [tent,  
 les-chose-que d'une part ils projet-  
 sont évidentes pour tous;

θύσειν δὲ ὁμῶς ὑπισχνοῦνται, ἣν ῥά τισι· καὶ ὄλωσ, ποικίλη τις ἢ κολακεία τῶν ἀνδρῶν. Διὰ ταῦτα ὁ μὲν ἔστω ἀθάνατος, οἱ δὲ προαπίτωσαν αὐτοῦ μάτην ἐπιχανόντες. — ΕΡΜΗΣ. Γελοῖα πείσονται, πανοῦργοι ὄντες. Πολλὰ δὲ ἀκακείνος εὖ μάλα διαβουκολεῖ αὐτούς καὶ ἐπελπίζει· καὶ ὄλωσ, ἀεὶ θανόντι ἔοικώς, ἔρρωται πολὺ μᾶλλον τῶν νέων· οἱ δὲ, ἤδη τὸν κληρὸν ἐν σφίσι διηρημένοι, βόσκονται ζωὴν μακαρίαν πρὸς ἑαυτούς τιθέντες. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐκοῦν ὁ μὲν ἀποδυσάμενος τὸ γῆρας, ὥσπερ Ἴόλεωσ<sup>1</sup>, ἀνηθησάτω· οἱ δ' ἀπὸ μέσων τῶν ἐλπίδων τὸν ὄνειροποληθέντα πλοῦτον ἀπολιπόντες, ἠκέτωσαν ἤδη κακοὶ κακῶσ ἀποθανόντες. — ΕΡΜΗΣ. Ἀμέλησον, ὦ Πλούτων· μετελεύσο-

cun sait leur pensée; et pourtant ils promettent des sacrifices aux dieux, s'il en relève. Enfin ils savent prendre toutes les formes pour se rendre agréables. Qu'il soit donc immortel, et que les autres parlent avant lui, déçus dans leurs espérances. — MERCURE. Ah! les drôles! ce sera risible. Mais le vieux joue fort bien son rôle; il les amorce et les tient en haleine. On dirait toujours qu'il va mourir, et il se porte mieux qu'un jeune homme. Cependant, les voilà qui se partagent son héritage, le dévorent en idée et se promettent du bon temps. — PLUTON. Qu'il dépouille donc la vieillesse et redevienne jeune comme Iolas; et que les autres, enlevés au milieu de leurs rêves de fortune, arrivent ici par une mort digne de leur vie. — MERCURE. Ne t'inquiète pas, Pluton; je vais te les amener l'un

ἔμους δὲ  
 ὑπισχνῶνται θύσειν,  
 ἢν βάλῃ·  
 καὶ ὄλωσ,  
 ἢ κολακεία τῶν ἀνδρῶν  
 τις ποικίλη.  
 Διὰ ταῦτα  
 ὁ μὲν ἔστω ἀθάνατος,  
 οἱ δὲ  
 προαπίτωσαν αὐτοῦ  
 ἐπιχάνοντες μάτην.  
 ΕΡΜΗΣ. Πείσονται  
 γελοῖα,  
 ὄντες πανούργοι.  
 Καὶ ἐκεῖνος δὲ  
 διαβουκολεῖ αὐτοῦς  
 μάλα εὖ πολλὰ  
 καὶ ἐπελπίζει·  
 καὶ ὄλωσ,  
 ἰοικῶς αἰεὶ θανόντι,  
 ἔβρωται  
 πολὺ μᾶλλον τῶν νέων·  
 οἱ δὲ, διηρημένοι ἤδη  
 τὸν κλῆρον ἐν σφίσι,  
 βόσκονται  
 τιθέντες πρὸς ἑαυτοῦς  
 ζωὴν μακαρίαν.  
 ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐκοῦν ὁ μὲν  
 ἀποδυσάμενος τὸ γῆρας  
 ἀνηθησάτω, ὡσπερ Ἴόλεως·  
 οἱ δὲ  
 ἀπὸ μέσων τῶν ἐλπίδων  
 ἀπολιπόντες τὸν πλοῦτον  
 ὄνειροποληθέντα,  
 ἤκétωσαν ἤδη  
 κακοὶ  
 ἀποθανόντες κακῶς.  
 ΕΡΜΗΣ. Ὁ Πλούτων,  
 ἀμέλησον·  
 μετελευσομαι γὰρ ἤδη σοι

pourtant d'autre part  
 ils promettent devoir sacrifier,  
 si il se sera rétabli ;  
 et en un mot ,  
 la flatterie de *ces* hommes  
*est* une certaine flatterie variée.  
 A cause de ces-choses  
 lui d'une part qu'il soit immortel ,  
 eux d'autre part  
 qu'ils partent-avant lui  
 ayant baillé-après *sa* fortune en vain.  
**MERCURE.** Ils souffriront  
 des-choses-riables ,  
 étant des fourbes.  
 Et celui-là d'autre part  
 fait-paltre *des espérances* à eux  
 fort bien *en* beaucoup-de-choses  
 et fait-espérer *eux* ;  
 et en un mot ,  
 ressemblant toujours à un mort ,  
 il se porte-bien  
 beaucoup plus que les jeunes ;  
 eux d'autre part, ayant partagé déjà  
 l'héritage entre eux-mêmes  
*s'en* repaissent  
 posant pour eux-mêmes  
 une vie heureuse.  
**PLUTON.** Donc lui d'une part  
 s'étant dépouillé de la vieillesse ,  
 qu'il ait rajeuni , comme Iolas ;  
 eux d'autre part  
 du milieu des espérances *d'eux*  
 ayant quitté la richesse  
 rêvée *par eux* ,  
 qu'ils soient venus *ici* déjà  
 misérables  
 étant morts misérablement.  
**MERCURE.** O Pluton ,  
 aie négligé *ce* soin ;  
 car je ferai-venir déjà à toi

μαι γάρ σοι ἤδη αὐτοὺς καθ' ἓνα ἐξῆς· ἐπτά δὲ, οἷμαι, εἰσί. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Κατάστα. Ὁ δὲ παραπέμψει ἕκαστον, ἀντὶ γέροντος αὔθις πρωθήθης γενόμενος.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ Δ.

## ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ ΚΑΙ ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ.

**ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ.** Σὺ δὲ, ὦ Καλλιδημίδη, πῶς ἀπέθανες; ἐγὼ μὲν γάρ, ὅτι παράσιτος ὦν Δεινίου, πλέον τοῦ ἱκανοῦ ἐμφαγῶν ἀπεπνίγην, οἶσθα· παρῆς γὰρ ἀποθνήσκοντί μοι. — **ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ.** Παρῆν, ὦ Ζηνόφαντες. Τὸ δ' ἐμὸν παράδοξόν τι ἐγένετο. Οἶσθα γὰρ καὶ σύ που Πτοιόδωρον τὸν γέροντα; — **ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ.** Τὸν ἄτεκνον, τὸν πλούσιον, ᾧ σε τὰ πολλὰ ἤδειν συνόντα; — **ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ.** Ἐκεῖνον αὐτὸν αἰεὶ ἐθεράπευον, ὑπισχνούμενον ἐπ' ἐμοὶ τεθνήξεσθαι. Ἐπεὶ δὲ τὸ πρᾶγμα ἐς μήκιστον ἐπεγίνετο, καὶ ὑπὲρ τὸν Τιθωνόν<sup>1</sup> ὁ γέρον ἐξῆ, ἐπιτομόν τινα δδὸν ἐπὶ τὸν κλῆρον ἐξεῦρον. Πριάμενος γὰρ φάρμα-

après l'autre. Il y en a sept, je crois. — PLUTON. Amène-les. C'est donc lui qui va suivre leur convoi, ce vieillard qui renait à la jeunesse.

## DIALOGUE IV.

## ΖΕΝΟΦΑΝΤῆ ΚΑΙ ΚΑΛΛΙΔΕΜΙΔΕ.

**ΖΕΝΟΦΑΝΤΕ.** Et toi, Callidémide, comment es-tu mort? Quant à moi, tu sais qu'un jour chez Dinias, dont j'étais parasite, je mangeai trop, et m'étouffai; tu étais là. — **ΚΑΛΛΙΔΕΜΙΔΕ.** J'y étais, Zénophante. Mais mon histoire à moi est incroyable. Tu n'es pas sans connaître le vieux Ptéodore.... — **ΖΕΝΟΦΑΝΤΕ.** Qui n'a pas d'enfants, qui est riche, chez qui l'on te voyait toujours? — **ΚΑΛΛΙΔΕΜΙΔΕ.** Lui-même, à qui je prodiguais mes soins et qui promettait de ne pas me faire attendre longtemps son héritage. Mais comme il m'ajournait indéfiniment, et qu'il vivait plus vieux que Tithon, j'inventai un chemin plus court. J'achetai du poison et con-

αὐτοὺς κατὰ ἓνα ἐξῆς·  
εἰσι δὲ ἑπτὰ, οἶμαι.  
ΠΛΟΥΤΩΝ. Κατάσκα. Ὁ δὲ  
παραπέμψαι ἕκατον,  
γενόμενος αὖθις  
πρωθῆβης ἀντὶ γέροντος.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ Δ.

ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ  
ΚΑΙ ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ.

ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Σὺ δὲ,  
ὦ Καλλιδημίδη,  
πῶς ἀπέθανες;  
οἶσθα γὰρ ὅτι ἐγὼ μὲν  
ὡς παράσιτος Δεινίου  
ἀπεπνίγην ἐμπαγῶν  
πλέον τοῦ ἰκανοῦ·  
παρῆς γὰρ μοι ἀποθνήσκοντι.  
ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Ὁ Ζηνόφαντες,  
παρῆν.  
Τὸ ἐμὸν δὲ  
εἶγένετό τι παράδοξον.  
Καὶ σὺ γὰρ  
οἶσθά που  
Πτοιόδωρον τὸν γέροντα;  
ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Τὸν ἄτεκνον,  
τὸν πλούσιον, σὺν ᾧ ᾗδειν  
σὲ ὄντα τὰ πολλά;  
ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Ἄει  
ἰθεράπευον ἐκεῖνον αὐτὸν,  
ὑπισχνούμενον ταυθήξεσθαι  
ἐπὶ ἐμοί.  
Ἐπεὶ δὲ τὸ πρᾶγμα  
ἐπεγίνετο ἐς μήκιστον,  
καὶ ὁ γέρων  
ἔζη ὑπὲρ τὸν Τιθωνόν,  
ἔξευρον ὁδὸν τινα ἐπίτομον  
ἐπὶ τὸν κλῆρον.  
Πριάμενος γὰρ φάρμακον,

eux un par un à-la-suite;  
or ils sont sept, je pense. [part  
PLUTON. Entraîne eux. Lui d'autre  
suivra le convoi de chacun,  
étant devenu de nouveau [vieux.  
de-première-jeunesse au lieu de

## DIALOGUE IV.

ΖΕΝΟΦΑΝΤΕ  
ΕΤ ΚΑΛΛΙΔΕΜΙΔΕ.

ΖΕΝΟΦΑΝΤΕ. Mais toi,  
ὁ Callidémide,  
comment es-tu mort?  
tu sais en effet que moi d'une part  
étant parasite de Dinias  
je fus étouffé ayant mangé  
plus que le suffisant;  
car tu étais-présent à moi mourant.  
ΚΑΛΛΙΔΕΜΙΔΕ. Ο Ζηνόφαντε,  
j'étais-présent.  
La-chose mienne d'autre part  
fut une-chose étrange.  
Aussi toi en effet  
connais-tu en-quelque-sorte  
Ptéodore le vieillard?  
ΖΕΝΟΦΑΝΤΕ. Celui sans-enfants,  
le riche, avec lequel je savais  
toi étant la plupart du temps?  
ΚΑΛΛΙΔΕΜΙΔΕ. Toujours  
je soignais celui-là même,  
promettant devoir être mort  
dans-l'intérêt-de moi.  
Mais vu-que la chose  
arrivait à un temps très-long,  
et que le vieillard  
vivait au delà de Tithon,  
je trouvai certaine route raccourcie  
vers l'héritage de lui.  
Ayant acheté en effet du poison,

κον, ἀνέπεισα τὸν οἰνοχόον, ἐπειδὴν τάχιστα ὁ Πτοιόδωρος αἰτήσῃ πιεῖν (πίνει δ' ἐπιεικῶς), ζωρότερον ἐμβαλόντα ἐς κύλικα, ἔτοιμον ἔχειν αὐτὸ, καὶ ἐπιδοῦναι αὐτῷ· εἰ δὲ τοῦτο ποιήσῃ, ἐλεύθερόν ἐπωμοσάμην ἀφήσειν αὐτόν. — ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Τί οὖν ἐγένετο; πάνυ γάρ τι παράδοξον ἐρεῖν ἕοικας. — ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Ἐπεὶ τοίνυν λουσάμενοι ἤχομεν, δύο ἤδη ὁ μειρακίσκος κύλικας ἐτοίμους ἔχων, τὴν μὲν τῷ Πτοιόδῳ, τὴν ἔχουσαν τὸ φάρμακον, τὴν δ' ἑτέραν ἐμοί, σφαλεις οὐκ οἶδ' ὅπως, ἐμοί μὲν τὸ φάρμακον, Πτοιόδῳ δὲ τὸ ἀφάρμακτον ἐπέδωκεν. Ἐῖτα ὁ μὲν ἔπινεν, ἐγὼ δὲ αὐτίκα μάλα ἐκτάδην ἐκείμην, ὑποβολιμαῖος ἀντ' ἐκείνου νεκρός. Τί τοῦτο; γέλῃς, ὦ Ζηνόφαντες; καὶ μὴν οὐκ ἔδει γε ἑταίρω ἀνδρὶ ἐπιγελεῖν. — ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Ἀστεία γάρ, ὦ Καλλιδημίδη, πέπονθας. Ὁ γέρων δὲ τί πρὸς ταῦτα; — ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Πρῶτον μὲν ὑπεταράχθη

vins avec l'échanson qu'aussitôt que Ptéodore lui demanderait à boire (et il boit comme il faut), il le tiendrait prêt pour le jeter dans la coupe en lui versant du vin. En récompense je lui jurais de l'affranchir. — ZÉNOPHANTE. Qu'arriva-t-il donc? car l'histoire paraît singulière. — CALLIDÉMIDE. A notre retour du bain, le jeune esclave avait deux coupes toutes prêtes, l'une empoisonnée, pour Ptéodore, l'autre pour moi. Mais, je ne sais par quelle méprise, il me donne à moi la coupe empoisonnée, et l'autre à Ptéodore. Il but tranquillement, et moi je tombai raide et mourus à sa place. De quoi ris-tu, Zénophante? Tu ne devrais pas rire d'un ami. — ZÉNOPHANTE. C'est que ton histoire est très-amusante, mon pauvre Callidémide. Et le vieillard, qu'a-t-il dit à cela? — CALLIDÉMIDE. D'abord il fut bouleversé par cette mort subite. Ensuite il

ἀνέπεισα τὸν οἰνοχόον,  
τάχιστα ἐπειδὴν ὁ Πτοιοδώρος  
αἰτήσῃ πιεῖν  
(πίνει δὲ ἐπιεικῶς),  
ἐμβλόντα ἐς κύλικα  
ζωρότερον,  
ἔχειν αὐτὸ ἔτοιμον,  
καὶ ἐπιδοῦναι αὐτῷ·  
εἰ δὲ ποιήσῃ τοῦτο,  
ἔπωμοσάμην  
ἀφήσειν αὐτὸν ἐλεύθερον.

**ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ.** Τί

ἐγένετο οὖν;

ἰοικας γὰρ εἶπὲν  
τί παράδοξον πάννυ.

**ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ.** Ἐπεὶ τοίνυν

ἤκομεν λουσαμένοι,

ὁ μειρακίσκος

ἔχων ἤδη δύο κύλικας ἐτοίμους,

τὴν μὲν τῷ Πτοιοδώρῳ,

τὴν ἔχουσαν τὸ φάρμακον,

τὴν ἑτέραν δὲ ἐμοί,

σφαλεῖς οὐκ οἶδα ὅπως,

ἐπέδωκεν ἐμοὶ μὲν τὸ φάρμακον,

Πτοιοδώρῳ δὲ

τὸ ἀφάρμακτον.

Ἔττα ὁ μὲν ἐπινεν,

ἐγὼ δὲ αὐτίκα

ἐκείμην μάλα ἐκτάδην,

νεκρὸς ὑποβολιματὸς ἀντὶ ἐκείνου.

Τί τοῦτο;

γελάς, ὦ Ζηνόφαντες;

καὶ μὴν οὐκ ἔδει γε

ἐπιγελαῖν ἀνδρὶ ἐταίρῳ.

**ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ.** Ὁ Καλλιδημίδη,

πέπονθας γὰρ ἀστεία.

Ὁ γέρον δὲ

τί πρὸς ταῦτα;

**ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ.** Πρῶτον

ὑπεταράχθη μὲν

je persuadai l'échanson,  
au plus vite après que Ptéodore  
aura demandé à avoir bu  
(or il boit assez-bien),  
ayant jeté dans la coupe  
du vin plus pur,  
avoir ce poison prêt,  
et l'avoir donné-en-outré à lui;  
si d'autre part il fera ceci,  
je jurai-de-plus  
devoir lâcher lui libre.

**ΖΕΝΟΦΑΝΤΕ.** Quelle-chose  
arriva donc?

car tu sembles devoir dire  
une-chose étrange tout-à-fait.

**ΚΑΛΛΙΔΕΜΙΔΕ.** Quand donc  
nous revenions ayant pris-le-bain,

le petit-jeune-esclave

ayant déjà deux coupes prêtes,

l'une d'une part pour Ptéodore,

celle ayant le poison,

l'autre d'autre part pour moi,

s'étant trompé je ne sais comment,

donna à moi d'une part le poison,

à Ptéodore d'autre part

la-chose non-empoisonnée.

Ensuite lui certes buvait,

et moi aussitôt

je gisais beaucoup tout-de-mon-long,

mort substitué au lieu de celui-là.

Quelle-chose est ceci?

tu ris, ὦ Ζηνόφαντε?

et pourtant il ne fallait pas

rire sur un homme ton camarade.

**ΖΕΝΟΦΑΝΤΕ.** O Callidémide,  
tu as souffert des choses-plaisantes.

Et le vieillard

quoi a-t-il fait à ces-chose?

**ΚΑΛΛΙΔΕΜΙΔΕ.** D'abord  
il fut un-peu-troublé à la vérité

πρὸς τὸ αἰφνίδιον· εἶτα συνεῖς, οἴμαι, τὸ γεγενημένον, ἐγέλα· καὶ αὐτὸς οἶά γε ὁ οἰνοχόος εἶργασται. — ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Πλὴν ἀλλ' οὐδὲ σὲ τὴν ἐπίτομον ἐχρῆν τραπέσθαι· ἦκε γὰρ ἂν σοι διὰ τῆς λεωφόρου ἀσφαλέστερον, εἰ καὶ ὀλίγω βραδύτερον.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ε.

## ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΔΙΟΓΕΝΗΣ.

ΚΡΑΤΗΣ. Μοίριχον τὸν πλούσιον ἔγινωσκας, ὦ Διόγενες, τὸν πάνυ πλούσιον, τὸν ἐκ Κορίνθου, τὸν τὰς πολλὰς ὀκλάδας ἔχοντα; οὗ ἀνεψιὸς Ἀριστέας, πλούσιος καὶ αὐτὸς ὦν, ὃς τὸ Ὀμηρικὸν ἐκεῖνο εἰώθει ἐπιλέγειν,

Ἢ μ' ἀνάειρ', ἢ ἐγὼ σε'. —

— ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τίνος ἔνεκα, ὦ Κράτης; — ΚΡΑΤΗΣ. Ἐθεράπευον ἀλλήλους, τοῦ κλήρου ἔνεκα ἐκάτερος, ἡλικιωῖται ὄντες· καὶ τὰς διαθήκας ἐς τὸ φανερόν ἐτίθεντο, Ἀριστέαν μὲν ὁ Μοίριχος, εἰ προαποθάνοι, δεσπότην ἀφίεις τῶν ἑαυτοῦ πάντων, Μοί-

comprit, je pense, et se mit à rire aussi du mauvais tour que m'avait joué l'échanson. — ZÉNOPHANTE. Tu n'aurais pas dû, non plus, prendre le plus court. Le grand chemin était plus long peut-être, mais plus sûr.

## DIALOGUE V.

## CRATÈS ET DIOGÈNE.

CRATÈS. As-tu connu, Diogène, Méricus de Corinthe, cet homme si riche, si puissamment riche, propriétaire de tant de navires, et cousin d'Aristée qui était fort riche aussi, et qui répétait toujours ce mot d'Homère :

Fais-moi tomber ou je te renverse.

— DIOGÈNE. Pourquoi donc, Cratès? — CRATÈS. Ils se faisaient mutuellement la cour dans l'espoir d'hériter, quoiqu'ils fussent du même âge, et ils s'étaient communiqué leur testament. Si Méricus mourait le premier, il laissait Aristée maître de sa fortune; si c'était

πρὸς τὸ αἰφνίδιον·  
 εἶτα συνεῖς, οἶμαι,  
 τὸ γεγενημένον,  
 καὶ αὐτὸς ἐγάλα  
 οἷά γε ὁ οἰνοχόος εἴργασται.  
 ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Πλὴν ἄλλὰ  
 οὐδὲ ἔχρησ' σὲ  
 τραπέσθαι  
 τὴν ἐπίτομον·  
 ἦκεν ἂν γὰρ σοὶ  
 διὰ τῆς λεωφόρου  
 ἀσφαλέστερον,  
 καὶ εἰ ὀλίγω βραδύτερον.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ε.

ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΔΙΟΓΕΝΗΣ.

ΚΡΑΤΗΣ. ὦ Διόγενες,  
 ἐγίνωσκας Μοίριχον  
 τὸν πλούσιον, τὸν πλούσιον πάνυ,  
 τὸν ἐκ Κορίνθου,  
 τὸν ἔχοντα  
 τὰς ὀκτάδας πολλὰς;  
 οὐδ' Ἀριστέας ἀνεψιὸς,  
 ὃν καὶ αὐτὸς πλούσιος,  
 ὅς εἰώθει ἐπιλέγειν  
 ἐκεῖνο τὸ Ὀμηρικόν·  
 « Ἡ ἀνάειρέ με,  
 ἢ ἐγὼ σε. »  
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ Κράτης,  
 ἵνεκα τίνος;  
 ΚΡΑΤΗΣ. Ἐθεράπευον ἀλλήλους,  
 ἑκάτερος  
 ἵνεκα τοῦ κλήρου,  
 ὅντες ἡλικιωτάι·  
 καὶ ἐτίθεντο ἐς τὸ φανερόν  
 τὰς διαθήκας·  
 ὁ Μοίριχος μὲν,  
 εἰ προαποθάνει,  
 ἀφ' αἰεὶς Ἀριστίαν

à l'imprévu de la chose;  
 puis ayant compris, je pense,  
 la-chose ayant eu-lieu,  
 lui-même aussi riait  
 quelles-choses l'échanson a faites.  
 ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Mais d'ailleurs  
 il ne fallait pas non-plus toi  
 t'être tourné  
 vers la route raccourcie;  
 il devait-venir en effet à toi  
 par la route portant-la-foule  
 plus sûrement,  
 même si un peu plus lentement.

## DIALOGUE V.

CRATÈS ET DIOGÈNE.

CRATÈS. O Diogène,  
 connaissais-tu Méricus  
 le riche, le riche tout-à-fait,  
 celui de Corinthe,  
 celui ayant [breux ?  
 les vaisseaux-de-transport nom-  
 duquel Aristée était cousin,  
 étant aussi lui-même riche,  
 qui avait-coutume de répéter  
 cette-chose-là d'Homère :  
 « Ou enlève moi,  
 ou moi j'enlèverai toi. »  
 DIOGÈNE. O Cratès,  
 à cause de quoi? [tre,  
 CRATÈS. Ils courtoisaient l'un l'au-  
 chacun-des-deux  
 à cause de l'héritage de l'autre,  
 étant du-même-âge;  
 et ils posaient en public  
 les testaments d'eux;  
 Méricus d'une part,  
 s'il serait mort-auparavant,  
 laissant Aristée

ριχον δὲ ὁ Ἀριστέας, εἰ προαπέλθοι αὐτοῦ. Ταῦτα μὲν ἐγγέγραπτο. Οἱ δὲ ἐθεράπευον ἀλλήλους ὑπερβαλλόμενοι τῇ κολακείᾳ. Καὶ οἱ μάντις, εἴτε ἀπὸ τῶν ἀστρῶν τεκμαιρόμενοι τὸ μέλλον, εἴτε ἀπὸ τῶν ὄνειράτων, ὡς γε Χαλδαίων<sup>1</sup> παῖδες, ἀλλὰ καὶ ὁ Πύθιος<sup>2</sup> αὐτός, ἄρτι μὲν Ἀριστέα παρεῖχε τὸ κράτος, ἄρτι δὲ Μοιρίχῳ· καὶ τὰ τάλαντα ποτὲ μὲν ἐπὶ τοῦτον, νῦν δ' ἐπ' ἐκείνον ἔβρεπε.

— ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τί οὖν πέρας ἐγένετο, ὦ Κράτης; ἀκοῦσαι γὰρ ἄξιον. — ΚΡΑΤΗΣ. Ἄμφω τεθῶσιν ἐπὶ μιᾶς ἡμέρας· οἱ δὲ κλῆροι ἐς Εὐνόμιον καὶ Θρασυκλέα περιῆλθον, ἄμφω συγγενεῖς ὄντας, οὐδὲ πώποτε προμαντευομένους οὕτω γενέσθαι ταῦτα. Διαπλέοντες γὰρ ἀπὸ Σικυῶνος ἐς Κίβραν, κατὰ μέσον τὸν πόρον πλαγίῳ περιπεσόντες τῷ Ἰάπυγι<sup>3</sup>, ἀνετράπησαν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εὖ ἐποίησαν. Ἡμεῖς δὲ, ὅποτε ἐν τῷ βίῳ ἦμεν, οὐδὲν

Aristée, il donnait tout à Mérichus. C'était écrit. Ils se choyaient l'un l'autre, et faisaient assaut de complaisance; et les devins qui lisent l'avenir dans les astres, les interprètes des songes, les enfants de la Chaldée, et jusqu'au dieu de Delphes, donnaient gain de cause tantôt à Mérichus, tantôt à son cousin. Et les écus flottaient de l'un à l'autre. — DIOGÈNE. Voyons la fin, Cratès; car cela devient intéressant. — CRATÈS. Ils moururent tous les deux le même jour; et leur succession passa aux mains d'Eunomius et de Thrasyclès, deux de leurs parents, qui ne s'étaient jamais promis tant de bonheur. C'est dans un voyage de Sicyone à Cirrha: au milieu de la traversée, ils furent pris en flanc par l'Iapyx et submergés. — DIOGÈNE. C'est bien fait. Nous autres, quand nous vivions, nous n'avions pas entre

δεσπότην πάντων τῶν ἰαντοῦ,  
ὁ Ἀριστέας δὲ  
Μοίριχον,  
εἰ προαπέλθοι αὐτοῦ.

Ταῦτα μὲν ἐγέγραπτο.  
Οἱ δὲ ἰθεράπευον ἀλλήλους  
ὑπερβυλλόμενοι τῇ κολακείᾳ.

Καὶ οἱ μάντιες,  
ταυμασιζόμενοι τὸ μέλλον  
εἴτε ἀπὸ τῶν ἀστρῶν,  
εἴτε ἀπὸ τῶν ὄνειράτων,  
ὡς γε

παῖδες Καλδαίων,  
ἀλλὰ καὶ ὁ Πύθιος αὐτὸς,  
ἄρτι μὲν  
παρίχε τὸ κράτος Ἀριστέα,  
ἄρτι δὲ Μοίριχῳ·  
καὶ τὰ τάλαντα ἔρρεπε  
ποτὶ μὲν ἐπὶ τοῦτον,  
νῦν δὲ ἐπὶ ἐκεῖνον.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὁ Κράτης,  
τί πέρας ἐγένετο οὖν;  
ἄξιον γὰρ  
ἀκούσαι.

ΚΡΑΤΗΣ. Ἄμφω τεθνήσκον  
ἐπὶ μιᾷς ἡμέρας·  
οἱ δὲ κληροὶ περιήλθον  
εἰς Εὐνόμιον καὶ Θρασυκλέα,  
ὅπως ἄμφω συγγενεῖς,  
οὐδὲ προμαντευομένους πώποτε  
ταῦτα γενέσθαι οὕτω.

Διαπλέοντες γὰρ  
ἀπὸ Σικυῶνος εἰς Κίρραν,  
κατὰ τὸν πόρον μέσον  
περιπεσόντες τῷ Ἰάκφυι  
πλαγίῳ,  
ἀνετρέπησαν.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἐποίησαν εὖ.  
Ἡμεῖς δὲ,  
ὅποτε ἤμεν ἐν τῷ βίῳ,

maître de toutes les-chose de soi,  
Aristée d'autre part  
laissant Mérichus maître,  
si il serait parti-avant lui.  
Cela certes avait été écrit.

Eux alors courtoisaient l'un l'autre  
se surpassant par la flatterie.

Et les devins,  
conjecturant l'avenir  
soit d'après les astres,  
soit d'après les songes,  
comme du moins  
des enfants des Chaldéens,  
mais aussi le dieu Pythien même,  
tantôt d'une part

donnait le dessus à Aristée,  
tantôt d'autre part à Mérichus;  
et les balances penchaient  
parfois donc vers celui-ci,  
et maintenant vers celui-là.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. O Cratès,  
quelle fin arriva donc?  
car elle est digne  
quelqu'un l'avoir écoutée.

ΚΡΑΤΗΣ. Tous deux moururent  
dans un seul jour;  
et les héritages passèrent  
à Eunomius et Thrasyclès,  
étant tous deux parents,  
et ne se prédisant jamais-encore  
ces-chose être advenues ainsi.

Traversant-par-mer en effet  
de Sicyone à Cirrha,  
vers le trajet à-son-milieu  
étant tombés sur le Iapex  
oblique (les frappant obliquement),  
ils furent retournés.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ Ils firent bien.

Mais nous,  
quand nous étions dans la vie,

τοιούτων ἐνενοοῦμεν περὶ ἀλλήλων· οὔτε ἐγὼ πώποτε ἠδέξαμην Ἀντισθένην ἀποθανεῖν, ὡς κληρονομήσαιμι τῆς βακτηρίδας αὐτοῦ (εἶχε δὲ πᾶν καρτερὰν ἐκ κοτίνου ποιησάμενος)· οὔτε, οἶμαι, σὺ, ὦ Κράτης, ἐπεθύμησας κληρονομεῖν ἀποθανόντος ἐμοῦ τὰ κτήματα, καὶ τὸν πίθον, καὶ τὴν πήραν χοίνικας δύο θέρμων ἔχουσαν. — ΚΡΑΤΗΣ. Οὐδὲ γὰρ μοι τούτων ἔδει· ἀλλ' οὐδὲ σοι, ὦ Διόγετες· ἀ γὰρ ἐχρῆν, σὺ τε Ἀντισθέτους ἐκληρονόμησας, καὶ ἐγὼ σοῦ, πολλῶ μείζω καὶ σεμνότερα τῆς Περσῶν ἀρχῆς. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τίνα ταῦτα φῆς; — ΚΡΑΤΗΣ. Σοφίαν, αὐτάρκειαν, ἀλήθειαν, παρρησίαν, ἐλευθερίαν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Νῆ Δία, μέμνημαι καὶ τοῦτον διαδεξάμενος τὸν πλοῦτον παρ' Ἀντισθέτους, καὶ σοὶ ἔτι πλείω καταλιπών. — ΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' οἱ ἄλλοι ἡμέλουν τῶν τοιούτων κτημάτων, καὶ οὐδεὶς ἐθεράπευεν ἡμᾶς, κληρονομήσειν προσδοκῶν· ἐς δὲ τὸ χρυσίον πάντες ἔβλε-

nous de ces arrière-pensées; et, moi, je n'ai jamais souhaité la mort d'Antisthène pour hériter de son bâton (c'était pourtant un bon bâton d'olivier sauvage qu'il avait façonné lui-même). Ni toi non plus, Cratès, j'en suis sûr, tu n'as jamais hâté ma mort de tes vœux pour recueillir l'héritage de mon tonneau, de ma besace et des deux chénices de lupins qui s'y trouvaient. — CRATÈS. Et je n'en avais pas besoin; ni toi non plus, Diogène. Les seuls biens nécessaires, Antisthène te les avait légués, et c'est toi qui me l'as transmis cet héritage plus noble et plus précieux que le trône de Perse. — DIOGÈNE. Quels biens veux-tu dire? — CRATÈS. La sagesse, la modération, la vérité, la franchise et la liberté. — DIOGÈNE. Par Jupiter, voilà, je m'en souviens, les trésors que m'a légués Antisthène, et je te les ai laissés encore accrus. — CRATÈS. Les autres hommes ne se souciaient guère de ces richesses-là, et personne ne se mettait à notre service, dans l'attente de notre succession. C'est vers l'or que se tournaient tous les yeux. — DIOGÈNE. C'est tout

ἐκνοσούμεν οὐδὲν τοιοῦτον  
 περὶ ἀλλήλων·  
 οὔτε ἐγὼ ἠὲξάμην πώποτε  
 λητισθένην ἀποθναίνειν,  
 ὡς κληρονομήσοιμι  
 τῆς βακτηρίας αὐτοῦ  
 (ἔιχε δὲ πάνυ καρτερῶν  
 ποιησάμενος ἐκ κοτίνου)·  
 οὔτε σὺ, οἶμαι, ὦ Κράτης,  
 ἐπεθύμησας κληρονομεῖν  
 τὰ κτήματα ἐμοῦ ἀποθανόντος,  
 καὶ τὸν πίθον,  
 καὶ τὴν πήραν  
 ἔχουσαν δύο χοίνικας θέρμων.  
 ΚΡΑΤΗΣ. Οὐδὲ γὰρ εἶδει  
 τούτων μοι·  
 ἀλλὰ οὐδὲ σοί, ὦ Διογένης·  
 ἃ γὰρ ἔχρην,  
 οὐ τε ἐκληρονόμησας  
 Ἀντισθένης,  
 καὶ ἐγὼ σοῦ,  
 πολλῶ μείζω  
 καὶ σημανότερα  
 τῆς ἀρχῆς Περσῶν.  
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τίνα  
 γῆς ταῦτα;  
 ΚΡΑΤΗΣ. Σοφίαν,  
 ἀνάρκειαν, ἀλήθειαν,  
 παρρησίαν, ἐλευθερίαν.  
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Νῆ Δία,  
 μέμνημαι διαδειξάμενος  
 καὶ τοῦτον τὸν πλοῦτον  
 παρὰ Ἀντισθένης,  
 καὶ καταλιπὼν σοί  
 ἔτι πλείω.  
 ΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ οἱ ἄλλοι  
 ἡμέλουν τῶν κτημάτων τοιούτων,  
 καὶ οὐδεὶς ἔθεράπευεν ἡμᾶς,  
 προσδοκῶν κληρονομήσειν·  
 πάντες δὲ ἐβλεπον ἐς τὸ χρυσίον.

nous ne méditons rien de tel  
 relativement l'un à l'autre;  
 ni moi je ne priai jamais  
 Antisthène être mort,  
 afin que j'héritasse  
 du bâton de lui  
 (or il en avait un très-fort  
 l'ayant fait d'olivier-sauvage);  
 ni toi, je pense, ô Cratès,  
 tu ne désiras hériter  
 des possessions de moi étant mort,  
 et du tonneau de moi,  
 et de la besace de moi  
 ayant deux chéniques de lupins.  
 ΚΡΑΤΗΣ. Car il n'était-pas-besoin  
 de ces-chose à moi;  
 mais ni-même à toi, ô Diogène;  
 car les-chose-que il fallait,  
 et toi tu les as reçues-en-héritage  
 d'Antisthène,  
 et moi de toi,  
 beaucoup plus grandes  
 et plus importantes  
 que l'empire des Perses.  
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Quelles  
 dis-tu ces-chose?  
 ΚΡΑΤΗΣ. La sagesse,  
 la modération, la vérité,  
 la franchise, la liberté.  
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Oui par Jupiter,  
 je me souviens ayant reçu  
 même cette richesse-ci,  
 d'Antisthène,  
 et ayant laissé à toi  
 elle encore plus abondante.  
 ΚΡΑΤΗΣ. Mais les autres  
 négligeaient les possessions telles,  
 et pas-un ne courtisait nous,  
 s'attendant à devoir hériter;  
 mais tous regardaient vers l'or.

πον. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εικότως· οὐ γὰρ εἶχον ἔνθα ἂν δέξαιντο τὰ τοιαῦτα παρ' ἡμῶν, διεβρύηκότες ὑπὸ τρυφῆς, καθάπερ τὰ σαθρὰ τῶν βαλαντίων· ὥστε εἴ ποτε καὶ ἐμβάλλοι τις ἐς αὐτοὺς ἢ σοφίαν, ἢ παρρησίαν, ἢ ἀλήθειαν, ἐξέπιπτεν εὐθὺς, καὶ διέβρει, τοῦ πυθμένος στέγειν οὐ δυναμένου· οἷόν τι πάσχουσιν αἱ τοῦ Δαναοῦ αὐταὶ παρθένοι, ἐς τὸν τετρυπημένον πίθον ἐπαντλοῦσαι. Τὸ δὲ χρυσίον ὁδοῦσι, καὶ ὄνου, καὶ πάσῃ μηχανῇ ἐφύλαττον. — ΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἡμεῖς μὲν ἔξομεν κἀνταῦθα τὸν πλοῦτον· οἱ δὲ ὀβολὸν ἤξουσι κομίζοντες, καὶ τοῦτον ἄχρι τοῦ πορθμέως,

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ Σ.

## ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ποῦ δὲ οἱ καλοὶ εἰσιν, ἢ αἱ καλαὶ, ὦ Ἐρμῆ; ξενάγησόν με νέηλυν ὄντα. — ΕΡΜΗΣ. Οὐ σχολή μοι, ὦ Μένιππε· πλὴν κατ' ἐκεῖνο αὐτὸ ἀπόβλεψον, ὡς ἐπὶ τὰ δεξιὰ, ἔνθα

simple. Comment auraient-ils conservé un pareil héritage, eux qui sont minés par la mollesse, comme des coffres vermoulus? si bien que, leur eût-on confié sagesse, franchise, amour du vrai, ils eussent aussitôt laissé tout tomber et se perdre, faute d'un fond pour en garder le dépôt. C'est justement l'histoire des Danaïdes versant toujours dans un tonneau percé. Mais l'or, avec les dents, avec les ongles, par tous les moyens, on savait le défendre. — CRATÈS. Aussi nous garderons même ici nos richesses, tandis que les autres n'apporteront qu'une obole; encore la laisseront-ils au nocher.

## DIALOGUE VI.

## ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΜΕΡΚΟΥΡΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ εἶσιν οἱ καλοὶ καὶ οἱ καλαὶ, Μέρκουρε; Sois mon guide, car je suis ici nouveau-venu. — ΜΕΡΚΟΥΡΟΣ. Je n'en ai guère le temps, mon cher Ménippe. Cependant regarde par là vers la

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εικότως·  
 οὐ γὰρ εἶχον  
 ἔνθα ἂν δέξαιντο παρὰ ἡμῶν  
 τὰ τοιαῦτα,  
 διερῶρηκότες  
 ὑπὸ τρυφῆς,  
 καθάπερ τὰ σαθρὰ τῶν βαλαντιῶν·  
 ὥστε εἴ ποτέ τις  
 καὶ ἐμβάλλοι ἐς αὐτοὺς  
 ἢ σοφίαν, ἢ παρῆρσιαν,  
 ἢ ἀλήθειαν,  
 ἐξέπιπτεν εὐθύς,  
 καὶ διέρρει,  
 τοῦ πυθμένος οὐ δυναμένου  
 στέγειν·  
 οἷον αὐται αἱ παρθένοι τοῦ Δαναοῦ  
 πάσχουσι τι,  
 ἐπαντλοῦσαι  
 ἐς τὸν πίθον τετροπημένον.  
 Ἐφύλαττον δὲ τὸ χρυσίον  
 ὀδοῦσι καὶ ὄνυξι,  
 καὶ πάσῃ μηχανῇ.  
 ΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν  
 ἡμεῖς μὲν καὶ ἐνταῦθα  
 ἐξομεν τὸν πλοῦτον·  
 οἱ δὲ ἤξουσι  
 κομίζοντες ὀβολόν,  
 καὶ τοῦτον ἄχρι τοῦ παρθμέως.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ 5.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ποῦ δὲ εἰσιν  
 οἱ καλοὶ ἢ αἱ καλαί, ὦ Ἑρμῆ;  
 ξενάγησόν με  
 ὄντα νέηλυν.  
 ΕΡΜΗΣ. ὦ Μένιππε,  
 σχολὴ οὐ μοί·  
 πλὴν ἀπόβλεπον κατὰ ἐκεῖνο αὐτὸ,  
 ὡς ἐπὶ τὰ δεξιὰ,

ΔΙΟΓÈNE. Naturellement ;  
 car ils n'avaient pas  
 où ils auraient reçu de nous  
 les-choses telles,  
 tombant-en-dissolution  
 par la mollesse,  
 comme les pourries des bourses ;  
 en sorte que si jamais quelqu'un  
 même venait-à-jeter dans eux  
 ou la sagesse, ou la franchise,  
 ou la vérité,  
 elles tombaient d'eux aussitôt,  
 et s'écoulaient-à-travers eux,  
 le fond ne pouvant  
 les tenir-bien-renfermées ;  
 chose telle que ces filles de Danaüs  
 en souffrent une,  
 puisant-et-versant  
 dans le tonneau troué.  
 Ils gardaient d'autre part l'or  
 avec les dents et les ongles,  
 et par tout moyen.  
 CRATÈS. Donc  
 nous d'une part même ici  
 nous aurons la richesse de nous,  
 eux d'autre part arriveront  
 apportant une obole,  
 et celle-ci jusqu'au nocher.

## DIALOGUE VI.

ΜΕΝΙΠΠΕ ΕΤ ΜΕΡΚΥΡΕ.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Mais où sont  
 les beaux ou les belles, ô Mercure ?  
 aie guidé-en-étranger moi  
 étant nouveau-venu.  
 ΜΕΡΚΥΡΕ. O Μένιππε,  
 loisir n'est pas à moi ; [me,  
 cependant aie regardé vers cela mé-  
 comme vers les-choses à-droite,

ὁ Ὑάκινθος<sup>1</sup> τέ ἐστι, καὶ ὁ Νάρκισσος<sup>2</sup>, καὶ ὁ Νιρεὺς<sup>3</sup>, καὶ Ἀχιλλεύς, καὶ Τυρῶ<sup>4</sup>, καὶ Ἑλένη, καὶ Λήδα<sup>5</sup>, καὶ ὄλωσ, τὰ ἀρχαῖα κάλλη πάντα. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ Ὅστ᾽ ἄ μόνον ὄρω, καὶ κρανία, τῶν σαρκῶν γυμνά, ὅμοια τὰ πολλά. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ μὴν ἐκεῖνά ἐστιν, ἃ πάντες οἱ ποιηταὶ θαυμάζουσι, τὰ ὄστ᾽, ὧν σὺ ἔοικας καταφρονεῖν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅμως τὴν Ἑλένην μοι δεῖξον· οὐ γὰρ ἂν διαγνοίην ἔγωγε. — ΕΡΜΗΣ. Τοῦτὶ τὸ κρανίον ἢ Ἑλένη ἐστίν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἴτα αἱ χίλιαι νῆες διὰ τοῦτο ἐπληρώθησαν ἐξ ἀπάσης τῆς Ἑλλάδος, καὶ τοσοῦτοι ἔπεσον Ἕλληγές τε καὶ βάρβαροι, καὶ τοσαῦται πόλεις ἀνάστατοι γεγόνασιν; — ΕΡΜΗΣ. Ἄλλ' οὐκ εἶδες, ὦ Μένιππε, ζῶσαν τὴν γυναῖκα· ἔφησ γὰρ ἂν καὶ σὺ ἀνεμέσητον εἶναι

*Τοιγῶ' ἀμφὶ γυναικὶ πολὺν χρόνον ἄλγεα πάσχειν<sup>6</sup>.*

Ἐπεὶ καὶ τὰ ἄνθη ξηρὰ ὄντα εἴ τις βλέπει, ἀποβεβληκότα τὴν

droite; tu y verras Hyacinthe, Narcisse, Nirée, Achille, Tyro, Hélène, Léda, enfin toutes les beautés des temps passés. — MÉNIPPE. Je ne vois que des os et des crânes dépouillés de leurs chairs, et qui se ressemblent tous. — MERCURE. Ils font pourtant l'admiration de tous les poëtes, ces os qui ne t'inspirent que mépris. — MÉNIPPE. Ah?... Montre-moi donc Hélène; car j'aurais, je l'avoue, de la peine à la reconnaître. — MERCURE. Tiens, ce crâne-là : c'est Hélène. — MÉNIPPE. Et puis, voilà pourquoi la Grèce arma mille vaisseaux; voilà le prix d'une guerre où périrent tant de Grecs et de barbares, tant de cités entières? — MERCURE. Ah! Ménippe, c'est que tu ne l'as pas vue vivante; car alors tu conviendrais aussi,

*Que pour tant de beauté l'on pouvait tout souffrir.*

C'est comme les fleurs. Prenez-les quand elles sont flétries et déco-

ἔβα ἔστιν ὁ Ὑάκινθος, τε,  
καὶ ὁ Νάρκισσος, καὶ ὁ Νιρέυς,  
καὶ Ἀχιλλεύς, καὶ Τυρῶ,  
καὶ Ἑλένη, καὶ Λήδα,  
καὶ ὅλως

πάντα τὰ κάλλη ἀρχαῖα.

**MENIPPOΣ.** Ὅρῳ μόνον  
ὄστ᾽α καὶ κρῆνια,  
γυμνὰ τῶν σαρκῶν,  
τὰ πολλὰ ὁμοια.

**ΕΡΜΗΣ.** Καὶ μὴν ἐκεῖνά ἐστι  
τὰ ὄστ᾽α ἅ πάντες οἱ ποιηταὶ  
θαυμάζουσιν,

ὣν σὺ ἔοικας καταφρονεῖν.

**MENIPPOΣ.** Ὅμως  
δαίξον τὴν Ἑλένην μοι·  
ἔγωγε γὰρ  
οὐκ ἂν διαγνοίην.

**ΕΡΜΗΣ.** Τουτὶ τὸ κρῆνιον  
ἔστιν ἡ Ἑλένη.

**MENIPPOΣ.** Εἶτα  
αἱ χίλιαι νῆες ἐπληρώθησαν  
ἐξ ἀπάσης τῆς Ἑλλάδος  
διὰ τοῦτο,  
καὶ τοσοῦτοι

Ἕλληγές τε καὶ βάρβαροι  
ἔπεσον,

καὶ τοσαῦται πόλεις  
γεγόνασιν ἀνάσταται;

**ΕΡΜΗΣ.** Ἀλλὰ, ὦ Μένιππε,  
οὐκ εἶδες τὴν γυναῖκα ζῶσαν·  
καὶ σὺ γὰρ ἔφης ἂν  
εἶναι ἀνεμέσητον

« πάσχειν ἄλγεα  
χρόνον πολὺν  
ἀμφὶ γυναικὶ τοιῆδε. »

Ἐπεὶ εἴ τις βλέπει  
καὶ τὰ ἄνθη ὄντα ξηρὰ,  
ἀποβεβληκότα τὴν βαρῆν,  
δηλονότι

où est et Hyacinthe,  
et Narcisse, et Nirée,  
et Achille, et Tyro,  
et Hélène, et Léda,  
et en un mot

toutes les beautés anciennes.

**MÉNIPPE.** Je vois seulement  
des os et des crânes,  
nus des chairs,  
la plupart semblables.

**MERCURE.** Et pourtant ceux-là sont  
les os que tous les poètes  
admirent,

que toi tu sembles mépriser.

**MÉNIPPE.** Néanmoins  
aie montré Hélène à moi;  
moi-du-moins en effet  
je n'aurais pas distingué *elle*.

**MERCURE.** Ce crâne-ci  
est Hélène.

**MÉNIPPE.** Et-puis  
les mille vaisseaux furent remplis  
de toute la Grèce  
à cause de celui-ci,  
et tant

et de Grecs et de barbares  
succombèrent,

et tant de villes  
sont devenues renversées!

**MERCURE.** Mais, ô Ménippe.  
tu n'as pas vu la femme vivante;  
aussi toi en effet tu eusses dit  
être non-blâmable

« De souffrir des douleurs  
*pendant* un temps considérable  
au sujet d'une femme telle. »

Vu-que si quelqu'un regardait  
aussi les fleurs étant sèches,  
ayant rejeté la teinture *d'elles*,  
*il est évident-que*

βαφὴν, ἀμορφα δηλονότι αὐτῶ δοξει· ὅτε μέντοι ἀνθεὶ καὶ ἔχει τὴν χροιάν, κάλλιστά ἐστιν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν τοῦτο, ὦ Ἑρμῆ, θαυμάζω, εἰ μὴ συνίεσαν οἱ Ἄχαιοι περὶ πράγματος οὕτως ὀλιγοχρονίου καὶ βραδίως ἀπανθοῦντος πονοῦντες. — ΕΡΜΗΣ. Οὐ σχολή μοι, ὦ Μένιππε, συμφιλοσοφεῖν σοι· ὥστε ἐπιλεξάμενος τόπον, ἔνθα ἂν ἐθέλης, κείσο καταβαλὼν σεαυτόν. Ἐγὼ δὲ τοὺς ἄλλους νεκροὺς ἤδη μετελεύσομαι.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ζ.

## ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΚΕΡΒΕΡΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Κέρβερε<sup>1</sup>, συγγενῆς γάρ εἰμί σοι, κύων καὶ αὐτὸς ὦν, εἰπέ μοι, πρὸς τῆς Στυγὸς, οἶος ἦν ὁ Σωκράτης<sup>2</sup>, ὁπότε κατῆει πρὸς ὑμᾶς· εἰκὸς δὲ σε, θεὸν ὄντα, μὴ ὑλακτεῖν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀνθρωπικῶς φθέγγεσθαι, ὁπότ' ἐθέλοις. — ΚΕΡΒΕΡΟΣ. Πόβρωθεν μὲν, ὦ Μένιππε, παντάπασιν ἐδόκει ἀτρέπτω τῷ προσώπῳ προσιέναι, καὶ προσίσθαι τὸν θάνατον

lorées, vous les trouverez laides, sans doute Mais dans leur fraîcheur et dans leur éclat, qu'elles étaient belles! — MÉNIPPE. Voilà justement, Mercure, ce que j'admire; que les Grecs n'aient pas compris qu'une fleur si fragile et si tôt flétrie était le prix de leurs travaux. — MERCURE. Je n'ai pas le temps de causer philosophie avec toi, Ménippe. Cherche donc par là quelque coin pour l'y coucher à ton aise. Moi je vais chercher d'autres morts.

## DIALOGUE VII.

## ΜΕΝΙΠΠΕ ΕΤ ΚΕΡΒΕΡΕ.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Dis-moi, Cerbère, c'est un parent, un chien qui t'en prie, au nom du Styx, dis-moi quelle mine faisait Socrate lorsqu'il descendit ici; un dieu, comme toi, ne doit pas savoir qu'aboyer, mais tu parles comme un homme, au besoin. — ΚΕΡΒΕΡΕ. De loin, Ménippe, il semblait garder un visage impassible et ne pas craindre

δοῦξει αὐτῷ ἀμορφα·  
 ἕτε μέντοι ἀνθεῖ  
 καὶ ἔχει τὴν χροιάν,  
 ἔστι κάλλιστα.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν, ὦ Ἑρμῆ,  
 θαυμάζω τοῦτο,  
 εἰ οἱ Ἀχαιοὶ μὴ συνίσταν  
 πονοῦντες περὶ πράγματος  
 οὕτως ὀλιγοχρονίου  
 καὶ ἀπανθοῦτος ῥαδίως.

ΕΡΜΗΣ. ὦ Μένιππε,  
 σχολή οὐ μοι  
 συμφιλοσοφεῖν σοι·  
 ὥστε ἐπιλεξάμενος τόπον,  
 ἐνθα ἂν ἐθέλῃς,  
 καταβαλὼν σεαυτὸν  
 κείσο.

Ἐγὼ δὲ ἤδη μετελεύσομαι  
 τοὺς ἄλλους νεκρούς.

elles paraîtront à lui sans-beauté ;  
 lorsque pourtant elles fleurissent  
 et ont la couleur,  
 elles sont très-belles.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Donc, ὁ Μερκure,  
 je m'étonne de ceci,  
 si les Achéens n'ont pas compris  
 se donnant-du-mal pour une chose  
 tellement de-peu-de-durée  
 et déflorissant facilement.

ΜΕΡΚΥΡΕ. Ο Μένιππε,  
 loisir n'est pas à moi  
 de philosopher-avec toi ;  
 en sorte que ayant choisi un lieu,  
 où tu auras voulu,  
 ayant renversé toi-même  
 sois étendu là.

Μαίς μοι déjà j'irai-après  
 les autres morts.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ζ.

## ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΚΕΡΒΕΡΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Κέρβερε,  
 εἰμὶ γὰρ συγγενής σοι,  
 ὦν καὶ αὐτὸς κύων,  
 εἰπέ μοι, πρὸς τῆς Στυγὸς,  
 ὅτις ἦν ὁ Σωκράτης,  
 ὅποτε κατῆι πρὸς ὑμᾶς·  
 εἰκὸς δὲ σὲ οὕτα θεὸν  
 μὴ ὑλακτεῖν μόνον,  
 ἀλλὰ καὶ φθέγγεσθαι  
 ἀνθρωπικῶς,  
 ὅποτε ἐθέλοις.

ΚΕΡΒΕΡΟΣ. ὦ Μένιππε,  
 πόρρωθεν μὲν  
 ἰδοκεὶ παντάπασι προσιέναι  
 τῷ προσώπῳ ἀτρέπτῳ,  
 καὶ δοκῶν  
 προτίεσθαι τὸν θάνατον·

## DIALOGUE VII.

## ΜΕΝΙΠΠΕ ET CERBÈRE.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Ο Cεrbère,  
 car je suis parent à toi,  
 étant aussi moi-même chien,  
 aie dit à moi, au-nom du-Styx,  
 quel était Socrate,  
 lorsque il descendait vers vous ;  
 or il est naturel toi étant dieu  
 non aboyer seulement,  
 mais aussi parler  
 à-la-manière-humaine,  
 quand tu voudrais.

ΚΕΡΒÈΡΕ. Ο Μένιππε,  
 de loin à la vérité  
 il semblait absolument aller-vers nous  
 avec le visage ne-changeant-pas,  
 et paraissant  
 accepter-volontiers la mort ;

δοκῶν· καὶ τοῦτ' ἐμφῆναι τοῖς ἔξω τοῦ στομίου ἐστῶσιν ἐθέλων.  
 Ἐπεὶ δὲ κατέκυψεν εἰσω τοῦ γάσματος, καὶ εἶδε τὸν ζόφον, καὶ γὰρ  
 ἔτι διαμέλλοντα αὐτὸν δακῶν τῷ κωνεῖῳ κατέσπασα τοῦ ποδὸς,  
 ὡσπερ τὰ βρέφη ἐκώκυε, καὶ τὰ ἑαυτοῦ παῖδια ὠδύρευτο, καὶ  
 παντοῖος ἐγένετο. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν σοφιστῆς ὁ ἄνθρωπος  
 ἦν, καὶ οὐκ ἀληθῶς κατεφρόνει τοῦ πράγματος; — ΚΕΡΒΕ-  
 ΡΟΣ. Οὐκ· ἀλλ' ἐπέπειρ ἀναγκαῖον αὐτὸ ἐώρα, κατεθρασύνετο,  
 ὡς δῆθεν οὐκ ἄκων πεισόμενος, ὁ πάντως ἔδει παθεῖν, ὡς θαυ-  
 μάσωνται οἱ θεαταί. Καὶ ὅλω, περὶ πάντων γε τῶν τοιούτων  
 εἰπεῖν ὅν ἔχοιμι, ἕως τοῦ στομίου τολμηροὶ καὶ ἀνδρείοι· τὰ δ'  
 ἐνόθηεν, ἔλεγχος ἀκριβῆς. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἐγὼ δὲ πῶς σοι  
 κατεληλυθέναι ἔδοξα; — ΚΕΡΒΕΡΟΣ. Μόνος, ὦ Μένιππε,  
 ἀξίως τοῦ γένους, καὶ Διογένης πρὸ σοῦ· ὅτι μὴ ἀναγκαζόμενοι

la mort; et c'est bien ce qu'il voulait faire croire à ceux qui restaient à la porte. Mais une fois le pied dans l'abîme, quand il vit de près les ténèbres, et qu'armé de la ciguë je le mordis au pied pour le presser un peu, il se prit à crier comme un nouveau-né, à pleurer sur ses pauvres enfants, et à faire mille grimaces. — MÉNIPPE. Ce n'était donc qu'un sophiste, et son mépris de la mort, qu'un fauxsemblant? — CERBÈRE. Justement. Mais voyant son sort inévitable, il fit l'intrépide pour paraitre aller au devant de la nécessité et se faire applaudir des spectateurs. J'en pourrais dire autant de tous ces gens-là. Jusqu'au seuil, ils sont pleins d'audace et de courage; une fois entrés, on les connaît. — MÉNIPPE. Et moi, que t'en semble, comment me suis-je présenté? — CERBÈRE. Comme un vrai cynique; et tu es le seul, Ménippe, avec Diogène, qui t'a montré le chemin. Car vous êtes entrés sans vous faire prier, sans résistance;

καὶ ἐθέλων ἐμρήναι τοῦτο  
 τοῖς ἐστῶσιν  
 ἔξω τοῦ στομίου.  
 Ἐπεὶ δὲ κατέκνυεν  
 εἶσω τοῦ χάσματος,  
 καὶ εἶδε τὸν ζόφον,  
 καὶ ἐγὼ δακῶν τῷ κωνεῖω  
 αὐτὸν διαμέλλοντα ἔτι  
 κατέσπασα τοῦ ποδός,  
 ἐκώκυεν ὡσπερ τὰ βρέφη,  
 καὶ ᾠδύρετο τὰ παιδία ἐαυτοῦ,  
 καὶ ἐγένετο παντοῖος.

**ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐκοῦν  
 ὁ ἄνθρωπος ἦν σοφιστής,  
 καὶ οὐ κατεφρόνει ἀληθῶς  
 τοῦ πράγματος;

**ΚΕΡΒΕΡΟΣ.** Οὐκ·  
 ἀλλὰ ἐπεὶπερ  
 εἴρα αὐτὸ ἀναγκαῖον,  
 κατεθρασύνετο,  
 ὡς δῆθεν πεισόμενος  
 οὐκ ἄκων  
 ὁ ἔδει παθεῖν  
 πάντως,  
 ὡς οἱ θεαταὶ  
 θυμάσωνται.

Καὶ ὅλως, ἔχοιμι ἂν εἰπεῖν  
 περὶ πάντων γε  
 τῶν τοιούτων·  
 τολμηροὶ καὶ ἀνδρεῖοι  
 ἕως τοῦ στομίου·  
 τὰ δὲ ἐνδοθεν  
 ἔλσγχος ἀκριβής.

**ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἐγὼ δὲ  
 πῶς ἔδοξά σοι  
 κατεληλυθέναι;

**ΚΕΡΒΕΡΟΣ.** Ὁ Μένιππε,  
 μόνος ἀξίως τοῦ γένους,  
 καὶ Διογένης πρὸ σοῦ·  
 ὅτι ἰσῆεστε

et voulant avoir montré ceci  
 à ceux se tenant  
 en dehors de la bouche *des enfers*.  
 Mais quand il regarda-en-bas  
 en dedans du gouffre,  
 et vit l'obscurité,  
 et *que* moi ayant mordu par la cigüe  
 lui tardant encore  
 je *le* tirai-en-bas par le pied,  
 il criait comme les enfants,  
 et pleurait les petits-enfants de lui,  
 et il devint de-tout-genre.

**ΜΕΝΙΠΠΕ.** Donc  
 l'homme était sophiste,  
 et ne méprisait pas vraiment  
 la chose?

**ΚΕΡΒÈΡΕ.** Non ;  
 mais attendu-que-certès  
 il voyait elle nécessaire,  
 il faisait-le-hardi,  
 comme certès devant souffrir  
 non malgré-lui  
 ce-que il fallait avoir souffert  
 absolument,  
 afin que les spectateurs  
 dussent-avoir-admiré *lui*.  
 Et en un mot, j'aurais à avoir dit  
 au sujet de tous du moins  
 ceux tels *que lui* :  
 fermes et courageux  
 jusqu'à la bouche *des enfers* ;  
 mais les-choses du dedans *des enfers*  
 sont indice exact *de leur crainte*.

**ΜΕΝΙΠΠΕ.** Et moi  
 comment ai-je paru à toi  
 être descendu *ici*?

**ΚΕΡΒÈΡΕ.** O Μένιππε,  
 seul d'une-façon-digne de la race,  
 et Diogène avant toi ;  
 parce que vous entriez

ἔσηεῖτε, μηδ' ὠθούμενοι, ἀλλ' ἔθελούσιοι, γελῶντες, οἰμῶζειν παραγγείλαντες ἅπασιν.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ Η.

ΧΑΡΩΝ, ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΧΑΡΩΝ. Ἀπόδος, ὦ κατάρατε, τὰ πορθμῖα. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Βόα, εἰ τοῦτό σοι ἥδιον, ὦ Χάρων. — ΧΑΡΩΝ. Ἀπόδος, φημί, ἀνθ' ὧν σε διεπορθμευσάμην. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἂν λάβοις παρὰ τοῦ μη ἔχοντος. — ΧΑΡΩΝ. Ἔστι δέ τις θεολὸν μη ἔχων; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἰ μὲν καὶ ἄλλος τις, οὐκ οἶδα· ἐγὼ δὲ οὐκ ἔχω. — ΧΑΡΩΝ. Καὶ μὴν ἄγξω σε, νῆ τὸν Πλούτωνα, ὦ μιαρὲ, ἣν μὴ ἀποδώς. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Κἀγὼ τῷ ξύλῳ σου πατάξας διαλύσω τὸ κρανίον. — ΧΑΡΩΝ. Μάτην οὖν ἔση πεπλευκῶς τοσοῦτον πλοῦν; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὁ Ἑρμῆς ὑπὲρ ἐμοῦ σοι ἀποδώτω, ὅς με παρέδωκέ σοι. — ΕΡΜΗΣ. Νῆ Δία, θνάμην, εἰ μέλλω γε καὶ ὑπερεκτίειν τῶν νεκρῶν. — ΧΑ-

mais de bonne grâce, et bravant par votre gâté la douleur des autres.

## DIALOGUE VIII.

CHARON, MÉNIPPE ET MERCURE.

CHARON. Paie-moi ton passage, misérable. — MÉNIPPE. Tu peux crier, Charon, si cela t'amuse. — CHARON. Paie-moi, te dis-je, la peine que j'ai prise de te passer. — MÉNIPPE. Qui n'a rien, ne peut rien donner. — CHARON. Qui donc n'a pas une obole? — MÉNIPPE. Tout le monde en a peut-être; mais moi, je n'en ai pas. — CHARON. J'en atteste Pluton, vaurien, je t'étrangle, si tu ne me paies. — MÉNIPPE. Et moi, d'un coup de bâton je te brise la tête. — CHARON. C'est donc pour rien que tu auras fait une si longue traversée? — MÉNIPPE. Que Mercure paie pour moi, puisque c'est lui qui m'amène. — MERCURE. Par Jupiter, où en serais-je, s'il me fal-

μη ἀναγκαζόμενοι,  
μηδὲ ὠθούμενοι,  
ἀλλὰ ἐθελοούσιοι, γελῶντες,  
παρὰ γελῶντες ἀπασιν οἰμῶζειν.

non étant forcés,  
ni étant poussés,  
mais volontaires, riant,  
ayant ordonné à tous de gémir.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ Η.

ΧΑΡΩΝ, ΜΕΝΙΠΠΟΣ  
ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΧΑΡΩΝ. ὦ κατάρατε,  
ἀπόδος τὰ πορθμῖα.  
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Βόα, ὦ Χάρον,  
εἰ τοῦτο ἡδίων σοι.  
ΧΑΡΩΝ. Ἀπόδος, φημί,  
ἀντὶ τῶν  
διεπορθμευσάμην σε.  
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἂν λάβοις  
παρὰ τοῦ μη ἔχοντος.  
ΧΑΡΩΝ. Ἔστι δὲ τις  
μη ἔχων ὀβολόν;  
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ οἶδα εἰ μὲν  
καὶ τις ἄλλος·  
ἐγὼ δὲ οὐκ ἔχω.  
ΧΑΡΩΝ. Καὶ μὴν, ὦ μικρὲ,  
ἔγξω σε,  
νῆ τὸν Πλούτωνα,  
ἢν μὴ ἀποδῶς.  
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ ἐγὼ  
πατάξας τῷ ξύλῳ,  
διαλύσω τὸ κρανίον σου.  
ΧΑΡΩΝ. Ἔση οὖν  
πεπλευκῶς μάτην  
πλοῦν τοσοῦτον;  
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὁ Ἑρμῆς  
ἀποδότη σοι ὑπὲρ ἐμοῦ,  
ὅς παρῆδωκέ μέ σοι.  
ΕΡΜΗΣ. Νῆ Δία,  
ὀναίμην,  
εἰ μέλλω γε  
καὶ ὑπερεκτίνειν τῶν νεκρῶν.

## DIALOGUE VIII.

CHARON, MÉNIPPE  
ET MERCURE.

CHARON. O maudit,  
aie payé le prix-du-passage.  
MÉNIPPE. Crie, ô Charon,  
si ceci est plus agréable à toi.  
CHARON. Aie payé, dis-je,  
en échange de ce-que  
j'ai fait-passer toi.  
MÉNIPPE. Tu ne peux-pas-avoir  
de celui n'ayant pas.  
CHARON. Mais est-il quelqu'un  
n'ayant pas une obole?  
MÉNIPPE. Je ne sais si à la vérité  
quelque autre aussi est qui n'en ait  
mais moi je n'en ai pas. [pas :  
CHARON. Eh bien ! ô scélérat,  
j'étranglerai toi,  
oui-par Pluton,  
si tu n'as pas payé.  
MÉNIPPE. Et moi  
ayant frappé avec le bâton de moi,  
je dissoudrai le crâne de toi.  
CHARON. Tu seras donc  
ayant navigué en vain  
une navigation si-grande?  
MÉNIPPE. Que Mercure  
ait payé à toi pour moi,  
lui qui a livré moi à toi.  
MERCURE. Oui-par Jupiter,  
j'aurais-du-profit,  
si je dois du moins  
même payer-pour les morts.

**ΡΩΝ.** Οὐκ ἀποστήσομαί σου. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Τούτου γε ἕνεκα νεωλκήσας τὸ πορθμεῖον παράμενε· πλὴν ἀλλ', ὅ γε μὴ ἔχω, πῶς ἂν λάβοις; — **ΧΑΡΩΝ.** Σὺ δ' οὐκ ἤδεις ὡς κομίσεις δέον; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** ἤδειν μὲν, οὐκ εἶχον δέ. Τί οὖν, ἐχρῆν διὰ τοῦτο μὴ ἀποθανεῖν; — **ΧΑΡΩΝ.** Μόνος οὖν αὐχήμενος προῖκα πεπλευκέναι; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐ προῖκα, ὧ βέλτιστε· καὶ γὰρ ἤντηλθα, καὶ τῆς κίωπης συνεπελαθόμην, καὶ οὐκ ἔκλαιον, μόνος τῶν ἄλλων ἐπιβατῶν. — **ΧΑΡΩΝ.** Οὐδὲν ταῦτα πρὸς τὰ πορθμῖα· τὸν ὄβολον ἀποδοῦναί σε δεῖ· οὐ γὰρ θέμις ἄλλως γενέσθαι. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐκοῦν ἀπάγαγέ με αὖθις ἐς τὸν βίον. — **ΧΑΡΩΝ.** Χαρίεν λέγεις, ἵνα καὶ πληγὰς ἐπὶ τούτῳ παρὰ τοῦ Αἰακοῦ προσλάβω. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Μὴ ἐνόχλει οὖν. — **ΧΑΡΩΝ.** Δεῖξον τί ἐν τῇ πήρᾳ ἔχεις. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Θέρμους, εἰ θέλεις, καὶ τῆς Ἑκάτης τὸ δεῖπνον. — **ΧΑΡΩΝ.** Πόθεν

lait payer pour les morts? — **CHARON.** Je ne te lâche pas. — **MÉNIPPE.** En ce cas, tire ta barque à sec, et attends. Eh! comment veux-tu que je te donne ce que je n'ai pas? — **CHARON.** Mais ne savais-tu pas qu'il fallait apporter l'obole? — **MÉNIPPE.** Je le savais bien, mais je ne l'avais pas. Quoi! était-ce une raison pour ne point mourir? — **CHARON.** Tu seras donc le seul qui pourra se vanter d'avoir passé gratis? — **MÉNIPPE.** Non pas gratis, mon cher ami. J'ai vidé la sentine; j'ai mis la main à la rame, et j'étais le seul de tes passagers qui ne pleurât pas. — **CHARON.** Tout cela n'a rien de commun avec le prix du passage. Il faut payer l'obole; impossible autrement. — **MÉNIPPE.** Ramène-moi donc à la vie. — **CHARON.** Charmant! pour me faire fustiger par Éaque. — **MÉNIPPE.** Ne m'obsède plus, alors. — **CHARON.** Voyons ce que tu as dans ta besace. — **MÉNIPPE.** Des lupins, à ton service, et le souper d'Hécate. — **CHA-**

ΧΑΡΩΝ.

Οὐκ ἀποστήσομαι σου.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἐνεκα τούτου γε  
νεωλκήσας τὸ πορθμαίον,  
πκράμενεπλήν ἀλλὰ, πῶς ἂν λάθοις  
ὃ γε μὴ ἔχω;ΧΑΡΩΝ. Σὺ δὲ οὐκ ἤδεις  
ὡς δέον κομίζεις;ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἦδειν μὲν,  
οὐκ εἶχον δέ.

Τί οὖν;

ἔχρῃν μὴ ἀποθνεῖν  
διὰ τοῦτο;ΧΑΡΩΝ. Μόνος οὖν ἀνχῆσαις  
πεπλευκέναι προῖκα;ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐ προῖκα,  
ὦ βέλτιστεκαὶ γὰρ ἦντλησα,  
καὶ συνεπελαχθόμην τῆς κώπης,  
καὶ μόνος τῶν ἄλλων ἐπιβατῶν  
οὐκ ἔκλαιον.ΧΑΡΩΝ. Ταῦτα  
οὐδὲν πρὸς τὰ πορθμαία  
δαί σε ἀποδοῦναι τὸν ὀβολόν·  
οὐ γὰρ θέμις  
γενέσθαι ἄλλως.ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν ἀπάγχε  
μὲ αὖθις ἐς τὸν βίον.ΧΑΡΩΝ. Λέγεις χαρίζε,  
ἵνα ἐπὶ τοῦτω  
προσλάβω παρὰ τοῦ Αἰακοῦ  
καὶ πληγᾶς.ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὖν  
μὴ ἐνόχλει.ΧΑΡΩΝ. Δεῖξον  
τί ἔχεις ἐν τῇ πήρᾳ.ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Θέρμους, εἰ θέλεις,  
καὶ τὸ δεῖπνον τῆς Ἑκάτης.

ΧΑΡΩΝ. Ὡ Ἐρμῆ,

CHARON.

Je ne m'éloignerai pas de toi.

ΜΕΝΙΠΠΕ. A cause de ceci du moins  
ayant tiré-à-bord la barque,  
reste-auprès;du reste, comment aurais-tu reçu  
ce-que du moins je n'ai pas?CHARON. Mais toi ne savais-tu pas  
que *il était* nécessaire d'apporter?ΜΕΝΙΠΠΕ. Je savais à la vérité,  
mais je n'avais pas.

Quoi donc?

fallait-il ne pas être mort  
à cause de cela?CHARON. Seul donc te vanteras-tu  
d'avoir navigué gratis?ΜΕΝΙΠΠΕ. Non gratis,  
ὁ *mon* très-bon;et en effet j'ai vidé-l'eau,  
et j'ai manié-avec *toi* la rame,  
et seul des autres passagers  
je ne pleurais pas.CHARON. Ces-choses  
*ne sont* rien pour les prix-du-trajet;  
il faut toi avoir payé l'obole;  
car *il n'est* pas juste  
être advenu autrement.ΜΕΝΙΠΠΕ. Donc aie emmené  
moi de nouveau vers la vie.CHARON. Tu dis une jolie-chose,  
afin que pour ceci  
j'aie reçu-en-oultre d'Éaque  
aussi des coups.ΜΕΝΙΠΠΕ. Donc  
n'importune pas *moi*.CHARON. Aie montré  
quelle-chose tu as dans *ta* besace.ΜΕΝΙΠΠΕ. Des lupins, si tu veux,  
et le souper d'Ἑκάτε.

CHARON. O Mercure,

τοῦτον ἡμῖν, ὦ Ἑρμῆ, τὸν κύνα ἤγαγε; οἷα δὲ καὶ ἐλάλει παρὰ τὸν πλοῦν, τῶν ἐπιβατῶν ἀπάντων καταγελοῦν, καὶ ἐπισκώπτων, καὶ μόνος ἄδων, οἰμωζόντων ἐκείνων. — ΕΡΜΗΣ. Ἄγνοεις, ὦ Χάρων, ὅποιον ἄνδρα διεπόρθμευσας; ἐλευθερον ἀκριβῶς, κοῦδενὸς αὐτῷ μέλει. Οὗτός ἐστιν ὁ Μένιππος. — ΧΑΡΩΝ. Καὶ μὴν ἂν σε λάβω ποτέ.... — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄν λάβῃς, ὦ βέλτιστε· οἷς δὲ οὐκ ἂν λάβοις.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ Θ.

ΠΛΟΥΤΩΝ, ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ ΚΑΙ ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ.

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. ὦ δέσποτα, καὶ βασιλεῦ, καὶ ἡμέτερε Ζεῦ, καὶ σὺ, Δήμητρος θύγατερ, μὴ ὑπερίδητε δέησιν ἐρωτικὴν. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Σὺ δὲ τίνος δέη παρ' ἡμῶν; ἢ τίς ὦν τυγχάνεις; — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Εἶμι μὲν Πρωτεσίλαος ὁ Ἰφίκλου, Φυλάκιος, συστρατιώτης τῶν Ἀχαιῶν, καὶ πρῶτος ἀποθανῶν τῶν ἐπ' Ἴλιω. Δέομαι δὲ ἀφειδὲς πρὸς ὀλίγον ἀναβιῶναι πάλιν. —

RON. Où nous as-tu donc été chercher ce chien-là, Mercure? A-t-il bavardé tout le long de la traversée! comme il riait et plaisantait aux dépens des passagers, qui pleuraient tous, tandis qu'il chantait! — MERCURE. Ne sais-tu pas, Charon, qui tu viens de passer dans ta barque? Un homme libre, dans la force du terme, et qui n'a souci de rien; c'est Ménippe. — CHARON. Ah! si je te rattrape jamais! — MÉNIPPE. Si tu me rattrapes?... Mais, l'ami, on n'y est jamais pris deux fois.

## DIALOGUE IX.

PLUTON, PROTÉSILAS ET PROSERPINE.

PROTÉSILAS. O maître et seigneur, Jupiter des morts, et toi, fille de Cérés, accueillez la requête d'un amant. — PLUTON. Que veux-tu de nous? Qui es-tu? — PROTÉSILAS. Je suis le fils d'Iphiclus, Protésilas de Phylace, un des Grecs qui allèrent à Troie, et le premier qui tomba. Je vous demande un congé, pour revivre encore

πόθεν ἤγαγες ἤμιν  
 τοῦτον τὸν κύνα ;  
 οἷα δὲ καὶ ἰλάλει  
 παρὰ τὸν πλοῦν,  
 καταγελαῶν  
 ἀπάντων τῶν ἐπιβατῶν,  
 καὶ ἐπισκώπτων,  
 καὶ μόνος ᾄδων,  
 ἐκείνων οἰμωζόντων.  
**ΕΡΜΗΣ.** Ἄγνοεις, ὦ Χάρων,  
 ὅποιον ἄνδρα διεπρόβημευσας ;  
 ἐλεύθερον ἀκριβῶς,  
 καὶ μάλει αὐτῷ οὐδενός.  
 Οὗτός ἐστιν ὁ Μένιππος.  
**ΧΑΡΩΝ.** Καὶ μὴν  
 ἂν λάβω σὲ ποτε....  
**ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ὁ βέλτιστε,  
 ἂν λάβῃς.  
 οὐ δὲ ἂν λάβοις δις.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ Θ.

**ΠΛΟΥΤΩΝ, ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ  
 ΚΑΙ ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ.**

**ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ.** Ὁ δέσποτα,  
 καὶ βασιλεῦ, καὶ Ζεῦ ἡμέτερε,  
 καὶ σὺ, θύγατερ Δήμητρος,  
 μὴ ὑπερίδητε  
 δέησιν ἐρωτικῆν.  
**ΠΛΟΥΤΩΝ.** Σὺ δὲ  
 τίνοσ δέη παρὰ ἡμῶν ;  
 ἢ τίς τυγχάνεις ὢν ;  
**ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ.** Ἐγὼ μὲν  
 Πρωτεσίλαος ὁ Ἰφίκλου,  
 Φυλάκιος,  
 συστρατιώτης τῶν Ἀχαιῶν,  
 καὶ πρῶτος ἀποθανῶν  
 τῶν ἐπὶ Ἰλίῳ.  
 Δίεμαι δὲ  
 ἀφθεις πρὸς ὀλίγον.

d'où as-tu amené à nous  
 ce chien-ci ?  
 et quelles-choses aussi il babillait  
 le long de la navigation,  
 riant-contre  
 tous les passagers,  
 et se moquant-d'eux,  
 et seul chantant,  
 ceux-là se lamentant.  
**MERCURE.** Ignorest-tu, ô Charon,  
 quel homme tu as fait-passer ?  
 libre exactement,  
 et souci-est à lui de personne.  
 Celui-ci est Ménippe.  
**CHARON.** Eh bien !  
 si j'aurai pris toi jamais....  
**MÉNIPPE.** O très-bon,  
 si tu auras pris !  
 Mais tu n'aurais pas pris deux-fois.

## DIALOGUE IX.

**PLUTON, PROTÉSILAS  
 ET PROSERPINE.**

**PROTÉSILAS.** O maître,  
 et roi, et Jupiter nôtre,  
 et toi, fille de Cérés,  
 n'ayez pas passé-sans-regarder  
 une prière d'amant.  
**PLUTON.** Mais toi  
 quoi demandes-tu de nous ?  
 ou qui te trouves-tu étant ?  
**PROTÉSILAS.** Je suis certes  
 Protésilas le fils d'Iphiclus,  
 le Phylacien,  
 compagnon-d'armes des Achéens,  
 et le premier étant mort  
 de ceux à Ilion.  
 Or je demande  
 ayant été lâché pour un peu de temps

**ΠΛΟΥΤΩΝ.** Τοῦτον μὲν τὸν ἔρωτα, ὦ Πρωτεσίλαε, πάντες νεκροὶ ἐρῶσι· πλὴν οὐδεὶς ἂν αὐτῶν τυχοί. — **ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ.** Ἄλλ' οὐ τοῦ ζῆν, Ἀϊδωνεῦ, ἐρῶ ἔγωγε, τῆς γυναικὸς δὲ, ἣν νεόγαμον ἔτι ἐν τῷ θαλάμῳ καταλιπὼν, ὠχρόμην ἀποπλέων· εἶτα ὁ κακοδαίμων ἐν τῇ ἀποβάσει ἀπέθανον ὑπὸ τοῦ Ἑκτορος. Ὁ οὖν ἔρωσ τῆς γυναικὸς οὐ μετρίως ἀποκναίει με, ὦ δέσποτα· καὶ βούλομαι, κἂν πρὸς ὀλίγον ὀφθῆις αὐτῇ, καταβῆναι πάλιν. — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Οὐκ ἔπιες, ὦ Πρωτεσίλαε, τὸ Λήθης ὕδωρ; — **ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ.** Καὶ μάλα, ὦ δέσποτα· τὸ δὲ πρᾶγμα ὑπέρογκον ἦν. — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Οὐκοῦν περίμεινον· ἀφίξεται γὰρ ἐκείνη ποτὲ, καὶ οὐδέν σε ἀνελεῖν δεήσει. — **ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ.** Ἄλλ' οὐ φέρω τὴν διατριβὴν, ὦ Πλούτων· ἡράσθησ δὲ καὶ αὐτὸς ἤδη, καὶ οἶσθα οἶον τὸ ἐρᾶν ἔστιν. — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Εἶτα τί σε ὀνήσει μίαν ἡμέραν ἀναβιῶναι, μετ'

quelque temps. — **PLUTON.** C'est une faveur dont tous les morts sont épris, mon pauvre Protésilas; mais on ne l'obtient jamais. — **PROTÉSILAS.** Ce n'est pas de la vie, Pluton, que je suis épris, mais de ma femme que j'avais épousée la veille de mon départ. En débarquant, je péris de la main d'Hector. C'est donc l'amour de ma femme qui me consume, ô puissant maître; et je voudrais la revoir, né fût-ce qu'un instant, et redescendre aux enfers. — **PLUTON.** N'as-tu pas bu l'eau du Léthé, Protésilas? — **PROTÉSILAS.** J'ai bu beaucoup, maître; mais l'amour l'emporte. — **PLUTON.** Alors, il faut attendre. Elle nous arrivera quelque jour. C'est inutile de remonter là-haut. — **PROTÉSILAS.** Mais, Pluton, je ne puis attendre. Tu as aimé aussi, et tu sais ce que c'est que l'amour. — **PLUTON.** Et puis, à quoi bon revivre un jour, pour recommencer aussitôt les mêmes

ἀναβιῶναι πάλιν.

ΠΛΟΥΤΩΝ. ὦ Πρωτεσίλαε,  
πάντες μὲν νεκροὶ ἐρῶσι  
τοῦτον τὸν ἔρωτα  
πλὴν οὐδεὶς αὐτῶν ἂν τύχοι.

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ἀλλὰ, Ἄιδωνεῦ,  
ἔγωγε ἐρῶ οὐ τοῦ ζῆν,  
τῆς γυναικὸς δέ,  
ἣν νεόγαμον εἶτι  
καταλειπὼν ἐν τῷ θαλάμῳ,  
ὡχρόμην ἀποπλέων  
εἶτα ὁ κακοδαίμων  
ἀπέθανον ἐν τῇ ἀποβάσει  
ὑπὸ τοῦ Ἑκτορος.

Ὁ ἔρωσ οὗ τῆς γυναικὸς  
ἀποκναίει με οὐ μετρίως,  
ὦ δέσποτα

καὶ βούλομαι,  
καὶ ἂν ὀφθῆις αὐτῇ  
πρὸς ὀλίγον,  
καταβῆναι πάλιν.

ΠΛΟΥΤΩΝ. ὦ Πρωτεσίλαε,  
οὐκ ἔπιες τὸ μῦθον Ἀθήνης;

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Καὶ μάλα,  
ὦ δέσποτα  
τὸ δὲ πρᾶγμα ἦν ὑπέρογκον.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐκοῦν περίμενον  
ἐκείνη γὰρ ἀφίξεταί ποτε,  
καὶ δεήσει οὐδὲν  
σὲ ἀνελεθεῖν.

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ἀλλὰ, ὦ Πλούτων,  
οὐ φέρω τὴν διατριβὴν  
ἠράσθης δὲ ἤδη  
καὶ αὐτὸς,  
καὶ οἶσθα οἷον  
ἔστι τὸ ἐρᾶν.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Εἶτα  
τί ὀνήσει σε  
ἀναβιῶναι μίαν ἡμέραν,  
ὀδυρούμενον τὰ αὐτὰ

avoir revécu de nouveau.

PLUTON. O Protésilas,  
tous les morts certes aiment  
cet amour-ci;

mais aucun d'eux n'aurait obtenu.  
PROTÉSILAS. Mais, Pluton,  
moi-du-moins j'aime non le vivre,  
mais la femme,

laquelle jeune-mariée encore  
ayant laissée dans le lit-nuptial,  
je partais naviguant-loin-d'elle;  
puis moi le malheureux  
je mourus à la descente  
tué par Hector.

L'amour donc de la femme de moi  
déchire moi non modérément,  
ô maître;

et je veux,  
même si ayant été vu par elle  
pour peu de temps,  
être descendu ici de nouveau.

PLUTON. O Protésilas,  
n'as-tu pas bu l'eau du Léthé?

PROTÉSILAS. Et beaucoup,  
ô maître;  
mais la chose était très-gonflée

PLUTON. Donc aie attendu;  
car celle-là viendra un jour,  
et il ne sera-besoin en rien  
toi être allé-en-haut.

PROTÉSILAS. Mais, ô Pluton,  
je ne supporte pas le délai;  
or tu fus pris-d'amour déjà  
aussi toi-même,  
et tu sais quelle-chose  
est le aimer.

PLUTON, Ensuite  
en quoi servira-t-il-à toi  
d'avoir revécu un-seul jour,  
devant déplorer les mêmes-chooses

ὀλίγον τὰ αὐτὰ ὀδυρούμενον; — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Οἶμαι πείσειν κάκεινην ἀκολουθεῖν παρ' ὑμᾶς· ὥστε ἀνθ' ἑνὸς δύο νεκροὺς λήψῃ μετ' ὀλίγον. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐ θέμις γενέσθαι ταῦτα, οὐδὲ ἐγένετο πώποτε. — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ἀναμνήσω σε, ὦ Πλούτων· Ὁρφεὶ γὰρ δι' αὐτὴν ταύτην τὴν αἰτίαν τὴν Εὐρυδικὴν παρέδοτε, καὶ τὴν ὁμογενῆ<sup>1</sup> μου Ἄλκηστιν παρεπέμψατε, Ἡρακλεῖ χαριζόμενοι. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Θέλεις δὲ οὕτω, κρανὶον γυμνὸν ὦν καὶ ἀμορφον, τῇ καλῇ σου ἐκείνῃ νύμφῃ φανῆναι; Πῶς δὲ κάκεινη προσήσεται σε, οὐδὲ διαγνῶναι δυναμένη; φοβήσεται γὰρ, εὖ οἶδα, καὶ φεύξεται σε· καὶ μάτην ἔσθι τοσαύτην ὁδὸν ἀνεληλυθώς. — ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ. Οὐκοῦν, ὦ ἄνερ, σὺ καὶ τοῦτ' ἴασαι, καὶ τὸν Ἑρμῆν κέλευσον, ἐπειδὴν ἐν τῷ φωτὶ ἤδη ὁ Πρωτεσίλαος ἦ, καθικόμενον τῇ βράβδῳ<sup>2</sup>, νεανίαν εὐθύς καλὸν ἀπεργάσασθαι αὐτὸν, οἷος ἦν ἐκ τοῦ παστοῦ. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἐπεὶ

plaintes? — PROTÉSILAS. J'espère la déterminer à me suivre; ainsi tu auras bientôt deux morts pour un. — PLUTON. C'est impossible, et jusqu'ici sans exemple. — PROTÉSILAS. Si j'ai bonne mémoire, Pluton, c'est en pareille circonstance que vous avez rendu Eurydice à Orphée, et que vous avez eu la complaisance de remettre Alceste, ma parente, aux mains d'Hercule. — PLUTON. Mais tu veux donc paraître devant ta belle fiancée avec ce crâne hideux et décharné? Quel accueil en espères-tu? Elle ne te reconnaîtra pas, et je suis sûr qu'elle va s'effrayer et s'enfuir à ta vue; et tu auras manqué le but de ton voyage. — PROSERPINE. Eh bien, cher époux, il faut remédier à cet inconvénient. Dis à Mercure d'en faire, d'un coup de sa baguette, un beau jeune homme, dès qu'il aura vu le jour, et de le rendre tel qu'il était au sortir du lit nuptial. — PLUTON. Puisque Proserpine y consent, reconduis-le, Mercure, et

μετὰ ὀλίγον ;

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Οἶμαι

πίσειν καὶ ἐκείνην

ἀκολουθεῖν παρὰ ὑμᾶς·

ὥστε λήψῃ

μετὰ ὀλίγον

δύο νεκρούς ἀντὶ ἐνός.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐ θέμις

ταῦτα γενέσθαι·

οὐδὲ ἐγένετο, πώποτε.

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. ὦ Πλούτων,

ἀναμνήσω σε·

διὰ ταύτην γὰρ τὴν αἰτίαν αὐτὴν

παρέδοτε τὴν Εὐρυδικὴν Ὀρφεῖ,

καὶ παρεπέμψατε Ἄλχηστιν

τὴν ὁμογενῆ μου,

χαριζόμενοι Ἡρακλεῖ.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Θέλεις δὲ οὕτως,

ὡν κρανίον γυμνὸν καὶ ἀμορφὸν,

φανῆναι ἐκείνη

τῇ καλῇ νύμφῃ σου ;

Πῶς δὲ καὶ ἐκείνη

προσῆσεται σε,

οὐδὲ δυναμένη διαγῶναι ;

φοβήσεται γὰρ, οἶδά εἰ,

καὶ φεύξεται σε·

καὶ ἔσθ' ἀνεληλυθώς

ὁδὸν τσσαύτην μάτην.

ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ. Οὐκοῦν, ὦ ἄνερ,

σὺ ἴασαι καὶ τοῦτο,

καὶ κέλευσον τὸν Ἑρμῆν,

ἐπειδὴν ὁ Πρωτεσίλαος

ἦ ἤδη ἐν τῷ φωτὶ,

καθικόμενον τῇ βάβδω,

ἀπεργάσασθαι αὐτὸν εὐθύς

νεανίαν καλὸν,

οἷος ἦν ἐκ τοῦ παστοῦ.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἐπεὶ

συνδοκεῖ Περσεφόνη,

ἀναγαγὼν τοῦτον,

après un peu *de temps* ?

PROTÉSILAS. Je pense

devoir persuader aussi celle-là

d'accompagner *moi* vers vous ;

en sorte que tu recevras

après peu *de temps*,

deux morts au lieu d'un.

PLUTON. Il n'est pas juste

ces-choses être advenues ;

et elles n'advinrent jamais-encore.

PROTÉSILAS. O Pluton,

je ferai-souvenir toi :

car pour cette cause même

vous avez livré Eurydice à Orphée,

et vous avez laissé-aller Alceste

celle de-même-race que moi,

voulant-complaire à Hercule.

PLUTON. Mais veux-tu ainsi,

étant un crâne nu et sans-beauté,

avoir apparu à celle-là

la belle épousée de toi ?

Mais comment aussi celle-là

admettra-t-elle toi, [gué ?

pas même ne pouvant t'avoir distin-

car elle craindra, je le sais bien,

et elle fuira toi ;

et tu seras ayant reparcouru

une route si-longue en vain.

PROSERPINE. Donc, ô homme,

toi aie remédié aussi à ceci,

et aie ordonné Mercure,

quand Protésilas

sera déjà dans la lumière,

l'ayant touché de la baguette *de lui*

avoir fait lui aussitôt

un jeune-homme beau,

tel-que il était *au sortir* du lit-nuptial.

PLUTON. Puisque

il semble-bon-aussi à Proserpine,

ayant ramené-en-haut celui-ci,

Περσεφόνη συνδοκεῖ, ἀναγαγὼν τοῦτον, αὖθις ποιήσον νυμφίον.  
Σὺ δὲ μέμνησο μίαν λαβὼν ἡμέραν.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ι.

## ΚΝΗΜΩΝ ΚΑΙ ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ.

**ΚΝΗΜΩΝ.** Τοῦτο ἐκείνο τὸ τῆς παροιμίας, « Ὁ νεβρὸς τὸν λέοντα. »—**ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ.** Τί ἀγανακτεῖς, ὦ Κνήμων;—**ΚΝΗΜΩΝ.** Πυνθάνησ' τι ἀγανακτῶ; Κληρονόμον ἀκούσιος καταλέλοιπα, κατασοφισθεὶς ὁ ἄθλιος, οὐς ἐβουλόμην ἂν μάλιστα σχεῖν τὰ μὰ πα-  
ραλιπῶν. — **ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ.** Πῶς τοῦτ' ἐγένετο; — **ΚΝΗΜΩΝ.** Ἐρμόλαον τὸν πάνυ πλούσιον, ἄτεκνον ὄντα, ἐθεράπευον ἐπὶ θανάτῳ· κάκεινος οὐκ ἀηδῶς τὴν θεραπείαν προσίετο. Ἔδοξε δὴ μοι καὶ σοφὸν τοῦτ' εἶναι, θέσθαι διαθήκας ἐς τὸ φανερόν, ἐν αἷς ἐκείνῳ καταλέλοιπα τὰ μὰ πάντα, ὡς κάκεινος ζηλώσειε, καὶ τὰ αὐτὰ πράξειε. — **ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ.** Τί οὖν δὴ ἐκείνος; —

fais-en comme autrefois un jeune marié. Mais toi, souviens-toi que tu n'as qu'un jour.

## DIALOGUE X.

## CNÉMON ET DAMNIPPE.

**CNÉMON.** C'est bien là le proverbe : *Le faon mange le lion.* — **DAMNIPPE.** Pourquoi cette humeur, Cnémon? — **CNÉMON.** Tu me le demandes? C'est que je suis dupe, et que je me suis donné, sans le vouloir, un héritier aux dépens de ceux à qui je voulais laisser mon bien. — **DAMNIPPE.** Comment cela se fait-il? — **CNÉMON.** Je faisais ma cour à Hermolaüs. Il était très-riche et sans enfants : j'attendais sa mort. Il s'y prêtait de bonne grâce. Je crus bien faire en dressant publiquement un contrat par lequel je lui laissais toute ma fortune, dans l'espoir qu'il en voudrait faire autant. — **DAM-**

ποίησον νυμφίον αὔθις.  
Σὺ δὲ μέμνησο  
λαβῶν μίαν ἡμέραν.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ι.

ΚΝΗΜΩΝ ΚΑΙ ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ.

ΚΝΗΜΩΝ. Τοῦτο ἐκεῖνο  
τὸ τῆς παροιμίας\*  
« Ὁ νεβρὸς τὸν λέοντα. »  
ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. ὦ Κνήμων,  
τί ἀγανακτεῖς;  
ΚΝΗΜΩΝ. Πυνθάνη  
ὄ τι ἀγανακτῶ;  
Ἀκούσιος  
καταλέλοιπα κληρονόμον,  
ὁ ἄθλιος  
κατασοφισθεὶς,  
παρὰ λιπὼν  
οὗς ἐβουλόμην ἂν μάλιστα  
σχεῖν τὰ ἐμὰ.  
ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Πῶς  
τοῦτο ἐγένετο;  
ΚΝΗΜΩΝ. Ἐθεράπευον  
ἐπὶ θανάτῳ  
Ἑρμόλαον τὸν πάνυ πλούσιον,  
ὄντα ἄτεκνον\*  
καὶ ἐκεῖνος  
προσίετο τὴν θεραπείαν  
οὐκ ἀηδῶς.  
Ἔδοξε δὲ μοι  
τοῦτο εἶναι καὶ σοφὸν,  
θέσθαι ἐς τὸ φανερὸν  
διαθήκας  
ἐν αἷς καταλέλοιπα  
πάντα τὰ ἐμὰ ἐκαίῳ,  
ὡς καὶ ἐκεῖνος ζηλώσειε,  
καὶ πράξειε τὰ αὐτά.  
ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Τί οὖν  
ἐκαίῳς δὲ;

aie fait *lui* jeune-époux de nouveau.  
Toi d'autre part souviens-toi  
ayant reçu un-seul jour.

## DIALOGUE X.

ΚΝΕΜΟΝ ΕΤ ΔΑΜΝΙΠΠΕ.

ΚΝΕΜΟΝ. Ceci est bien cette-  
celle du proverbe : [chose-là  
« Le faon a pris le lion. »  
ΔΑΜΝΙΠΠΕ. Ο Κνήμον,  
pourquoi t'indignes-tu?  
ΚΝΕΜΟΝ. Demandes-tu  
ce-pour-quoi je m'indigne?  
Sans-le-vouloir  
j'ai laissé un héritier,  
moi l'infortuné  
dupé-par-des-artifices,  
ayant laissé-de-côté  
ceux que j'aurais voulu le plus  
avoir eu mes biens.  
ΔΑΜΝΙΠΠΕ. Comment  
cela arriva-t-il?  
ΚΝΕΜΟΝ. Je courtais  
en vue de *sa* mort  
Hermolaüs celui tout-à-fait riche,  
étant sans-enfant;  
et celui-là  
recevait la cour que je faisais  
non désagréablement.  
Il parut donc à moi  
ceci être même ingénieux,  
avoir posé en public  
des testaments  
dans lesquels j'ai laissé  
tous mes biens à celui-là,  
afin que aussi celui-là eût rivalisé,  
et eût fait les mêmes-choses.  
ΔΑΜΝΙΠΠΕ. Quoi donc  
celui-là certes fit-il?

**ΚΝΗΜΩΝ.** Ὅτι μὲν οὖν αὐτὸς ἐνέγραψε ταῖς ἑαυτοῦ διαθήκαις, οὐκ οἶδα· ἐγὼ γοῦν ἄφρων ἀπέθανον, τοῦ τέγου μοι ἐπιπεσόντος· καὶ νῦν Ἑρμόλαος ἔχει τὰ μὰ, ὥσπερ τις λάβραξ καὶ τὸ ἄχριστρον τῷ δελέατι συγκατασπάσας. — **ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ.** Οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτόν σε τὸν ἀλιέα· ὥστε σόφισμα κατὰ σαυτοῦ συντέθεικας. — **ΚΝΗΜΩΝ.** Ἔοικα· οἰμῶζω τοιγαροῦν.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΑ.

## ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΜΑΥΣΩΛΟΣ.

**ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Ὡ Κάρ<sup>1</sup>, ἐπὶ τίνι μέγα φρονεῖς, καὶ πάντων ἡμῶν προτιμᾶσθαι ἀξιοῖς; — **ΜΑΥΣΩΛΟΣ.** Καὶ ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ μὲν, ὧ Σινοπεῦ<sup>2</sup>, δεξασίλευσα Καρίας μὲν ἀπάσης, ἤρξα δὲ καὶ Λυδῶν ἐνίων, καὶ νήσους δὲ τινὰς ὑπηγαγόμεν, καὶ ἄχρι Μιλήτου ἐπέβην, τὰ πολλὰ τῆς Ἰωνίας καταστρεφόμενος· καὶ καλὸς ἦν, καὶ μέγας, καὶ ἐν πολέμοις καρτερός· τὸ δὲ μέγιστον, ὅτι ἐν Ἀλικαρνασσοῦ μνήμα παμμέγεθες ἔχω ἐπικείμενον, ἡλικῶν

**NIPPE.** Et lui? — **CNÉMON.** Qu'a-t-il écrit dans son testament, je l'ignore. Mais je mourus subitement écrasé sous la chute d'un toit. Et maintenant Hermolaüs a mon bien après avoir happé, comme un loup marin, l'appât avec l'hameçon. — **DAMNIPPE.** Et le pêcheur aussi; car tu t'es pris dans tes propres filets. — **CNÉMON.** Il parait, et c'est ce dont j'enrage.

## DIALOGUE XI.

## DIOGÈNE ET MAUSOLE.

**DIOGÈNE.** Homme de Carie, sur quoi se fonde ton orgueil, et cette supériorité que tu veux avoir sur nous tous? — **MAUSOLE.** Mais, sur ma royauté, homme de Sinope. J'ai régné sur la Carie entière, sur une portion de la Lydie, soumis plusieurs îles, porté mes armes jusqu'à Milet, et subjugué presque toute l'Ionie. J'étais beau; j'étais grand et vaillant dans les combats. Mais mon plus beau titre est le

**ΚΝΗΜΟΝ.** Ὁ τι οὔν  
αὐτὸς μὲν ἐνέγραψε  
ταῖς διαθήκαις ἑαυτοῦ,  
οὐκ οἶδα·  
ἐγὼ γοῦν ἀπέθανον ἄφνω,  
τοῦ τέγουσ ἐπιπεσόντος μοι·  
καὶ νῦν Ἑρμόλαος ἔχει τὰ ἐμὰ,  
ὡσπερ τις λάβραξ  
συγκατασπάσας τῷ δελέατι  
καὶ τὸ ἄγκιστρον.  
**ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ.** Οὐ μόνον,  
ἀλλὰ καὶ σὲ αὐτὸν τὸν ἄλιέα·  
ὥστε συντέθεικας  
σόφισμα κατὰ σαυτοῦ.  
**ΚΝΗΜΟΝ.** Ἔοικα·  
τοιγαροῦν οἰμῶζω.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΑ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΜΑΥΣΩΛΟΣ.

**ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Ὁ Κάρ,  
ἐπὶ τίνι φρονεῖς μέγα,  
καὶ ἀξιότις·  
προτιμᾶσθαι ἡμῶν πάντων;  
**ΜΑΥΣΩΛΟΣ.** Ὁ Σινωπεῦ,  
καὶ ἐπὶ τῆ βασιλείᾳ μὲν,  
ὅς ἐβασίλευσα μὲν  
Καρίας ἀπάσης,  
ἤρξα δὲ καὶ ἐνίων Λυδῶν,  
καὶ ὑπηγαγόμεν δέ τινας νήσους,  
καὶ ἐπέβην ἄχρι Μιλήτου,  
καταστρεφόμενος  
τὰ πολλὰ τῆς Ἴωνίας·  
καὶ ἦν καλὸς, καὶ μέγας,  
καὶ καρτερὸς ἐν πολέμοις·  
τὸ μέγιστον δὲ,  
ὅτι ἔχω  
μνημα παμμέγεθες  
ἐπικείμενον ἐν Ἁλικαρνασσῷ,  
ἤλικον οὐκ ἄλλος νεκρὸς,

**CNEMON.** Ce-que donc  
lui d'une part inscrivit  
dans les testaments de lui,  
je ne *le* sais pas;  
moi donc je mourus subitement,  
le toit étant tombé sur moi;  
et maintenant Hermolaüs a mes biens,  
comme un loup-marin  
ayant arraché-avec l'appât  
aussi l'hameçon.  
**DAMNIPPE.** Non seulement *cela*,  
mais aussi toi même le pécheur;  
en sorte que tu as composé  
une ruse contre toi-même.  
**CNEMON.** Je semble;  
c'est-pourquoi je me lamente.

## DIALOGUE XI.

ΔΙΟΓΕΝΕΣ ΚΑΙ ΜΑΥΣΩΛΟΣ.

**ΔΙΟΓΕΝΕΣ.** Ο Carien,  
pour quoi penses-tu hautainement,  
et juges-tu-à-propos  
d'être honoré-avant nous tous?  
**ΜΑΥΣΩΛΟΣ.** Ο Sinopien,  
et pour la royauté certes,  
moi qui fus-roi d'une part  
de la Carie tout-entière;  
commandai aussi à quelques Lydiens,  
et soumis quelques Iles,  
et montai jusqu'à Milet,  
soumettant  
la plus-grande-partie de l'Ionie;  
et j'étais beau, et grand,  
et fort dans les guerres;  
la plus grande-chose d'autre part,  
c'est que j'ai  
un monument de-toute-grandeur  
situé à Halicarnasse,  
tel que n'en a pas un autre mort,

οὐκ ἄλλος νεκρὸς, ἀλλ' οὐδὲ οὕτως ἐς κάλλος ἐξησκημένον, ἵππων καὶ ἀνδρῶν ἐς τὸ ἀκριβέστατον εἰκασμένων, λίθου τοῦ καλλίστου, οἶον οὐδὲ νεῶν εὐρη τις ἂν ραδίως. Οὐ δοκῶ σοι δικαίως ἐπὶ τούτοις μέγα φρονεῖν; — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ φῆς, καὶ τῷ κάλλει, καὶ τῷ βάρει τοῦ τάφου; — ΜΑΥΣΩΛΟΣ. Νῆ Δ', ἐπὶ τούτοις. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλ', ὧ καλὲ Μαύσωλε, οὔτε ἡ ἰσχύς ἔτι σοι ἐκείνη, οὔτε ἡ μορφή πάρεστιν. Εἰ γοῦν τινα ἐλοίμεθα δικαστὴν εὐμορφίας πέρι, οὐκ ἔχω εἰπεῖν τίνος ἕνεκα τὸ σὸν κρανίον προτιμηθεῖη ἂν τοῦ ἐμοῦ· φαλακρὰ γὰρ ἄμφω καὶ γυμνά· καὶ τοὺς δόντας ὁμοίως προφαίνομεν, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀφηρήμεθα, καὶ τὰς ῥίνας ἀποσεσιμώμεθα. Ὁ δὲ τάφος, καὶ οἱ πολυτελεῖς ἐκεῖνοι λίθοι, Ἄλικαρνασεῦσι μὲν ἴσως εἶεν ἐπιδείκνυσθαι καὶ φιλοτιμείσθαι πρὸς τοὺς ξένους, ὡς

superbe tombeau que l'on m'a bâti dans Halicarnasse. Jamais aucun mort n'en eut de pareil, tant l'architecture en est belle; tant il y a de vérité et de richesse dans ses chevaux et ses guerriers sculptés en pierre. Il n'est peut-être pas de temple qu'on puisse lui comparer. Ne penses-tu pas maintenant que j'aie droit à quelque déférence? — DIOGÈNE. Au nom de ta couronne, de ta beauté et de ton énorme tombeau, n'est-ce pas? — MAUSOLE. Par Jupiter, n'est-ce donc rien? — DIOGÈNE. Mais, beau Mausole, cette puissance, cette beauté, tu ne l'as plus. En fait de beauté, je ne sais pas pourquoi l'on donnerait à ton crâne la préférence sur le mien; car ils sont tous deux chauves et décharnés; tous deux ils montrent les dents, la place où furent les yeux, et leur nez camard. Quant à ce tombeau et à ces marbres magnifiques, permis aux habitants d'Halicarnasse de les faire voir et d'en vanter aux yeux des étrangers les pro-

ἀλλὰ οὐδέ ἐξησκημένον οὕτως  
 ἐς κάλλος  
 ἵππων καὶ ἀνδρῶν  
 εἰκασμένων ἐς τὸ ἀκριβέστατον,  
 λίθου τοῦ καλλίστου,  
 οἷόν τις οὐδέ εὐρη ἂν  
 νεῶν ῥαδίως.  
 Οὐ δοκῶ σοι δικαίως  
 φρονεῖν μέγα  
 ἐπὶ τούτοις;  
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Φῆς  
 ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ,  
 καὶ τῷ κάλλει,  
 καὶ τῷ βάρει τοῦ τάφου;  
 ΜΑΥΣΩΔΟΣ. Νῆ Δία  
 ἐπὶ τούτοις.  
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀλλὰ,  
 ὦ Μαύσωλε καλῆ,  
 οὔτε ἐκείνη ἡ ἰσχὺς,  
 οὔτε ἡ μορφή  
 πάρεστιν ἔτι σοι.  
 Εἰ γοῦν ἐλοιμέθα  
 τινὰ δικαστὴν  
 περὶ εὐμορφίας,  
 οὐκ ἔχω εἰπεῖν  
 ἕνεκα τίνος.  
 τὸ σὸν κρανίον τιμηθεῖν ἂν  
 πρὸ τοῦ ἐμοῦ.  
 ἄμω γὰρ φαλακρὰ καὶ γυμνά.  
 καὶ προφαίνομεν  
 τοὺς ὀδόντας ὁμοίως,  
 καὶ ἀφηρήμεθα τοὺς ὀφθαλμοὺς,  
 καὶ ἀποσεισιμώμεθα  
 τὰς ῥίνας.  
 Ὁ τάφος δὲ,  
 καὶ ἐκείνοι οἱ λίθοι πολυτελεῖς,  
 εἶεν ἴσως  
 Ἄλικαρνασσεῦσι μὲν  
 ἐπιδείκνυσθαι  
 καὶ φιλοτιμεῖσθαι

mais ni-même travaillé ainsi  
 pour la beauté  
 des chevaux et des hommes  
 ayant été représentés au plus exact,  
 d'une pierre la plus belle,  
 tel-que quelqu'un n'aura pas trouvé  
 un temple aisément.  
 Ne semblé-je pas à toi justement  
 penser hautainement  
 au sujet de ces-choses ?  
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Dis-tu  
 au sujet de la royauté,  
 et de la beauté,  
 et du poids du tombeau ?  
 ΜΑΥΣΩΔΟΣ. Oui-par Jupiter  
 au sujet de ces-choses.  
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Mais,  
 ô Mausole le beau,  
 ni cette force-là,  
 ni cette forme-là  
 n'est-présente encore à toi.  
 Si donc nous aurions choisi  
 quelqu'un pour juge  
 touchant la belle-forme,  
 je n'ai pas à avoir dit (je ne sais)  
 à cause de quoi  
 ton crâne eût été honoré  
 avant le mien ;  
 car tous-deux sont chauves et nus ;  
 et nous montrons-en-avant  
 les dents semblablement,  
 et nous avons été privés des yeux,  
 et nous avons été rendus-camards  
 quant aux narines,  
 Le tombeau d'ailleurs,  
 et ces pierres-là de-grand-prix,  
 seraient peut-être  
 pour les Halicarnassiens d'un côté  
 à être montrées-avec-vanité  
 et à en être-fiers

δή τι μέγα οἰκοδόμημα αὐτοῖς ἐστί· σὺ δὲ, ὦ βέλτιστε, οὐχ ὄρω  
 ὅ τι ἀπολαύεις αὐτοῦ, πλὴν εἰ μὴ τοῦτο φῆς, ὅτι μᾶλλον ἡμῶν  
 ἀχθοφορεῖς ὑπὸ τηλικούτοις λίθοις πιεζόμενος. — ΜΑΥΣΩ-  
 ΛΟΣ. Ἄνόνητα οὖν μοι ἐκεῖνα πάντα; καὶ ἰσότιμος ἐσται Μαύ-  
 σωλος καὶ Διογένης; — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Οὐκ ἰσότιμος, ὦ γενναί-  
 ον· οὐ γάρ. Μαύσωλος μὲν γὰρ οἰμώζεται, μεμνημένος τῶν  
 ὑπὲρ γῆς, ἐν οἷς εὐδαιμονεῖν ᾤετο· Διογένης δὲ καταγελάσεται  
 αὐτοῦ. Καὶ τάφον δὲ μὲν ἐν Ἄλικαρνασσῶ ἐρεῖ ἑαυτοῦ ὑπὸ Ἄρτε-  
 μισίας, τῆς γυναικὸς καὶ ἀδελφῆς<sup>1</sup>, κατεσκευασμένον· ὁ Διογένης  
 δὲ, τοῦ μὲν σώματος εἰ καὶ τινα τάφον ἔχει, οὐκ οἶδεν· οὐδὲ γὰρ  
 ἔμελεν αὐτῷ τούτου· λόγον δὲ τοῖς ἀρίστοις περὶ αὐτοῦ καταλέ-  
 λοιπεν, ἀνδρὸς βίον βεβιωκῶς ὑψηλότερον, ὢ Καρῶν<sup>2</sup> ἀνδραπο-  
 δωδέστατε, τοῦ σοῦ μνήματος, καὶ ἐν βεβαιωτέρῳ χωρίῳ κατε-  
 σκευασμένον.

portions gigantesques; mais toi, mon bel ami, je ne vois pas ce qu'il  
 t'en revient, si ce n'est l'honneur d'être plus écrasé que nous, en  
 portant ce vaste amas de pierres. — MAUSOLE. Quoi donc? Tout  
 cela n'est rien? et Mausole sera l'égal de Diogène! — DIOGÈNE. Non  
 pas l'égal, mon noble ami; oh! non. Mausole va se désoler au sou-  
 venir des choses de la terre où il croyait trouver le bonheur; et  
 Diogène s'en moquera. Il parlera du tombeau que lui éleva dans  
 Halicarnasse Artémise, sa femme et sa sœur. Mais Diogène, qui ne  
 sait si son corps a reçu la sépulture, et qui ne s'en est jamais sou-  
 cié, a vécu en homme, et s'est fait parmi les gens de bien une répu-  
 tation plus haute et mieux assise que ton monument, ô le plus ser-  
 vile des esclaves de Carie!

πρὸς τοὺς ξένους,  
ὡς ἔστι δὴ αὐτοῖς  
τι οἰκοδόμημα μέγα·  
σὺ δὲ, ὦ βέλτιστε,  
οὐχ ὄρω ὃ τι  
ἀπολαύεις αὐτοῦ,  
πλὴν εἰ μὴ φῆς τούτο,  
ὅτι ἀχθοφορεῖς  
μᾶλλον ἡμῶν,  
πιεζόμενος  
ὑπὸ λίθοις τετρακούτοις.  
ΜΑΥΣΩΛΟΣ. Οὐν  
πάντα ἐκεῖνα  
ἀνόνητά μοι;  
καὶ Μαύσωλος καὶ Διογένης  
ἴσται ἰσότημος;  
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ γενναϊότατε,  
οὐκ ἰσότημος·  
οὐ γάρ.  
Μαύσωλος μὲν γὰρ οἰμώζεται,  
μεμνημένος τῶν ὑπὲρ γῆς,  
ἐν οἷς ὤφετο εὐδαιμονεῖν·  
Διογένης δὲ  
καταγελάσεται αὐτοῦ.  
Καὶ ὁ μὲν ἔρεῖ  
τάφον ἑαυτοῦ ἐν Ἁλικαρνασσῷ  
κατεσκευασμένον ὑπὸ Ἀρτεμισίας,  
τῆς γυναικὸς καὶ ἀδελφῆς·  
ὁ Διογένης δὲ οὐκ οἶδεν εἰ μὲν ἔχει  
καὶ τινα τάφον τοῦ σώματος·  
οὐδὲ ἔμελε γὰρ αὐτῷ  
τούτου·  
καταλέλοιπε δὲ τοῖς ἀρίστοις  
λόγον περὶ αὐτοῦ,  
βεβιωκῶς βίον ἀνδρὸς  
ὑψηλότερον τοῦ σοῦ μνήμκτος,  
ὦ ἀνδραποδωδέστατε Καρῶν,  
καὶ κατεσκευασμένον  
ἐν χωρίῳ βεβαιοτέρῳ.

vis-à-vis des étrangers,  
comme c'est certes pour eux  
un certain édifice grand;  
mais toi, ô très-bon,  
je ne vois pas *en* quelle-chose  
tu jouis de lui,  
à moins que tu ne dises ceci,  
que tu portes-fardeau  
plus que nous,  
étant écrasé  
sous des pierres si-grandes.  
MAUSOLE. Donc  
toutes ces-chose-là  
*sont-elles* inutiles à moi?  
et Mausole et Diogène  
sera-t-il égal-en-honneur?  
DIOGÈNE. O très-noble,  
non égal-en-honneur;  
non en effet.  
Car Mausole certes se lamentera,  
se souvenant des-chose sur terre,  
dans lesquelles il croyait être-heu-  
Diogène au contraire [reux;  
rira-contre lui.  
Et lui d'une part dira  
le tombeau de soi à Halicarnasse  
élevé par Artémise,  
la femme et sœur *de lui*;  
Diogène ne sait pas si certes il a  
même quelque tombeau du corps;  
et souci-n'était pas en effet à lui  
de ceci;  
mais il a laissé aux meilleurs  
matière-à-parler sur lui,  
ayant vécu une vie d'homme-de-cœur  
plus élevée que ton monument,  
ô le plus servile des Cariens,  
et préparée (assise)  
dans un lieu plus solide.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΒ.

## ΑΙΑΣ ΚΑΙ ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

**ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.** Εἰ σὺ μανεῖς, ὦ Αἴαν<sup>1</sup>, σεαυτὸν ἐφόνευσας, ἐμέλλησας δὲ καὶ ἡμᾶς ἀπαντας, τί αἰτιᾷ τὸν Ὀδυσσεά; καὶ πρῶτην οὔτε προσέβλεψας αὐτὸν, ὁπότε ἦκε μαντευσόμενος, οὔτε προσειπεῖν ἠξίωσας ἄνδρα συστρατιώτην καὶ ἐταῖρον· ἀλλ' ὑπεροπτικῶς, μεγάλα βαίνων, παρῆλθες. — **ΑΙΑΣ.** Εἰκότως, ὦ Ἀγάμεμνον· αὐτὸς γάρ μοι τῆς μανίας αἴτιος κατέστη, μόνος ἀντεξετασθεὶς ἐπὶ τοῖς ὅπλοις. — **ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.** Ἠξίους δὲ ἀνανταγώνιστος εἶναι, καὶ ἀκονιτὶ κρατεῖν ἀπάντων; — **ΑΙΑΣ.** Ναί, τά γε τοιαῦτα οἰκεία γάρ μοι ἦν ἡ πανοπλία, τοῦ ἀνεψιοῦ<sup>2</sup> γε οὔσα. Καὶ ὑμεῖς οἱ ἄλλοι, πολὺ ἀμείνους ὄντες, ἀπέεπασθε τὸν ἀγῶνα, καὶ παρεχωρήσατέ μοι τῶν ἀθλῶν· ὁ δὲ Λαέρτου, ὃν ἐγὼ πολλακίς ἔσωσα κινδυνεύοντα κατακεχόφθαι ὑπὸ

## DIALOGUE XII.

## AJAX ET AGAMEMNON.

**AGAMEMNON.** Si dans un accès de fureur tu t'es donné la mort, Ajax, après avoir voulu nous tuer tous, pourquoi t'en prendre à Ulysse? Pourquoi, lorsqu'il vint ici l'autre jour interroger l'avenir, n'avoir pas daigné adresser un regard, une parole à un compagnon d'armes, ton ancien ami? car tu passas fièrement en marchant à grands pas. — **AJAX.** Et j'ai bien fait, Agamemnon. C'est lui qui m'exaspéra en osant seul me disputer les armes d'Achille. — **AGAMEMNON.** — Est-ce que tu prétendais être sans rival, et l'emporter sans combat sur tous les autres? — **AJAX.** Oui, pour ce prix-là. C'était un bien de famille; et ces armes avaient appartenu à mon cousin. Vous autres, qui valiez bien mieux que lui, vous vous êtes abstenus de me les disputer, et vous me les avez cédées. Et lui, le fils de Laërte, que j'ai tant de fois arraché aux coups des Phrygiens,

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΒ.

## DIALOGUE XII.

ΑΙΑΣ ΚΑΙ ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

AJAX ET AGAMEMNON.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. ὦ Αἴαν,

εἰ σὺ μανεῖς  
 ἐφόνευσας σεαυτὸν,  
 ἐμέλλησας δὲ  
 καὶ ἡμᾶς ἅπαντας,  
 τί αἰτιᾶ τὸν Ὀδυσσεῖα;  
 καὶ πρῶην, ὅποτε ἦκε  
 μαντευσόμενος,  
 οὔτε προσέβλεψας αὐτὸν,  
 οὔτε ἤξιωσας  
 προσεῖπεῖν ἄνδρα  
 συστρατιώτην καὶ ἑταῖρον·  
 ἀλλὰ παρήλθες  
 ὑπεροπτικῶς,  
 βαίνων μεγάλα.

ΑΙΑΣ. Εἰκότως, ὦ Ἀγάμεμνον·  
 αὐτὸς γὰρ κατέστη μοι  
 αἷτιος τῆς μανίας,  
 μόνος ἀντεξετασθεὶς  
 ἐπὶ τοῖς ὅπλοις.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. ἤξιους δὲ  
 εἶναι ἀνανταγώνιστος,  
 καὶ κρατεῖν ἀπάντων ἀχονεῖ;

ΑΙΑΣ. Ναι,  
 τά γε τοιαῦτα·  
 ἡ πανοπλία γὰρ  
 ἦν οἰκεία μοι,  
 οὐσὰ γε τοῦ ἀνεψιοῦ.  
 Καὶ ὑμεῖς οἱ ἄλλοι,  
 ὄντες πολὺ ἀμείνους,  
 ἀπείπασθε τὸν ἀγῶνα,  
 καὶ παρεχωρήσατέ μοι  
 τῶν ἄθλων·  
 ὁ Λαέρτου δὲ,  
 ὃν κινδυνεύοντα  
 καταχεκρόσθαι

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. O Ajax,

si toi ayant été fou  
 tu as tué toi-même,  
 et si tu as été-sur-le-point  
 de tuer aussi nous tous,  
 pourquoi accuses-tu Ulysse?  
 et dernièrement, quand il vint  
 devant consulter-l'oracle,  
 et tu ne regardas-pas-vers lui,  
 et tu ne jugeas-pas-à-propos  
 d'avoir parlé à un homme  
 soldat-avec toi et compagnon;  
 mais tu passas-outre  
 en-homme-qui-regarde-au-delà,  
 marchant de grands pas.

AJAX. Avec raison, ὁ Agamemnon;  
 lui-même en effet s'établit à moi  
 auteur de la folie,  
 seul s'étant placé-en-opposition  
 au sujet des armes. [pos

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Et jugeais-tu-à-prod'  
 être sans-antagoniste,  
 et de vaincre tous sans-peine?

AJAX. Oui,  
 quant aux-choses du moins telles;  
 la complète-armure en effet  
 était propre à moi,  
 étant du moins celle du cousin de moi.  
 Et vous les autres,  
 étant beaucoup meilleurs,  
 vous avez renoncé au combat,  
 et vous vous êtes retirés pour moi  
 des prix donnés à la valeur;  
 mais le fils de Laerte,  
 lequel étant-en-danger  
 d'avoir été taillé-en-pièces

τῶν Φρυγῶν, ἀμείνων ἡξίου εἶναι, καὶ ἐπιτηδειότερος ἔχειν τὰ ὄπλα. — ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Αἰτιῶ τοιγαροῦν, ὦ γενναῖε, τὴν Θέτιν, ἥ, δέον σοι τὴν κληρονομίαν τῶν ὄπλων παραδιδόναι, συγγενεῖ γε ὄντι, φέρουσα ἐς τὸ κοινὸν κατέθετο αὐτά. — ΑΙΑΣ. Οὐκ· ἀλλὰ τὸν Ὀδυσσεά, δεῖ ἀντεποιήθη μόνος. — ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Συγγνώμη, ὦ Αἴαν, εἰ, ἄνθρωπος ὢν, ὠρέχθη δόξης, ἡδίστου πράγματος, ὑπὲρ οὗ καὶ ἡμῶν ἕκαστος κινδυνεύειν ὑπέμεινεν· ἐπεὶ καὶ ἐκράτησέ σου, καὶ ταῦτα, παρὰ Τρωσὶ δικασταῖς. — ΑΙΑΣ. Οἶδα ἐγὼ ἤτις μου κατεδίκησεν· ἀλλ' οὐ θέμις λέγειν τι περὶ τῶν θεῶν. Τὸν γοῦν Ὀδυσσεά μὴ οὐχὶ μισεῖν οὐκ ἂν δυναίμην, ὦ Ἀγάμεμνον, οὐδ' εἰ αὐτῇ μοι Ἀθηναῖ τοῦτο ἐπιτάττοι.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΓ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΤΑΝΤΑΛΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τί κλάεις, ὦ Τάνταλε<sup>1</sup>; ἢ τί σεαυτὸν ὀδύρη,

il s'est cru plus vaillant que moi, et plus digne de porter ces armes!  
— ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Alors, mon cher, il faut t'en prendre à Thétis, qui, au lieu de t'en adjuger l'héritage à titre de parent, les remet à la disposition des Grecs. — ΑΙΑΣ. Non; je n'en veux qu'à Ulysse, qui seul me les a disputées. — ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ajax, il faut excuser dans un homme la passion de la gloire, puisque c'est pour elle que nous avons tant couru de dangers. Enfin, il t'a vaincu, de l'aveu même des Troyens qui vous jugeaient. — ΑΙΑΣ. Je sais bien qui a prononcé contre moi. Mais on ne doit pas parler des dieux. Pourtant, Agamemnon, en dépit de Minerve, je hais Ulysse.

## DIALOGUE XIII.

ΜΕΝΙΠΠΗ ΚΑΙ ΤΑΝΤΑΛΗ.

ΜΕΝΙΠΠΗ. Qu'as-tu donc à pleurer, Tantale, et à te désoler debout

ὑπὸ τῶν Φρυγῶν  
 ἐγὼ ἔσωσα πολλάκις,  
 ἤξιου εἶναι ἀμείνων,  
 καὶ ἐπιτηδειότερος ἔχειν τὰ ὅπλα.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. ὦ γενναῖε,  
 αἰτιῶ τοιγαροῦν τὴν Θέτιν, ἥ,  
 δέον παραδιδόναι  
 τὴν κληρονομίαν τῶν ὀπλῶν  
 σοὶ ὄντι συγγενεῖ γε,  
 φέρουσα αὐτὰ  
 κατέθετο ἐς τὸ κοινόν.

ΑΙΑΣ. Οὐκ· ἀλλὰ τὸν Ὀδυσσεύα,  
 ὅς μόνος ἀντεποιήθη.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. ὦ Αἴαν,  
 συγγνώμη,  
 εἰ, ὡν ἄνθρωπος,  
 ὠρέχθη δόξης,  
 πράγματος ἡδίστου,  
 ὑπὲρ οὗ καὶ ἕκαστος ἡμῶν  
 ὑπέμεινε κινδυνεύειν·  
 ἐπεὶ καὶ ἐκράτησέ σου,  
 καὶ τῆσϋτα,  
 παρὰ Τρωσὶ δικασταῖς.

ΑΙΑΣ. Ἐγὼ οἶδα  
 ἤτις κατεδίκασέ μου·  
 ἀλλὰ οὐ θέμις λέγειν  
 τί περὶ τῶν θεῶν.  
 Οὐκ ἂν δυναίμην γοῦν,  
 ὦ Ἀγάμεμνον,  
 μὴ οὐχὶ μισεῖν τὸν Ὀδυσσεύα,  
 οὐδὲ εἰ Ἀθηνᾶ αὐτὴ  
 ἐπιτάττοι τοῦτό μοι.

### ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΓ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ  
 ΚΑΙ ΤΑΝΤΑΛΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Τάνταλε,  
 τί κλάεις;  
 ἢ τί δούρη σεκυτὸν,

par les Phrygiens  
 moi je sauvai souvent,  
 se-jugeait-digne d'être meilleur,  
 et plus propre à avoir les armes.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. O noble,  
 accuse donc Thétis, laquelle,  
 étant-nécessaire de livrer  
 l'héritage des armes  
 à toi étant parent du moins,  
 apportant elles  
 les déposa en commun.

ΑΙΑΣ. Non ; mais Ulysse  
 qui seul revendiqua elles.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. O Ajax,  
 que pardon soit à lui,  
 si, étant homme,  
 il désira de la gloire,  
 chose très-agréable,  
 pour laquelle aussi chacun de nous  
 supporta de s'exposer-au-danger ;  
 puisque même il vainquit toi,  
 et cela,  
 auprès des Troyens juges.

ΑΙΑΣ. Moi je sais  
 laquelle jugea-contre moi ; [dire  
 mais *ce* n'est pas chose-permise de  
 quelque-chose au sujet des dieux.  
 Je ne pourrais pas donc,  
 ô Agamemnon,  
 ne pas haïr Ulysse,  
 pas même si Minerve elle-même  
 commanderait ceci à moi.

### DIALOGUE XIII.

ΜΕΝΙΠΠΕ  
 ET ΤΑΝΤΑΛΕ.

ΜΕΝΙΠΠΕ. O Tantale,  
 pourquoi pleures-tu ?  
 ou pourquoi lamentes-tu toi-même,

ἐπὶ τῇ λίμνῃ ἐστώς; — ΤΑΝΤΑΛΟΣ. Ὅτι, ὦ Μένιππε, ἀπό-  
 λωλα ὑπὸ τοῦ δίψους. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὕτως ἀργός εἶ ὡς μὴ  
 ἐπικύψας πιεῖν, ἣ καὶ νῆ Δία γε ἀρυσάμενος κοίλῃ τῇ χειρὶ; —  
 ΤΑΝΤΑΛΟΣ. Οὐδὲν ὄφελος εἰ ἐπικύψαιμι· φεύγει γὰρ τὸ ὕδωρ,  
 ἐπειδὴν προσιόντα αἰσθηταί με. Ἦν δέ ποτε καὶ ἀρύσσωμαι, καὶ  
 προσενέγκω τῷ στόματι, οὐ φθάνω βρέξας ἄκρον τὸ χεῖλος, καὶ  
 διὰ τῶν δακτύλων διαβρῦεν, οὐκ οἶδ' ὅπως αὖθις ἀπολείπει ξηρὰν  
 τῆν χειρὰ μου. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τεράστιόν τι πάσχεις, ὦ Τάν-  
 ταλε. Ἄτὰρ εἶπέ μοι, τί γὰρ δέη τοῦ πιεῖν; οὐ γὰρ σῶμα ἔχεις·  
 ἀλλ' ἐκεῖνο μὲν ἐν Λυδίᾳ που τέθαπται, ὅπερ καὶ πεινῆν καὶ  
 διψῆν ἐδύνατο· σὺ δέ, ἡ ψυχὴ, πῶς ἂν ἔτι ἡ διψῆς, ἡ πίνεις;  
 — ΤΑΝΤΑΛΟΣ. Τοῦτ' αὐτὸ ἡ κόλασίς ἐστι, τὰ διψῆν μου τὴν  
 ψυχὴν ὡς σῶμα οὔσαν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν οὕτω

dans l'eau? — TANTALE. Ah! Ménippe; je meurs de soif. — MÉ-  
 NIPPE. N'auras-tu pas le courage de te pencher un peu pour boire,  
 ou bien encore, par Jupiter! ne peux-tu pas puiser dans le creux  
 de ta main? — TANTALE. En vain je pencherais la tête: l'onde  
 fuit à mon approche; et s'il m'arrive de puiser dans la main, et de  
 la porter à ma bouche, je n'ai pas le temps de mouiller mes lèvres,  
 que déjà l'eau a fui, je ne sais comment, au travers de mes doigts  
 qu'elle laisse à sec. — MÉNIPPE. C'est étonnant. Mais dis-moi,  
 Tantale, est-ce que tu as besoin de boire? car tu n'a pas de corps:  
 .e tien est enterré dans quelque coin de la Lydie, et lui seul pouvait  
 avoir faim et soif. Mais toi, tu n'es qu'une âme: comment pourrais-  
 tu manger et boire? — TANTALE. C'est là mon supplice: mon âme  
 souffre de la soif tout comme un corps. — MÉNIPPE. Je veux bien

ἔστως ἐπὶ τῇ λίμνῃ;

**TANTALΟΣ.** Ὅτι, ὦ Μένιππε, ἀπόλωλα ὑπὸ τοῦ δίψους.

**ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Εἰ οὕτως ἀργὸς

ὡς μὴ πιεῖν

ἐπικύψας,

ἢ καὶ νῆ Δία γε

ἀρυσάμενος τῇ χειρὶ κολλη;

**TANTALΟΣ.** Οὐδὲν ὄφελος

εἰ ἐπικύψαιμι

τὸ ὕδωρ γὰρ φεύγει,

ἐπειδὴν αἰσθηταὶ με

προσιόντα.

Ἦν δέ ποτε καὶ ἀρύσωμαι,

καὶ ποσενέγκω τῷ στόματι,

οὐ φθάνω βρέξας

τὸ χεῖλος ἄκρον,

καὶ διαρῥυτὴν

διὰ τῶν δακτύλων,

οὐκ οἶδα ὅπως

ἀπολείπει αὐτίς

τὴν χειρὰ μου ξηράν.

**ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Πάσχεις, ὦ Τάνταλε,

τί τεράστιον.

Ἄτὰρ εἰπέ μοι,

τί γὰρ δέη

τοῦ πιεῖν;

οὐκ ἔχεις γὰρ σῶμα

ἀλλὰ ἐκεῖνο μὲν τέθαπται

που ἐν Λυδίᾳ,

ὅπερ ἑδύνατο

καὶ πεινῆν καὶ διψῆν

σύ δέ, ἡ ψυχὴ,

πῶς ἔτι ἡ δίψῳχος ἄν,

ἢ πίνοις;

**TANTALΟΣ.** Τοῦτο αὐτὸ

ἔστιν ἡ κόλασις,

τὸ τὴν ψυχὴν μου διψῆν

ὡς οὖσαν σῶμα.

**ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἀλλὰ πιστεύομεν

te tenant-débout près du lac?

**TANTALE.** Parce que, ô Ménippe, je suis mort par la soif.

**ΜΕΝΙΠΠΕ.** Es-tu tellement inactif au point de ne pas avoir bu

t'étant penché-dessus,

ou même par Jupiter du moins

ayant puisé avec la main creuse?

**TANTALE.** Nulle utilité

si je me serais baissé-dessus;

l'eau en effet fuit,

dès qu'elle a senti moi

venant-vers elle.

Et si par hasard même j'aurai puisé,

et aurai apporté à la bouche,

je ne devance pas ayant mouillé

la (ma) lèvre extrême,

et s'étant écoulée

à travers les doigts,

je ne sais comment

elle laisse de nouveau

la main de moi sèche.

**ΜΕΝΙΠΠΕ.** Tu souffres, ô Tantale,

quelque-chose de prodigieux.

Ensuite-donc aie dit à moi,

pourquoi en effet as-tu-besoin

du avoir bu?

tu n'as pas en effet de corps;

mais celui-là certes a été enseveli

quelque-part en Lydie,

lequel-du-moins pouvait

et avoir-faim et avoir-soif;

toi d'autre part, l'âme,

comment encore ou aurais-tu-soif,

ou boirais-tu?

**TANTALE.** Ceci même

est le châtement,

le l'âme de moi avoir-soif

comme étant un corps.

**ΜΕΝΙΠΠΕ.** Mais nous croirons

πιστεύσομεν, ἐπεὶ φῆς τῷ δίψει κολάζεσθαι. Τί δ' οὖν σοι τὸ δεινὸν ἔσται; ἢ δέδιας μὴ ἐνδεία τοῦ ποτοῦ ἀποθάνης; οὐχ ὀρῶ γὰρ ἄλλον μετὰ τοῦτον ἄδην, ἢ θάνατον ἐντεῦθεν εἰς ἕτερον τόπον. —

**ΤΑΝΤΑΛΟΣ.** Ὅρθῶς μὲν λέγεις· καὶ τοῦτο δ' οὖν μέρος τῆς καταδίκης, τὸ ἐπιθυμεῖν πιεῖν, μηδὲν δεόμενον. — **MENIΠ-**

**ΠΟΣ.** Ληρεῖς, ὦ Τάνταλε, καὶ ὡς ἀληθῶς ποτοῦ δεῖσθαι δοκεῖς, ἀκράτου γε ἔλλεβόρου, νῆ Δία, ὅστις τούναντίον τοῖς ὑπὸ τῶν λυττώντων κυνῶν δεδηγμένοις πέπονθας, οὐ τὸ ὕδωρ, ἀλλὰ τὴν δίψαν πεφοβημένος. — **ΤΑΝΤΑΛΟΣ.** Οὐδὲ τὸν ἔλλεβρον, ὦ

**Μένιππε,** ἀναίνομαι πιεῖν· γένοιτό μοι μόνον. — **MENIΠ-**

**ΠΟΣ.** Θάρρει, ὦ Τάνταλε, ὡς οὔτε σὺ, οὔτε ἄλλος πίνεται τῶν νεκρῶν· ἀδύνατον γάρ· καίτοι οὐ πάντες, ὥσπερ σὺ, ἐκ καταδίκης διψῶσι, τοῦ ὕδατος αὐτοὺς οὐχ ὑπομένοντος.

croire que la soif est ton supplice, puisque tu le dis. Mais qu'a-t-elle de si terrible, cette soif? Crains-tu d'en mourir? Je ne vois pas qu'il y ait au delà de celui-ci un autre enfer où puisse t'envoyer une autre mort. — **TANTALE.** Tu as raison; et il faut croire que cette soif sans objet fait partie de ma peine. — **MÉNIPPE.** Tu radotes, Tantale; et en vérité tu sembles avoir besoin de boire; mais, par Jupiter! c'est de l'ellébore tout pur, toi qui, contrairement à ceux qu'ont mordus des chiens enragés, redoutes, non pas l'eau, mais la soif. — **TANTALE.** Je ne refuse pas de l'ellébore, Ménippe: qu'on m'en donne seulement. — **MÉNIPPE.** Patience, Tantale; et sache bien que personne ne boit chez les morts, ni toi, ni d'autres. C'est impossible; quoique tout le monde ne soit pas condamné, comme toi, à voir toujours l'eau fuir ses lèvres altérées.

τοῦτο μὲν οὕτως,  
 ἔπει φῆς κολάζεσθαι τῷ δίψει.  
 Τι δὲ οὖν  
 τὸ δεινὸν ἔσται σοι ;  
 ἢ δέδιαις μὴ ἀποθάνης  
 ἰνδεία τοῦ ποτοῦ ;  
 οὐχ ὄρω γὰρ  
 ἄλλον ἄδην μετὰ τούτου,  
 ἢ θάνατον  
 ἐντεῦθεν εἰς ἕτερον τόπον.  
**TANTALOS.** Λέγεις μὲν  
 ὀρθῶς·  
 καὶ δὲ τοῦτο οὖν  
 μέρος τῆς καταδίκης,  
 τὸ ἐπιθυμεῖν πιεῖν,  
 δεόμενον μηδέν.  
**MENIPPOS.** ὦ Τάνταλε,  
 ληρεῖς,  
 καὶ ὡς ἀληθῶς  
 δοκεῖς δεῖσθαι ποτοῦ,  
 ἑλλεβορου ἀκράτου γε,  
 νῆ Δία,  
 ὅστις πέπονθας τὸ ἐναντίον  
 τοῖς δεδηγμένοις  
 ὑπὸ τῶν κυνῶν λυττώντων,  
 πεφοβημένος οὐ τὸ ὕδωρ,  
 ἀλλὰ τὴν δίψαν.  
**TANTALOS.** ὦ Μένιππε,  
 οὐδὲ ἀγαένομαι  
 πιεῖν τὸν ἑλλέβορον·  
 γένοιτό μοι μόνον.  
**MENIPPOS.** Θάρρει, ὦ Τάνταλε,  
 ὡς οὔτε σὺ,  
 οὔτε ἄλλος τῶν νεκρῶν πίεται·  
 ἀδύνατον γάρ·  
 καίτοι πάντες οὐ διψῶσιν,  
 ὥσπερ σὺ, ἐκ καταδίκης,  
 τοῦ ὕδατος  
 οὐχ ὑπομένοντος αὐτούς.

ceci d'une part *être* ainsi,  
 puisque tu dis être châtié par la soif.  
 Et en quoi donc  
 le terrible *de la soif* sera-t-il à toi ?  
 ou crains-tu que tu ne sois mort  
 par manque de la boisson ?  
 je ne vois pas en effet  
 un autre enfer après celui-ci,  
 ou *une autre* mort  
*menant* d'ici dans un autre lieu.  
**TANTALE.** Tu dis à la vérité  
 droitement ;  
 mais aussi ceci donc  
 est une partie de *ma* condamnation,  
 le désirer avoir bu,  
 n'ayant besoin *en* rien.  
**MÉNIPPE.** O Tantale,  
 tu dis-des-sornettes,  
 et autant qu'*il se peut* vraiment  
 tu parais avoir-besoin d'une boisson,  
 d'ellébore pur du moins,  
 oui-par Jupiter,  
*toi* qui as souffert la-chose contraire  
 à ceux ayant été mordus  
 par les chiens enragés,  
 étant effrayé non de l'eau,  
 mais de la soif.  
**TANTALE.** O Ménippe,  
 je ne refuse pas même  
 d'avoir bu l'ellébore ;  
 pût-il-être-arrivé à moi seulement !  
**MÉNIPPE.** Rassure-toi, ô Tantale,  
 puisque ni toi,  
 ni un autre des morts *ne* boira :  
 c'est impossible en effet ;  
 et-pourtant tous n'ont-pas-soif,  
 comme toi, d'après condamnation,  
 l'eau  
 n'attendant pas eux.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΔ.

## ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΧΕΙΡΩΝ.

**ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἦκουσα, ὦ Χείρων<sup>1</sup>, ὡς θεὸς ὢν ἐπιθυμήσειας ἀποθανεῖν. — **ΧΕΙΡΩΝ.** Ἀληθῆ ταῦτ' ἤκουσας, ὦ Μένιππε· καὶ τέθνηκα, ὡς ὄρξῃς, ἀθάνατος εἶναι δυνάμενος. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Τίς δέ σε τοῦ θανάτου ἔρωσ ἔσχεν, ἀνεράστου τοῖς πολλοῖς χρήματος; — **ΧΕΙΡΩΝ.** Ἐρῶ πρὸς σέ οὐκ ἀσύνητον ὄντα· οὐκ ἦν ἔτι ἡδὺ ἀπολαύειν τῆς ἀθανασίας. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐχ ἡδὺ ἦν, ζῶντα ὄρξῃν τὸ φῶς; — **ΧΕΙΡΩΝ.** Οὐκ, ὦ Μένιππε· τὸ γὰρ ἡδὺ ἐγωγε ποικίλον τι καὶ οὐχ ἀπλοῦν ἠγοῦμαι εἶναι· ἐγὼ δὲ ἔζων αἰεὶ, καὶ ἀπέλαυον τῶν ὁμοίων, ἡλίου, φωτὸς, τροφῆς· αἱ ὄραι δὲ αὐταὶ καὶ τὰ γιγνόμενα ἅπαντα ἐξῆς ἕκαστον, ὥσπερ ἀκολουθοῦντα θάτερον θατέρῳ· ἐνεπλήσθην γοῦν αὐτῶν. Οὐ γὰρ ἐν τῷ αὐτῷ αἰεὶ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μετασχεῖν, ὄλωσ τὸ τερπνὸν ἦν. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Εὖ λέγεις, ὦ Χείρων· τὰ ἐν ἄδου δὲ πῶς

## DIALOGUE XIV.

## MÉNIPPE ET CHIRON.

**MÉNIPPE.** J'ai ouï dire, Chiron, que toi, dieu, tu as voulu mourir. — **CHIRON.** C'est la vérité, Ménippe; et je suis mort, comme tu vois, quand je pouvais être immortel. — **MÉNIPPE.** Mais de quelle passion t'es-tu donc pris pour la mort, qui est si odieuse à tant de monde? — **CHIRON.** Je vais te le dire, car tu n'es pas un sot: c'est que je commençais à m'ennuyer de mon immortalité. — **MÉNIPPE.** Tu t'ennuyais de voir la lumière? — **CHIRON.** Oui, Ménippe. J'aime le changement et la variété; et cette vie sans fin, avec son soleil, sa lumière, ses aliments toujours les mêmes, ses saisons, ses époques qui semblent revenir toujours à la file, j'en avais assez; car le bonheur n'est pas dans une constante monotonie, mais dans l'infinie variété. — **MÉNIPPE.** Tu as raison, Chiron. Mais comment trouves-

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΑ.

## DIALOGUE XIV.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΧΕΙΡΩΝ.

MÉNIPPE ET CHIRON.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἦκουσα,  
ὡς ὢν θεός, ὦ Χείρων,  
ἐπιθυμήσειας ἀποθανεῖν.

ΧΕΙΡΩΝ. Ὁ Μένιππε,  
ἤκουσας ταῦτα ἀληθῆ·  
καὶ τέθνηκα, ὡς ὄρᾳς,  
δυνάμενος εἶναι ἀθάνατος.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τίς δὲ ἔρωσ  
τοῦ θανάτου, χρήματος ἀνεράστου  
τοῖς πολλοῖς,  
ἔσχε σε;

ΧΕΙΡΩΝ. Ἐρῶ  
πρὸς σέ ὄντα οὐκ ἀσύνητον·  
οὐκ ἦν ἔτι ἡδὺ  
ἀπολαύειν τῆς ἀθανασίας.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἦν ἡδὺ,  
ζῶντα ὄρᾳν τὸ φῶς;

ΧΕΙΡΩΝ. Οὐκ, ὦ Μένιππε·  
ἔγωγε γὰρ ἠγούμην  
τὸ ἡδὺ εἶναι τι  
ποικίλον καὶ οὐκ ἀπλοῦν·  
ἐγὼ δὲ ἔζων ἄελι,  
καὶ ἀπέλαυον τῶν ὁμοίων,  
ἡλίου, φωτός,  
τροφῆς·

αἱ ὥραι δὲ αὐτὰ  
καὶ ἅπαντα τὰ γιγνόμενα  
ἕκαστον ἕξῃς,  
ὡσπερ ἀκολουθοῦντα  
θάτερον θατέρω·  
ἐνεπλήσθη γοῦν αὐτῶν.

Τὸ τερπνὸν γὰρ  
ἦν ὅλως  
οὐκ ἐν τῷ αὐτῷ ἄελι,  
ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μετασχεῖν.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Λέγεις εὔ, ὦ Χείρων·

ΜÉNIPPE. J'ai oui-dire,  
que étant dieu, ô Chiron,  
tu aurais désiré être mort.

CHIRON. O Ménippe,  
tu as oui-dire ces-choses vraies;  
et je suis mort, comme tu vois,  
pouvant être immortel.

MÉNIPPE. Mais quel amour  
de la mort, chose non-aimable  
à la plupart des hommes,  
a tenu toi ?

CHIRON. Je le dirai  
à toi étant non sans-intelligence :  
il n'était plus agréable  
de jouir de l'immortalité.

MÉNIPPE. N'était-il pas agréable,  
toi vivant voir la lumière ?

CHIRON. Non, ô Ménippe ;  
moi-du-moins en effet je pense  
l'agréable être quelque-chose  
varié et non simple ;  
or moi je vivais toujours,  
et jouissais des-choses semblables,  
du soleil, de la lumière,  
de la nourriture ;

et les saisons elles-mêmes  
et toutes les-choses arrivant  
chacune à la suite,  
comme suivant  
l'une l'autre ;  
je fus rassasié donc d'elles.

L'agréable en effet  
était entièrement

non dans la même-chose toujours,  
mais même dans le avoir changé.

MÉNIPPE. Tu dis bien, ô Chiron ;

φέρεις, ἀφ' οὗ προελόμενος αὐτὰ ἤκεις; — ΧΕΙΡΩΝ. Οὐκ ἀηδῶς, ὦ Μένιππε· ἡ γὰρ ἰσοτιμία πάνυ δημοτικόν, καὶ τὸ πρᾶγμα οὐδὲν ἔχει τὸ διάφορον, ἐν φωτὶ εἶναι, ἢ καὶ ἐν σκότῳ· ἄλλως τε οὐδὲ διψῆν, ὡσπερ ἄνω, οὔτε πεινῆν δεῖ, ἀλλ' ἀτελεῖς τούτων ἀπάντων ἐσμέν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅρα, ὦ Χείρων, μὴ περιπίπτῃς σεαυτῷ, καὶ ἐς τὸ αὐτὸ σοι ὁ λόγος περιστῆ. — ΧΕΙΡΩΝ. Πῶς τοῦτο φῆς; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅτι, εἰ τῶν ἐν τῷ βίῳ τὸ ὁμοιον αἰεὶ καὶ ταυτὸν ἐγένετό σοι προσκορὲς, καὶ τὰ ἐνταῦθα ὅμοια ὄντα προσκορῆ ὁμοίως ἂν γένοιτο, καὶ δεήσει μεταβολὴν σε ζητεῖν τινα καὶ ἐντεῦθεν ἐς ἄλλον βίον, ὅπερ, οἶμαι, ἀδύνατον. — ΧΕΙΡΩΝ. Τί οὖν ἂν πάθοι τις, ὦ Μένιππε; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅπερ, οἶμαι, καὶ φασί, συνετὸν ὄντα ἀρέ-

tu le séjour de l'enfer, depuis que tu lui as donné la préférence? — CHIRON. Je ne m'y déplais pas, Ménippe. On y jouit d'une égalité toute populaire; et puis, exister à la lumière ou dans les ténèbres, c'est toujours la même chose. Du reste, nous n'avons ni faim ni soif, et nous sommes affranchis de mille besoins. — MÉNIPPE. Prends garde, Chiron, de te contredire, et d'en revenir au point d'où tu es parti. — CHIRON. Comment cela? — MÉNIPPE. Si c'est la monotonie, l'uniformité de la vie qui t'en a dégoûté, tu seras bientôt las des enfers où rien ne change, et force te sera d'aviser aux moyens d'en sortir pour renaitre à une autre existence, ce qui me paraît impossible. — CHIRON. Que faire alors? — MÉNIPPE. Suivre mon

πῶς δὲ φέρεις  
 τὰ ἐν ᾄδου,  
 ἀπὸ οὗ ἦκεις  
 προελόμενος αὐτά;  
**ΧΕΙΡΩΝ.** ὦ Μένιππε,  
 οὐκ ἀηδῶς  
 ἡ ἰσοτιμία γὰρ  
 πάνυ δημοτικόν,  
 καὶ τὸ πρᾶγμα  
 ἔχει τὸ διάφορον οὐδὲν,  
 εἶναι ἐν φωτὶ,  
 ἢ καὶ ἐν σκότῳ  
 ἄλλως τε οὐδὲ δεῖ  
 διψῆν οὔτε πεινῆν,  
 ὥσπερ ἄνω,  
 ἀλλὰ ἔσμεν ἀτελεῖς  
 ἀπάντων τούτων.  
**ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ὅρα, ὦ Χείρων,  
 μὴ περιπίπτῃς σεαυτῷ,  
 καὶ ὁ λόγος  
 περιστῆ σοι ἐς τὸ αὐτό.  
**ΧΕΙΡΩΝ.** Πῶς φῆς τούτο;  
**ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ὅτι, εἰ ἀεὶ  
 τὸ δμοιον καὶ τὸ αὐτὸ  
 τῶν ἐν τῷ βίῳ  
 ἐγένετο προσκορῆς σοι,  
 καὶ τὰ ἐνταῦθα  
 ὄντα δμοια  
 ἂν γένοιτο ὁμοίως  
 προσκορῆ,  
 καὶ δεήσει σε  
 ζητεῖν τινα μεταβολὴν  
 καὶ ἐντεῦθεν ἐς ἄλλον βίον,  
 ὅπερ, οἶμαι, ἀδύνατον.  
**ΧΕΙΡΩΝ.** ὦ Μένιππε,  
 τί οὖν τίς ἂν πάθοι;  
**ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ὅπερ καὶ φασίν,  
 οἶμαι,  
 ὄντα συνετὸν  
 ἀρῆσασθαι καὶ ἀγαπᾶν

comment ensuite supportes-tu  
 les-choses dans *le séjour* de l'enfer,  
 depuis *le temps* que tu es venu  
 ayant préféré elles?

**CHIRON.** O Ménippe,  
 non désagréablement;  
 l'égalité-de-considération en effet  
 est tout-à-fait chose-populaire,  
 et cette chose

a la différence nulle,  
 être dans la lumière,  
 ou même dans l'obscurité;  
 d'ailleurs il ne faut pas-même  
 avoir-soif ni avoir-faim,  
 comme en-haut,

mais nous sommes exempts  
 de toutes ces-choses.

**ΜΕΝΙΠΠΕ.** Vois, ô Chiron, [même,  
 à ce que tu ne tombes pas sur toi-  
 et à ce que le discours [point.

ne soit pas revenu à toi au même

**CHIRON.** Comment dis-tu ceci?

**ΜΕΝΙΠΠΕ.** Que, si toujours

le semblable et le même  
 des-choses dans la vie  
 devint à-satiété pour toi,  
 aussi les choses d'ici  
 étant semblables

pourraient devenir semblablement  
 à-satiété,

et il faudra toi  
 chercher quelque changement  
 même d'ici vers une autre vie,  
 ce qui, je pense, est impossible.

**CHIRON.** O Ménippe, [vé?

quoi donc quelqu'un aurait-il éprou-

**ΜΕΝΙΠΠΕ.** Ce que même on dit,  
 je pense,

*celui étant intelligent*  
 se plaire-dans et aimer

σχεσθαι καὶ ἀγαπήν τοῖς παροῦσι, καὶ μηδὲν αὐτῶν ἀφόρητον οἶσθαι.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΕ.

## ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.

**ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Τί τοῦτο, ὦ Ἀλέξανδρε; τέθνηκας καὶ σὺ, ὡσπερ καὶ ἡμεῖς ἅπαντες; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Ὅρξ, ὦ Διογενες; οὐ παράδοξον δὲ εἶ, ἄνθρωπος ὢν, ἀπέθανον. — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Οὐκοῦν ὁ Ἄμμων ἐψεύδετο, λέγων ἑαυτοῦ ὅτι εἶναι υἱόν; σὺ δὲ Φιλίππου ἄρα ἦσθα; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Φιλίππου δηλαδὴ· οὐ γὰρ ἂν ἐτεθνήκειν, Ἄμμωνος ὢν. — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Καὶ μὴν καὶ περὶ τῆς Ὀλυμπιάδος ὁμοία ἐλέγετο, δράκοντα ὁμιλεῖν αὐτῇ, καὶ βλέπεσθαι ἐν τῇ εὐνῇ· εἶτα οὕτω σε τεχθῆναι· τὸν δὲ Φίλιππον ἐξηπατήσθαι, οἰόμενον πατέρα σου εἶναι. — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Κἀγὼ ταῦτα ἤκουον, ὡσπερ σὺ· νῦν δὲ δρῶ ὅτι οὐδὲν ὑγιές οὔτε ἡ μήτηρ, οὔτε οἱ τῶν Ἀμμωνίων προφήται ἐλεγον. —

conseil, et se montrer raisonnable, comme on dit; jouir du présent et s'y conformer.

## DIALOGUE XV.

## DIOGÈNE ET ALEXANDRE.

**DIOGÈNE.** Tiens, Alexandre! Te voilà donc mort aussi comme nous autres? — **ALEXANDRE.** Tu le vois bien, Diogène. J'étais homme; il n'est pas étonnant que je sois mort. — **DIOGÈNE.** Ainsi, Ammon a menti, quand il t'a déclaré son fils; et Philippe était ton père? — **ALEXANDRE.** Sans doute, c'était Philippe. Je ne fusse pas mort, si c'eût été Ammon. — **DIOGÈNE.** Et pourtant on disait que ta mère, Olympias, avait admis dans sa couche un serpent, dont tu tenais la vie, et que Philippe était dans l'erreur en se croyant ton père. — **ALEXANDRE.** Je l'entendais dire, tout comme toi. A présent je vois que les discours de ma mère et les prophéties d'Ammon n'avaient pas le sens commun. — **DIOGÈNE.** Mais le men-

τοίς παρούσαι,  
καὶ οἶσθαι μηδὲν αὐτῶν  
ἀφόρητον.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΕ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ  
ΚΑΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τί τοῦτο,  
ὦ Ἀλέξανδρε;  
καὶ σὺ τέθνηκας,  
ὥσπερ καὶ ἡμεῖς ἅπαντες;  
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὅραξ,  
ὦ Διόγενες·  
οὐ δὲ παράδοξον  
εἰ ἀπέθανον,  
ὡν ἄνθρωπος.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Οὐκοῦν  
ὁ Ἄμμων ἐψεύδετο,  
λέγων σε εἶναι υἱὸν ἐαυτοῦ;  
σὺ δὲ ἄρα ἤσθα

Φιλίππου;  
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Φιλίππου  
δηλαδὴ·  
οὐ γὰρ ἂν ἐτεθνήκειν,  
ὡν Ἄμμωνος.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Καὶ μὴν  
ὁμοῖα ἐλέγοντο  
καὶ περὶ τῆς Ὀλυμπιάδος,  
δράκοντα ὁμιλεῖν αὐτῇ,  
καὶ βλέπεσθαι ἐν τῇ εὐνῇ·  
εἰτά σε τεχθῆναι οὕτω·  
τὸν Φιλίππον δὲ ἐξηπατηθῆναι,  
οἰόμενον εἶναι πατέρα σου.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Καὶ ἐγὼ  
ἤκουον ταῦτα, ὥσπερ σὺ·  
νῦν δὲ ὁρῶ  
ὅτι οὔτε ἡ μήτηρ,  
οὔτε οἱ προφῆται τῶν Ἀμμωνίων  
ἔλεγον οὐδὲν ὑγιές.

les-choses présentes,  
et penser aucune d'elles  
être insupportable.

## DIALOGUE XV.

ΔΙΟΓÈNE  
ET ALEXANDRE.

ΔΙΟΓÈNE. Quelle-chose est ceci,  
ὀ Alexandre ?

aussi toi es-tu mort;  
comme aussi nous tous ?

ALEXANDRE. Tu vois,  
ὀ Diogène;

or il n'est pas étonnant  
si je suis mort,  
étant homme.

ΔΙΟΓÈNE. Donc  
Ammon mentait,  
disant toi être fils de lui-même ?  
mais toi est-ce que tu étais  
fils de Philippe ?

ALEXANDRE. De Philippe  
évidemment-certès ;  
car je ne serais pas mort,  
étant fils d'Ammon.

ΔΙΟΓÈNE. Et pourtant  
des choses-semblables étaient dites  
aussi sur Olympias,  
un dragon avoir-commerce-avec elle,  
et être vu dans la couche d'elle ;  
puis toi avoir été engendré ainsi ;  
et Philippe avoir été trompé,  
croyant être père de toi.

ALEXANDRE. Et moi  
j'entendais ces-choses, comme toi ;  
mais maintenant je vois  
que ni la mère de moi,  
ni les prophètes des Ammoniens  
ne disaient rien de sain.

**ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Ἄλλὰ τὸ ψεῦδος αὐτῶν οὐκ ἄχρηστόν σοι, ὦ Ἀλέξανδρε, πρὸς τὰ πράγματα ἐγένετο· πολλοὶ γὰρ ὑπέπτησον, θεὸν εἶναι σε νομίζοντες. Ἀτὰρ εἰπέ μοι, τίνη τὴν τοσαύτην ἀρχὴν καταλέλοιπας; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Οὐκ οἶδα, ὦ Διόγετες· οὐ γὰρ ἔφθασα ἐπισκῆψαί τι περὶ αὐτῆς, ἢ τοῦτο μόνον, ὅτι ἀποθνήσκων Περδίκκα τὸν δακτύλιον<sup>1</sup> ἐπέδωκα. Πλὴν ἀλλὰ τί γέλως, ὦ Διόγετες; — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Τί γὰρ ἄλλο, ἢ ἀνεμνήσθην οἷα ἐποίει ἡ Ἑλλάς, ἄρτι σε παρειληφότα τὴν ἀρχὴν, κολακεύοντες, καὶ προστάτην αἰρούμενοι, καὶ στρατηγὸν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους· ἔνιοι δὲ καὶ τοῖς δώδεκα θεοῖς προστιθέντες, καὶ νεῶς οἰκοδομοῦμενοι, καὶ θύοντες ὡς δράκοντος υἱῷ. Ἄλλ' εἰπέ μοι, ποῦ σε οἱ Μακεδόνες ἔθαψαν; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Ἔτι ἐν Βαβυλῶνι κεῖμαι τρίτην ἡμέραν ταύτην· ὑπισχνεῖται<sup>2</sup> δὲ Πτολεμαῖος δὲ ὑπα-

songe n'a pas fait de tort à tes affaires, Alexandre; bien des gens tremblaient devant ta prétendue divinité. — A propos, à qui as-tu laissé ce vaste empire? dis-moi. — **ALEXANDRE.** Je n'en sais rien; Diogène. Je n'ai pas eu le temps d'y pourvoir; seulement en mourant, j'ai donné mon anneau à Perdikkas. Mais qu'as-tu donc à rire, Diogène? — **DIOGÈNE.** Rien; je songeais aux flatteries de la Grèce après ton avènement au trône, quand elle te proclama son chef et son général pour combattre les barbares. Il s'en trouva même qui te mirent au rang des douze grands dieux, t'élevèrent des temples, et t'offrirent des sacrifices, pour honorer le fils d'Ammon. — Mais, dis-moi donc, où les Macédoniens t'ont-ils enterré? — **ALEXANDRE.** Voilà trois jours que je mourus à Babylone; j'y suis encore. Mais mon lieutenant, Ptolémée, m'a promis de profiter du premier

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀλλὰ  
τὸ ψεῦδος αὐτῶν, ὦ Ἀλέξανδρε,  
οὐκ ἐγένετο ἀχρηστὸν σοι  
πρὸς τὰ πράγματα·  
πᾶσι γὰρ  
ὑπέπτησον,

νομίζοντές σε εἶναι θεόν.

Ἄτὰρ εἰπέ μοι,  
τίνι καταλείποις  
τὴν ἀρχὴν τσαύτην;

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐκ οἶδα,

ὦ Διόγενε·

οὐ γὰρ ἔφθασα

ἐπισκεῆσθαι

τι περὶ αὐτῆς,

ἢ τοῦτο μόνον,

ὅτι ἀποθνῆσκων

ἐπέδωκα τὸν δακτύλιον Περδίκκᾳ.

Πλὴν ἀλλὰ τί γελᾷς,

ὦ Διόγενε;

ΔΙΟΓΕΝΗΣ.

Τί ἄλλο γὰρ,

ἢ ἀπεμνήσθην

ὅσα ἡ Ἑλλάς ἐποίει,

κολακεύοντές σε

παρειληρότα ἄρτι τὴν ἀρχὴν,

καὶ αἰρούμενοι προστατὴν

καὶ στρατηγὸν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους·

ἔτι οὐδὲ καὶ

προστιθέντες τοῖς δώδεκα θεοῖς,

καὶ οἰκοδομοῦμενοι νεώς,

καὶ θύοντες

ὡς υἱῷ δράκοντος.

Ἀλλὰ εἰπέ μοι,

ποῦ οἱ Μακεδόνες

ἐθαψάν σε;

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Καί μοι

ἔτι ἐν Βαβυλῶνι

ταύτην ἡμέραν τρίτην·

Πτολεμαῖος δὲ ὁ ὑπάσπιστός

ΔΙΟΓΕΝΕ. Mais

le mensonge d'eux, ô Alexandre,

ne fut pas inutile à toi,

pour les affaires de toi;

beaucoup en effet

se blottissaient-de-frayeur,

pensant toi être dieu.

D'autre-part-donc aie dit à moi,

à qui as-tu laissé

l'empire si-grand?

ALEXANDRE. Je ne sais,

ô Diogène;

car je n'ai pas prévenu

de manière à avoir recommandé

quelque-chose touchant lui,

que (sinon) ceci seul,

que mourant

j'ai livré mon anneau à Perdikkas.

Mais d'ailleurs pourquoi ris-tu,

ô Diogène?

ΔΙΟΓΕΝΕ.

Pour quelle-chose autre en effet,

que parce que je me suis rappelé

quelles-choses la Grèce faisait,

flattant toi

ayant reçu récemment l'empire,

et choisissant toi pour chef

et général contre les barbares;

et quelques-uns même

ajoutant toi aux douze dieux,

et bâtissant des temples à toi,

et sacrifiant à toi

comme au fils d'un dragon.

Mais aie dit à moi,

où les Macédoniens

ensevelirent-ils toi?

ALEXANDRE. Je gis

encore à Babylone

ce jour-ci troisième;

mais Ptolémée le satellite de moi

σπιστής, ἣν ποτε ἀγάγη σχολὴν ἀπὸ τῶν θορούβων τῶν ἐν ποσίν, ἐς Αἴγυπτον ἀπαγαγὼν με, θάψειν ἐκεῖ, ὡς γενοίμην εἰς τῶν Αἰγυπτίων θεῶν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Μὴ γελάσω, ὦ Ἀλέξανδρε, δρῶν καὶ ἐν ἄδου ἔτι σε μωραίνοντα, καὶ ἐλπίζοντα Ἄνουβιν ἢ Ὅσιριν γενέσθαι; Πλὴν ἀλλὰ ταῦτα μὲν, ὦ θειότατε, μὴ ἐπίσης· οὐ γὰρ θέμις ἀνελεῖν τινα τῶν ἀπαξ διαπλευσάντων τὴν λίμνην καὶ ἐς τὸ εἶσω τοῦ στομίου παρελθόντων· οὐ γὰρ ἀμελής ὁ Αἰακὸς, οὐδ' ὁ Κέρβερος εὐκαταφρόνητος. Ἐκεῖνο δέ γε ἡδέως ἂν μάθοιμι παρὰ σοῦ, πῶς φέρεις ὁπότ' ἂν ἐννοήσης ὄσσην εὐδαιμονίαν ὑπὲρ γῆς ἀπολιπὼν ἀφίξει, σωματοφύλακας, καὶ ὑπασπιστάς, καὶ σατράπας, καὶ χρυσὸν τοσοῦτον, καὶ ἔθνη προσκυνοῦντα, καὶ Βαβυλῶνα, καὶ Βάκτρα, καὶ τὰ μεγάλα θηρία<sup>1</sup>, καὶ τιμὴν, καὶ δόξαν, καὶ τὸ ἐπίσημον εἶναι ἐξελαύνοντα, διαδεδεμέ-

moment de répit que lui laisseraient les troubles où il est engagé, pour me conduire en Égypte, m'y faire des funérailles, et me mettre au nombre des dieux de la contrée. — DIOGÈNE. Et je ne rirais pas, Alexandre, de te voir porter jusqu'aux enfers ta folie et l'espoir de devenir un Anubis ou un Osiris! Cependant, divin réveur, ne te livre pas à cette espérance: on ne remonte plus jamais, une fois passé le Styx et le seuil de l'abîme. C'est qu'on n'endort pas Éaque, et Cerbère est toujours là. Maintenant je serais bien aise de savoir ce que tu penses, quand tu viens à te rappeler cette haute fortune que tu as laissée sur la terre pour venir ici; tous ces gardes-du-corps, ces officiers, ces satrapes, ces monceaux d'or; ces nations qui t'adoraient, et Babylone, et Bactres; tant de superbes animaux, tant d'honneurs et de gloire; ces entrées triomphales, le front ceint

ὑπισχνεῖται,  
 ἦν ποτε ἀγάγη σχολὴν  
 ἀπὸ τῶν θορύβων  
 τῶν ἐν ποσίν,  
 ἀπαγαγὼν με εἰς Αἴγυπτον,  
 θάψειν ἐκεῖ,  
 ὡς γενοίμην  
 εἰς τῶν θεῶν Αἰγυπτίων.  
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Μὴ γελᾶσω,  
 ὦ Ἀλέξανδρε,  
 ὁρῶν σε μωραίνοντα ἐτι  
 καὶ ἐν ᾄδου,  
 καὶ ἐλπίζοντα γενέσθαι  
 Ἄνουβιν ἢ Ὅσιριν;  
 Πλὴν ἀλλὰ, ὦ θεϊότατε,  
 μὴ ἐλπίσης μὲν ταῦτα·  
 εὐ γὰρ θέμις  
 τινὰ τῶν διαπλευσάντων  
 τὴν λίμνην ἄπαξ,  
 καὶ παρελθόντων εἰς τὸ εἶσω  
 τοῦ στομίου,  
 ἀνελθεῖν·  
 ὁ Δίακος γὰρ οὐκ ἀμελής,  
 οὐδὲ ὁ Κέρβερος εὐκαταφρόνητος.  
 Μάθοιμι δὲ ἂν παρὰ σοῦ  
 ἐκεῖνό γε ἡδέως,  
 πῶς φέρεις  
 ὅποτε ἂν ἐννοήσης  
 ὄσον εὐδαιμονίαν  
 ἀπολιπὼν ὑπὲρ γῆς,  
 ἀφίξαι,  
 σωματοφύλακας,  
 καὶ ὑπασπιστάς, καὶ σατράπας,  
 καὶ χρυσὸν τοσοῦτον,  
 καὶ ἔθνη προσκυνούντα,  
 καὶ Βαβυλῶνα, καὶ Βάκτρα,  
 καὶ τὰ θηρία μεγάλα,  
 καὶ τιμὴν, καὶ δόξαν,  
 καὶ τὸ εἶναι ἐπίσημον  
 ἐξελαύνοντα,

promet,  
 si jamais il aura mené repos  
*au sortir* des troubles  
 ceux devant *ses* pieds,  
 ayant emmené moi en Égypte,  
 devoir ensevelir moi là,  
 afin que je fusse devenu  
 un des dieux Égyptiens.  
 ΔΙΟΓΕΝΕ. Ne rirai-je pas,  
 ὁ Alexandre,  
 voyant toi délirant encore  
 même dans *le séjour* de l'enfer,  
 et espérant être devenu  
 Anubis ou Osiris?  
 Mais d'ailleurs, ὁ très-divin,  
 n'aie pas espéré certes ceci;  
 car il n'est pas juste  
 quelqu'un de ceux ayant navigué  
 le lac une fois,  
 et ayant passé-outre dans l'intérieur  
 de la bouche *de l'enfer*,  
 être allé-en-haut *de nouveau*;  
 Éaque en effet n'est pas sans-soin,  
 ni Cerbère facile-à-mépriser.  
 J'aurais appris ensuite de toi  
 cela du moins agréablement,  
 comment tu supportes  
 quand tu as réfléchi  
 quel bonheur  
 ayant quitté sur la terre,  
 tu es venu *ici*,  
 à savoir les gardes-du-corps,  
 et les satellites, et les satrapes,  
 et un or si-grand,  
 et des peuples adorant *toi*,  
 et Babylone, et Bactres,  
 et les animaux grands,  
 et l'honneur, et la gloire,  
 et le être remarquable  
 poussant-en-avant *un char*,

νον ταινία λευκῇ τὴν κεφαλὴν, πορφυρίδα ἐμπεπορημένον· οὐ  
 λυπεῖ ταῦτά σε ὑπὸ τὴν μνήμην ἰόντα; Τί δακρύεις, ὦ μάταιε;  
 οὐδὲ ταῦτά σε ὁ σοφὸς Ἀριστοτέλης ἐπαίδευσεν μὴ οἶσθαι βέβαια  
 εἶναι τὰ παρὰ τῆς τύχης; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Ὁ σοφός; ἀπάν-  
 των ἐκεῖνος κολάκων ἐπιτριπτότατος ὢν! Ἐμὲ μόνον ἔασον τὰ  
 Ἀριστοτέλους εἰδέναι, ὅσα μὲν ἤτησε παρ' ἐμοῦ, οἷα δὲ ἐπέστελ-  
 λεν· ὡς δὲ κατεχρήτό μου τῇ περὶ παιδείαν φιλοτιμίᾳ θωπεύων,  
 καὶ ἐπαιῶν, ἄρτι μὲν ἐς τὸ κάλλος, ὡς καὶ τοῦτο μέρος ὄν τὰ γα-  
 θοῦ, ἄρτι δ' ἐς τὰς πράξεις, καὶ τὸν πλοῦτον· καὶ γὰρ αὐτὸς καὶ  
 φοῦτ' ἀγαθὸν ἡγεῖτ' εἶναι, ὡς μὴ αἰσχύνοιτο καὶ αὐτὸς λαμβάνων.  
 Γόης, ὦ Διόγετες, ἄνθρωπος καὶ τεχνίτης. Πλὴν ἀλλὰ τοῦτό γε  
 ἀπολέλαυκα αὐτοῦ τῆς σοφίας, τὸ λυπεῖσθαι ὡς ἐπὶ μεγίστοις

d'un blanc diadème, et le manteau de pourpre agrafé sur l'épaule :  
 tant de souvenirs ne t'affligent-ils pas, quand ils te reviennent en  
 mémoire? Pourquoi pleures-tu, imbécile? N'as-tu pas appris du sage  
 Aristote combien sont fragiles les dons de la fortune? — **ALEXAN-**  
**DRE,** Sage! lui, le plus roué de tous mes flatteurs? Laisse à moi seul  
 le secret d'Aristote, de ses demandes, de ses épitres. Je sais comme  
 il exploita mon amour de la science, me prodiguant éloges et flat-  
 teries, tantôt pour ma beauté, qu'il érigeait en vertu; tantôt pour  
 mes actions, tantôt pour mes richesses, qu'il mettait aussi au rang  
 des vrais biens, pour n'avoir pas à rougir d'accepter sa part. Ah!  
 Diogène, ce n'était qu'un habile charlatan; et tout le fruit que j'ai  
 retiré de sa philosophie, c'est de pleurer tout ce dont tu viens de

διαδεδεμένον τὴν κεφαλὴν  
 κινίᾳ λευκῇ,  
 ἐμπεπορημένον πορφυρίδα·  
 ταῦτα ἴόντα ὑπὸ τὴν μνήμην  
 οὐ λυπεῖ σε;  
 Τί δακρύεις, ὦ μάταιε;  
 ὁ δὲ σοφὸς Ἀριστοτέλης  
 οὐκ ἐπαίδευσέ σε  
 μὴ οἶεσθαι  
 ταῦτα εἶναι βέβαια,  
 τὰ παρὰ τῆς τύχης;  
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὁ σοφός;  
 ἐκεῖνος ὦν ἐπιτριπτότατος  
 ἀπάντων κολάκων!  
 Ἔχον ἐμὲ μόνον  
 εἰδέναι τὰ Ἀριστοτέλους,  
 ὅσα μὲν  
 ἤτησε παρὰ ἐμοῦ,  
 οἷα δὲ  
 ἐπέστελλεν·  
 ὡς δὲ κατεγρήτο  
 τῇ φιλοτιμίᾳ μου·  
 περὶ παιδείαν,  
 θαυπέων, καὶ ἐπαινῶν,  
 ἄρτι μὲν ἐς τὸ κάλλος,  
 ὡς καὶ τοῦτο  
 ὃν μέρος τοῦ ἀγαθοῦ,  
 ἄρτι δὲ ἐς τὰς πράξεις,  
 καὶ τὸν πλοῦτον·  
 καὶ γὰρ αὐτὸ  
 ἠγείτο καὶ τοῦτο εἶναι ἀγαθόν,  
 ὡς μὴ αἰσχύνοντο  
 καὶ αὐτοὶ λαμβάνων.  
 Ἄνθρωπος, ὦ Διόγενε,  
 γόης καὶ τεχνίτης.  
 Πλὴν ἀλλὰ  
 ἀπολέλυκα τῆς σοφίας αὐτοῦ  
 τοῦτό γε,  
 τὸ λυπεῖσθαι  
 ἐκείνους ἂν κατηριθμήσω

ceint-en-travers *quant* à la tête  
 d'une bandelette blanche,  
 agrafé-à un manteau-de-pourpre;  
 ces-choses allant sous le souvenir  
 n'affligent-elles pas toi?  
 Pourquoi pleures-tu, *ô homme vain*?  
 le sage Aristote d'ailleurs  
 n'a-t-il pas instruit toi  
 à ne pas penser  
 ces-choses être stables,  
 celles de la part de la fortune?  
 ALEXANDRE. Le sage?  
 celui-là étant le plus roué  
 de tous les flatteurs!  
 aie laissé *moi seul*  
 savoir les-choses d'Aristote,  
 combien-de-choses d'une part  
 il demanda de moi,  
 quelles-choses d'autre part  
 il envoyait-par-lettres;  
 puis comme il abusa  
 de l'émulation de moi  
 concernant l'instruction,  
 flattant, et louant.  
 tantôt d'une part pour la beauté,  
 comme aussi celle-ci  
 étant une partie du bien,  
 tantôt d'autre part pour les faits,  
 et la richesse;  
 et en effet d'un autre côté  
 il pensait aussi ceci être un bien,  
 afin qu'il ne rougît pas  
 aussi lui-même recevant *elle*.  
*Cet homme était, ô Diogène,*  
 charlatan et artisan-d'impostures.  
 Mais d'ailleurs  
 j'ai joui de la sagesse de lui  
 en ceci du moins,  
 le être affligé  
 sur ces-choses que tu as énumérées

ἀγαθοῖς ἐκείνοις ἂ κατηριθμήσω μικρῶ γε ἔμπροσθεν. — ΔΙΟ-  
 ΓΕΝΗΣ. Ἄλλ' οἴσθα ὁ δράσεις; ἄκος γάρ σοι τῆς λύπης ὑποθή-  
 σομαι· ἐπεὶ ἐνταῦθά γε ἑλλέβορος οὐ φύεται, σὺ δὲ κἂν τὸ Ἀθήης  
 ὕδωρ χανδὸν ἐπισπασάμενος πίε· καὶ αὔθις πίε, καὶ πολλάκις.  
 Οὕτω γὰρ ἂν παύσαιο ἐπὶ τοῖς Ἀριστοτέλους ἀγαθοῖς ἀνιώμενος.  
 Καὶ γὰρ καὶ Κλεῖτον ἐκείνον δρῶ, καὶ Καλλισθένη, καὶ ἄλλους  
 πολλοὺς ἐπὶ σὲ δρμῶντας, ὡς διασπάσαιντο, καὶ ἀμύναιτό σε,  
 ὧν ἔδρασας αὐτούς· ὥστε τὴν ἑτέραν σὺ ταύτην βᾶδιζε· καὶ πῖνε  
 πολλάκις, ὡς ἔφην.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ 16.

ἈΛΕΞΑΝΔΡΟΣ, ΑΝΝΙΒΑΣ, ΜΙΝΩΣ ΚΑΙ ΣΚΗΠΙΩΝ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ἐμὲ δεῖ προκεκρίσθαι σου, ὦ Λίβυ<sup>1</sup>· ἀμεί-  
 νων γὰρ εἶμι. — ΑΝΝΙΒΑΣ. Οὐμενοῦν, ἀλλ' ἐμέ. — ΑΛΕΞΑΝ-  
 ΔΡΟΣ. Οὐκοῦν ὁ Μίνως δικασάτω. — ΜΙΝΩΣ. Τίνες δ' ἐστέ; —  
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὗτος μὲν, Ἀννίβας ὁ Καρχηδόνιος· ἐγὼ δὲ ,

parler, comme les plus grands biens du monde. — DIOGÈNE. Hé bien, sais-tu ce qu'il faut faire? je vais t'indiquer un remède à ta douleur. Comme il ne pousse pas ici d'ellébore, va boire à même l'eau du Léthé; bois beaucoup, bois toujours. C'est le moyen de te consoler de la perte des biens que vantait Aristote. Mais j'aperçois là-bas Clitus, Callisthène et tant d'autres qui accourent en foule pour te mettre en pièces, et venger leurs anciennes injures. Va vite de cet autre côté, et, crois-moi, bois beaucoup.

## DIALOGUE XVI.

ALEXANDRE, ANNIBAL, MINOS ET SCIPION.

ALEXANDRE. Je dois passer avant toi, l'Africain; je suis ton supérieur. — ANNIBAL. Non pas: c'est moi le premier. — ALEXANDRE. Hé bien, que Minos décide! — MINOS. Qui êtes-vous? — ALEXANDRE. Lui, c'est Annibal le Carthaginois; moi, je suis

μικρῶ γε ἔμπροσθεν,  
ὡς ἐπὶ ἀγαθοῖς μεγίστοις.  
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλὰ  
οἶσθα ὃ δρᾶσις;  
ὑποθήσομαι γὰρ σοι  
ἄκος τῆς λύπης·  
ἐπεὶ ἐνταῦθά γε  
ἐλλέβορος οὐ φύεται,  
σὺ δὲ πῖε καὶ ἂν τὸ ὕδωρ Λήθης  
ἐπισπασάμενος χανθόν·  
καὶ πῖε αὔθις, καὶ πολλάκις.  
Οὕτω γὰρ  
ἂν παύσαιτο ἀνιῶμενος  
ἐπὶ τοῖς ἀγαθοῖς Ἀριστοτέλους.  
Καὶ γὰρ ὄρω καὶ ἐκεῖνον Κλεῖτον  
καὶ Καλλισθένη,  
καὶ πολλοὺς ἄλλους  
ὀρμώντας ἐπὶ σέ,  
ὡς διασπᾶσαιντο  
καὶ ἀμύναιντό σε,  
ὣν ἔδρασας αὐτούς·  
ὥστε σὺ  
βάδιζε ταύτην τὴν ἑτέραν·  
καὶ πῖνε πολλάκις, ὡς ἔργην.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΓ΄.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ, ANNIBΑΣ,  
ΜΙΝΩΣ ΚΑΙ ΣΚΗΠΙΩΝ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Δεῖ, ὦ Λίβυ,  
ἐμὲ προκεκρισθαι σοι·  
εἶμι γὰρ ἀμείνων.  
ANNIBΑΣ. Οὐμενοῦν,  
ἀλλὰ ἐμέ.  
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐκοῦν  
ὁ Μίνως δικασάτω.  
ΜΙΝΩΣ. Τίνες δὲ ἐστέ;  
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὗτος μὲν,  
Ἄνιβας ὁ Καρχηδόνιος·  
ἐγὼ δὲ,

peu du moins auparavant,  
comme au sujet de biens très-grands.  
DIOGÈNE. Mais  
sais-tu ce-que tu feras?  
je soumettrai en effet à toi  
un remède de l'affliction *de toi* :  
puisque ici du moins  
l'ellébore ne pousse pas, [thé  
toi alors aie bu au moins l'eau du Lé-  
l'ayant attirée la-bouche-ouverte ;  
et aie bu de nouveau, et souvent.  
Ainsi en effet  
tu aurais cessé t'affligeant  
au sujet des biens d'Aristote.  
Et en effet je vois et ce Clitus-~~là~~,  
et Callisthène,  
et beaucoup d'autres  
s'élançant sur toi,  
afin qu'ils aient déchiré  
et aient puni toi,  
pour les choses-que tu fis à eux ;  
en sorte que toi  
marche cette autre *route* ;  
et bois souvent, comme je disais.

## DIALOGUE XVI.

ALEXANDRE, ANNIBAL,  
MINOS ET SCIPION.

ALEXANDRE. Il faut, ô Libyen,  
moi avoir été jugé-avant toi ;  
je suis en effet meilleur.  
ANNIBAL. Non-d'une-part-donc,  
mais moi.  
ALEXANDRE. Donc  
que Minos ait jugé.  
MINOS. Mais qui êtes-vous ?  
ALEXANDRE. Celui-ci d'une part,  
Annibal le Carthaginois ;  
moi d'autre part,

Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου. — ΜΙΝΩΣ. Νῆ Δία ἔνδοξοί γε ἀμφοτέροι· ἀλλὰ περὶ τίνος ὑμῖν ἡ ἔρις; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Περὶ προεδρίας· φησὶ γὰρ οὗτος ἀμείνων γεγενῆσθαι στρατηγὸς ἐμοῦ· ἐγὼ δὲ, ὡσπερ ἅπαντες ἴσασι, οὐχὶ τούτου μόνον, ἀλλὰ πάντων σχεδὸν τῶν πρὸ ἐμοῦ φημὶ διενεγκεῖν τὰ πολέμια. — ΜΙΝΩΣ. Οὐκοῦν ἐν μέρει ἑκάτερος εἰπάτω· σὺ δὲ πρῶτος ὁ Αἰθῦς λέγε. — ΑΝΝΙΒΑΣ. Ἐν μὲν τοῦτο, ὦ Μίνως, ὠνάμην, ὅτι ἐνταῦθα καὶ τὴν Ἑλλάδα φωνὴν ἐξέμαθον· ὥστε οὐδὲ ταύτη πλεόν οὗτος ἐνέγκαιτό μου.

Φημὶ δὲ τούτους μάλιστα ἐπαίνου ἀξίους εἶναι, ὅσοι, τὸ μηδὲν ἐξ ἀρχῆς ὄντες, ὁμῶς ἐπὶ μέγα προεχώρησαν, δι' αὐτῶν δύναμιν τε περιβαλλόμενοι, καὶ ἀξιοὶ δόξαντες ἀρχῆς. Ἐγὼ γοῦν μετ' ὀλίγων ἐξορμήσας ἐς τὴν Ἰθέρϊαν, τὸ πρῶτον ὑπαρχὸς ὢν τῷ ἀδελφῷ, μεγίστων ἠξιώθην, ἀριστος κριθεῖς· καὶ τοὺς γε Κελτίβηρας εἶλον, καὶ Γαλατῶν ἐκράτησα τῶν

Alexandre, le fils de Philippe. — MINOS. Par Jupiter! deux noms fameux! mais quel est le sujet de votre débat? — ALEXANDRE. La prééminence. Il prétend avoir été plus grand capitaine que moi; tandis que, dans l'art de la guerre, j'ai surpassé, chacun le sait et je le soutiens, non-seulement Annibal, mais encore presque tous ceux qui m'ont précédé. — MINOS. Allons! que chacun parle à son tour. Commence, l'Africain; à toi la parole. — ANNIBAL. Une chose dont je me félicite, Minos, c'est d'avoir appris ici la langue grecque; de sorte que de ce côté-là même il n'aura pas sur moi l'avantage.

Or, je dis que les hommes les plus dignes de la gloire, sont ceux qui, partis de bien bas, se sont tellement élevés par eux-mêmes qu'ils ont acquis la puissance et le droit de commander. Pour moi, dès ma première expédition en Espagne, où je servis d'abord avec une poignée de soldats, sous les ordres de mon frère, je fis concevoir de moi une haute opinion et m'égalai aux plus grands maîtres. Je domptai les Celtibères, soumis la Gaule occidentale, et, franchis-

Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου.

ΜΙΝΩΣ. Νῆ Δία

ἀμφοτέροι ἐνδοξοί γε·

ἀλλὰ περὶ τίνας

ἡ ἔρις ὑμῖν;

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Περὶ προεδρίας·

οὗτος γάρ φησι γεγενησθαι

στρατηγὸς ἀμείνων ἐμοῦ·

ἐγὼ δὲ, ὡσπερ ἅπαντες ἴτασι,

φημί διενεχεῖν

τὰ πολέμια

οὐχὶ τούτου μόνον,

ἀλλὰ σχεδὸν πάντων τῶν πρὸ ἐμοῦ.

ΜΙΝΩΣ. Οὐκοῦν ἐκάτερος

εἰπάτω ἐν μέρει·

σὺ δὲ ὁ Λίβυς λέγε πρῶτος.

ΑΝΝΙΒΑΣ. Ὁ Μίνως,

ὠνάμην μὲν τοῦτο ἐν,

ὅτι ἐξέμαθον ἐνταῦθα

καὶ τὴν φωνὴν Ἑλλάδα·

ὥστε οὐδὲ ταύτη

οὗτος ἐνέγκαιτο

πλέον μου.

Φημί δὲ τούτους μάλιστα

εἶναι ἀξιόους ἐπαίνου,

ὅσοι,

ὄντες ἐξ ἀρχῆς τὸ μηδέν,

ὅμως προεχώρησαν

ἐπὶ μέγα,

περιβαλλόμενοι τε

δύναμιν διὰ αὐτῶν,

καὶ δόξαντες ἄξιοι

ἀρχῆς.

Ἐγὼ γοῦν μετὰ ὀλίγων

ἐξορμήσας ἐς τὴν Ἰβηρίαν,

τὸ πρῶτον ἂν ὑπαρχος τῷ ἀδελφῷ,

ἠξιώθην

μεγίστων,

κρίθεις ἀριστος·

καὶ εἶλον τοὺς Κελτιβηράς γε,

Alexandre le *fils* de Philippe.

ΜΙΝΟΣ. Par Jupiter

tous-deux illustres du moins;

mais sur quelle-chose

la dispute *est-elle* à vous?

ΑΛΕΞΑΝΔΡΕ. Sur la préséance :

celui-ci en effet dit avoir été

général meilleur que moi ;

et moi, comme tous savent,

je dis l'avoir emporté

pour les choses-de-la-guerre

non sur celui-ci seulement,

mais sur presque tous ceux avant moi.

ΜΙΝΟΣ. Donc *que* chacun

aie dit à *son* tour ;

mais toi le Libyen dis le premier.

ΑΝΝΙΒΑΛ. O Minos,

j'ai profité certes en cela seul,

que j'appris ici

aussi la langue grecque ;

en sorte que pas même par là

celui-ci ne l'aurait emporté

plus que moi.

Or je dis ceux-ci surtout

être dignes de louange,

tous-ceux-qui,

étant d'abord le néant,

cependant se sont avancés

vers *quelque chose de grand*,

et se-jetant-autour

la puissance par eux-mêmes,

et ayant paru dignes

du commandement.

Moi donc avec peu d'*hommes*

m'étant élané vers l'Ibérie,

d'abord étant sous-chef à *mon* frère,

je fus jugé-digne

des plus grandes-choses,

ayant été jugé très-bon ;

et je pris les Celtibériens du moins,

Ἐσπερίων, καὶ τὰ μεγάλα ὄρη ὑπερβάς, τὰ περὶ τὸν Ἡριδανὸν ἅπαντα κατέδραμον, καὶ ἀναστάτους ἐποίησα τοσαύτας πόλεις, καὶ τὴν πεδινὴν Ἰταλίαν ἐχειρωσάμην, καὶ μέχρι τῶν προαστείων τῆς προύχουσῆς πόλεως ἤλθον· καὶ τοσοῦτους ἀπέκτεινα μιᾶς ἡμέρας<sup>1</sup>, ὥστε τοὺς δακτυλίους αὐτῶν μεδίμοις ἀπομετρῆσαι, καὶ τοὺς ποταμοὺς γεφυρῶσαι νεκροῖς. Καὶ ταῦτα πάντα ἔπραξα, οὔτε Ἄμμωνος υἱὸς ὀνομαζόμενος, οὔτε θεὸς εἶναι προσποιούμενος, ἢ ἐνύπνια τῆς μητρὸς διεξίων, ἀλλ' ἄνθρωπος εἶναι δμολογῶν, στρατηγοῖς τε τοῖς συνετωτάτοις ἀντεξεταζόμενος, καὶ στρατιώταις τοῖς μαχιμωτάτοις συμπλεκόμενος· οὐ Μήδους καὶ Ἀρμενίου καταγωνιζόμενος, ὑποφεύγοντας πρὶν διώκειν τινὰ, καὶ τῷ τολμήσαντι παραδιδόντας θύβης τὴν νίκην.

Ἀλέξανδρος δὲ πατρώαν ἀρχὴν παραλαβὼν ηὔξησε, καὶ παρὰ πολὺ ἐξέτεινε, χρησάμενος τῇ τῆς τύχης δρυμῇ. Ἐπεὶ δ' οὖν ἐνί-

sant la haute barrière des monts, je ravageai les bords de l'Éridan, ruinaï nombre de villes, occupai les plaines de l'Italie, et m'avançai jusqu'aux faubourgs de la grande capitale. Enfin j'ai tué tant de Romains en un jour, qu'on mesurait leurs anneaux au boisseau, et que leurs cadavres comblaient le lit des fleuves! Et tout cela, je l'ai fait sans m'appeler le fils d'Ammon, sans me donner pour un dieu, sans aller raconter les rêves de ma mère; mais je n'étais qu'un homme, je l'avouais, et j'avais affaire aux plus habiles généraux, et livrais bataille aux soldats les plus aguerris. Ce n'était pas des Mèdes que j'avais à combattre, ou des Arméniens, qui, pour fuir, n'attendent pas qu'on les poursuive, et qui cèdent la victoire au premier téméraire.

Alexandre, héritier de son père, accrut son empire, en étendit très-loin les bornes et n'eut qu'à suivre la fortune. Et quand il eut défait

καὶ ἐκράτησα Γαλατῶν  
 τῶν Ἑσπερίων,  
 καὶ ὑπερβάς τὰ ὄρη μεγάλα,  
 κατέδραμον  
 ἅπαντα τὰ περὶ τὸν Ἡριδανόν,  
 καὶ ἐποίησα ἀναστάτους  
 πόλεις τοσαύτας,  
 καὶ ἐχειρωσάμην  
 τὴν Ἰταλίαν πεδινήν,  
 καὶ ἦλθον μέχρι τῶν προαστείων  
 τῆς πόλεως προϋχούσης  
 καὶ ἀπέκτεινα τοσοῦτους  
 μιᾶς ἡμέρας,  
 ὥστε ἀπομετρήσαι μεδίμνοις  
 τοὺς δακτυλίουσ ἀυτῶν,  
 καὶ γεφυρῶσαι  
 τοὺς ποταμοὺς νεκροῖς.

Καὶ ἐπραῖξα πάντα ταῦτα,  
 οὔτε ὀνομαζόμενος υἱὸς Ἀμμωνος,  
 οὔτε προσποιοῦμενος εἶναι θεός,  
 ἢ διεξιῶν  
 ἐνύπνια τῆς μητρὸς,  
 ἀλλὰ ὁμολογῶν εἶναι ἄνθρωπος,  
 ἀντεξεταζόμενός τε  
 στρατηγοῖς τοῖς συνετωτάτοις,  
 καὶ συμπλεκόμενος  
 στρατιώταις τοῖς μαχιμωτάτοις,  
 οὐ καταγωνιζόμενος  
 Μήδους καὶ Ἀρμενίουσ,  
 ὑποφεύγοντας  
 πρὶν τινα διώκειν,  
 καὶ παραδιδόντας εὐθύσ τὴν νίκην  
 τῷ τολμήσαντι.

Ἀλέξανδρος δὲ  
 παραλαβὼν ἠῤῥησεν  
 ἀρχὴν πατρίαν,  
 καὶ ἐξέτεινε παραπολύ,  
 χρησάμενος τῇ ὀρμῇ τῆς τύχης.  
 Ἐπει δὲ οὖν  
 ἐνίκησέ τε,

et je maltrisiai les Gaulois  
 ceux Occidentaux,  
 et ayant franchi les monts **grands**,  
 je parcourus-en-dévastant  
 tous les *lieux* autour de l'Éridan,  
 et je fis renversées  
 des villes si-nombreuses,  
 et je soumis  
 l'Italie dans-ses-parties-plates,  
 et je vins jusqu'aux faubourgs  
 de la ville ayant-la-primauté;  
 et je tuai tant d'*hommes*  
 en un-seul jour,  
 au point d'avoir mesuré par boisseaux  
 les anneaux d'eux,  
 et avoir couvert-de-ponts  
 les fleuves par des morts.  
 Et je fis toutes ces-choses,  
 ni étant nommé fils d'Ammon,  
 ni feignant d'être dieu,  
 ou racontant  
 des songes de la mère *de moi*,  
 mais avouant être homme,  
 et étant placé-adversaire  
 à des généraux les plus habiles,  
 et étant-aux-prises  
 avec des soldats les plus belliqueux,  
 non luttant-contre  
 des Mèdes et des Arméniens,  
 se soustrayant-par-la-fuite  
 avant quelqu'un poursuivre,  
 et livrant aussitôt la victoire  
 à celui ayant osé.

Alexandre d'autre part  
 ayant reçu augmenta  
 l'empire de-ses-pères,  
 et l'étendit de-beaucoup,  
 s'étant servi de l'élan de la fortune.  
 Mais après que donc  
 et il eut vaincu,

κησέ τε, καὶ τὸν ὀλεθρὸν ἐκεῖνον, Δαρεῖον, ἐν Ἰσσοῦ τε καὶ Ἀρβήλοισι ἐκράτησεν, ἀποστᾶς τῶν πατρῶων, προσκυνεῖσθαι ἡξίου, καὶ ἐς δίκαιαν τὴν Μηδικὴν μετεδιήτησεν ἑαυτὸν, καὶ ἐμυιαφόνει ἐν τοῖς συμποσίοις τοὺς φίλους, καὶ συνελάμβανεν ἐπὶ θανάτῳ. Ἐγὼ δὲ ἤρξα ἐπίσης τῆς πατρίδος· καὶ, ἐπειδὴ μετεπέμπετο, τῶν πολεμίων μεγάλῳ στόλῳ ἐπιπλευσάντων τῇ Λιβύῃ, ταχέως ὑπήκουσα, καὶ ἰδιώτην ἑμαυτὸν παρέσχον· καὶ καταδικασθεὶς ἤνεγκα εὐγνωμόνως τὸ πρᾶγμα. Καὶ ταῦτ' ἔπραξα βάρβαρος ὢν, καὶ ἀπαιδέυτος παιδείας τῆς Ἑλληνικῆς, καὶ οὔτε Ὅμηρον, ὡσπερ οὗτος, ῥαψωδῶν, οὔτε ὑπ' Ἀριστοτέλει τῷ σοριστῇ παιδευθεὶς, μόνῃ δὲ τῇ φύσει ἀγαθῇ χρησάμενος. Ταῦτά ἐστιν ἃ ἐγὼ Ἀλεξάνδρου ἀμείνων φημί εἶναι. Εἰ δ' ἔστι καλλίων οὗτος, διότι διαδῆματι τὴν κεφαλὴν διεδέδετο, Μακεδόσι μὲν ἴσως καὶ ταῦτα

et vaincu ce pauvre Darius aux plaines d'Issus et d'Arbelles, il renia les usages de ses pères, voulut se faire adorer, et adopta le genre de vie des Mèdes. Enfin il passait son temps dans des orgies qu'il souillait par le meurtre ou le supplice de ses amis. Et moi aussi, j'ai commandé dans ma patrie; et, lorsqu'à l'approche d'une grande flotte ennemie qui voguait vers l'Afrique, elle me rappela, j'obéis. Je me fis simple citoyen; et, condamné à l'exil, je m'y conformai. Voilà ce que j'ai fait: je n'étais pourtant qu'un barbare, étranger aux arts de la Grèce, ne sachant pas, comme lui, déclamer les chants d'Homère, et privé des leçons du philosophe Aristote: je n'avais pour moi que mon seul génie. C'est là, selon moi, ce qui me donne la supériorité sur Alexandre. Qu'il soit plus beau, qu'il ait le front ceint d'un diadème, c'est assez peut-être pour imposer aux Macédo-

και ἐκράτησε Δαρείον,  
 ἐκείνον τὸν ὄλεθρον,  
 ἐν Ἴσῳ τε καὶ Ἀρβήλοις,  
 ἀποστᾶς  
 τῶν πατρῶων,  
 ἡξίου προσκυνεῖσθαι,  
 καὶ μετεδιήτησεν ἐαυτὸν  
 ἐς διαίταν τὴν Μηδικήν,  
 καὶ ἔμικαιφόνει  
 τοὺς φίλους ἐν τοῖς συμποσίοις,  
 καὶ συνελᾶμβανεν ἐπὶ θανάτῳ.  
 Ἐγὼ δὲ ἐπίσης  
 ἤρξα τῆς πατρίδος  
 καὶ ἐπειδὴ μετεπέμπετο,  
 τῶν πολεμίων  
 ἐπιπλευσάντων τῇ Λιβύῃ  
 στόλῳ μεγάλῳ,  
 ὑπήκουσα ταχέως,  
 καὶ παρέσχον ἑμαυτὸν ἰδιώτην  
 καὶ καταδικασθεὶς  
 ἦνεγκα τὸ πρᾶγμα  
 εὐγνωμόνως.  
 Καὶ ἐπράξα τὰυτὰ  
 ὦν βάρβαρος,  
 καὶ ἀπαίδευτος  
 παιδείας τῆς Ἑλληνικῆς,  
 καὶ οὔτε ῥαψωδῶν  
 Ὅμηρον, ὥσπερ οὗτος,  
 οὔτε παιδευθεὶς  
 ὑπὸ Ἀριστοτέλει τῷ σοφιστῇ,  
 χρησάμενος δὲ  
 μόνῃ τῇ φύσει ἀγαθῇ.  
 Ταῦτά ἐστιν ἃ  
 ἐγὼ φημι εἶναι  
 ἀμείνων Ἀλεξάνδρου.  
 Εἰ δὲ οὐτοσὶ ἐστὶ καλλίων,  
 διότι διεδέδετο  
 διαδήματι τὴν κεφαλὴν,  
 ἴσως μὲν καὶ ταῦτα  
 σιμνὰ

et il eut maîtrisé Darius,  
 celui-là le misérable ;  
 et à Issus et à Arbelles,  
 s'étant éloigné  
 des-choses de-ses-pères,  
 il jugeait-à-propos d'être adoré,  
 et changea-le-régime de lui-même  
 pour un régime celui des-Mèdes,  
 et se-souillait-du-meurtre  
 des amis *de lui* dans les festins,  
 et saisissait *eux* pour la mort.  
 Moi d'autre part également  
 je commandai à la patrie *de moi* ;  
 et quand elle envoyait-après *moi*,  
 les ennemis  
 ayant navigué-vers la Libye  
 avec une flotte grande,  
 j'obéis promptement, [lic ;  
 et fournis moi-même simple-particulier  
 et ayant été condamné  
 je supportai l'affaire  
 avec-de-bons-sentiments.  
 Et je fis ces-choses  
 étant un barbare,  
 et non-instruit  
 de l'instruction celle Grecque,  
 et ni *ne* récitant-en-rhapsode  
 Homère, comme celui-ci,  
 ni n'ayant été instruit  
 sous Aristote le sophiste,  
 mais m'étant servi  
 de *ma* seule nature bonne.  
 Telles sont les choses-pour-lesquelles  
 moi je dis être  
 meilleur qu'Alexandre.  
 Mais si celui-ci est plus beau,  
 parce qu'il avait été ceint  
 d'un diadème *quant* à la tête,  
 peut-être certes aussi ces-choses  
 sont magnifiques

σεμνά· οὐ μὴν διὰ τοῦτο ἀμείνων δόξειεν ἂν γενναίου καὶ στρατηγικοῦ ἀνδρός, τῇ γνώμῃ πλεον ἤπερ τῇ τύχῃ χειρομένου. —

**ΜΙΝΩΣ.** Ὁ μὲν εἶρηκεν οὐκ ἀγεννῆ τὸν λόγον, οὐδὲ ὡς Λίβυον εἰκὸς ἦν, ὑπὲρ αὐτοῦ. Σὺ δὲ, ὦ Ἀλέξανδρε, τί πρὸς ταῦτα φῆς;

— **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Ἐχρῆν μὲν, ὦ Μίνως, μηδὲν πρὸς ἄνδρα οὕτω θρασύν· ἰκανὴ γὰρ ἡ φήμῃ διδάξαι σε οἷος μὲν ἐγὼ βασιλεὺς, οἷος δὲ οὗτος ληστής ἐγένετο· ὅμως δὲ δρα εἰ κατ' ὀλίγον αὐτοῦ διήνεγκα· δὲ, νέος ὢν ἔτι, παρελθὼν ἐπὶ τὰ πράγματα, καὶ τὴν ἀρχὴν τεταραγμένην κατέσχον, καὶ τοὺς φονέας τοῦ πατρὸς μετῆλθον, καταφοβήσας τὴν Ἑλλάδα τῇ Θηβαίων ἀπωλείᾳ, στρατηγὸς ὑπ' αὐτῶν χειροτονηθεὶς, οὐκ ἤξιῶσα, τὴν Μακεδόνων ἀρχὴν περιέπων, ἀγαπᾶν ἀρχεῖν ὀπόσων ὁ πατὴρ κατέ-

niens, mais non pour l'élever au-dessus d'un valeureux capitaine, qui doit plus à son génie qu'à sa fortune. — **MINOS.** Il a noblement plaidé sa cause, et mieux que je ne l'attendais d'un Africain. A toi, Alexandre! que vas-tu nous répondre? — **ALEXANDRE.** Je devrais, Minos, ne rien répondre à tant d'insolence: la renommée suffit pour t'apprendre quel roi fut Alexandre, et quel brigand fut Annibal. Cependant juge quelle distance nous sépare. Assis, jeune encore, sur un trône agité, je sus m'y maintenir et venger le meurtre de mon père; j'épouvantai la Grèce par la ruine de Thèbes, m'en fis nommer le généralissime, et résolu de ne pas me borner, en me renfermant dans le royaume de Macédoine, aux États que mon père

Μακεδόσι·  
 οὐ μὴν δόξειεν ἂν  
 διὰ τοῦτο  
 ἀμείνων ἀνδρὸς  
 γενναίου καὶ στρατηγικοῦ,  
 κεχρημένου τῇ γνώμῃ  
 πλέον ἤπερ τῇ τύχῃ.  
 ΜΙΝΩΣ. Ὁ μὲν  
 εἶρηκεν ὑπὲρ αὐτοῦ  
 τὸν λόγον οὐκ ἀγενεῆ,  
 οὐδὲ ὡς ἦν εἰκὸς  
 Λίβυι.  
 Σὺ δὲ, ὦ Ἀλέξανδρε,  
 τί φῆς πρὸς ταῦτα;  
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὁ Μίνως,  
 ἐχρῆν μὲν  
 μῆδεν πρὸς ἄνδρα  
 οὕτω θρασύν·  
 ἢ φήμη γὰρ ἰκανὴ  
 διδάξει σε  
 οἷος μὲν βασιλεὺς ἐγὼ,  
 οἷος δὲ ληστής  
 οὗτος ἐγένετο·  
 ὁμῶς δὲ  
 ὄρα εἰ διήνεγκα αὐτοῦ  
 κατὰ δλίγον·  
 ὅς, ὡν νέος ἔτι,  
 πυρελθὼν ἐπὶ τὰ πράγματα,  
 καὶ κατέσχον τὴν ἀρχὴν  
 τεταρχυμένην,  
 καὶ μετῆλθον  
 τοὺς φονέας τοῦ πατρὸς,  
 καταφοβήσας τὴν Ἑλλάδα  
 τῇ ἀπωλείᾳ Θεβαίων,  
 χειροτονήθεις στρατηγὸς  
 ὑπὸ αὐτῶν,  
 οὐκ ἤξιωσα,  
 περιέπων τὴν ἀρχὴν  
 Μακεδόνων,  
 ἀγαπᾶν ἀρχειν

pour les Macédoniens ;  
 pourtant il n'aurait pas paru  
 à cause de ceci  
 meilleur qu'un homme  
 généreux et apte-à-commander,  
 s'étant servi de la prudence  
 plus que de la fortune.  
 ΜΙΝΟΣ. Lui d'une part  
 a dit sur lui-même  
 le discours non sans-noblesse,  
 ni comme il était vraisemblable  
 un Libyen en dire un.  
 Toi d'autre part, ô Alexandre,  
 que dis-tu à ces-choses-ci ?  
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. O Minos,  
 il fallait certes  
 ne dire rien à un homme  
 tellement audacieux ;  
 la renommée en effet est suffisante  
 pour avoir instruit toi  
 quel roi d'une part moi je fus,  
 quel brigand d'autre part  
 celui-ci a été ;  
 cependant alors  
 vois si je l'ai emporté sur lui  
 quant à peu ;  
 moi qui, étant jeune encore,  
 ayant passé aux affaires,  
 et contins l'empire  
 ayant été troublé,  
 et allai-à-la-poursuite  
 des meurtriers du père de moi,  
 ayant éprouvante la Grèce  
 par la ruine des Thébains,  
 ayant été élu général  
 par eux,  
 je ne jugeai-pas-digne,  
 m'occupant-de l'empire  
 des Macédoniens,  
 de me contenter de commander

λιπεν· ἀλλὰ πᾶσαν ἐπινοήσας τὴν γῆν, καὶ δεινὸν ἡγησάμενος εἶ μὴ ἀπάντων κρατήσαιμι, ὀλίγους ἄγων, ἐσέβαλον ἐς τὴν Ἀσίαν· καὶ ἐπὶ τε Γρανικῷ ἐκράτησα μεγάλη μάχη, καὶ τὴν Λυδίαν λαβίων, καὶ Ἰωνίαν, καὶ Φρυγίαν, καὶ θλίως, τὰ ἐν ποσίν ἀεὶ χειρούμενος, ἦλθον ἐπὶ Ἴσσον, ἐνθα Δαρεῖος ὑπέμεινε, μυριάδας πολλὰς στρατοῦ ἄγων.

Καὶ τὸ ἀπὸ τούτου, ὦ Μίνως, ὑμεῖς ἴστε ὅσους ὑμῖν νεκρούς ἐπὶ μιᾷς ἡμέρας κατέπεμψα. Φησὶ γοῦν ὁ πρόθμευς μὴ διαρκέσαι αὐτοῖς τότε τὸ σκάφος, ἀλλὰ σχεδίας διαπήξαμένους τοὺς πολλοὺς αὐτῶν διαπλεῦσαι. Καὶ ταῦτα δὲ ἔπραττον αὐτὸς προκινδυνεύων, καὶ τιτρώσκεσθαι ἀζιῶν. Καὶ ἵνα σοι μὴ τὰ ἐν Τύρω, μηδὲ τὰ ἐν Ἀρβήλοις διηγῆσωμαι, ἀλλὰ καὶ μέχρις Ἰνδῶν ἦλθον, καὶ τὸν Ὠκεανὸν ὄρον ἐποιησάμην τῆς ἀρχῆς, καὶ τοὺς ἐλέφαντας αὐτῶν

m'avait laissés. J'embrassai le monde dans ma pensée, et bientôt impatient de le subjuguier, et suivi de quelques soldats, je fondis sur l'Asie. Vainqueur dans une grande bataille sur le Granique, je pris en courant la Lydie, l'Ionic, la Phrygie et tout ce que je trouvai sur mon passage jusqu'à Issus, où m'attendait Darius avec ses innombrables armées.

D'ailleurs, Minos, vous savez combien je vous envoyai de morts en un jour : le nocher dit que sa barque n'y put suffire, et que la plupart furent obligés de se construire des radeaux pour traverser. C'était en m'exposant que je faisais la guerre, et j'allais au devant des coups. Sans parler de Tyr et d'Arbelles, je ne m'arrêtai qu'aux Indes, et, prenant l'Océan pour limite à mon empire, je domptai

ὁπόσων ὁ πατήρ  
κατέλιπεν·  
ἀλλὰ ἐπινοήσας  
τὴν γῆν πᾶσαν,  
καὶ ἠγησάμενος δεινὸν  
εἰ μὴ κρατήσοιμι  
ἀπάντων,  
ἄγων ὀλίγους,  
ἐπέβαλον ἐς τὴν Ἀσίαν·  
καὶ ἐκράτησα ἐπὶ τε Γρανικῷ  
μάχῃ μεγάλῃ,  
καὶ λαθῶν τὴν Λυδίαν,  
καὶ Ἴωνίαν, καὶ Φρυγίαν,  
καὶ ὅλως,  
χειρούμενος αἰεὶ  
τὰ ἐν ποσίν,  
ἦλθον ἐπὶ Ἴσσιον,  
ἐνθα Δαρεῖτος ὑπέμεινεν,  
ἄγων μυριάδας  
πολλὰς στρατοῦ.

Καὶ τὸ ἀπὸ τούτου,  
ὦ Μίνως,  
ὑμεῖς ἴστα ὅσους νεκροὺς  
κατέπεμψά ὑμῖν  
ἐπὶ μιᾷς ἡμέρας.  
Ὁ πορθμεὺς γούν φησι  
τὸ σκάφος τότε  
μὴ διαρκέσαι αὐτοῖς,  
ἀλλὰ τοὺς πολλοὺς αὐτῶν  
διαπηξαμένους σχεδίας  
διαπλεῦσαι.  
Καὶ ἐπραττον δὲ ταῦτα  
αὐτὸς προκινδυνεύων,  
καὶ ἄξιων τιτρώσκεισθαι.  
Καὶ ἴνα μὴ διηγήτωμαί σοι  
τὰ ἐν Τύρῳ,  
μηδὲ τὰ ἐν Ἀρβήλοις,  
ἀλλὰ ἦλθον καὶ μέχρις Ἰνδῶν,  
καὶ ἐποίησάμην τὸν Ὀκεανὸν  
ὄρον τῆς ἀρχῆς,

à tout-ce que le père de moi  
me laissa ;  
mais ayant porté-ma-pensée-sur  
la terre tout-entière,  
et ayant regardé-comme terrible  
si je n'aurais pas maîtrisé  
toutes-les-choses,  
conduisant peu-d'hommes,  
je me jetai dans l'Asie ;  
et je vainquis et près du Granique  
par un combat grand,  
et ayant pris la Lydie,  
et l'Ionie, et la Phrygie,  
et en-un-mot,  
soumettant toujours  
les choses devant mes pieds,  
je vins à Issus,  
où Darius m'attendit,  
conduisant des myriades  
nombreuses d'armée.

Et à-partir-de ceci,  
ὁ Μίνως,  
vous, vous savez combien de morts  
j'envoyai-en-bas à vous  
en un-seul jour.  
Le nocher donc dit  
la barque alors  
n'avoir pas suffi à eux,  
mais la plupart d'eux  
ayant uni-ensemble des radeaux  
avoir traversé-en-naviguant.  
Et je faisais de plus ceci,  
moi-même m'exposant-en-avant,  
et jugeant-à-propos d'être blessé.  
Et pour que je n'aie pas raconté à toi  
les-choses dans Tyr,  
ni les-choses dans Arbelles,  
mais je vins même jusqu'aux Indiens,  
et je fis l'Océan  
frontière de l'empire de moi,

εἶλον, καὶ Πῶρον ἐχειρωσάμην· καὶ Σκύθας δὲ, οὐκ εὐκαταφρο-  
νήτους ἄνδρας, ὑπερβάς τὸν Τάναϊν<sup>1</sup>, ἐνίκησα μεγάλη ἵππομα-  
χία· καὶ τοὺς φίλους εὖ ἐποίησα, καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἡμιανάμην. Εἰ  
δὲ καὶ θεὸς ἐδόκουν τοῖς ἀνθρώποις, συγγνωστοὶ ἐκεῖνοι, παρὰ  
τὸ μέγεθος τῶν πραγμάτων καὶ τοιοῦτόν τι πιστεύσαντες περὶ  
ἐμοῦ.

Τὸ δ' οὖν τελευταῖον, ἐγὼ μὲν βασιλεύων ἀπέθανον· οὗτος δὲ  
ἐν φυγῇ ὦν, παρὰ Προυσία τῷ Βιθυνῶ, καθάπερ ἄξιον ἦν πα-  
νουργότατον καὶ ὠμότατον ὄντα. Ὡς γὰρ δὴ ἐκράτησε τῶν Ἰτα-  
λῶν, ἐὼ λέγειν, ὅτι οὐκ ἰσχύει, ἀλλὰ πονηρία, καὶ ἀπιστία, καὶ  
δόλοισι· νόμιμον δὲ ἢ προφανές οὐδέν. Ἐπεὶ δέ μοι ὠνείδισε τὴν  
τρυφήν, ἐκλελῆσθαι μοι δοκεῖ οἷα ἐποίει ἐν Καπύῃ, ἑταίραις  
ρυσσῶν, καὶ τοὺς τοῦ πολέμου καιροὺς ὁ θαυμάσιος καθηδουπαθῶν.  
Ἐγὼ δὲ εἰ μὴ, μικρὰ τὰ Ἑσπέρια δόξας, ἐπὶ τὴν ἔω μάλλον

Porus et ses éléphants. Puis, passant le Tanaïs, je vainquis dans un grand combat de cavalerie les Scythes indomptables. J'ai comblé de bienfaits mes amis, et puni mes ennemis. Maintenant, si les hommes m'ont pris pour un dieu, il faut leur pardonner d'avoir mesuré à la grandeur de mes œuvres l'opinion qu'ils ont conçue de moi.

Enfin je fus roi jusqu'à ma mort. Mais lui, c'est dans l'exil, à la cour du Bithynien Prusias, qu'il a porté la peine de ses fourberies et de ses cruautés. Car, s'il a conquis l'Italie, ce n'est point par la force; c'est grâce à ses crimes, à ses trahisons, à ses ruses: jamais il ne connut la justice ou la loyauté. Mais quand il me reproche ma mollesse, il paraît qu'il oublie son séjour à Capoue: l'admirable général qui donnait aux plaisirs les précieux instants de la guerre! Quant à moi, si je n'eusse pas, dédaignant l'Hespérie, envahi

καὶ εἶλον τοὺς ἐλέφαντας αὐτῶν,  
καὶ ἐχειρωσάμην Πῶρον·  
καὶ, ὑπερβάς τὸν Τάναϊν,  
ἐνίκησα Σκύθας,  
ἄνδρας οὐκ εὐκαταφρονήτους,  
ἵππομαχίᾳ μεγάλη·  
καὶ ἐποίησα εὖ τοὺς φίλους,  
καὶ ἠμυνάμην τοὺς ἐχθρούς.  
Εἰ δὲ ἐδόκουν  
καὶ θεὸς τοῖς ἀνθρώποις,  
ἐκεῖνοι συγγνωστοὶ,  
πιστεύσαντες περὶ ἐμοῦ  
καὶ τι τοιοῦτον  
παρὰ τὸ μέγεθος  
τῶν πραγμάτων.

Τὸ δὲ τελευταῖον οὖν,  
ἐγὼ μὲν ἀπέθανον βασιλεύων·  
οὗτος δὲ ὢν ἐν φυγῇ,  
παρὰ Προυσίᾳ τῷ Βιθυνῶϊ,  
καθάπερ ἦν ἄξιον  
ὄντα πανουργότατον  
καὶ ὠμότατον.  
Ἐὼ γὰρ λέγειν  
ὡς δὴ ἐκράτησε τῶν Ἰταλῶν,  
ἔτι οὐκ ἰσχύϊ,  
ἀλλὰ πονηρίᾳ,  
καὶ ἀπιστίᾳ, καὶ δόλοις·  
οὐδὲν δὲ νόμιμον  
ἢ προφανές.  
Ἐπεὶ δὲ ἠνείδισέ μοι  
τὴν τρυφήν,  
δοκεῖ μοι ἐκλελησθαι  
οἷα ἐποίει ἐν Κικυῖᾳ,  
συνῶν ἐταίραις,  
καὶ ὁ θαυμάσιος  
καθηδουπαθῶν  
τοὺς καιροὺς τοῦ πολέμου.  
Ἐγὼ δὲ,  
εἰ μὴ ὠρμησα  
μᾶλλον ἐπὶ τὴν ἔω,

et je pris les éléphants d'eux,  
et je soumis Porus;  
et, ayant franchi le Tanais,  
je vainquis les Scythes  
hommes non faciles-à-mépriser,  
par un combat-équestre grand;  
et je traitai bien les amis *de moi*,  
et je me vengeai de *mes ennemis*.  
Si d'autre part je semblais  
même un dieu aux hommes,  
*ceux-là sont dignes-de-pardon*,  
ayant cru au sujet de moi  
même quelque-chose de tel  
conformément-à la grandeur  
des affaires.

Quant à la-chose dernière donc,  
moi certes je mourus régnant;  
celui-ci au contraire étant en exil,  
près de Prusias le Bithynien,  
comme il était juste  
*lui* étant très-fourbe  
et très-cruel *mourir*.  
Je laisse-de-côté en effet de dire  
comme certes il vainquit les Italiens,  
que *ce* ne fut pas par force,  
mais par méchanceté,  
et par perfidie, et par ruses;  
rien d'ailleurs de légal  
ou de fait-à-découvert.  
Mais puisqu'il a reproché à moi  
la mollesse,  
il paraît à moi avoir oublié  
quelles-choses il faisait dans Capoue,  
étant-avec des courtisanes,  
et *lui* l'admirable  
perdant-dans-les-délices  
les occasions de la guerre.  
Moi d'autre part,  
si je ne m'élançai pas  
plutôt vers l'Orient,

ὠρμησα, τί ἂν μέγα ἔπραξα, Ἴταλίαν ἀναιμωτὶ λαβὼν, καὶ Λιβύην, καὶ τὰ μέχρι Γαδείρων ὑπαγόμενος; Ἄλλ' οὐκ ἀξιομαχα ἔδοξέ μοι ἐκεῖνα, ὑποκτῆσσοντα ἤδη, καὶ δεσπότην ὁμολογοῦντα. Εἶρηκα.

Σὺ δὲ, ὦ Μίνως, δικάζε· ἱκανὰ γὰρ ἀπὸ πολλῶν καὶ ταῦτα. —

ΣΚΗΠΙΩΝ. Μὴ πρότερον, ἦν μὴ καὶ ἐμοῦ ἀκούσης. —

ΜΙΝΩΣ. Τίς γὰρ εἶ, ὦ βέλτιστε; ἢ πόθεν ὦν ἐρεῖς; —

ΣΚΗΠΙΩΝ. Ἴταλιώτης, Σκηπίων, στρατηγός, ὁ καθελὼν Καρχηδόνα, καὶ κρατήσας Λιβύων μεγάλαις μάχαις. — ΜΙ-

ΝΩΣ. Τί οὖν καὶ σὺ ἐρεῖς; — ΣΚΗΠΙΩΝ. Ἀλεξάνδρου μὲν

ἤττων εἶναι, τοῦ δ' Ἀννίβου ἀμείνων· ὃς ἐδίωξα, νικήσας αὐτὸν καὶ φυγεῖν καταναγκάσας ἀτίμως. Πῶς οὖν οὐκ ἀνάσχυντος οὗτος, ὃς πρὸς Ἀλέξανδρον ἀμιλλᾶται, ᾧ οὐδὲ Σκηπίων ἐγὼ ὁ

l'Orient, qu'eussé-je fait de si beau en subjuguant, sans combat, l'Italie et l'Afrique jusqu'à Gadès? Ils me paraissaient peu dignes d'éprouver mes armes, ces peuples qui déjà tremblaient et m'avouaient leur maître. J'ai dit. A toi de juger, Minos. Cet abrégé de ma vie doit suffire. — SCIPION. Avant tout, Minos, écoute-moi à mon tour. — MINOS. Qui es-tu, mon cher; et d'où viens-tu? — SCIPION. Je suis l'Italien Scipion, le général qui prit Carthage, et remporta de si grands avantages en Afrique. — MINOS. Qu'as-tu donc à dire? — SCIPION. Que je suis au-dessous d'Alexandre, mais au-dessus d'Annibal que j'ai vaincu, poursuivi, réduit à une fuite honteuse. N'est-il pas bien téméraire d'aller le disputer à Alexandre, à qui, moi, son vainqueur, je n'oserais me

δοῦξας μικρὰ  
τὰ Ἑσπέρια,  
τί μέγα ἂν ἔπραξα,  
λαβὼν Ἰταλίαν ἀναιμῶτι,  
καὶ ὑπαγόμενος Λιβύην,  
καὶ τὰ μέχρι Γαδείρων;  
Ἄλλὰ ἐκεῖνα  
οὐκ ἔδοξέ μοι  
ἀξιόμυχα,  
ὑποπτήσοντα ἤδη,  
καὶ ὁμολογούντα δεσπότην.  
Εἶρηκα.

Σὺ δὲ δίκαιε, ὦ Μίνως·  
καὶ ταῦτα γὰρ  
ἀπὸ πολλῶν  
ικανά.

ΣΚΗΠΙΩΝ. Μὴ πρότερον,  
ἢ μὴ ἀκούτης καὶ ἐμοῦ.

ΜΙΝΩΣ. ὦ βέλτιστε,  
τίς γὰρ εἶ;

ἢ πόθεν ἔρεις ὦν;

ΣΚΗΠΙΩΝ. Ἰταλιώτης,  
Σκηπίων, στρατηγός,  
ὁ καθελὼν Καρχηδόνα,  
καὶ κρατήσας Λιβύων  
μάχαις μεγάλαις.

ΜΙΝΩΣ. Τί οὖν  
καὶ σὺ ἔρεις;

ΣΚΗΠΙΩΝ. Εἶναι  
ἤττων μὲν Ἀλεξάνδρου,  
ἀμείνων δὲ τοῦ Ἀννίβου·  
ὅς ἐδίωξα,  
νικήσας αὐτὸν,  
καὶ καταναγκάσας  
φυγεῖν ἀτίμως.

Πῶς οὖν

οὗτος οὐκ ἀναίσχυντος,  
ὅς ἀμιλλάται πρὸς Ἀλέξανδρον,  
ὧ οὐδὲ ἐγὼ Σκηπίων  
ὁ νενικηκώς αὐτὸν

ayant cru petites  
les-choses de l'Occident,  
quoi de grand eussé-je-fait,  
ayant pris l'Italie sans-sang,  
et soumettant la Libye,  
et les-choses jusqu'à Gadés?  
Mais ces-choses-là  
ne semblèrent pas à moi  
dignes-de-combats,  
se blottissant-de-peur déjà,  
et reconnaissant en moi un maître.  
J'ai dit.

Toi, juge, ô Minos;  
même ces-choses-ci en effet  
extraites de choses-nombreuses  
sont suffisantes.

SCIPION. Pas avant,  
si tu n'auras écouté aussi moi

MINOS. O très-hon,  
qui en effet es-tu?

ou d'où te diras-tu étant?

SCIPION. Italien,  
Scipion, général,  
celui ayant renversé Carthage,  
et ayant vaincu les Libyens  
par des combats grands.

MINOS. Quelle chose donc  
aussi toi diras-tu?

SCIPION. Être  
moindre d'une part qu'Alexandre,  
meilleur de l'autre qu'Annibal;  
moi qui le poursuivis,  
ayant vaincu lui,  
et l'ayant forcé  
à avoir fui avec-déshonneur.

Comment donc  
celui-ci n'est-il pas impudent,  
lequel rivalise contre Alexandre,  
auquel pas-même moi Scipion  
celui ayant vaincu lui

νενικηκῶς αὐτὸν, παραβάλλεσθαι ἀξιῶ; — ΜΙΝΩΣ. Νῆ Δί', εὐγνώμονα φῆς, ὧ Σκηπίων· ὥστε πρῶτος μὲν κεκρίσθω Ἀλέξανδρος, μετ' αὐτὸν δέ, σύ· εἶτα, εἰ δοκεῖ, τρίτος Ἀννίβας, οὐδὲ οὗτος εὐκαταφρόνητος ὢν.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΖ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ, ΑΙΑΚΟΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΣΟΦΟΙ ΤΙΝΕΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πρὸς τοῦ Πλούτωνος, ὧ Αἰακέ, περιήγησαι ἰμοι τὰ ἐν ἅδου πάντα. — ΑΙΑΚΟΣ. Οὐ ῥάδιον, ὧ Μένιππε, ἅπαντα· ὅσα μὲν τοι κεφαλαιώδη, μάνθανε. Οὐτοσί μὲν, ὅτι Κέρβερός ἐστιν, οἶσθα. Καὶ τὸν πορθμέα τοῦτον, ὃς σε διεπέρασε καὶ τὴν λίμνην καὶ τὸν Πυριφλεγέθοντά, ἤδη ἐώρακας ἐσιών. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οἶδα ταῦτα, καὶ σέ ὅτι φυλωρεῖς· καὶ τὸν βασιλέα εἶδον, καὶ τὰς Ἐρινυῶς· τοὺς δ' ἀνθρώπους μοι τοὺς πάλαι δεῖ-

comparer? — MINOS. Par Jupiter, c'est bien dit, Scipion! Alexandre aura donc le premier rang; tu marcheras après lui; et en troisième lieu, peut venir Annibal, je pense, car il a son mérite aussi.

## DIALOGUE XVII.

ΜΕΝΙΠΠΕ, ΕΑΚΕ ΕΤ ΟΥΛΕΣ ΦΙΛΟΣΟΦΕΣ!

ΜΕΝΙΠΠΕ. Au nom de Pluton, je t'en prie, Éaque, fais-moi voir tout ce qu'il y a dans les enfers. — ΕΑΚΕ. Tout, ce n'est pas facile. Cependant tu verras le principal. Voilà Cerbère, que tu connais déjà, et le nocher qui t'a fait passer le Styx et le Phlégéthon; tu l'as vu en entrant. — ΜΕΝΙΠΠΕ. Oui; je sais aussi que tu es ici le portier; même j'ai vu Pluton et les furies. A présent montre-moi les hommes des temps passés, ceux surtout qui se sont distingués.

ἀξιῷ παραβάλλεσθαι ;  
**ΜΙΝΟΣ.** Νῆ Δία,  
 φῆς εὐγνώμονα,  
 ὦ Σκηπίων·  
 ὥστε Ἀλέξανδρος  
 κεκρίσθαι πρῶτος μὲν,  
 μετὰ αὐτὸν δὲ, σύ·  
 εἶτα, εἰ δοκεῖ,  
 Ἀννίβας τρίτος,  
 οὐδὲ οὗτος  
 ὦν εὐκαταρρόνητος.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΖ.

**ΜΕΝΙΠΠΟΣ, ΑΙΑΚΟΣ  
 ΚΑΙ ΤΙΝΕΣ ΦΙΛΟΣΟΦΟΙ.**

**ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** ὦ Αἰακὲ,  
 πρὸς τοῦ Πλούτωνος,  
 περιήγησάι μοι  
 πάντα τὰ  
 ἐν ᾄδου.  
**ΑΙΑΚΟΣ.** ὦ Μένιππε,  
 οὐ ῥάδιον  
 ἅπαντα·  
 μάθθανε μέντοι  
 ὅσα κεφαλαιώδη.  
 Οὕτωσί μιν,  
 οἶσθα ὅτι ἐστὶ Κέρβερος.  
 Καὶ ἤδη ἐσιῶν  
 εἴρακας τοῦτον τὸν πορθμέα,  
 ὃς διεπέρασέ σε  
 καὶ τὴν λίμνην  
 καὶ τὸν Πυριφλεγέθοντα.  
**ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οἶδα ταῦτα,  
 καὶ σὲ ὅτι πυλωρεῖς·  
 καὶ εἶδον τὸν βασιλέα,  
 καὶ τὰς Ἐριννύς·  
 δαίξον δέ μοι  
 τοὺς ἀνθρώπους τοὺς πάλαι,  
 καὶ μάλιστα

je ne juge-digne d'être comparé ?  
**MINOS.** Oui-par-Jupiter,  
 tu dis des-choses-bien-pensées,  
 ô Scipion ;  
 ainsi, qu'Alexandre  
 ait été jugé premier d'une part,  
 après lui d'autre part, toi ;  
 ensuite, si il semble-bon,  
 Annibal troisième,  
 pas même celui-ci  
 étant facile-à-mépriser.

## DIALOGUE XVII.

**ΜΕΝΙΠΠΕ, ΕΑΚΕ  
 ΕΤ QUELQUES PHILOSOPHES.**

**ΜΕΝΙΠΠΕ.** Ο Ἐάκε,  
 au-nom-de Pluton,  
 aie conduit moi  
 autour de toutes les-choses  
 dans le séjour de l'enfer.  
**ΕΑΚΕ.** Ο Μένιππε,  
 il n'est pas facile  
 de te conduire autour de toutes ;  
 apprends cependant  
 toutes-celles-qui sont capitales.  
 Celui-ci d'une part,  
 tu sais que c'est Cerbère.  
 Et déjà venant-dans les enfers  
 tu as vu ce nocher-ci,  
 qui a passé toi à travers  
 et le lac  
 et le Pyriphlégethon.  
**ΜΕΝΙΠΠΕ.** Je sais ces-choses,  
 et toi que tu veilles-aux-portes ;  
 et je vis le roi,  
 et les Erinnyes ;  
 aie montré d'autre part à moi  
 les hommes ceux d'autrefois,  
 et surtout

ξον, καὶ μάλιστα τοὺς ἐπισήμους αὐτῶν. — ΑΙΑΚΟΣ. Οὗτος μὲν, Ἀγαμέμνων· οὗτος δὲ, Ἀχιλλεύς· οὗτος δὲ, Ἴδομενεὺς πλησίον· ἔπειτα Ὀδυσσεύς· εἶτα Αἶας, καὶ Διομήδης, καὶ οἱ ἄριστοι τῶν Ἑλλήνων. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Βαβαί, ὦ Ὅμηρε, οἶά σοι τῶν βραψυδιῶν τὰ κεφάλαια χαμαὶ ἐβρίπται ἄγνωστα καὶ ἄμορφα, κόνις πάντα, καὶ λῆρος πολὺς! ἀμενηνὰ ὡς ἀληθῶς κάρηνα. Οὗτος δὲ, ὦ Αἰακὲ, τίς ἐστι; — ΑΙΑΚΟΣ. Κῦρός ἐστιν· οὗτος δὲ, Κροῖσος· καὶ ὁ παρ' αὐτῷ, Σαρδανάπαλος· ὁ δ' ὑπὲρ τούτους, Μίδας· ἐκεῖνος δὲ, Ξέρξης. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἶτα σέ, ὦ κάθαρμα, ἡ Ἑλλάς ἐφριττε ζευγνύντα μὲν τὸν Ἑλλήσποντον, διὰ δὲ τῶν ὄρων<sup>1</sup> πλεῖν ἐπιθυμοῦντα; Οἷός δὲ καὶ ὁ Κροῖσός ἐστι! Τὸν Σαρδανάπαλον δὲ, ὦ Αἰακὲ, πατάξαι μοι κατὰ κόρῃς ἐπίτρεψον. — ΑΙΑΚΟΣ. Μηδαμῶς· διαθρύψεις γὰρ αὐτοῦ τὸ κρανίον γυναικεῖον ὄν. Βούλει σοι ἐπιδείξω καὶ τοὺς σοφοὺς; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Νη Δία<sup>1</sup> γε. — ΑΙΑΚΟΣ. Πρῶ-

— ÉAQUE. Voici Agamemnon; voilà Achille; ici, tout près, c'est Idoménée; là, c'est Ulysse; plus loin, Ajax, Diomède et les plus illustres des Grecs. — MÉNIPPE. Hélas! Homère, les héros de tes poèmes sont bien déchus, bien changés et bien laids! Ce n'est plus que poussière, songes creux et vains fantômes. Mais, Éaque, quel est donc celui-ci? — ÉAQUE. C'est Cyrus; celui-là, c'est Crésus; la tout près, c'est Sardanapale, et derrière eux, Midas; enfin, voilà Xerxès. — MÉNIPPE. Et c'est toi, misérable, qui effrayais la Grèce en joignant les deux rives de l'Hellespont, et qui voulais frayer passage à tes vaisseaux à travers les montagnes? Et Crésus, comme le voilà fait! Ha! Sardanapale.... laisse-moi, Éaque, lui donner un soufflet. — ÉAQUE. Non pas; tu lui casserais le crâne; il est si mou! Veux-tu maintenant que je te montre les sages? — MÉNIPPE. Je le veux bien. — ÉAQUE. D'abord, voici Pythagore. —

τούς ἐπισήμους αὐτῶν.

ΑΙΑΚΟΣ. Οὗτος μὲν,

ἄγαμέμνων·

οὗτος δὲ, Ἀχιλλεύς·

οὗτος δὲ,

Ἴδομενεὺς πλησίον·

ἔπειτα Ὀδυσσεύς·

εἶτα Αἴας, καὶ Διομήδης,

καὶ οἱ ἀριστοὶ τῶν Ἑλλήνων.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Βαβαί, ὦ Ὅμηρε,

οἶα τὰ κεφαλαῖα τῶν ραψωδιῶν

ἔρριπταὶ σοὶ χαμαὶ

ἄγνωστα καὶ ἄμορφα,

πάντα κόνις,

καὶ λῆρος πολὺς!

κάρηνα ἄμενηνά

ὡς ἀληθῶς.

Οὗτος δὲ

τίς ἐστιν, ὦ Αἰακέ;

ΑΙΑΚΟΣ. Ἔστι Κῦρος·

οὗτος δὲ, Κροῖσος·

καὶ ὁ παρὰ αὐτῷ, Σαρδανάπαλος·

ὁ δὲ ὑπὲρ τούτους, Μίδας·

ἐκεῖνος δὲ, Ξέρξης.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἶτα, ὦ κάθαρχμα,

ἢ Ἑλλὰς ἐρριπτέ σε

ζευγνύντα μὲν τὸν Ἑλλήσποντον,

ἐπιθυμοῦντα δὲ

πλεῖν διὰ τῶν ὄρων;

Οἶος δὲ καὶ ὁ Κροῖσός ἐστιν!

Ἐπίτρεψον δέ μοι, ὦ Αἰακέ,

πατάξει τὸν Σαρδανάπαλον

κατὰ κόρρης.

ΑΙΑΚΟΣ. Μηδαμῶς·

διαθρύψει γὰρ τὸ κρανίον αὐτοῦ

ὃν γυναικεῖον.

Βούλει ἐπιδείξω σοὶ

καὶ τοὺς σοφοὺς;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Νῆ Δία γε.

ΑΙΑΚΟΣ. Οὗτος πρῶτος

les illustres d'eux.

ÉAQUE. Celui-ci d'une part,

c'est Agamemnon;

celui-ci d'autre part, Achille;

puis celui-ci,

Idoménée tout-proche;

ensuite Ulysse;

ensuite Ajax, et Diomède,

et les meilleurs des Grecs.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ciel! ô Homère,

quelles sommités de *tes* rhapsodies

ont été jetées à toi par-terre

inconnues et informes,

toutes *étant* une poussière,

et un bavardage considérable!

des têtes sans-force

autant-que possible vraiment.

Celui-ci d'autre part,

qui est-il, ô Eaque?

ÉAQUE. C'est Cyrus;

celui-ci d'autre part, Crésus;

et celui près de lui, Sardanapale;

et celui au-dessus-de ceux-ci, Midas;

celui-là d'autre part, Xerxès.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Après-cela, ô ordure,

la Grèce voyait-avec-frisson toi

joignant d'une part l'Hellespont,

désirant d'autre part

naviguer à travers les montagnes?

Quel aussi est Crésus!

Aie accordé à moi, ~~Ο~~ Éaque,

d'avoir frappé Sardanapale

sur la joue.

ÉAQUE. Nullement;

car tu briseras le crâne de lui

étant un *crâne* de-femme.

Veux-tu que j'aie montré à toi

aussi les sages?

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Oui-par Jupiter.

ÉAQUE. Celui-ci premier

τος οὗτός σοι ὁ Πυθαγόρας ἐστί. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Χαίρε, ὦ Εὐφορβέ<sup>1</sup>, ἢ Ἄπολλον, ἢ ὅ τι ἂν ἐθέλοις. — ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Νῆ καὶ σύ γε, ὦ Μένιππε. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἔτι χρυσοῦς ὁ μηρός<sup>2</sup> ἐστί σοι; — ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Οὐ γάρ. Ἀλλὰ φέρε ἴδω εἰ τί σοι ἐδώδιμον ἢ πῆρα ἔχει. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Κυάμους, ὦ γαθέ<sup>3</sup> ὥστε οὐ τοῦτό σοι ἐδώδιμον<sup>3</sup>. — ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Δὸς μόνον· ἄλλα παρὰ νεκροῖς δόγματα. Ἐμαθον γάρ ὡς οὐδὲν ἴσον κύαμοι καὶ κεφαλαὶ τοκῆων ἐνθάδε. — ΑΙΑΚΟΣ. Οὔτος δὲ, Σόλων ὁ Ἐξηχεστίδου, καὶ Θαλῆς ἐκεῖνος· καὶ παρ' αὐτοῖς, Πιττακός, καὶ οἱ ἄλλοι· ἑπτὰ δὲ πάντες εἰσίν, ὡς ὄρας. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄλυποι οὔτοι, ὦ Αἰακέ, μόνοι καὶ φαιδροὶ τῶν ἄλλων. Ὁ δὲ σποδοῦ ἀνάπλευς, ὥσπερ ἐγκρυφίας ἄρτος, ὁ ταῖς φλυκταίναις θλος ἐξηνηθῶς, τίς ἐστιν; — ΑΙΑΚΟΣ. Ἐμπεδοκλῆς, ὦ Μένιππε, ἡμίεφθος ἀπὸ τῆς Αἵτνης παρών. — ΜΕΝΙΠ-

ΜΕΝΙΠΠΕ. Bonjour! Euphorbe ou Apollon, comme tu voudras. — ΠΥΘΑΓΟΡΕ. Bonjour, Ménippe. — ΜΕΝΙΠΠΕ. Est-ce que tu n'as plus ta cuisse d'or? — ΠΥΘΑΓΟΡΕ. Non; mais voyons s'il n'y a rien à manger dans ta besace. — ΜΕΝΙΠΠΕ. Il y a des fèves; mais toi, tu n'en peux pas manger. — ΠΥΘΑΓΟΡΕ. Donne toujours; on change d'opinion en venant chez les morts, et j'ai appris qu'ici il n'y a rien de commun entre les fèves et les têtes de nos parents. — ΕΑΚΟΥΕ. Voici Solon, le fils d'Exécestide, et Thalès; près deux, c'est Pittacus et les autres sages. Ils y sont tous les sept, comme tu vois. — ΜΕΝΙΠΠΕ. Ce sont les seuls qui gardent leur calme et leur gaieté. Et cet autre, tout poudreux, comme un pain cuit dans la cendre, et dont le corps est tout couvert de pustules, qui est-ce? — ΕΑΚΟΥΕ. Hé, Ménippe, c'est Empédocle qui nous revint à moitié rôti de l'Étna. — ΜΕ-

ἔστιν ὁ Πυθαγόρας σοί.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Χαῖρε,  
ὦ Εὐφορβέ, ἢ Ἀπολλίον,  
ἢ ὅ τι ἂν ἐθέλοις.

ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. ὦ Μένιππε,  
νῆ καὶ σύ γε.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὁ μὴρὸς  
οὐκ ἔστιν ἔτι σοὶ χρυσοῦς;

ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Οὐ γάρ.

Ἄλλὰ φέρε ἴδω  
εἰ ἢ πήρα σοὶ  
ἔχει τι ἐδώδιμον.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ ἀγαθὲ, κυάμους·  
ὥστε τοῦτο  
οὐκ ἐδώδιμόν σοι.

ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Δὸς μόνον·  
δόγματα ἄλλα  
παρὰ νεκροῖς.

Ἔμαθον γάρ ὡς κύαμοι  
καὶ κεφαλαὶ τακῆν  
οὐδὲν ἴσον ἐνθάδε.

ΑΙΑΚΟΣ. Οὗτος δὲ,  
Σόλων ὁ Ἐξηκεστιδίου,  
καὶ ἐκεῖνος Θαλῆς·  
καὶ παρὰ αὐτοῖς, Πιττακὸς,  
καὶ οἱ ἄλλοι·  
πάντες δὲ εἰσιν ἑπτὰ,  
ὡς ὄρας.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Αἰακὲ,  
οὔτοι μόνοι τῶν ἄλλων  
ἄλυποι καὶ φαίδροί.  
Ὁ δὲ ἀνάπλευς σποδοῦ,  
ὥσπερ ἄρτος ἐγκρυφίας,  
ὁ ἐξηθηθικῶς ὅλος  
ταῖς φλυκταίταις,  
τίς ἐστιν;

ΑΙΑΚΟΣ. ὦ Μένιππε,  
Ἐμπεδοκλῆς ἡμίεθος  
παρῶν  
ἀπὸ τῆς Αἴτνης.

est Pythagore pour toi.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Salut,  
ὁ Euphorbe, ou Apollon,  
ou ce que tu voudrais.

ΡΥΘΑΓΟΡΕ. Ο Μένιππε,  
certes aussi toi du moins.

ΜΕΝΙΠΠΕ. La cuisse  
n'est-elle plus à toi d'—or?

ΡΥΘΑΓΟΡΕ. Non en effet.

Mais, allons! afin que j'aie vu  
si la besace à toi  
a quelque-chose mangeable.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Ο bon, des fèves;  
en sorte que ceci  
n'est pas mangeable pour toi.

ΡΥΘΑΓΟΡΕ. Aie donné seulement;  
des opinions autres  
sont parmi les morts.

J'ai appris en effet que des fèves  
et des têtes de parents  
ne sont rien de semblable ici.

ΕΑΚΥΕ. Celui-ci d'autre part,  
est Solon le fils d'Exécéside,  
et celui-là Thalès;  
et près d'eux, Pittacus,  
et les autres;

or tous ils sont sept,  
comme tu vois.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Ο Εάκυε,  
ceux-ci seuls des autres  
sont sans-chagrin et gais.

Mais celui tout-plein de cendres,  
comme un pain cuit-sous-la-cendre,  
celui ayant bourgeonné tout-entier  
par les pustules,  
qui est-il?

ΕΑΚΥΕ. Ο Μένιππε,  
Empédocle demi-cuit  
étant-présent  
récemment sorti de l'Étna.

**ΠΟΣ.** Ὁ χαλκόπου<sup>1</sup> βέλτιστε, τί παθὼν σαυτὸν ἐς τοὺς κρα-  
τῆρας ἐνέβαλες; — **ΕΜΠΕΔΟΚΛΗΣ.** Μελαγχολία τις, ὧ  
**Μένιππε.** — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐ μὰ Δί', ἀλλὰ κενοδοξία, καὶ τυφός,  
καὶ πολλὴ κόρυζα· ταῦτά σε ἀπηνθράκωσεν αὐταῖς κρηπίσιν οὐκ  
ἀνάξιον ὄντα. Πλὴν ἀλλ' οὐδέν σε τὸ σόφισμα ὤνησεν· ἐφωράθης  
γὰρ τεθνεώς. Ὁ Σωκράτης δὲ, ὧ Αἰακέ, ποῦ ποτε ἄρά ἐστιν;  
— **ΑΙΑΚΟΣ.** Μετὰ Νέστορος καὶ Παλαμῆδους ἐκεῖνος ληρεῖ τὰ  
πολλά. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ὅμως ἐβουλόμην ἰδεῖν αὐτὸν, εἴ που  
ἐνθάδε ἐστίν. — **ΑΙΑΚΟΣ.** Ὅρῳς τὸν φαλακρόν; **ΜΕΝΙΠ-**  
**ΠΟΣ.** Ἄπαντες φαλακροὶ εἰσιν· ὥστε πάντων ἂν εἴη τοῦτο τὸ  
γνώρισμα. — **ΑΙΑΚΟΣ.** Τὸν σιμὸν λέγω. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Καὶ  
τοῦθ' ὁμοιον· σιμοὶ γὰρ ἄπαντες. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐμὲ ζητεῖς,  
ὧ Μένιππε; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Καὶ μάλα, ὧ Σώκρατες. —

**NIPPE.** Dis-donc, l'ami au pied d'airain, quel vertige t'a poussé  
dans le cratère du volcan? — **EMPÉDOCLE.** Le dégoût de la vie. —  
**MÉNIPPE.** Non, par Jupiter! mais bien la vanité, l'orgueil, la sot-  
tise. Voilà ce qui t'a brûlé avec tes sandales: et c'est bien fait. Ton  
stratagème pourtant ne t'a pas réussi: on sait que tu es mort. — Et  
Socrate, Éaque, où donc est-il? — **ÉAQUE.** Avec Nestor et Pala-  
mède: ils causent toujours ensemble. — **MÉNIPPE.** Je voudrais bien  
le voir, s'il est par-là. — **ÉAQUE.** Tu vois bien ce crâne chauve?  
— **MÉNIPPE.** Tout le monde est chauve ici. C'est un signe com-  
mun à tous les morts. — **ÉAQUE.** Eh bien, ce nez camus. — **MÉ-**  
**NIPPE.** C'est la même chose: tous les nez sont camus, ici. —  
**SOCRATE.** C'est moi que tu cherches, Ménippe? — **MÉNIPPE.** Jus-

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὡ βέλτιστε  
χαλκόπου,  
τί παθῶν  
ἐνέβαλες σαυτὸν  
εἰς τοὺς κρατῆρας;  
ΕΜΠΕΔΟΚΛΗΣ. Ὡ Μένιππε,  
μελαγχολία τις.  
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐ μὰ Δία,  
ἀλλὰ κενοδοξία,  
καὶ τύφος,  
καὶ κόρυζα πολλή·  
ταῦτα  
ἀπηνθράκωσέ σε  
ὄντα οὐκ ἀνάξιον  
κρηπίσιν αὐταῖς.  
Ἄλλὰ πλήν  
τὸ σόφισμα  
ὤνησέ σε οὐδέν·  
ἐφωράθης γὰρ  
τεθνεώς.  
Ὁ Σωκράτης δὲ, ὦ Αἰακῆ,  
ποῦ ποτε ἄρα ἐστίν;  
ΑΙΑΚΟΣ. Ἐκεῖνος ληρεῖ  
τὰ πολλὰ  
μετὰ Νέστορος καὶ Παλαμῆδους.  
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅμως  
ἐβουλόμην ἰδεῖν αὐτὸν,  
εἰ ἐστὶ που ἐνθάδε.  
ΑΙΑΚΟΣ. Ὅρας τὸν φαλακρόν;  
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄπαντες  
εἰσὶ φαλακροί·  
ὥστε τοῦτο ἂν εἴη  
τὸ γνώρισμα πάντων.  
ΑΙΑΚΟΣ. Λέγω τὸν σιμόν.  
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ τοῦτο  
ὁμοῖον·  
ἅπαντες γὰρ σιμοί.  
ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ζητεῖς ἐμὲ,  
ὦ Μένιππε;  
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ μάλα,

MÉNIPPE. O très-bon  
aux-pieds-d'airain,  
quoi ayant éprouvé  
jetas-tu toi-même  
dans les cratères *du volcan?*  
EMPÉDOCLE. O Ménippe,  
une mélancolie *m'y poussa.*  
MÉNIPPE. Non par Jupiter,  
mais l'amour-de-la-vaine-gloire,  
et la vanité,  
et une sottise abondante;  
ces-choses-ci  
réduisirent-en-charbons toi  
étant non indigne  
avec *tes pantoufles elles-mêmes.*  
Mais du reste  
la ruse-prétendue-habile  
n'a servi toi en rien;  
tu fus pris-sur-le-fait en effet  
étant mort.  
Socrate d'autre part, ô Éaque,  
où enfin donc est-il?  
ÉAQUE. Celui-là dit-des-riens  
pour la plupart *du temps*  
avec Nestor et Palamède.  
MÉNIPPE. Cependant  
je voulais avoir vu lui,  
s'il est quelque-part ici.  
ÉAQUE. Vois-tu le chauve?  
MÉNIPPE. Tous  
sont chauves;  
en sorte que ceci serait  
le signalement de tous.  
ÉAQUE. Je dis le camus.  
MÉNIPPE. Et ceci  
est semblable;  
tous en-effet *sont camus.*  
SOCRATE. Cherches-tu moi,  
ô Ménippe?  
MÉNIPPE. Et beaucoup,

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί τὰ ἐν Ἀθήναις; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Πολλοὶ τῶν νέων φιλοσοφεῖν λέγουσι, καὶ τὰ γε σχήματα αὐτὰ καὶ τὰ βαδίσματα εἰ θεάσαιτό τις, ἄκροι φιλόσοφοι. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Μάλα πολλοὺς ἐώρακα. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἀλλὰ ἐώρακας, οἶμαι, οἷος ἦχε παρά σοι Ἀρίστιππος, καὶ Πλάτων αὐτός· ὁ μὲν ἀποπνέων μύρου, ὁ δὲ τοὺς ἐν Σικελίᾳ τυράννους θεραπεύειν ἐκμαθῶν. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Περὶ ἐμοῦ δὲ τί φρονοῦσιν; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Εὐδαίμων, ὧ Σώκρατες, ἀνθρώπος εἶ τὰ γε τοιαῦτα· πάντες γοῦν σε θαυμάσιον οἶονται ἀνδρᾶ γεγενῆσθαι, καὶ πάντα ἐγνωκέναι, καὶ ταῦτα (δεῖ γὰρ, οἶμαι, τᾶληθές λέγειν) οὐδὲν εἰδότα. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Καὶ αὐτὸς ἔφασκον ταῦτα πρὸς αὐτούς· οἱ δὲ εἰρωνεῖαν ὄνοντο τὸ πρᾶγμα εἶναι. Ἀλλὰ πλησίον ἡμῶν κατάκεισο, εἰ δοκεῖ. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Μὰ Δί', ἐπὶ τὸν Κροῖσον γὰρ καὶ Σαρδανάπαλον ἄπειμι, πλησίον οἰκήσων αὐτῶν. Ἔοικα γοῦν οὐκ

tement, Socrate! — **SOCRATE.** Que fait-on à Athènes? — **MÉNIPPE.** La plupart des jeunes gens se disent philosophes; et, à voir leur démarche et leur manteau, ce sont des philosophes accomplis. — **SOCRATE.** Oui, j'en ai vu beaucoup. — **MÉNIPPE.** Tu as vu, sans doute, comment Aristippe et Platon lui-même sont arrivés ici: l'un, avec ses odeurs parfumées; l'autre, avec son usage de la cour des tyrans de Sicile. — **SOCRATE.** Et de moi, que pense-t-on? — **MÉNIPPE.** Sous ce rapport, Socrate, tu es un heureux mortel; tout le monde te prend pour un prodige de savoir, et, soit dit entre nous, tu ne sais rien. — **SOCRATE.** Je le leur disais bien moi-même; mais ils prenaient cela pour de l'ironie. — **Voyons! couche-toi là près de nous, si bon te semble.** — **MÉNIPPE.** Non, par Jupiter! Je vais m'installer près de Crésus et de Sardanapale; et je me promets

ὦ Σώκρατες.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τί

τὰ ἐν Ἀθήναις;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πολλοὶ

τῶν νέων

λέγουσι φιλοσοφεῖν,

καὶ εἴ τις θεάσασατο

τὰ σχήματα αὐτὰ γε

καὶ τὰ βαδίσματα,

φιλόσοφοι ἄκροι.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἐώρακα

μάλα πολλοὺς.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ εὔρακας,

οἶμαι,

οἷος Ἀριστιππος ἦκε παρὰ σοί,

καὶ Πλάτων αὐτός·

ὁ μὲν ἀποπνέων μύρου,

ὁ δὲ ἐκμαθῶν θεραπεύειν

τοὺς τυράννους ἐν Σικελίᾳ.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τί δὲ

φρονοῦσι περὶ ἐμοῦ;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Σώκρατες,

εἴ ἀνθρώπος εὐδαιμόνων

τὰ τοιαῦτά γε·

πάντες γοῦν οἴονται σε

γεγενῆσθαι ἀνδρὰ θαυμάσιον,

καὶ ἐγνωκέναι πάντα,

καὶ ταῦτα εἰδότα οὐδέν

(δεῖ γὰρ λέγειν τὸ ἀληθές,

οἶμαι).

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Καὶ αὐτὸς

ἔφασκον τοῦτο πρὸς αὐτούς·

οἱ δὲ ὦντο

τὸ πρᾶγμα εἶναι εἰρωνεῖαν.

Ἀλλὰ κατάκεισο πλησίον ἡμῶν,

εἰ δοκεῖ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Μὰ Δία,

ἄπειμι γὰρ

ἐπὶ τὸν Κροῖσον καὶ Σαρδανάπαλον

οἰκήσων πλησίον αὐτῶν.

ὁ Σοκράτης.

SOCRATE. Quoi sont devenues  
les-choses à Athènes?

MÉNIPPE. Beaucoup

des jeunes-gens

disent être-philosophes.

et si quelqu'un eût considéré

les habillements mêmes du moins

et les façons-de-marcher d'eux,

ils sont philosophes accomplis.

SOCRATE. J'en ai vu

tout-à-fait de nombreux.

MÉNIPPE. Mais tu as vu,

je pense,

quel Aristippe vint vers toi,

et Platon lui-même :

celui-ci exhale du parfum,

celui-là ayant appris à courtiser

les tyrans en Sicile.

SOCRATE. Mais quelle-chose

pense-t-on sur moi?

MÉNIPPE. O Socrate,

tu es un homme heureux

quant aux-choses telles du moins;

tous donc pensent toi

avoir été un homme admirable,

et avoir connu toutes-choses

et cela ne sachant rien

(il faut en-effet dire le vrai,

je pense).

SOCRATE. Aussi moi-même

je disais cela à eux;

eux d'autre part pensaient

la chose être une iropie.

Mais aie couché-toi près de nous,

s'il semble-bon à toi.

MÉNIPPE. Non-par Jupiter;

je m'en irai en-effet

vers Crésus et Sardanapale,

devant habiter près d'eux.

λίγα γελάσασθαι, οἰμωζόντων ἀκούων. — ΑΙΑΚΟΣ. Κἀγὼ ἤδη ἄπειμι, μὴ καὶ τις ἡμᾶς νεκρῶν λάθῃ διαφυγίον. Τὰ πολλὰ δ' ἐσαυθις ὄψει, ὧ Μένιππε. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄπιθι· καὶ ταυτὶ γὰρ ἱκανά, ὧ Αἰακέ.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΗ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὁ Πολύδευκες, ἐντέλλομαί σοι, ἐπειδὴν τάχιστα ἀνέλθῃς (σὸν γὰρ ἐστίν, οἶμαι, τὸ ἀναβιῶναι<sup>1</sup> αὔριον), ἣν που ἴδῃς Μένιππον τὸν κύνα (εὗροις δ' ἂν αὐτὸν ἐν Κορίνθῳ κατὰ τὸ Κράνειον<sup>2</sup>, ἢ ἐν Λυκείῳ<sup>3</sup>, τῶν ἐριζόντων πρὸς ἀλλήλους φιλοσόφων καταγελῶντα), εἰπεῖν πρὸς αὐτὸν ὅτι « Σοὶ, ὧ Μένιππε, κελεύει ὁ Διογένης, εἴ σοι ἱκανῶς τὰ ὑπὲρ γῆς καταγεγέλασται, ἤκειν ἐνθάδε πολλῶ πλείω ἐπιγελασόμενον. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἐν ἀμφιβόλῃ σοι ἔτι ὁ γέλως ἦν, καὶ πολὺ τὸ, « Τίς γὰρ ὄλωσ οἷδε

de bien me divertir de leurs gémisséments. — ÉAQUE. Et moi je m'en vais aussi pour veiller à ce qu'aucun mort ne m'échappe. Tu verras le reste une autre fois, Ménippe. — MÉNIPPE. Va-t'en, Éaque, j'en ai assez vu.

## DIALOGUE XVIII.

ΔΙΟΓÈNE ET POLLUX.

ΔΙΟΓÈNE. Souviens-toi de ma recommandation, Pollux ; dès que tu seras remonté là-haut (car c'est, je crois, demain ton tour de revoir la lumière), si tu rencontres Ménippe le chien (et tu le trouveras à Corinthe, aux environs du Cranion, ou au Lycée, à se moquer des disputes des philosophes), dis-lui bien ceci : « Ménippe, Diogène t'invite, si tu t'es assez moqué de ce qui se passe sur la terre, à descendre aux enfers, où tu riras bien mieux. Ici, ton rire est encore contraint par le doute, et tu peux te demander souvent :

Ἔοικα γούν  
 γελάσσειν οὐκ ὀλίγα,  
 ἀκούων οἰμωζόντων.  
 ΔΙΑΚΟΣ. Καί ἐγὼ  
 ἀπειμι ἤδη,  
 μὴ καί τις νεκρῶν  
 διαφυγῶν λάθῃ ἡμᾶς.  
 Ὅφει δὲ, ὦ Μένιππε,  
 τὰ πολλὰ ἰσαῦθις.  
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄπιθι  
 καὶ ταυτὶ γὰρ ἱκανῶς,  
 ὦ Διάκτε.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΗ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ  
 ΚΑΙ ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ Πολύδευκες,  
 ἐντέλλομαι σοι,  
 τάχιστα ἐπειδὴν ἀνέλθῃς  
 (τὸ ἀναβιῶναι γὰρ  
 ἐστὶ σὸν, οἶμαι, αὔριον),  
 ἦν ἴδῃς που  
 Μένιππον τὸν κύνα  
 (εὐροις δὲ ἂν αὐτὸν  
 ἐν Κορίνθῳ κατὰ τὸ Κράνειον,  
 ἢ ἐν Λυκείῳ,  
 καταγελῶντα τῶν φιλοσόφων  
 ἐριζόντων πρὸς ἀλλήλους),  
 εἰπεῖν πρὸς αὐτὸν ὅτι  
 « Ὁ Διογένης κελεύει σοι,  
 ὦ Μένιππε,  
 εἰ τὰ ὑπὲρ γῆς  
 καταγεγέλασται σοι ἱκανῶς,  
 ἦκειν ἐνθάδε ἐπιγελασόμενον  
 κλειῶ πολλῶ.  
 Ἐκεῖ μὲν γὰρ ὁ γέλως  
 ἦν σοι ἔτι ἐν ἀμφιβόλῳ,  
 καὶ πολὺ τὸ,  
 « Τίς γὰρ ὄλω

Je semble donc  
 devoir rire non peu,  
 entendant eux se lamentant.  
 ÉAQUE. Aussi moi  
 je m'en-irai déjà,  
 de peur que aussi un des morts  
 s'étant enfui ait été caché à nous.  
 Tu verras d'autre part, ô Ménippe,  
 les-choses nombreuses unc-autre-  
 MÉNIPPE. Va-t-en; [fois.  
 et celles-ci en-effet sont suffisantes,  
 ô Éaque.

## DIALOGUE XVIII.

ΔΙΟΓÈΝΕΣ  
 ET POLLUX.

ΔΙΟΓÈΝΕΣ. Ο Pollux,  
 je recommande à toi,  
 au-plus-vite quand tu seras remonté  
 (le avoir revêcu en effet  
 est tien, je pense, demain),  
 si tu auras vu quelque-part  
 Μένιππε le chien  
 (or tu aurais trouvé lui  
 dans Corinthe vers le Cranion,  
 ou dans le Lycée,  
 riant-contre les philosophes  
 disputant les uns contre les autres),  
 d'avoir dit à lui que  
 « Diogène ordonne à toi,  
 ô Μένιππε,  
 si les-choses sur terre  
 ont été raillées par toi suffisamment,  
 d'être venu ici devant rire-de [coup.  
 choses-plus-nombreuses de beau-  
 Là d'une part en effet le rire  
 était à toi encore dans l'incertain,  
 et nombreux *était le refrain* :  
 « Qui en effet absolument

τὰ μετὰ τὸν βίον; » Ἐνταῦθα δὲ οὐ παύσῃ βεβαίως γελῶν, καθάπερ ἐγὼ νῦν· καὶ μάλιστα ἐπειδὴν ὄρξῃ τοὺς πλουσίους, καὶ σατράπας, καὶ τυράννους οὕτω ταπεινοὺς καὶ ἀσήμους, ἐκ μόνῃς οἰμωγῆς διαγινωσκομένους· καὶ ὅτι μαλθακοὶ καὶ ἀγεννεῖς εἰσι, μεμνημένοι τῶν ἄνω. » Ταῦτα λέγε αὐτῷ· καὶ προσέτι, ἐμπλησάμενον τὴν πῆραν ἤκειν θέρμων τε πολλῶν, καὶ εἴ που εὔροι ἐν τῇ τριόδῳ Ἐκάτης δεῖπνον κείμενον, ἢ ὧν ἐκ καθαρσίου<sup>1</sup>, ἢ τι τοιοῦτον. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἄλλ' ἀπαγγελῶ ταῦτα, ὧ Διόγενες. Ὅπως δὲ εἰδῶ μάλιστα, ὁποῖός τις ἐστί τὴν ὄψιν; — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Γέρων, φαλακρὸς, τριβώνιον ἔχων πολύθυρον, ἅπαντι ἀνέμῳ ἀναπεπταμένον, καὶ ταῖς ἐπιπτυχαῖς τῶν ῥακίων ποικίλον· γελᾷ δ' ἀεὶ, καὶ ταπολλὰ τοὺς ἀλαζόνας τούτους φιλοσόφους ἐπισκώπτει. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ῥάδιον εὔρειν ἀπὸ γε τούτων. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Βούλει καὶ πρὸς αὐτοὺς ἐκείνους ἐντεί-

*Qui sait ce qu'on devient après la mort? Mais là-bas tu ne cesseras de rire en toute sécurité, comme Diogène à présent; et surtout quand tu verras les riches, les satrapes, les tyrans, si humbles et si obscurs, qu'on ne les reconnait qu'à leurs lamentations: ils sont si faibles et si sensibles aux souvenirs d'en haut! » Dis-lui tout cela; et puis, qu'il ait bien soin, avant de venir, de remplir sa besace de lupins, et d'y joindre, s'il en trouve dans la rue, quelque souper d'Hécate, un œuf lustral, quelque chose enfin. — POLLUX. Je le lui dirai, Diogène; mais, pour que je le reconnaisse mieux, quelle sorte d'homme est-ce à peu près? — DIOGÈNE. Un vieux, chauve, couvert d'un méchant manteau criblé de trous, ouvert à tout vent, et bariolé de différentes pièces. Il rit toujours et tourne en ridicule toute cette morgue des philosophes. — POLLUX. Il sera facile à reconnaître d'après ce portrait. — DIOGÈNE. Veux-tu que je te charge*

« οἶδα τᾶ μετὰ τὸν βίον ; »  
 ἐνταῦθα δὲ οὐ παύσῃ  
 γελῶν βεβαίως,  
 καθάπερ ἐγὼ νῦν·  
 καὶ μάλιστα ἐπειδὴν ὄρᾳς  
 τοὺς πλουτίους, καὶ σατράπας,  
 καὶ τυράννους  
 οὕτω ταπεινοὺς καὶ ἀσήμεους,  
 διαγιγωσκομένους  
 ἐξ οἰμωγῆς μόνης·  
 καὶ ὅτι εἰσὶ μάλα σκολοὶ καὶ ἀγενεῖς,  
 μεμνημένοι τῶν ἄνω. »  
 Λέγε ταῦτά αὐτῶ·  
 καὶ προσέτι ἤκειν,  
 ἐμπλησάμενον τὴν πῆραν  
 θέρμων τε πολλῶν,  
 καὶ εἰ εὖροι που  
 δεῖπνον Ἐκάτης  
 κείμενον ἐν τῇ τριόδῳ,  
 ἢ ὧν ἐκ καθαλαίου,  
 ἢ τι τοιοῦτον.  
 ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἀλλὰ, ὦ Διόγενες,  
 ἀπαγγελῶ ταῦτα.  
 Ὅπως δὲ  
 εἶδῶ μάλιστα,  
 ὅποτός τις ἐστὶ τὴν ὄψιν ;  
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Γέρον, φαλακρὸς,  
 ἔχων τριθῶνιον  
 πολύθυρον,  
 ἀναπεπταμένον ἀπαντι ἀνέμῳ,  
 καὶ ποικίλον·  
 ταῖς ἐπιπτουχαῖς τῶν ῥακίων·  
 γελᾷ δὲ ἀεὶ,  
 καὶ ταπολλὰ ἐπισκώπτει  
 τούτους φιλοσόφους τοὺς ἀλαζόνες.  
 ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Εὖρατῶν  
 ῥᾶδιον  
 ἀπὸ τούτων γε,  
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Βούλει  
 ἐντείλωμαί τι

sait les-choses après la vie ? »  
 or ici tu ne cesseras pas  
 riant sûrement,  
 comme moi maintenant ;  
 et surtout quand tu verras  
 les riches et les satrapes  
 et les tyrans  
 tellement bas et sans-distinction,  
 étant distingués  
 d'après leur lamentation seule ;  
 et que ils sont mous et lâches,  
 se souvenant des-choses d'en haut. »  
 Dis ces-choses à lui ;  
 et en-outre-encore de venir,  
 ayant empli la besace de lui  
 et de lupins abondants,  
 et s'il aurait trouvé quelque part  
 un souper d'Hécate  
 gisant dans le carrefour,  
 ou un œuf venant d'une purification,  
 ou quelque-chose de tel.  
 POLLUX. Mais, ô Diogène,  
 je rapporterai ces-choses à lui.  
 Pour que d'autre part,  
 j'aie connu lui parfaitement,  
 quel homme est-il quant à la vue ?  
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Vieux, chauve,  
 ayant un petit-manteau-usé  
 à-beaucoup-de-portes,  
 ouvert à tout vent,  
 et diversifié  
 par les pièces des haillons ;  
 il rit d'autre part toujours,  
 et pour la plupart du temps se raille  
 de ces philosophes ceux vains.  
 POLLUX. Avoir trouvé lui  
 est chose-facile  
 d'après ces-choses-ci du moins.  
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Veux-tu  
 que j'aie recommandé quelque chose

λωμαί τι τοὺς φιλοσόφους; — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Λέγε· οὐ βαρὺ γὰρ οὐδὲ τοῦτο. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τὸ μὲν ὄλον, παύσασθαι αὐτοῖς παρεγγύα ληροῦσι, καὶ περὶ τῶν ὄλων ἐρίζουσι, καὶ κέρατα<sup>1</sup> φύουσι ἀλλήλοις, καὶ χροκοδεῖλους<sup>2</sup> ποιοῦσι, καὶ τοιαῦτα ἄπορα ἐρωτᾶν διδάσκουσι τὸν νοῦν. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἄλλ' ἐμὲ ἀμαθῆ καὶ ἀπαίδευτον εἶναι φήσουσι, κατηγοροῦντα τῆς σοφίας αὐτῶν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Σὺ δὲ οἰμώζειν αὐτοῖς παρ' ἐμοῦ λέγε. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Καὶ ταῦτα, ὦ Διόγενες, ἀπαγγελῶ. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τοῖς πλουσίοις δὲ, ὦ φίλτατον Πολυδεύκιον, ἀπάγγελλε ταῦτα παρ' ἡμῶν· « Τί, ὦ μάταιοι, τὸν χρυσὸν φυλάττετε; τί δὲ τιμωρεῖσθε ἑαυτοὺς, λογιζόμενοι τοὺς τόκους, καὶ τάλαντα ἐπὶ τάλαντοις συντιθέντες, οὓς χρὴ ἕνα ὄβολον ἔχοντας ἤκειν μετ' ὀλίγον; » — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Εἰρήσεται καὶ ταῦτα πρὸς ἐκείνους. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀλλὰ καὶ τοῖς καλοῖς γε

aussi d'une commission pour ces philosophes-là? — POLLUX. Parle : ce ne sera pas bien lourd. — DIOGÈNE. Tu leur diras en général de renoncer à l'habitude qu'ils ont de radoter et de disputer sur toutes choses; de se donner des cornes, de se proposer des crocodiles et mille autres questions insolubles, dont ils inspirent le goût aux autres. — POLLUX. Mais ils vont me traiter d'ignorant et de mal appris, si je m'attaque à leur philosophie. — DIOGÈNE. Alors, dis-leur de ma part d'aller se promener. — POLLUX. Je n'y tranquèrerai pas non plus, Diogène. — DIOGÈNE. Quant aux riches, mon cher petit Pollux, va leur dire aussi de ma part : « Pauvres fous ! pourquoi épargner tant d'or ? A quoi bon vous sacrifier vous-mêmes au plaisir de calculer l'intérêt de votre argent et d'amasser trésors sur trésors, pour descendre bientôt aux enfers, réduits à l'unique phole ? — POLLUX. C'est aussi ce que je vais leur dire. — DIOGÈNE. Va dire aussi

καὶ πρὸς ἐκείνους τοὺς φιλοσόφους  
αὐτούς;

**ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.** Λέγε·  
οὐδὲ τοῦτο γὰρ οὐ βαρύν.

**ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Τὸ ὄλον μὲν,  
παρεγγύα αὐτοῖς  
παύσασθαι ληροῦσι,  
καὶ ἐρίζουσι  
περὶ τῶν ὄλων,  
καὶ φύουσι κέρατα  
ἀλλήλοις,  
καὶ ποιοῦσι κροκοδείλους,  
καὶ διδάσκουσι τὸν νοῦν  
ἔρωτᾶν τοιαῦτα  
ἄπορα.

**ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.** Ἄλλὰ  
φήσουσιν ἐμὲ εἶναι  
ἄμαθῆ καὶ ἀπαίδευτον,  
κατηγοροῦντα τῆς σοφίας αὐτῶν.

**ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Σὺ δὲ  
λέγε αὐτοῖς παρὰ ἐμοῦ  
οὐ μῶζεν.

**ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.** ὦ Διογένης,  
ἀπαγγελῶ καὶ ταῦτα.

**ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** ὦ Πολυδεύκιον  
φίλτατον,  
ἀπάγγελλε δὲ τοῖς πλουσίοις  
ταῦτα παρὰ ἡμῶν·

« Τί, ὦ μάταιοι,  
φυλάττετε τὸν χρυσόν;  
τί δὲ τιμωρεῖσθε ἑαυτοὺς,  
λογιζόμενοι τοὺς τόκους,  
καὶ συντιθέντες  
τάλαντα ἐπὶ ταλάντοις,  
οὓς χρῆ ἦκειν  
μετὰ ὀλίγον  
ἔχοντας ἓνα ὄβολόν; »

**ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.** Καὶ ταῦτα  
εἰρήσεται πρὸς ἐκείνους.

**ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Ἄλλὰ λέγε

aussi pour ces philosophes-là  
eux-mêmes?

**POLLUX.** Dis;  
pas-même ceci en effet n'est lourd.

**DIOGÈNE.** En un mot certes,  
recommande à eux  
d'avoir cessé disant-des-niaiseries,  
et se disputant  
sur l'universalité-des-choses,  
et faisant-pousser des cornes  
les-uns-aux-autres,  
et faisant des crocodiles,  
et instruisant l'esprit  
à demander de telles-choses  
sans-ressources de solution.

**POLLUX.** Mais  
ils diront moi être  
ignorant et sans-instruction,  
accusant la sagesse d'eux.

**DIOGÈNE.** Toi d'autre part  
dis à eux de-par moi  
de se lamenter.

**POLLUX.** O Diogène,  
je rapporterai aussi ces-choses.

**DIOGÈNE.** O petit-Pollux  
très-chéri,  
rapporte d'autre part aux riches  
ces-choses-ci de-par nous :

« Pourquoi, ô hommes vains,  
gardez-vous l'or de vous?  
Pourquoi punissez-vous vous-mêmes,  
calculant les intérêts,  
et entassant  
talents sur talents,  
vous que il faut être venus ici  
après peu de temps  
ayant une-seule obole? »

**POLLUX.** Aussi ceci  
sera dit à eux-là.

**DIOGÈNE.** Mais dis

καὶ ἰσχυροῖς λέγε, Μεγίλλω τε τῷ Κορινθίῳ, καὶ Δαμοξένῳ τῷ παλαιστῇ, ὅτι παρ' ἡμῖν οὔτε ἡ ξανθὴ κόμη, οὔτε τὰ χαροπὰ ἢ μελανὰ ὀφθαλμοὶ, ἢ ἐρύθημα ἐπὶ τοῦ προσώπου ἔτι ἐστίν, ἢ νεῦρα εὐτονα, ἢ ὤμοι καρτεροί· ἀλλὰ πάντα μίᾳ ἡμῖν κόνις, φασί, κρανία γυμνὰ τοῦ κάλλους. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Οὐ χαλεπὸν οὐδὲ ταῦτα εἰπεῖν πρὸς τοὺς καλοὺς καὶ ἰσχυροὺς. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Καὶ τοῖς πένησιν, ὧ Λάκων, (πολλοὶ δ' εἰσὶ καὶ ἀχρόσμενοι τῷ πράγματι, καὶ οἰκτερόντες τὴν ἀπορίαν) λέγε μῆτε δακρύειν, μῆτ' οἰμώζειν, διηγησάμενος τὴν ἐνταῦθα ἰσοτιμίαν, καὶ ὅτι ὄψονται τοὺς ἐκεῖ πλουσίους οὐδὲν ἀμείνους αὐτῶν. Καὶ Λακεδαιμονίοις δὲ τοῖς σοῖς ταῦτα, εἰ δοκεῖ, παρ' ἐμοῦ ἐπιτίμησον, λέγων ἐκλεῦσθαι αὐτούς. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Μηδὲν, ὧ Διόγενες, περὶ Λακεδαιμονίων λέγε· οὐ γὰρ ἀνέξομαι γε· ἀ δὲ πρὸς τοὺς ἄλλους ἔφησθα, ἀπαγγελῶ. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἐάσωμεν

à ceux qui sont fiers de leur beauté ou de leur force, à Mégille de Corinthe, à Damoxène l'athlète, que chez nous il n'y a plus ni blondes chevelures, ni beaux yeux bleus ou noirs, ni fraîcheur, ni muscles vigoureux, ni puissantes épaules; mais que tout n'est ici que poussière, comme on dit, et qu'on n'y voit que des crânes nus et informes. — POLLUX. Bien volontiers; j'irai le dire à ceux qui comptent sur leur force ou leur beauté. — DIOGÈNE. Enfin, mon cher Lacédémonien, dis aux pauvres (et ils sont nombreux; tous mécontents de leur sort et maudissant leur misère), dis-leur de ma part qu'il ne faut ni pleurer ni gémir; parle-leur de l'égalité qui règne ici, et de la mort qui met les riches à leur niveau. Tu peux même, si tu veux, faire de ma part un reproche à tes compatriotes qui ne sont plus si austères. — POLLUX. Ah! Diogène, ne dis rien des Lacédémoniens; je ne le souffrirai pas. Quant aux autres commissions dont tu m'as chargé, je m'en acquitterai. — DIOGÈNE. N'en parlons plus, puis-

καὶ τοῖς καλοῖς γε καὶ ἰσχυροῖς,  
 Μεγίλλω τε τῷ Κορινθίῳ,  
 καὶ Δαμοξένῳ τῷ παλαιστῇ,  
 ὅτι παρὰ ἡμῖν ἐστὶν ἔτι  
 οὔτε ἡ κόμη ξανθὴ,  
 οὔτε τὰ ὄμματα χαροπὰ ἢ μέλανα,  
 ἢ ἐρυθρὰ ἐπὶ τοῦ προσώπου,  
 ἢ νεῦρα εὐτόνα,  
 ἢ ὄμοι καρτεροί·  
 ἀλλὰ, φασί,  
 πάντα ἡμῖν  
 μίᾳ κόνει,  
 κρανία γυμνά τοῦ κάλλους.  
 ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Οὐ χαλεπὸν  
 οὐδὲ εἰπεῖν ταῦτα  
 πρὸς τοὺς καλοὺς καὶ ἰσχυροὺς.  
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ Λάκων,  
 λέγε καὶ τοῖς πένησι  
 (πολλοὶ δὲ εἰσι  
 καὶ ἀχθόμενοι τῷ πράγματι  
 καὶ οἰκτείροντες τὴν ἀπορίαν)  
 μήτε δακρῦειν, μήτε οἰμῶζειν,  
 διηρησάμενος  
 τὴν ἰσοτιμίαν ἐνταῦθα,  
 καὶ ὅτι ὄψονται  
 τοὺς πλουσίους ἐκεῖ  
 ἀμείνους αὐτῶν οὐδέν.  
 Ἐπιτίμησον δὲ  
 καὶ τοῖς σοῖς Λακεδαιμονίοις,  
 εἰ δοκεῖ,  
 ταῦτα παρὰ ἐμοῦ,  
 λέγων αὐτοὺς ἐκλελυσθαι.  
 ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Λέγε μηδὲν,  
 ὦ Διόγενες,  
 περὶ Λακεδαιμονίων·  
 οὐ γὰρ ἀνέξομαι γε·  
 ἀπαγγελῶ δὲ  
 ἃ ἔφησθα πρὸς τοὺς ἄλλους.  
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἐπεὶ  
 δοκεῖ σοι,

aussi aux beaux et aux forts,  
 et à Mégille le Corinthien,  
 et à Damoxène le lutteur,  
 que chez nous n'existe plus  
 ni la chevelure blonde,  
 ni les yeux bleus ou noirs,  
 ou de la rougeur sur le visage,  
 ou des nerfs bien-tendus,  
 ou des épaules fortes;  
 mais, disent-ils,  
 toutes-choses *sont* pour nous  
 une-seule poussière,  
 des crânes nus de la beauté *d'eux*.  
 POLLUX. *Il n'est pas difficile*  
*pas-même d'avoir dit ces-choses*  
*aux beaux et aux forts.*  
 DIOGÈNE. O Lacédémonien,  
 dis aussi aux pauvres  
 (or beaucoup sont  
 et affligés de la chose  
 et déplorant *leur* misère)  
 de ne ni pleurer, ni gémir,  
 ayant raconté à *eux*  
 l'égalité-d'honneurs celle ici,  
 et qu'ils verront  
 les riches ceux là-haut  
 meilleurs qu'eux en rien.  
 Aie reproché d'autre part  
 aussi à tes Lacédémoniens,  
 s'il semble-bon à *toi*,  
 ces-choses de la part de moi,  
 disant eux s'être relâchés.  
 POLLUX. Ne dis rien,  
 ô Diogène,  
 sur les Lacédémoniens :  
 je ne *le* supporterai pas en effet;  
 je rapporterai au reste  
 ce-que tu as dit pour les autres.  
 DIOGÈNE. Puisque  
 il semble-bon à *toi*,

τούτους, ἐπεὶ σοι δοκεῖ· σὺ δὲ, οἷς προεῖπον, ἀπένεγκαι παρ' ἐμοῦ τούς λόγους.

### ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΘ.

#### ΧΑΡΩΝ, ΕΡΜΗΣ ΚΑΙ ΝΕΚΡΟΙ ΔΙΑΦΟΡΟΙ.

**ΧΑΡΩΝ.** Ἀκούσατε ὡς ἔχει ὑμῖν τὰ πράγματα. Μικρὸν μὲν ἡμῖν, ὡς ὁρᾶτε, τὸ σκαφίδιον καὶ ὑπόσαθρόν ἐστι, καὶ διαβρεῖ τὰ πολλὰ, καὶ, ἣν τραπή, ἐπὶ θάτερα, οἰχθήσεται περιτραπέν· ὑμεῖς δὲ τοσοῦτοι ἅμα ἤχετε, πολλὰ ἐπιφερόμενοι ἕκαστος. Ἦν οὖν μετὰ τούτων ἐμβῆτε, δέδια μὴ ὕστερον μετανοήσητε· καὶ μάλιστα ἐπόσοι νεῖν οὐκ ἐπίστασθε. — **ΝΕΚΡΟΙ.** Πῶς οὖν ποιήσαντες εὐπλοήσομεν; — **ΧΑΡΩΝ.** Ἐγὼ ὑμῖν φράσω. Γυμνοὺς ἐπιβαίνειν χρῆ, τὰ περιττὰ ταῦτα πάντα ἐπὶ τῆς ἡϊόνος καταλιπόντας· μόλις γάρ ἂν καὶ οὕτω δέξαιτο ὑμᾶς τὸ πορθμεῖον. Σοὶ δὲ, ὦ Ἐρμῆ, μελήσει τὸ ἀπὸ τούτου μηδένα παραδέχεσθαι αὐ-

que tu y tiens ; mais n'oublie pas les instructions que je t'ai données pour les autres.

### DIALOGUE XIX.

#### CHARON, MERCURE ET LA FOULE DES MORTS.

**CHARON.** Écoutez, je vais vous dire où vous en êtes : nous n'avons, comme vous voyez, qu'une méchante barque, toute vermoulue, qui fait eau de toutes parts, et qui va sombrer au moindre choc ; et cependant vous arrivez en foule et chargés de bagage : si vous embarquez tout, je crains que vous n'ayez bientôt à vous en repentir, surtout ceux d'entre vous qui ne savent pas nager. — **LES MORTS.** Que faire alors, pour passer sans encombre ? — **CHARON.** Je vais vous le dire. Il faut se dépouiller, avant de partir, et laisser sur le rivage tout cet attirail inutile ; car c'est encore à peine si la barque pourra vous contenir tous ainsi. Toi, Mercure, veille à ce que personne ne soit admis

ἐάσωμεν τούτους·  
 σὺ δὲ ἀπένεγκαι  
 τοὺς λόγους παρὰ ἐμοῦ  
 οἷς προεῖπον.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΘ.

ΧΑΡΩΝ, ΕΡΜΗΣ  
 ΚΑΙ ΝΕΚΡΟΙ ΔΙΑΦΟΡΟΙ.

ΧΑΡΩΝ. Ἀκούσατε  
 ὡς τὰ πράγματα ἔχει ὑμῖν.  
 Τὸ σακιδίον μὲν, ὡς ὁρᾶτε,  
 ἐστὶν ἡμῖν μικρὸν καὶ ὑπόσαθρον,  
 καὶ διαρρεῖ  
 τὰ πολλὰ,  
 καὶ, ἢν τραπήῃ  
 ἐπὶ θάτερα,  
 περιτραπὲν  
 οἰχθήσεται·  
 ὑμεῖς δὲ ἦκατε τοσοῦτοι ἅμα,  
 ἐπιφερόμενοι  
 ἕκαστος πολλὰ.  
 Ἦν οὖν ἐμβήτε  
 μετὰ τούτων,  
 δέδια μὴ ὕστερον  
 μετανοήσητε·  
 καὶ μάλιστα ὁπόσοι  
 οὐκ ἐπίστασθε νεῖν.

ΝΕΚΡΟΙ. Πῶς οὖν ποιήσαντες;  
 εὐπλοήσομεν;

ΧΑΡΩΝ. Ἐγὼ φράσω ὑμῖν.  
 Χρὴ ἐπιβαίνειν γυμνοῦς,  
 καταλιπόντας ἐπὶ τῆς ἡτόνος  
 πάντα ταῦτα τὰ περιττά·  
 μόλις γάρ καὶ οὕτω  
 τὸ πορθμεῖον ἂν δέξαιτο ὑμᾶς.  
 Μελήσει δέ σοι, ὦ Ἑρμῆ,  
 τὸ ἀπὸ τούτου  
 παραδέχεσθαι μηδένα αὐτῶν,  
 δε μὴ ἂν ἦ ψιλός,

ayons laissé-de-côté ceux-ci ;  
 toi d'autre part aie rapporté  
 les discours de-par moi  
 à ceux auxquels j'ai dit-avant.

## DIALOGUE XIX.

CHARON, MERCURE  
 ET MORTS DIVERS.

CHARON. Ayez écouté  
 comment les choses sont pour vous.  
 La petite-barque, comme vous voyez,  
 est à nous petite et vermoulue,  
 et laisse-couler-l'eau-à-travers  
 la plupart de ses parties,  
 et, si elle aura été tournée  
 vers l'un-ou-l'autre-côté,  
 ayant été renversée  
 elle s'en ira-périr ;  
 vous, vous êtes venus tant ensemble,  
 apportant-en-outre-avec-vous  
 chacun beaucoup-de-choses.  
 Si donc vous vous serez embarqués  
 avec ces-choses-ci,  
 je crains que ultérieurement  
 vous ne vous soyez repentis :  
 et surtout vous tous-ceux-qui  
 ne savez pas nager.

[fait  
 LES MORTS. Comment donc ayant  
 naviguerons-nous-bien ?

CHARON. Moi je le dirai à vous.  
 Il faut vous monter nus,  
 ayant laissé sur le rivage  
 toutes ces-choses celles superflues ;  
 à peine en effet même ainsi  
 la nacelle aurait reçu vous.  
 Soin-sera à toi, ô Mercure,  
 pour le temps à-partir-de celui-ci  
 de ne recevoir aucun d'eux,  
 qui ne serait pas nu,

τῶν, ὅς ἂν μὴ φίλος ᾖ, καὶ τὰ ἐπιπλα, ὥσπερ ἔφην, ἀποβαλὼν·  
 παρὰ δὲ τὴν ἀποβάθραν ἐστῶς, διαγίνωσκε αὐτούς, καὶ ἀναλάμ-  
 βανε, γυμνοὺς ἐπιβαίνειν ἀναγκάζων. — ΕΡΜΗΣ. Εὖ λέγεις·  
 καὶ οὕτω ποιήσομεν. Οὐτοσί τις ὁ πρῶτός ἐστι; — ΜΕΝΙΠ-  
 ΠΟΣ. Μένιππος ἔγωγε. Ἄλλ' ἰδοὺ ἡ πήρα μοι, ὦ Ἑρμῆ, καὶ  
 τὸ βάκτρον ἐς τὴν λίμνην ἀπεβρίθων, τὸν τρίβωνα δὲ οὐδ' ἐκό-  
 μισα, εὖ ποιῶν. — ΕΡΜΗΣ. Ἐμβαινε, ὦ Μένιππε, ἀνδρῶν  
 ἄριστε, καὶ τὴν προεδρίαν ἔχε παρὰ τὸν κυβερνήτην ἐφ' ὑψηλοῦ,  
 ὡς ἐπισκοπῆς ἅπαντας. Ὁ καλὸς δ' οὗτος, τίς ἐστι; — ΧΑΡ-  
 ΜΟΛΕΩΣ. Χαρμόλεως ὁ Μεγαρικὸς, ὁ ἐπέραστος. — ΕΡ-  
 ΜΗΣ. Ἀπόδουθι τοιγαροῦν τὸ κάλλος, καὶ τὴν κόμην τὴν βαθειᾶν,  
 καὶ τὸ ἐπὶ τῶν παρεϊῶν ἐρύθημα, καὶ τὸ δέρμα ὄλον. Ἐχει κα-  
 λῶς· εὐζωνος εἶ. Ἐπίβαινε ἤδη. Ὁ δὲ τὴν πορφυρίδα οὐτοσί καὶ

avant de s'être mis à nu, et d'avoir, selon mes ordres, abandonné  
 tout bagage. Tiens-toi près de l'échelle pour les inspecter, et ne les  
 laisse monter qu'autant qu'ils seront nus. — MERCURE. Tu as rai-  
 son; c'est ce que je vais faire. Quel est donc celui-ci, qui se présente  
 le premier? — MÉNIPPE. C'est moi, Ménippe. Tiens, Mercure,  
 voilà ma besace et mon bâton, que je jette à l'eau. Je n'ai pas  
 apporté mon manteau: j'ai bien fait. — MERCURE. Monte, Ménippe;  
 tu es un brave homme. Prends la première place, à côté du pilote:  
 de là-haut tu les verras tous. — Et ce beau jeune homme, qui est-ce?  
 — CHARMOLAUS. L'aimable Charmolaüs de Mégare. — MER-  
 CURE. Eh bien, laisse là ta beauté, ton épaisse chevelure, la frai-  
 cheur de tes joues, ta peau tout entière. A la bonne heure! Te voilà  
 leste à présent; tu peux monter. — Et toi, l'homme à la pourpre et

καί, ὡσπερ ἔφην,  
ἀποβαλὼν τὰ ἐπιπλα·  
ἔστῳ δὲ παρὰ τὴν ἀποβάθραν,  
διαγίνωσκε αὐτοὺς,  
καὶ ἀναλάμβανε,  
ἀναγκάζων ἐπιβαίνειν γυμνοῦς.

ΕΡΜΗΣ. Δέγεις εὖ·

καὶ ποιήσομεν οὕτως.

Οὗτος ὁ πρῶτος τίς ἐστιν;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἐγωγε

Μένιππος.

Ἄλλὰ ἰδοὺ ἡ πήρα μοι,

ὦ Ἑρμῆ,

καὶ τὸ βάκτρον

ἀπερρίφθῳ ἐς τὴν λίμνην,

οὐδὲ δὲ ἐκόμισα

τὸν τρίβωνα,

ποιῶν εὖ.

ΕΡΜΗΣ. Ἐμβαινε,

ὦ Μένιππε, ἄριστε ἀνδρῶν,

καὶ ἔχε τὴν προεδρίαν

παρὰ τὸν κυβερνήτην

ἐπὶ ὑψηλοῦ,

ὡς ἐπισκοπῆς ἅπαντας.

Οὗτος δὲ ὁ κάλῳς,

τίς ἐστι;

ΧΑΡΜΟΛΕΩΣ. Χαρμόλεως

ὁ Μεγαρικὸς, ὁ ἐπέραστος.

ΕΡΜΗΣ. Τοιγαρῶν

ἀπόδουθι τὸ κάλλος,

καὶ τὴν κόμην τὴν βαθεῖαν,

καὶ ἐρύθημα τὸ ἐπὶ τῶν παρεῖων,

καὶ τὸ δερμα ὅλον.

Ἐχει καλῶς·

εἶ εὖζῳνος.

Ἐπίβαινε ἤδη.

Οὗτος δὲ

ὁ τὴν πορφυρίδα

καὶ τὸ διάδημα,

ὁ βλοσυρὸς,

et, comme je disais,  
ayant rejeté les meubles *de lui*;  
puis t'étant tenu à côté de l'échelle,  
examine-en-détail eux,  
et reçois *les*,

*les* forçant de monter nus.

MERCURE. Tu dis bien;

et nous ferons ainsi.

Celui-ci le premier qui est-il?

ΜΕΝΙΠΠΕ. Moi-du-moins

*je suis* Ménippe.

Mais voici la besace à moi,

ὁ Mercure,

*elle* et le bâton *de moi*

qu'ils aient été jetés dans le lac;

je n'ai pas même apporté d'ailleurs

le manteau *de moi*,

faisant bien.

MERCURE. Embarque-toi,

ὁ Μένιππε, le meilleur des hommes,

et aie la préséance

à côté du pilote

sur le haut *de la barque*,

afin que tu surveilles tous.

Celui-ci d'autre part le beau,

qui est-il?

CHARMOLAUS. Charmolaüs

le Mégarien, le très-aimable.

MERCURE. Donc

aie dépouillé la beauté *de toi*,

et la chevelure celle épaisse,

et la rougeur sur les joues *de toi*,

et la peau *de toi* tout-entière.

*La chose* est bien :

tu es bien-ceint.

Monte déjà.

Celui-ci d'autre part,

celui à la robe de pourpre

et au diadème,

celui aux-trait-sarouches,

τὸ διάδημα, ὁ βλοσυρὸς, τίς ὦν τυγχάνεις; — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Λάμπιχος, Γελῶων τύραννος. — ΕΡΜΗΣ. Τί οὔν, ὦ Λάμπιχε, τοσαῦτα ἔχων πάρει; — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Τί οὔν; ἐχρῆν, ὦ Ἐρμῆ, γυμνὸν ἤκειν τύραννον ἄνδρα; — ΕΡΜΗΣ. Τύραννον μὲν οὐδαμῶς, νεκρὸν δὲ μάλα· ὥστε ἀπόθου ταῦτα. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Ἴδού σοι ὁ πλοῦτος ἀπέβριπται. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ τὸν τυφὸν ἀπόβριψον, ὦ Λάμπιχε, καὶ τὴν ὑπεροψίαν· βαρῆσει γὰρ τὸ πορθμεῖον συνεμπεσοντά. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Οὐκοῦν ἀλλὰ τὸ διάδημα ἕασόν με ἔχειν καὶ τὴν ἐφεστρίδα. — ΕΡΜΗΣ. Οὐδαμῶς, ἀλλὰ καὶ ταῦτα ἄφες. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Εἶεν. Τί ἔτι; πάντα γὰρ ἀφῆκα, ὡς ὄρθς. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ τὴν ἰσχύτητα, καὶ τὴν ἀνοιαν, καὶ τὴν ὕβριν, καὶ τὴν ὀργὴν, καὶ ταῦτα ἄφες. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Ἴδού σοι φιλόσ ειμι. — ΕΡΜΗΣ. Ἐμβαινε ἤδη. Σὺ δὲ ὁ παχὺς, ὁ πολὺσαρκος, τίς εἶ; — ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Δαμασίας ὁ ἀθλητής. — ΕΡΜΗΣ. Ναὶ ἔοικας· σῖδα γὰρ σε πολλάκις ἐν ταῖς

au diadème, tu as l'air bien hautain; qui es-tu? — LAMPICHUS. Lampichus, tyran de Géla. — MERCURE. Eh! pourquoi donc, Lampichus, tous ces insignes? — LAMPICHUS. Quoi! Mercure; est-ce qu'un tyran doit venir ici tout nu? — MERCURE. Un tyran, non; mais bien un mort. Ainsi laisse tout cela de côté. — LAMPICHUS. Tiens, j'ai jeté mes richesses. — MERCURE. Dépose aussi ton faste et ton orgueil: c'est un bagage qui chargerait la barque. — LAMPICHUS. Laisse-moi le diadème et la pourpre. — MERCURE. Non pas; il faut s'en défaire aussi. — LAMPICHUS. Soit! Et puis? car j'ai tout déposé, tu le vois. — MERCURE. Il y a encore ta cruauté, ta folle vanité, ton insolence, ta colère, dont il faut te dépouiller. — LAMPICHUS. Tiens, me voilà nu. — MERCURE. Monte alors. — Et toi, avec ton corps épais et bien nourri, qui es-tu? — DAMASIAS. Damasias, l'athlète. — MERCURE. Oui; c'est ce qu'il me semble; je me rappelle t'avoir vu souvent dans les palestres. —

τίς τυγχάνεις ὦν;

ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Λάμπιχος,  
τύραννος Γελῶν.

ΕΡΜΗΣ. Τί οὖν,

ὦ Λάμπιχε,

πάρει ἔχων τσαῦτα;

ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Τί οὖν;

ἔχρην, ὦ Ἑρμῆ,

ἄνδρα τύραννον ἤκειν γυμνόν;

ΕΡΜΗΣ. Τύραννον μὲν οὐδαμῶς,  
νεκρὸν δὲ μάλα·

ὥστε ἀπόθου ταῦτα.

ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Ἴδού

ὁ πλοῦτος ἀπέρριπταί σοι.

ΕΡΜΗΣ. ὦ Λάμπιχε,

ἀπόρριψον καὶ τὸν τύρον,

καὶ τὴν ὑπεροψίαν·

συνεμπετόντα γὰρ

βαρῆσει τὸ πορθμεῖον.

ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Οὐκοῦν ἀλλὰ

ἔκτός με ἔχειν τὸ διάδημα

καὶ τὴν ἐρεστριδα.

ΕΡΜΗΣ. Οὐδαμῶς,

ἀλλὰ ἄρες καὶ ταῦτα.

ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Εἶεν.

Τί ἔτι;

ἄφηκα γὰρ πάντα,

ὡς ὁρᾷς.

ΕΡΜΗΣ. Καὶ τὴν ὠμότητα,

καὶ τὴν ἀνοίαν, καὶ τὴν ὕβριν,

καὶ τὴν ὀργὴν,

ἄρες καὶ ταῦτα.

ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Ἴδού

εἰμὶ ψιλός σοι.

ΕΡΜΗΣ. Ἐμβαινε ἤδη.

Σὺ δὲ ὁ παχύς, ὁ πολύσαρκος,

τίς εἶ;

ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Δαμασίας ὁ ἀθλητής.

ΕΡΜΗΣ. Ναὶ εἰκαῶς·

οἶδα γὰρ σε

qui te trouves-tu étant?

LAMPICHUS. Lampichus,  
tyran des Gélon.

MERCURE. Pourquoi donc,

ὀ Lampichus,

es-tu-présent ayant tant-de-choses?

LAMPICHUS. Quoi donc?

fallait-il, ὀ Mercure,

un homme tyran venir nu?

MERCURE. Tyran certes nullement,  
mais mort tout-à-fait;

en sorte que aie déposé ces-choses.

LAMPICHUS. Voici-que

la richesse a été rejetée pour toi.

MERCURE. ὀ Lampichus,

aie rejeté aussi la vanité,

et l'orgueil :

car étant tombées-avec-toi-dedans

ces-choses chargeront la barque.

LAMPICHUS. Donc d'ailleurs

aie permis moi avoir le diadème

et le surtout-de-pourpre de moi.

MERCURE. Nullement,

mais aie renvoyé aussi ces-choses.

LAMPICHUS. Soit!

Quoi encore?

j'ai renvoyé en effet toutes-choses,

comme tu vois.

MERCURE. Et la cruauté,

et la démence, et l'insolence,

et la colère,

aie renvoyé aussi ces-choses.

LAMPICHUS. Voici-que

je suis nu pour toi.

MERCURE. Embarque-toi déjà.

Toi l'épais, l'abondant-en-chair,

qui es-tu?

DAMASIAS. Damasias l'athlète.

MERCURE. Oui tu sembles l'être :

je connais en effet toi

παλαιστραις ιδών. — ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Ναί, ὦ Ἑρμῆ· ἀλλὰ παράδεξαί με γυμνὸν ὄντα. — ΕΡΜΗΣ. Οὐ γυμνὸν, ὦ βέλτιστε, τσαούτας σάρκας περιβεβλημένον· ὥστε ἀπόδουθι αὐτάς, ἐπεὶ καταδύσεις τὸ σκάφος, τὸν ἕτερον πόδα ὑπερβείς μόνον. Ἄλλὰ καὶ τοὺς στεφάνους τούτους ἀπόρριψον, καὶ τὰ κηρύγματα. — ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Ἴδού σοι γυμνός, ὡς ἄρα, ἀληθῶς εἰμι, καὶ ἰσοστάσιος τοῖς ἄλλοις νεκροῖς. — ΕΡΜΗΣ. Οὕτως ἀμεινον ἀβαρῆ εἶναι· ὥστε ἐμβαινε. Καὶ σὺ δὲ, τὸν πλοῦτον ἀποθέμενος, ὦ Κράτων, καὶ τὴν μαλακίαν δὲ προσέτι, καὶ τὴν τρυφήν, μηδὲ τὰ ἐντάφια κόμιζε, μηδὲ τὰ τῶν προγόνων ἀξιώματα· κατάλιπε δὲ καὶ γένος, καὶ δόξαν, καὶ εἴ ποτέ σε ἡ πόλις ἀνεκήρυξεν εὐεργέτην, καὶ τὰς τῶν ἀνδριάντων ἐπιγραφάς· μηδὲ, ὅτι μέγαν τάφον ἐπὶ σοι ἔχουσιν, λέγε· βαρύνει γὰρ καὶ ταῦτα μνημονεύόμενα. — ΚΡΑΤΩΝ. Οὐχ ἐκίων μὲν, ἀπορρίψω δέ· τί γὰρ ἂν καὶ πάθοιμι;

DAMASIAS. Sans doute, Mercure. Tu peux m'admettre ; je suis nu. — MERCURE. Nu ! mais non, mon bon ami ; tu es trop chargé de chairs. Il faut t'en dépouiller ; autrement, d'un seul pied tu ferais chavirer la barque. Jette-moi encore ces couronnes-là, et toutes ces proclamations. — DAMASIAS. Là... tu le vois, je suis absolument nu, et je ne pèse pas plus qu'un autre mort. — MERCURE. C'est cela ; il faut être léger. Entre à présent. — A toi maintenant, Craton ; dis adieu à tes richesses, à tes voluptés, à ton luxe, à la pompe de tes funérailles, aux noms illustres de tes aïeux ; laisse là ta noblesse, ta gloire, et le titre de bienfaiteur que t'a décerné ta patrie, et les inscriptions de tes statues ; et ne parle plus du magnifique tombeau qu'on t'éleva : le souvenir seul en serait trop lourd pour la barque. — CRATON. C'est à regret ; mais enfin j'abandonne tout.

ιδῶν πολλάκις ἐν ταῖς παλαιστροῖς. *l'*ayant vu souvent dans les palestres.  
 ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Ναί, ὦ Ἑρμῆ· DAMASIAS. Oui, ô Mercure;  
 ἀλλὰ παράδειξάί με ὄντα γυμνόν. mais aie reçu moi étant nu.  
 ΕΡΜΗΣ. Οὐ γυμνόν, ὦ βέλτιστε, MERCURE. Non nu, ô très-bon,  
 περιβεβλημένον σάρκας τοσαύτας· étant entouré de chairs si abondan-  
 ὥστε ἀπόδουθι αὐτάς, en sorte que aie dépouillé elles, [tes;  
 ἐπεὶ attendu-que  
 καταδύσεις τὸ σκάφος, tu couleras-à-fond la barque,  
 ὑπερθεῖς ayant placé-dessus  
 τὸν ἕτερον πόδα μόνον. l'un-des-deux pieds seul.  
 Ἄλλὰ ἀπόρρηψον Mais aie rejeté  
 καὶ τούτους τοὺς στεφάνους, aussi ces couronnes-ci,  
 καὶ τὰ κηρύγματα. et ces proclamations-de-hérauts.  
 ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Ἴδού, DAMASIAS. Voici-que,  
 ὡς ὁρᾷς, comme tu vois,  
 εἰμι ἀληθῶς γυμνός σοι, je suis vraiment nu pour toi,  
 καὶ ἰσοστάσιος τοῖς ἄλλοις νεκροῖς. et égal-en-poids aux autres morts.  
 ΕΡΜΗΣ. Ἄμεινον MERCURE. Mieux vaut  
 εἶναι οὕτως ἀβαρῆ· être ainsi non-pesant;  
 ὥστε ἐμβαινε. en sorte que embarque-toi.  
 Καὶ σὺ δὲ, ὦ Κράτων, Et toi d'autre part, ô Craton,  
 ἀποθέμενος τὸν πλοῦτον, ayant déposé la richesse,  
 καὶ προσέτι δὲ et en-outré-encore  
 τὴν μαλακίαν, καὶ τὴν τρυφήν, la mollesse, et les délices,  
 μηδὲ κόμιζε n'apporte pas-non-plus  
 τὰ ἐντάφια, les pompes-funèbres de toi,  
 μηδὲ τὰ ἀξιώματα τῶν προγόνων· ni les dignités de tes ancêtres;  
 κατάλιπε δὲ aie laissé d'autre part  
 καὶ γένος, καὶ δόξαν, et naissance, et gloire,  
 καὶ εἴ ποτε ἡ πόλις et si jamais la ville de toi  
 ἀνεκήρυξε fit-proclamer-publiquement  
 σὲ εὐεργέτην, toi bienfaiteur,  
 καὶ τὰς ἐπιγραφὰς et les inscriptions  
 τῶν ἀνδριάντων· des statues élevées à toi;  
 μηδὲ λέγε ne dis pas-non-plus  
 ὅτι ἔχωσαν ἐπὶ σοὶ qu'ils ont élevé sur toi  
 τάφον μέγαν· un sépulcre grand;  
 καὶ ταῦτα γὰρ même ces-choses en-effet  
 μνημονεύμενα βαρύνει. étant rappelées pésent.  
 ΚΡΑΤΩΝ. Οὐχ ἔκων μὲν, CRATON. Non volontiers certes,

**ΕΡΜΗΣ.** Βαβαί. Σὺ δὲ ὁ ἔνοπλος, τί βούλει; ἢ τί τὸ τρόπαιον τοῦτο φέρεις; — **ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ ΤΙΣ.** Ὅτι ἐνίκησα, ὦ Ἐρμῆ, καὶ ἠρίστευσα, καὶ ἡ πόλις ἐτίμησέ με. — **ΕΡΜΗΣ.** Ἄφες ὑπὲρ γῆς τὸ τρόπαιον· ἐν ἄδου γὰρ εἰρήνη, καὶ οὐδὲν δπλων δεήσει. Ὁ σεμνὸς δὲ οὗτος ἀπὸ γε τοῦ σχήματος, καὶ βρενθυόμενος, ὁ τὰς ὀφρῦς ἐπηρκῶς, ὁ ἐπὶ τῶν φροντίδων, τίς ἐστίν, ὁ τὸν βαθὺν πώγωνα καθειμένος; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Φιλόσοφος τις, ὦ Ἐρμῆ, μᾶλλον δὲ γόης, καὶ τερατείας μεστός. Ὡστε ἀπόδυσον καὶ τοῦτον· ὄψει γὰρ πολλὰ καὶ γελοῖα ὑπὸ τῷ ἱματίῳ σκεπόμενα. — **ΕΡΜΗΣ.** Κατάθου σὺ τὸ σχῆμα πρῶτον, εἶτα καὶ ταυτὶ πάντα. Ὡ Ζεῦ, ὄσσην μὲν τὴν ἀλαζονείαν κομίζει, ὄσσην δὲ ἀμαθίαν, καὶ

Comment faire autrement! — **MERCURE.** Ah! ah! un homme tout armé! Que veux-tu? et quel est ce trophée que tu portes là? — Un **GÉNÉRAL.** Ce sont mes victoires et mes exploits qui m'ont valu cette récompense dont m'a honoré ma patrie. — **MERCURE.** Mets-moi ce trophée-là par terre: la paix règne aux enfers; tu n'y auras pas besoin de tes armes. — Eh! quel est cet autre, avec son air imposant et superbe, son front sourcilleux et pensif, et sa barbe épaisse? — **MÉNIPPE.** C'est quelque philosophe, ou plutôt quelque charlatan tout plein de prestiges. Dépouille-le donc aussi, et tu verras bien des ridicules cachés sous son manteau. — **MERCURE.** Déshabille-toi d'abord, et vide ton sac. O Jupiter! Que de forfanterie, d'ignorance, de vaine gloire, de questions insolubles,

ἀπορρίψω δέ.  
 Τί γάρ καὶ πάθοιμε ἄν;  
 ΕΡΜΗΣ. Βαθαί.  
 Σὺ δὲ ὁ ἔνοπλος,  
 τί βούλει;  
 ἢ τί φέρεις  
 τοῦτο τὰ τρόπαιον;  
 ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ τις. Ὁ Ἑρμῆ,  
 ὅτι ἐνίκησα,  
 καὶ ἠρίστευσα,  
 καὶ ἡ πόλις ἐτίμησέ με.  
 ΕΡΜΗΣ. Ἄφες ὑπὲρ γῆς.  
 τὸ τρόπαιον·  
 εἰρήνη γάρ  
 ἐν ἄδου,  
 καὶ δεήσει ὀπλων οὐδέν.  
 Οὗτος δὲ ὁ σεμνὸς  
 ἀπὸ γε τοῦ σχήματος,  
 καὶ βρενθυόμενος,  
 ὁ ἐπηρκῶς τὰς ὄφρῦς,  
 ὁ ἐπὶ τῶν φροντίδων,  
 τίς ἐστιν,  
 ὁ καθειμένος  
 τὸν πώγωνα βαθύν;  
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὁ Ἑρμῆ,  
 φιλόσοφος τις,  
 μᾶλλον δὲ γόης,  
 καὶ μεστὸς τερατείαις.  
 Ὅστε  
 ἀπόδυσον καὶ τοῦτον·  
 ὄψει γάρ  
 πολλὰ καὶ γελοῖα  
 σκεπόμενα ὑπὸ τῷ ἱματίῳ.  
 ΕΡΜΗΣ. Σὺ  
 κατὰθου τὸ σχῆμα πρῶτον,  
 εἶτα καὶ πάντα ταῦτα.  
 Ὁ Ζεῦ,  
 δσὴν μὲν κομίζει  
 τὴν ἀλαζονείαν,  
 δσὴν δὲ ἀμαθίαν,

je rejetterai *cela* cependant.  
 Quoi en effet aussi aurais-je éprouvé?  
 MERCURE. Ah!  
 Et toi celui couvert-d'armes,  
 quelle-chose veux-tu?  
 ou pourquoi portes-tu  
 ce trophée-ci?  
 UN GÉNÉRAL. O Mercure,  
 parce que j'ai vaincu,  
 et que j'ai surpassé-les-autres,  
 et la ville a honoré moi.  
 MERCURE. Aie laissé sur terre  
 le trophée *de toi*;  
 paix en effet existe  
 dans *le séjour* de l'enfer,  
 et il ne sera-besoin d'armes en rien.  
 Et celui-ci le sévère  
 d'après du moins l'habit,  
 et bouffi-d'orgueil,  
 celui ayant élevé les sourcils,  
 celui *étant* dans les méditations,  
 qui est-il,  
 celui ayant fait-descendre  
 la barbe épaisse *de lui*?  
 MÉNIPPE. O Mercure,  
 un philosophe,  
 mais plutôt un charlatan,  
 et un *homme* plein de prestiges.  
 En sorte que  
 aie dépouillé aussi celui-ci;  
 tu verras en effet  
 beaucoup-de-choses même risibles  
 étant cachées sous le manteau *de lui*.  
 MERCURE. Toi  
 aie déposé l'habit *de toi* d'abord,  
 ensuite aussi toutes ces-choses.  
 O Jupiter,  
 combien grande il apporte  
 la vaine-ostentation,  
 combien-grande aussi l'ignorance,

ἔριν, καὶ κενοδοξίαν, καὶ ἐρωτήσεις ἀπόρους, καὶ λόγους ἀκανθώ-  
 δεις, καὶ ἐννοίας πολυπλόκους! ἀλλὰ καὶ ματαιοπονίαν μάλα  
 πολλήν, καὶ λῆρον οὐκ ὀλίγον, καὶ ἔθλους, καὶ μικρολογίαν! Νῆ  
 Δία, καὶ χρυσίον γε τουτί, καὶ ἡδυπάθειαν δέ, καὶ ἀναισχυντίαν,  
 καὶ ὀργήν, καὶ τρυφήν, καὶ μαλακίαν (οὐ λέληθε γάρ με, εἰ καὶ  
 μάλα περικρύπτεις αὐτά). Καὶ τὸ ψεῦδος δὲ ἀπόθου, καὶ τὸν  
 τυφόν, καὶ τὸ οἶσθαι ἀμείνω εἶναι τῶν ἄλλων ὡς, εἶγε πάντα  
 ταῦτα ἔχων ἐμβαίης, ποία πεντηκόντορος δέξαιτο ἄν σε; — ΦΙ-  
 ΛΟΣΟΦΟΣ. Ἀποτίθεται τοίνυν αὐτά, ἐπεὶπερ οὕτω καλεῖς.  
 — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ καὶ τὸν πώγωννα τοῦτον ἀποθέσθω, ὃ  
 Ἐρμῆ, βαρύν τε ὄντα, καὶ λάσιον, ὡς ὄραξ· πέντε μνῶν τρίχες  
 εἰσὶ τοῦλάχιστον. — ΕΡΜΗΣ. Εὖ λέγεις. Ἀπόθου καὶ τοῦτον.

de subtilités, de raisonnements compliqués! Et puis, quelle stérilité!  
 quel vain bavardage! que de sottises et de paroles inutiles! Par Ju-  
 piter! il y a de l'or aussi, de la sensualité, de l'effronterie, de la  
 colère, de la volupté, de la mollesse (car je ne m'y trompe pas, et  
 tu as beau te cacher). Mets bas tes mensonges, ton orgueil, et cette  
 suffisance qui te donne à tes yeux la supériorité sur tous les autres.  
 Quelle galère à cinquante rames pourrait te porter avec un pareil  
 bagage? — Le PHILOSOPHE. Eh bien, je l'abandonne, puisque tu  
 l'exiges. — MÉNIPPE. Mais, Mercure, fais-lui mettre bas aussi cette  
 barbe lourde et chevelue qui pèse au moins cinq mines. — MER-  
 CURE. Tu as raison; — allons! à bas cette barbe! — Le PHILO-

καὶ ἔριν,  
καὶ κενοδοξίαν,  
καὶ ἐρωτήσεις ἀπόρους,  
καὶ λόγους ἀκανθώδεις,  
καὶ ἐννοίας πολυπλόκους!  
ἀλλὰ καὶ ματαιοποιίαν  
μάλ᾽ πολλήν,  
καὶ λῆρον οὐκ ὀλίγον,  
καὶ ὕθλους,  
καὶ μικρολογίαν!  
Νῆ Δία,  
καὶ τοῦτί χρυσίον γε,  
καὶ ἠδυσπάθειαν δὲ,  
καὶ ἀναισχυντίαν, καὶ ὀργήν,  
καὶ τρυφήν, καὶ μαλακίαν  
(οὐ λέληθε γάρ με,  
καὶ εἰ περικρύπτεις  
αὐτὰ μάλα).  
Ἀπόθου δὲ  
καὶ τὸ ψεῦδος, καὶ τὸν τύπον,  
καὶ τὸ οἶσθαι  
εἶναι ἀμείνω τῶν ἄλλων  
ὡς, εἶγε  
ἐμβραχίης  
ἔχων πάντα ταῦτα,  
ποῖα πεντηκόντορος  
δέξαιτο ἂν σε;  
ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Τοῖνον  
ἀποτίθεμαι αὐτὰ,  
ἐπεὶ περ κελύεις οὕτως.  
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ  
ἀποθέσθω, ὦ Ἑρμῆ,  
καὶ τοῦτον τὸν πάγωνα,  
ὅσα βαρύν τε καὶ λάσιον,  
ὡς ὀρθῶς  
τρίχες εἰσι τὸ ἐλάχιστον  
πέντε μνῶν.  
ΕΡΜΗΣ. Λέγεις εὖ.  
Ἀπόθου καὶ τοῦτον.  
ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Καὶ τίς ἔσται

et l'amour-des-querelles,  
et une vaine-gloire,  
et des interrogations sans-solution,  
et des discours épineux,  
et des pensées aux-mille-replis!  
Mais aussi un travail-inutile  
tout-à-fait abondant,  
et un bavardage-niais non petit,  
et des sots-caquets,  
et un langage-sur-des-minuties!  
Oui-par Jupiter,  
et-aussi cet or-ci du moins,  
et puis une vie-molle,  
et de l'impudence, et de la colère,  
et des délices, et de la mollesse  
(car elles n'ont pas été cachées à moi,  
même si tu caches-de-toute-part  
elles tout-à-fait).  
Aie déposé d'autre part  
aussi le mensonge, et l'arrogance,  
et le croire  
être meilleur que les autres;  
vu-que, si-du-moins  
tu te serais embarqué  
ayant toutes ces-choses,  
quelle galère à-cinquante-rames  
pourrait-avoir reçu toi?  
LE PHILOSOPHE. Eh bien  
je dépose elles,  
puisque-du-moins tu ordonnes ainsi.  
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Mais  
qu'il ait déposé, ô Mercure,  
aussi cette barbe-ci,  
étant et lourde et épaisse,  
comme tu vois;  
les poils en sont pour le moins  
du poids de cinq mines.  
MERCURE. Tu dis bien.  
Aie déposé aussi celle-ci.  
LE PHILOSOPHE. Et qui sera

—ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Καὶ τίς δ' ἀποκείρων ἔσται; — ΕΡΜΗΣ. Μένιππος οὐτόσι, λαβῶν πέλεκυν τῶν ναυπηγικῶν, ἀποκόψει αὐτὸν, ἐπικόπων τῇ ἀναβάθρᾳ χρησάμενος. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ, ὦ Ἐρμῆ, ἀλλὰ πρίονά μοι ἀνάδος· γελοιότερον γὰρ τοῦτο. — ΕΡΜΗΣ. Ὁ πέλεκυς ἱκανός. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὖγε· ἀνθρωπινώτερος γὰρ νῦν ἀναπέφηνας, ἀποθέμενος αὐτοῦ τὴν κινάδραν. Βούλει μικρὸν ἀφέλωμαι καὶ τῶν ὀφρυῶν; — ΕΡΜΗΣ. Μάλιστα· ὑπὲρ τὸ μέτωπον γὰρ καὶ ταύτας ἐπῆρκεν, οὐκ οἶδ' ἐφ' ὅτῳ ἀνατείνων ἑαυτόν. Τί τοῦτο; καὶ δακρύεις, ὦ κάθαρμα, καὶ πρὸς θάνατον ἀποδειλιᾷς; ἔμβηθι δ' οὔν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἐν ἔτι τὸ βαρύτερον ὑπὸ μάλης ἔχει. — ΕΡΜΗΣ. Τί, ὦ Μένιππε; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Κολακείαν, ὦ Ἐρμῆ, πολλὰ ἐν τῷ βίῳ χρησιμεύσασαν αὐτῷ. — ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Οὐκοῦν καὶ σὺ, ὦ Μένιππε, ἀπόθου τὴν ἐλευθερίαν, καὶ παρῤῥησίαν, καὶ τὸ ἄλυπον, καὶ τὸ γενναῖον, καὶ τὸν γέλωτα· μόνος γοῦν τῶν ἄλλων γελᾷς. — ΕΡΜΗΣ. Μηδαμῶς· ἀλλὰ καὶ ἔχε ταῦτα, κοῦφά γε καὶ πάνυ εὐ-

SOPHE. Et qui me la coupera? — MERCURE. C'est Ménippe lui-même, qui va me prendre la hache du charpentier pour rasoir, et l'échelle pour point d'appui. — MENIPPE. Non, Mercure; mais donne-moi une scie; ce sera plus amusant. — MERCURE. La hache suffit. — MÉNIPPE. A la bonne heure! maintenant que tu es débarrassé de cette barbe sale, tu ressembles mieux à un homme. Veux-tu que je dégage un peu les sourcils? — MERCURE. Oui, c'est cela: vois comme il les hausse sur le front, et comme il se redresse! j'ignore pourquoi. Tiens! tu pleures, lâche, et tu trembles devant la mort! Veux-tu monter bien vite! — MÉNIPPE. Il garde encore un paquet bien lourd sous son bras. — MERCURE. Quoi donc, Ménippe? — MÉNIPPE. La flatterie, Mercure; et il en a tiré bon parti pendant sa vie. — Le PHILOSOPHE. Mais toi-même, Ménippe, renonce donc à tes airs de liberté, de franchise, d'insouciance, de grandeur d'âme, et à cette habitude de rire, que tu as seul conservée ici. — MERCURE. Mais non; au contraire, garde bien tout

ὁ ἀποκείρων;

ΕΡΜΗΣ. Οὐτοσί Μένιππος,  
λαβὼν πέλεκυν  
τῶν ναυπηγικῶν,  
ἀποκόψει αὐτὸν,  
χρησάμενος τῇ ἀναβάθρᾳ  
ἐπικόπῃ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ, ὦ Ἑρμῆ,  
ἀλλὰ ἀνάδος πριονά μοι  
τοῦτο γὰρ γελοιότερον.

ΕΡΜΗΣ. Ὁ πέλεκυς ἱκανός.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὖγε

νῦν γὰρ  
ἀναπέφηνας ἀνθρωπινώτερος,  
ἀποθέμενος τὴν κινάθραν αὐτοῦ.  
Βούλει ἀφέλωμαι  
μικρὸν καὶ τῶν ὀφρύων;

ΕΡΜΗΣ. Μάλιστα

ἐπῆρκε γὰρ καὶ ταύτας  
ὑπὲρ τὸ μέτωπον,  
ἀνατείνων ἑαυτὸν  
οὐκ οἶδα ἐπὶ ὄτω.

Τί τοῦτο;

καὶ θαρύρεις, ὦ κάθαρμα,  
καὶ ἀποδειλιᾶς πρὸς θάνατον;  
ἔμβηθι δὲ οὔν.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἐχει ὑπὸ μάλῃς  
ἐν ἔτι τὸ βραχύτατον.

ΕΡΜΗΣ. Τί, ὦ Μένιππε;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Κολακείαν, ὦ Ἑρμῆ,  
χρησιμεύσασαν αὐτῷ  
πολλὰ ἐν τῷ βίῳ.

ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Οὐκοῦν  
καὶ σὺ, ὦ Μένιππε,  
ἀπόθου τὴν ἐλευθερίαν,  
καὶ παρρησίαν, καὶ τὸ ἄλυπον,  
καὶ τὸ γενναῖον, καὶ τὸν γέλωτα  
μόνος γοῦν τῶν ἄλλων γελᾶς.

ΕΡΜΗΣ. Μηδαμῶς

ἀλλὰ καὶ ἔχε ταῦτα,

celui tondant elle?

MERCURE. Ce Ménippe-ci,  
ayant pris une hache  
des constructeurs-de-vaisseaux;  
coupera elle,  
s'étant servi de l'échelle  
pour billot-à-couper-dessus.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Non, ô Mercure,  
mais aie donné une scie à moi;  
car ceci sera plus risible.

MERCURE. La hache est suffisante.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Bon-ça!

Maintenant en elicit  
tu l'es montré plus humain,  
ayant déposé la puanteur d'elle.  
Veux-tu que j'aie enlevé  
un peu aussi des sourcils de lui?

MERCURE. Tout-à-fait;  
il a relevé en effet même ceux-ci  
au-dessus du front,  
redressant sièrement lui-même  
je ne sais au-sujet de quoi.

Quelle-chose est ceci?

et pleures-tu, ô souillure,  
et trembles-tu devant la mort?  
mais aie embarqué-toi donc.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Il a sous l'aisselle  
une-chose encore la plus lourde.

MERCURE. Quoi, ô Ménippe?

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. La flatterie, ô Mercure,  
ayant été-utile à lui  
en bien-des-choses dans la vie.

LE PHILOSOPHE. Donc

aussi toi, ô Ménippe,  
aie déposé la liberté,  
et la franchise, et le sans-chagrin,  
et le magnanime, et le rire de toi;  
seul donc des autres tu ris.

MERCURE. Nullement;

mais même aie (garde) ces-choses,

φορα ὄντα, καὶ πρὸς τὸν κατάπλουν χρήσιμα. Καὶ ὁ ῥήτωρ δὲ σὺ, ἀπόθου τῶν ῥημάτων τὴν τοσαύτην ἀπεραντολογίαν, καὶ ἀντιθέσεις, καὶ παρισώσεις, καὶ περιόδους, καὶ βαρβαρισμούς, καὶ τὰλλα βάρη τῶν λόγων. — **ΡΗΤΩΡ.** Ἦν' ἰδοὺ ἀποτίθεμαι.

— **ΕΡΜΗΣ.** Εὖ ἔχει. Ὅστε λύε τὰ ἀπόγεια, τὴν ἀποβάθραν ἀνελώμεθα, τὸ ἀγκύριον ἀνεσπάσθω· πέτασον τὸ ἱστιόν, εὐθуне, ὦ πορθμεῦ; τὸ πηδάλιον. Εὖ πάθωμεν. Τί οἰμώζετε, ὦ μάταιοι, καὶ μάλιστα ὁ φιλόσοφος σὺ, ὁ ἀρτίως τὸν πώγωνα δεδηωμένος; — **ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ.** Ὅτι, ὦ Ἐρμῆ, ἀθάνατον ὦμην τὴν ψυχὴν ὑπάρχειν. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ψεύδεται· ἄλλα γὰρ εἴοικε λυπεῖν αὐτόν. — **ΕΡΜΗΣ.** Τὰ ποῖα; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ὅτι μηκέτι δεῖπνήσει πολυτελεῖ δεῖπνα, μηδὲ νύκτωρ ἐξιὼν, ἅπαντας λαυθάνων, τῷ ἡματίῳ τὴν κεφαλὴν κατειλήσας, περιείσιν ἐν

cela : ce sont choses légères, qui n'embarrassent pas, et qui peuvent servir dans la traversée. — Et toi, rhéteur, laisse-moi là ton intarissable facondo, tes antithèses, tes parallélismes, tes périodes, tes barbarismes et tout le bagage de tes discours. — Le RHÉTEUR. Voilà : j'ai tout jeté. — **MERCURE.** C'est bien. Maintenant déliez les amarres; retirez l'échelle; levez l'ancre; déployez la voile; allons! nocher, au gouvernail! Bon voyage! Qu'avez-vous à pleurer, imbéciles? Et toi surtout, philosophe, à qui nous venons de couper la barbe? — Le PHILOSOPHE. Ah! Mercure, c'est que je croyais l'âme immortelle! — **MÉNIPPE.** C'est un menteur; ce n'est pas là ce qui le chagrine. — **MERCURE.** Quoi donc? — **MÉNIPPE.** C'est qu'il ne pourra plus faire de somptueux repas, courir la nuit, la tête enveloppée dans son manteau, tous les lieux de

ὄντα κοῦρά γε  
καὶ πάνυ εὐφορα,  
καὶ χρήσιμα πρὸς τὸν κατάπλου.  
Καὶ σὺ δὲ ὁ ῥήτωρ,  
ἀπόθου

τὴν ἀπεραντολογίαν τσασύτην  
τῶν ῥημάτων,  
καὶ ἀντιθέσεις,  
καὶ παρισώσεις,  
καὶ περιόδους, καὶ βαρβαρισμούς,  
καὶ τὰ ἄλλα βάρη  
τῶν λόγων.

ΡΗΤΩΡ. Ἦνι ἰδοῦ  
ἀποτίθεμαι.

ΕΡΜΗΣ. Ἐχει εὖ.

Ὡστε λύε τὰ ἀπόγεια,  
ἀνελώμεθα τὴν ἀποβάθραν,  
τὸ ἀγκύριον ἀνεσπάσθω  
πίτασον τὸ ἱστίον,  
εὗθυνε τὸ πηδάλιον, ὡ πορθμεῦ.

Πάθωμεν εὖ.

Τί οἰμώζετε,  
ὦ μάταιοι,  
καὶ μάλιστα σὺ ὁ φιλόσοφος,  
ὁ δεδηλωμένος ἀρτίως  
τὸν πῶγονα;

ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Ὡ Ἐρμῆ,  
ὅτι ὤμην τὴν ψυχὴν  
ὑπάρχειν ῥῥθάνατον.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ψεύδεται  
ἔλλα γάρ

ἴοικε λυπεῖν αὐτόν.

ΕΡΜΗΣ. Τὰ ποῖα;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅτι μηκέτι δεῖπνήσει  
δεῖπνα πολυτελεῖ,  
μηδὲ ἐξιῶν νύκτωρ,  
λανθάνων ἅπαντας,  
κατελήσας τὴν κεφαλὴν  
τῷ ἱματίῳ,  
περίεισιν ἐν κύκλῳ

étant légères du moins  
et entièrement faciles-à-porter,  
et utiles pour le trajet.

Et toi aussi le rhéteur,  
aie déposé

le parler-sans-fin si grand  
des paroles *de toi*,  
et *tes* antithèses,  
et *tes* égalités-symétriques,  
et *tes* périodes, et *tes* barbarismes,  
et les autres choses lourdes  
des discours *de toi*.

LE RHÉTEUR. Voici que  
je dépose *elles*.

MERCURE. C'est bien.

En sorte que délie les amarres,  
ayons remonté l'échelle,  
que l'ancre ait été levée;  
aie déployé la voile,  
dirige le gouvernail, ô nocher.

Que nous ayons éprouvé bien!

Pourquoi vous lamentez-vous,  
ô hommes vains,

et surtout toi le philosophe,  
celui ayant été ravagé récemment  
*quant* à la barbe?

LE PHILOSOPHE. O Mercure,  
parce que je croyais l'âme  
subsister immortelle.

MÉNIPPE. Il ment :  
d'autres-choses en effet  
semblent chagriner lui.

MERCURE. Lesquelles?

MÉNIPPE. Que il ne soupera plus  
des soupers à-grands-frais,  
ni sortant nuitamment,  
se cachant à tous,  
ayant enveloppé la tête *de lui*  
avec *son* manteau,  
il ne parcourra *plus* en cercle

κύκλω τὰ χαμαιτυπεῖα, καὶ ἔωθεν ἐξαπατῶν τοὺς νέους ἐπὶ τῇ σοφίᾳ ἀργύριον λήψεται· ταῦτα λυπεῖ αὐτόν. — **ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ.** Σὺ δὲ, ὦ Μένιππε, οὐκ ἄχθη ἀποθανών; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Πῶς, δεῖ ἔσπευσα ἐπὶ τὸν θάνατον, καλέσαντος μηδενός; Ἄλλὰ, μεταξὺ λόγων, οὐ κραυγὴ τις ἀκούεται, ὥσπερ τινῶν ἀπὸ γῆς βοώντων; — **ΕΡΜΗΣ.** Ναὶ, ὦ Μένιππε, οὐκ ἀφ' ἐνός γε χώρου· ἄλλοι μὲν, ἐς τὴν ἐκκλησίαν συνελθόντες, ἄσμενοι γελῶσι πάντες ἐπὶ τῷ Λαμπίχου θανάτῳ, καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ συνέχεται πρὸς τῶν γυναικῶν, καὶ τὰ παιδιά νεογνά ὄντα, ὁμοίως κάκεινα ὑπὸ τῶν παίδων βάλλεται ἀφθόνοις τοῖς λίθοις· ἄλλοι δὲ Διόφαντον τὸν ῥήτορα ἐπαινοῦσιν ἐν Σικυῶνι, ἐπιταφίους λόγους διεξιόντα ἐπὶ Κράτῳνι τούτῳ. Καὶ νῆ Δία γε, ἡ Δαμασίου μήτηρ κωκύουσα ἐξάρχει τοῦ θρήνου σὺν γυναιξίν<sup>1</sup> ἐπὶ τῷ Δαμασίᾳ. Σὲ δὲ οὐδεὶς, ὦ Μένιππε, δακρῦει· καθ' ἡσυχίαν δὲ κεῖσαι μόνος. —

débauche, et voler les jeunes gens en leur vendant sa prétendue sagesse. Voilà ce qui le chagrine. — Le PHILOSOPHE. Mais toi, Ménippe, n'es-tu pas fâché d'être mort? — MÉNIPPE. Comment? Je suis allé moi-même, et sans qu'on m'y invitât, au devant de la mort. — Mais pendant que nous causons là, n'entendez-vous pas comme des cris qui viendraient de la terre? — MERCURE. C'est vrai, Ménippe; ces cris ne partent pas tous du même endroit. Ici, ce sont des gens qui s'assemblent pour se féliciter et rire de la mort de Lampichus, tandis que sa veuve est assiégée par les autres femmes, et ses enfants, tout jeunes encore, assaillis à coups de pierres par les autres enfants; là, c'est le peuple qui applaudit l'oraison funèbre que le rhéteur Diophante prononce dans Sicyone, en l'honneur de Craton, que voilà. Eh! par Jupiter! voilà la mère de Damasias, qui vient toute en larmes avec des femmes, pour pleurer son fils: Personne ne te pleure, toi, Ménippe, et tu es le seul qu'on

τά χαμαιτυπεῖα,  
καὶ ἔωθεν  
ἑξαπατῶν τοὺς νέους  
λήφεται ἀργύριον  
ἐπὶ τῇ σοφίᾳ·  
ταῦτα λυπεῖ αὐτόν.  
ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Σὺ δὲ,  
ὦ Μένιππε,  
οὐκ ὄχθη ἀποθανών;  
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πῶς,  
ὃς ἔσπευσα ἐπὶ τὸν θάνατον,  
μηδενὸς καλέσαντος;  
Ἄλλὰ, μεταξὺ λόγων,  
κραυγὴ τις οὐκ ἀκούεται,  
ὥσπερ τινῶν  
βοώντων ἀπὸ γῆς;  
ΕΡΜΗΣ. Ναί, ὦ Μένιππε,  
οὐ γὰρ ἀπὸ ἐνὸς χώρου·  
ἄλλοι μὲν συνελθόντες  
ἐς τὴν ἐκκλησίαν,  
ἄσμενοι γελῶσι πάντες  
ἐπὶ τῷ θανάτῳ Δαμπίχου,  
καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ  
συνέχεται πρὸς τῶν γυναικῶν,  
καὶ τὰ παιδία  
ὄντα νεογνά,  
καὶ ἐκεῖνα ὁμοίως  
βάλλεται ὑπὸ τῶν παίδων  
τοῖς λίθοις ἀφρόνοις·  
ἄλλοι δὲ ἐπαινοῦσιν ἐν Σικυῶνι  
Διόφρατον τὸν ῥήτορα,  
διεξιόντα λόγους ἐπιταφίους  
ἐπὶ τούτῳ Κράτωνι.  
Καὶ νῆ Δία γὰρ,  
ἡ μήτηρ Δαμασίου  
κωκυσοῦσα  
ἐξάρχει τοῦ θρήνου  
συνγυναιξίν ἐπὶ τῷ Δαμασίᾳ.  
Οὐδεὶς δὲ θαυροῦσε σὲ, ὦ Μένιππε·  
καίσει δὲ μόνος κατὰ ἡσυχίαν.

les lieux-de-débauche,  
et dès-l'aurore  
trompant les jeunes-gens  
il ne recevra plus de l'argent  
pour la sagesse de lui;  
ces-choses chagrinent lui.  
LE PHILOSOPHE. Mais toi,  
ὦ Μένιππε,  
ne t'affliges-tu pas étant mort?  
ΜΕΝΙΠΠΕ. Comment,  
moi qui me hâtai vers la mort,  
personne n'ayant appelé moi?  
Mais, au milieu de nos discours,  
un cri n'est-il pas entendu,  
comme de quelques-uns  
criant de la terre?  
ΜΕΡΚΥΡΕ. Oui, ὦ Μένιππε,  
non du moins d'un seul lieu :  
les uns étant venus-ensemble  
dans l'assemblée,  
joyeux rient tous  
sur la mort de Lampichus,  
et la femme de lui  
est retenue par les femmes,  
et les enfants de lui  
étant nouveau-nés,  
aussi ceux-là pareillement  
sont frappés par les enfants  
avec les pierres en-nombre-infini;  
les autres louent dans Sicyone  
Diophante le rhéteur,  
débitant des discours funèbres  
sur ce Craton-ci.  
Et oui-par Jupiter du moins,  
la mère de Damasias  
poussant-des-gémissements  
commence la lamentation  
avec les femmes sur Damasias. •  
Mais pas-un ne pleure toi, Μένιππε;  
tu gis au contraire seul en repos.

**ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐδαμῶς, ἀλλ' ἀκούσῃ τῶν κυνῶν μετ' ὀλίγον ὠρυομένων οἰκτιστον ἐπ' ἐμοί, καὶ τῶν κοράκων τυπτομένων τοῖς πτεροῖς, δπόταν συνελθόντες θάπτωσί με. — **ΕΡΜΗΣ.** Γεννάδας εἶ, ὦ Μένιππε. Ἄλλ', ἐπεὶ καταπεπλεύκαμεν ἡμεῖς, ὑμεῖς μὲν ἄπιτε πρὸς τὸ δικαστήριον, εὐθείαν ἐκείνην προϊόντες· ἐγὼ δὲ καὶ ὁ πορθμεὺς ἄλλους μετελευσόμεθα. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Εὐπλοεῖτε, ὦ Ἑρμῆ· προΐωμεν δὲ καὶ ἡμεῖς. Τί οὖν ἔτι καὶ μέλλετε; πάντως δικασθῆναι δεήσεται· καὶ τὰς καταδικὰς φασὶν εἶναι βαρείας, τροχούς, καὶ γῦπας, καὶ λίθους<sup>1</sup>. Δειχθήσεται δὲ ὁ ἐκάστου βίος.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ Κ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΚΑΙ ΦΙΛΙΠΠΟΣ.

**ΦΙΛΙΠΠΟΣ.** Νῦν μὲν, ὦ Ἀλέξανδρε, οὐκ ἂν ἔξαρνος γένοιτο μὴ οὐκ ἐμὸς υἱὸς εἶναι· οὐ γὰρ ἂν ἐτεθνήκεις, Ἄμμωνός γε ὢν.

laisse tranquille. — **MÉNIPPE.** Non pas. Tu vas entendre les hurlements lamentables des chiens, et le bruit des corbeaux, qui battront des ailes, quand ils se rassembleront pour mes funérailles. — **MERCURE.** Tu es intrépide, Ménippe. Mais puisque nous voici arrivés, allez-vous-en au tribunal; par ici, tout droit. Nous deux le nocher, nous allons en chercher d'autres. — **MÉNIPPE.** Bon voyage! Mercure; et nous autres, en avant! Qu'attendez-vous? Il faut absolument passer par le tribunal; et l'on parle de châtimens terribles, de roues, de vautours, de rochers. Chacun va rendre compte de sa vie.

## DIALOGUE XX.

ALEXANDRE ET PHILIPPE.

**PHILIPPE.** A présent, Alexandre, tu ne diras plus que je ne suis pas ton père; si tu étais fils d'Ammon, tu ne serais pas mort. —

**MENIPΠΟΣ.** Οὐδαμῶς,  
ἀλλὰ ἀκοῦση μετὰ ὀλίγον  
τῶν κυνῶν ὠρυομένων ἐπὶ ἔμοι  
οἰκτιστον,  
καὶ τῶν κοράκων  
τυπτομένων τοῖς πτεροῖς,  
ὁπότεν συνελθόντες  
θάψωσί με.

**ΕΡΜΗΣ.** ὦ Μένιππε,  
εἴ γεννάδας.

Ἄλλὰ ἐπεὶ ἡμεῖς  
καταπεπλεύκαμεν,  
ὑμεῖς μὲν ἄπιτε  
πρὸς τὸ δικαστήριον,  
προϊόντες ἐκείνην εὐθεῖαν·  
ἐγὼ δὲ καὶ ὁ πορθμεὺς  
μετελευσόμεθα ἄλλους.

**MENIPΠΟΣ.** ὦ Ἑρμῆ,

εὐπλοεῖτε·

ἡμεῖς δὲ καὶ προῖωμεν.

Τί οὖν εἶτι

καὶ μέλλετε;

θεήσει πάντως δικασθῆναι·

καὶ φασὶ τὰς καταδικὰς

εἶναι βαρεῖας,

τροχοῦς, καὶ γύπας,

καὶ λίθους.

Ὁ βίος δὲ ἐκάστου δεῖχθήσεται.

**MÉNIPPE.** Nullement,  
mais tu entendras après peu *dé temps*  
les chiens hurlant au sujet de moi  
lamentablement,  
et les corbeaux  
se frappant avec les ailes *d'eux*,  
lorsque s'étant réunis  
ils auront enseveli moi.

**MERCURE.** O Ménippe,  
tu es un intrépide.

Mais puisque nous  
nous avons achevé-la-traversée,  
vous d'une part allez-vous-en  
vers le tribunal,  
allant-en-avant par cette *voie droite*;  
moi d'autre part et le nocher  
nous irons-à-la-recherche d'autres.

**MÉNIPPE.** O Mercure,  
navigatez-heureusement;

et nous aussi, allons-en-avant.

Pourquoi donc encore

même tardez-vous?

il faudra absolument avoir été jugés;

et l'on dit les condamnations

être lourdes,

des roues, et des vautours,

et des rochers.

La vie de chacun sera montrée.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ Κ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ  
ΚΑΙ ΦΙΛΙΠΠΟΣ.

**ΦΙΛΙΠΠΟΣ.** ὦ Ἀλέξανδρε,  
νῦν μὲν

οὐκ ἂν γένοιο ἔξαρνος

μὴ οὐκ εἶναι ἐμὸς υἱός·

οὐκ ἂν ἐτεθνήκεις γὰρ,

ὧν Ἄμμωνός γε.

**ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** ὦ πάτερ,

## DIALOGUE XX.

ALEXANDRE  
ET PHILIPPE.

**PHILIPPE.** O Alexandre,  
maintenant à la vérité

tu ne pourrais-pas-avoir été niant  
ne pas être mon fils;

tu ne serais pas mort en effet,

étant *fils* d'Ammon du moins.

**ALEXANDRE.** O *mon* père,

— **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Οὐδ' αὐτὸς ἠγνόουν, ὦ πάτερ, ὡς Φιλίππου τοῦ Ἀμύντου υἱὸς εἰμι· ἀλλ' ἐδεξάμην τὸ μάντευμα, ὡς χρήσιμον ἐς τὰ πράγματα οἰόμενος εἶναι. — **ΦΙΛΙΠΠΟΣ.** Πῶς λέγεις; χρήσιμον ἐδόκει σοι τὸ παρέχειν σεαυτὸν ἐξαπατηθησόμενον ὑπὸ τῶν προφητῶν; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Οὐ τοῦτο· ἀλλ' οἱ βάρβαροι κατεπλάγησάν με, καὶ οὐδεὶς ἔτι ἀνθίστατο, οἰόμενοι θεῷ μάχεσθαι· ὥστε ῥᾶον ἐκράτουν αὐτῶν. — **ΦΙΛΙΠΠΟΣ.** Τίνων ἐκράτησας σύ γε ἀξιωμαχῶν ἀνδρῶν, δὲ δειλοῖς ἀεὶ ξυνηγῆχθης, τοξάρια, καὶ πελτάρια, καὶ γέβρα οἰσύϊνα προβεβλημένοις; Ἑλλήνων κρατεῖν ἔργον ἦν, Βοιωτῶν καὶ Φωκέων, καὶ Ἀθηναίων· καὶ τὸ Ἀρχάδων ὀπλιτικόν, καὶ τὴν Θετταλὴν ἵππον, καὶ τοὺς Ἡλείων ἀκοντιστάς, καὶ τὸ Μαντινέων πελταστικόν, ἢ Θραῖκας, ἢ Ἰλλυριοὺς, ἢ καὶ Πάριονας χειρώσασθαι, ταῦτα μεγάλα. Μήδων δὲ, καὶ Περσῶν, καὶ Χαλδαίων, καὶ χρυσοφόρων

**ALEXANDRE.** Mais, mon père, je savais bien que j'étais né de Philippe, fils d'Amyntas, mais j'autorisai l'oracle, parce que je le croyais favorable à mes desseins. — **PHILIPPE.** Comment dis-tu? Il te semblait avantageux pour toi de te prêter aux fourberies des devins? — **ALEXANDRE.** Ce n'est pas cela; mais les barbares perdirent courage, et personne ne me résista plus, quand on crut avoir affaire à un dieu. Alors j'en eus bon marché. — **PHILIPPE.** Quels soldats, dignes de ce nom, as-tu donc vaincus, toi qui n'en vins jamais aux mains qu'avec des lâches, armés de misérables arcs, de méchants boucliers étroits ou simplement faits d'osier? C'est à vaincre les Grecs, les soldats de la Béotie, de la Phocide ou d'Athènes, qu'il y'avait de la gloire! Dompter les lourds bataillons de l'Arcadie, la cavalerie thessalienne, les lanciers de l'Élide, l'infanterie légère de Mantinée, les Thraces, les Illyriens, ou même les Péoniens, voilà des exploits! Mais ne sais-tu pas bien que dix mille Grecs, entrant, sous

οὐδὲ αὐτὸς ἠγνόουν  
ὡς εἰμι υἱὸς Φιλίππου  
τοῦ Ἀμύντου·  
ἀλλὰ ἐδεξάμην τὸ μάντευμα,  
ὡς οἰόμενος εἶναι χρήσιμον  
εἰς τὰ πράγματα.

ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Πῶς λέγεις;

τὸ παρέχειν σεαυτὸν  
ἐξαπατηθῆσόμενον  
ὑπὸ τῶν προφητῶν  
ἐδόκει χρῆσιμόν σοι;

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐ τοῦτο·

ἀλλὰ οἱ βάρβαροι  
κατεπλάγησάν με,  
καὶ οὐδείς ἀνθίστατο ἔτι,  
οἰόμενοι μάχεσθαι θεῶ·  
ὥστε ἐκράτουν αὐτῶν  
ῥῆον.

ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Τίνων ἀνδρῶν

ἀξιωμαχῶν

σύ γε ἐκράτησας,

ὅς ξυνηθέχθης ἀεὶ

δειλοῖς,

προβεβλημένοις

τοξάρια, καὶ πελτάρια,

καὶ γέρρα οἰσύνη;

κρατεῖν Ἑλλήνων,

Βοιωτῶν, καὶ Φωκίων,

καὶ Ἀθηναίων,

ἦν ἔργον·

καὶ τὸ χειρώσασθαι

τὸ ὀπλιτικὸν Ἀρκάδων,

καὶ τὴν ἵππον Θεσσαλῶν,

καὶ τοὺς ἀκοντιστὰς Ἠλεθῶν,

καὶ τὸ πελταστικὸν

Μαντινέων,

ἢ Θρακῶν, ἢ Ἰλλυριῶν,

ἢ καὶ Παιονίας,

ταῦτα μεγάλα.

Οὐ δὲ οἶσθα

moi-même je n'ignorais pas

que je suis fils de Philippe

le fils d'Amyntas;

mais j'accueillis l'oracle,

comme pensant *lui* être utile

pour les affaires *de moi*.

PHILIPPE. Comment dis-tu?

le présenter toi-même

devant être trompé

par les prophètes

semblait-il utile à toi?

ALEXANDRE. Non ceci;

mais les barbares

furent frappés-d'effroi-devant moi,

et pas-un ne résistait encore,

croyant combattre un dieu;

en sorte que je vainquais eux

plus facilement.

PHILIPPE. De quels hommes

dignes-d'être-combattus

toi du-moins te rendis-tu-maitre,

toi qui fus-aux-prises toujours

avec des lâches,

mettant-devant-eux-pour-remparts

de vils-arcs, et des petits-boucliers,

et des boucliers d'osier?

se rendre-maitre des Grecs,

des Bœotiens, et des Phocéens,

et des Athéniens,

était une œuvre;

et le avoir soumis

la milice-armée des Arcadiens,

et la cavalerie thessalienne,

et les lanceurs-de-javelots des Éléens,

et la milice-armée-de-boucliers-lé-

des Mantiniens, [gers

ou les Thraces, ou les Illyriens,

ou même les Péoniens,

ces-choses-ci étaient grandes.

Mais ne sais-tu pas

ἀνθρώπων καὶ ἀβρῶν, οὐκ οἶσθα ὡς πρὸ σοῦ μύριοι μετὰ Κλεάρχου<sup>1</sup> ἀνελθόντες ἐκράτησαν, οὐδ' ἐς χεῖρας ὑπομεινάντων ἐλθεῖν ἐκείνων, ἀλλὰ, πρὶν ἢ τὸ τόξουμα ἐξικνεῖσθαι, φυγόντων; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Ἄλλ' οἱ Σκύθαι γε, ὦ πάτερ, καὶ οἱ Ἰνδῶν ἐλέφαντες οὐκ εὐκαταφρόνητόν τι ἔργον. Καὶ ὁμως οὐ διαστήσας αὐτούς, οὐδὲ προδοσίαις ὠνούμενος τὰς νίκας, ἐκράτουν αὐτῶν· οὐδ' ἐπιώρκησα πώποτε, ἢ ὑποσχόμενος ἐψευσάμην, ἢ ἄπιστον ἔπραξά τι, τοῦ νικᾶν ἕνεκα. Καὶ τοὺς Ἑλληνας δὲ, τοὺς μὲν ἀναιμωτὶ παρέλαβον· Ἐθβαίους δὲ ἴσως ἀκούεις ὅπως μετῆλθον. — **ΦΙΛΙΠΠΟΣ.** Οἶδα ταῦτα πάντα. Κλειτός γὰρ ἀπήγγειλέ μοι, ὅν σὺ τῷ δορατίῳ διελάσας μεταξὺ δειπνοῦντα ἐφόνευσας, ὅτι με πρὸς τὰς σὰς πράξεις ἐπαινέσαι ἐτόλμησε. Σὺ δὲ καὶ τὴν Μακεδονικὴν γλαμύδα καταβαλὼν, κἀνδυν, ὡς φασι, μετενέδους,

la conduite de Cléarque, en Asie, vainquirent, avant toi, les Médés, les Perses, les Chaldéens, peuples énervés par l'or et la mollesse, et qui, loin d'oser en venir aux mains, n'attendirent pas les traits de l'ennemi pour prendre la fuite? — **ALEXANDRE.** Mais les Scythes, mon père, et les éléphants des Indiens n'étaient pas des ennemis à mépriser; et cependant j'en ai triomphé sans les diviser et sans acheter le succès par la trahison, sans mentir à mes serments ou à mes promesses, et je n'ai jamais employé la perfidie au profit de la victoire. La conquête de la Grèce ne m'a pas coûté une goutte de sang, à l'exception de Thèbes; et tu as peut-être entendu parler de la vengeance que j'en ai tirée. — **PHILIPPE.** Je sais tout cela; je l'appris de la bouche de Cléus, que tu perças d'un coup de javeline, au milieu d'un festin, parce qu'il avait osé vanter ma gloire à côté de la tienne. On dit aussi que, rejetant la chlamyde macédonienne, tu revêtis la robe des Perses, ceignis ton front de la tiare

ὡς μύριοι πρὸ σοῦ μετὰ Κλεάρχου  
 ἀνελθόντες  
 ἐκράτησαν Μήδων,  
 καὶ Περσῶν, καὶ Χαλδαίων,  
 ἀνθρώπων καὶ χρυσοφόρων  
 καὶ ἄβρων,  
 ἐκείνων οὐδὲ ὑπομεινάντων  
 ἔλθειν ἐς χεῖρας,  
 ἀλλὰ φυγόντων,  
 πρὶν ἢ τὸ τόξευμα ἐξικνεῖσθαι;  
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ἀλλὰ γε, ὦ πάτερ,  
 οἱ Σκύθαι  
 καὶ οἱ ἐλέφαντες Ἰνδῶν,  
 οὐ τι ἔργον  
 εὐκχατάρρητον.  
 Καὶ ὁμοίως ἐκράτουσ' αὐτῶν,  
 οὐ διαστήσας αὐτοὺς,  
 οὐδὲ ὠνούμενος τὰς νίκας  
 προδοσίαις·  
 οὐδὲ ἐπιώρησα πώποτε,  
 ἢ ὑποσχόμενος ἐψευσάμην·  
 ἢ ἔπραξά τι ἄπιστον,  
 ἕνεκα τοῦ νικᾶν.  
 Καὶ πκρέλαθον δὲ  
 τοὺς Ἕλληνας,  
 τοὺς μὲν ἀνχειμωτί·  
 Θηβαίους δὲ  
 ἀκούεις ἴσως  
 ὅπως μετῆλθον.  
 ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Οἶδα πάντα ταῦτα.  
 Κλεῖτος γὰρ ἀπήγγειλέ μοι,  
 ὃν δειπνοῦντα  
 σὺ ἐφόνευσας μεταξὺ,  
 διελάσας τῷ δορατίῳ,  
 ὅτι ἐτόλμησεν ἐπαινεῖσαι με·  
 πρὸς τὰς σὲ πράξεις.  
 Σὺ δὲ καταβαλὼν  
 καὶ τὴν χλαμύδα Μακεδονικὴν,  
 μετενέδυσ, ὡς φασί,  
 κἀνδύον,

que dix-mille avant toi avec Cléarque  
 étant montés dans la haute Asie  
 se rendirent-maitres des Mèdes,  
 et des Perses, et des Chaldéens,  
 hommes et portant-dé-l'or  
 et nous,  
 ceux-là pas-même n'ayant soutenu  
 d'en-être venus aux mains,  
 mais ayant fui,  
 avant que le trait atteigne eux?  
 ALEXANDRE. Mais du moins, ὁ mon  
 les Scythes [père,  
 et les éléphants des Indiens,  
 n'étaient pas quelque ouvrage  
 bon-à-être-méprisé.

Et cependant je triomphais d'eux,  
 non ayant mis-en-dissension eux,  
 ni achetant les victoires  
 par des trahisons;  
 ni je ne me parjurai jamais,  
 ou ayant promis ne trompai,  
 ou ne fis quelque-chose de sans-foi,  
 à cause du vaincre.

Et puis je reçus sous ma domination  
 les Grecs,  
 les uns sans-sang;  
 quant aux Thébains,  
 tu entends-dire peut-être  
 comment je vins-à-leur-poursuite.  
 PHILIPPE. Je sais toutes ces-choses.  
 Clitus en effet les annonça à moi,  
 lequel soupant  
 toi tu assassinas pendant-ce-temps,  
 l'ayant traversé avec ta javeline,  
 parce qu'il osa avoir loué moi  
 à côté de tes actions.

Toi d'autre part ayant rejeté  
 même la chlamyde macédonienne,  
 tu revêtis-en-échange, comme on dit,  
 une robe-à-la-façon-des-Perses,

καὶ τιάραν ὀρθὴν ἐπέθου, καὶ προσκυνεῖσθαι ὑπὸ Μακεδόνων, ἐλευθέρων ἀνδρῶν, ἡξίουσ· καὶ, τὸ πάντων γελοιώτατον, ἐμιμοῦ τὰ τῶν νενικημένων. Ἐγὼ γὰρ λέγειν ὅσα ἄλλα ἔπραξας, λέουσι συγκατακλείων<sup>4</sup> πεπαιδευμένους ἀνδρας, καὶ γάμους τοιοῦτους γαμῶν. Ἐν ἐπήνεσα μόνον ἀκούσας, ὅτι ἀπέσχου τῆς τοῦ Δαρείου γυναικὸς καλῆς οὐσης, καὶ τῆς μητρὸς αὐτοῦ καὶ τῶν θυγατέρων ἐπεμελήθης· βασιλικά γὰρ ταῦτα. — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Τὸ φιλοκίνδυνον δὲ, ὧ πάτερ, οὐκ ἐπαινεῖς, καὶ τὸ ἐν Ὁξυδράκαι πρῶτον καθάλασθαι εἰς τὸ ἐντὸς τοῦ τείχους, καὶ τοσαῦτα λαβεῖν τραύματα; — **ΦΙΛΙΠΠΟΣ.** Οὐκ ἐπαινώ τοῦτο, ὧ Ἀλέξανδρε· οὐχ ὅτι μὴ καλὸν οἶμαι εἶναι καὶ τιτρώσκεισθαι ποτε τὸν βασιλέα, καὶ προκινδυνεύειν τοῦ στρατοῦ· ἀλλ' ὅτι σοὶ τὸ τοιοῦτον ἥκιστα συνέφερε. Θεὸς γὰρ εἶναι δοκῶν, εἴ ποτε τρωθείης, καὶ βλέποιέν σε φοράδην τοῦ πολέμου ἐκκομιζόμενον, αἵματι βρέομενον, οἰμώ-

hautaine et voulus te faire adorer par des Macédoniens, par des hommes libres! et, pour comble de ridicule, tu pris les mœurs des vaincus. Je ne parle pas de certains autres exploits; de ces hommes distingués par leur intelligence que tu enfermas avec des lions, et de ces alliances que tu contractas en Asie. La seule chose que j'aie apprise, à ton éloge, c'est que tu respectas la beauté de la femme de Darius, et que tu pris soin de sa mère et de ses filles: c'était agir en roi. — **ALEXANDRE.** Et mon intrépidité, mon père, ne mérite-t-elle pas tes éloges? et cette ville des Oxydraques, où j'entrâi le premier; et ces blessures que j'y reçus? — **PHILIPPE.** Je ne t'en félicite point, Alexandre; non pas que je trouve indigne d'un roi de se faire blesser et de s'exposer à la tête de son armée; mais c'est qu'une telle conduite devait te nuire. Car tu te donnais pour un dieu; et, si l'on t'eût vu emporter sur un brancard hors du champ

καὶ ἐπέθου  
 τιάρην ὀρθήν,  
 καὶ ἤξιους προσκυνεῖσθαι  
 ὑπὲρ Μακεδόνων,  
 ἀνδρῶν ἐλευθέρων·  
 καὶ, τὸ γελοιότατον πάντων,  
 ἐμιμοῦ τὰ τῶν νενικημένων.  
 Ἔω γὰρ λέγειν,  
 ὅσα ἄλλα ἐπραξας,  
 συγκατακλείων λέρουσιν  
 ἀνδρας πεπαιδευμένους,  
 καὶ γαμῶν γάμους τοιοῦτους.  
 Ἐπήνεσα ἐν μόνον  
 ἀκούσας,  
 ὅτι ἀπέσχου  
 τῆς γυναικὸς τοῦ Δαρείου  
 οὐστὴς καλῆς,  
 καὶ ἐπεμελήθης τῆς μητρὸς  
 καὶ τῶν θυγατέρων αὐτοῦ·  
 ταῦτα γὰρ βασιλικά.  
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. ὦ πάτερ,  
 οὐκ ἐπαινεῖς δὲ  
 τὸ φιλοκίνδυνον,  
 καὶ τὸ καθάλασθαι πρῶτον  
 εἰς τὸ ἐντὸς τοῦ τείχους  
 ἐν Ὀξύδρακας,  
 καὶ λαβεῖν τοσαῦτα τραύματα;  
 ΦΙΛΙΠΠΟΣ. ὦ Ἀλέξανδρε,  
 οὐκ ἐπαινῶ τοῦτο·  
 οὐχ ὅτι μὴ οἶμαι  
 εἶναι καλὸν  
 τὸν βασιλέα  
 καὶ τιτρώσκεισθαι ποτε  
 καὶ προκινδυνεύειν τοῦ στρατοῦ·  
 ἀλλὰ ὅτι τὸ τοιοῦτον  
 συνέφερε σοὶ ἤκιστα.  
 Δοκῶν γὰρ εἶναι θεός,  
 εἴ ποτε τρωθείης,  
 καὶ βλέποιέν σε  
 ἐκθρομίζόμενον τοῦ πολέμου

et tu plaças-sur *ta tête*  
 une tiare droite,  
 et tu jugeas-à-propos d'être adoré  
 par les Macédoniens,  
 hommes libres;  
 et, le plus risible de tout,  
 tu imitais les-choses des vaincus.  
 Car je laisse-de-côté de dire  
 combien d'autres-choses tu fis,  
 enfermant-avec des lions  
 des hommes instruits,  
 et te mariant *selon* des mariages tels.  
 Je louai une-chosé seule  
 l'ayant entendu-raconter,  
 que tu t'abstins  
 de la femme de Darius  
 étant belle,  
 et pris-soin de la mère  
 et des filles de lui;  
 ces-choses en effet *sont* royales.  
 ALEXANDRE. O *mon* père,  
 ne loues-tu pas d'autre part  
 l'amour-des-dangers,  
 et le être sauté-en-bas le premier  
 dans l'intérieur du mur  
 chez les Oxydraques,  
 et avoir reçu tant de blessures?  
 PHILIPPE. O Alexandre,  
 je ne loue pas ceci;  
 non que je ne pense pas  
 être chose-belle  
 le roi  
 et être blessé quelquefois  
 et s'exposer-en-devant de l'armée;  
 mais parce que la-chose telle  
 n'était-utile à toi point-du-tout.  
 Semblant en effet être un dieu,  
 si jamais tu eusses été blessé,  
 et si ils verraient toi  
 emporté-hors de la guerre

ζοντα ἐπὶ τῷ τραύματι, ταῦτα γέλωσ ἦν τοῖς δρυῶσι· καὶ ὁ Ἄμμων γόης καὶ ψευδόμαντις ἠλέγχετο, καὶ οἱ προφήται κώλακες. Ἦ τίς οὐκ ἂν ἐγέλασεν δρῶν τὸν τοῦ Διὸς υἱὸν λειποψυχοῦντα, δεόμενον τῶν ἱατρῶν βοηθεῖν; Νῦν μὲν γὰρ, ὁπότε ἤδη τέθηκας, οὐκ οἶει πολλοὺς εἶναι τοὺς τὴν προσποίησην ἐκείνην ἐπικερτομοῦντας, δρῶντας τὸν νεκρὸν τοῦ θεοῦ ἐκτάδην κείμενον, μυδῶντα ἤδη καὶ ἐξωδηκότα κατὰ νόμον τῶν σωματίων ἀπάντων; Ἄλλως τε καὶ τὸ χρήσιμον, ὃ ἔφησ, Ἀλέξανδρε, τὸ διὰ τοῦτο κρατεῖν βραδίως, πολὺ σε τῆς δόξης ἀφηρεῖτο τῶν κατορθουμένων· πᾶν γὰρ ἐδόκει ἐνδεὲς, ὑπὸ θεοῦ γίνεσθαι δοκοῦν. — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐ ταῦτα φρονοῦσιν οἱ ἄνθρωποι περὶ ἐμοῦ, ἀλλ' Ἡρακλεῖ καὶ Διονύσῳ ἐνάμιλλον τιθέασί με. Καίτοι τὴν Ἄορνον<sup>1</sup> ἐκεί-

de bataille, blessé, perdant ton sang, et vaincu par la douleur, on eût bien ri; Ammon eût été convaincu de charlatanisme et de mensonge, et les devins de flatterie. Qui aurait pu se défendre de rire à la vue du fils de Jupiter tombant en faiblesse, et réclamant le secours des médecins? Et maintenant, que tu es mort, crois-tu qu'il n'y en ait pas beaucoup qui s'amuse du rôle que tu as joué, en voyant le cadavre du dieu, étendu sans vie, se corrompre et se gonfler comme tous les autres? Et puis, ce mensonge qui a, selon toi, tourné à ton profit en te facilitant la victoire; a souvent fait beaucoup de tort à l'éclat de tes belles actions, parce qu'elles étaient toujours au-dessous de ce qu'on attendait d'un dieu. — ALEXANDRE. Les hommes ne pensent pas comme toi, sur mon compte; ils me comparent à Hercule et à Bacchus. Et même, ce rocher Aorne,

φοράδην,  
 ρέομενον αἵματι,  
 οἰμώζοντα ἐπὶ τῷ τραύματι,  
 ταῦτα ἦν γέλωες  
 τοῖς ὀρώσι·  
 καὶ ὁ Ἀμμων-ἠλέγχετο  
 γῆς καὶ ψευδόμαντις,  
 καὶ οἱ προφῆται  
 κόλακες.  
 Ἢ τίς οὐκ ἂν ἐγέλασεν  
 ὄρων τὸν υἱὸν τοῦ Διὸς  
 λειποψυχούντα,  
 δεόμενον τῶν ἱατρῶν  
 βοηθεῖν;  
 Νῦν μὲν γάρ,  
 ὅποτε τέθνηκας ἤδη,  
 οὐκ οἶει τοὺς ἐπικερτομοῦντας  
 ἐκείνην τὴν προσποίησιν  
 εἶναι πολλοὺς,  
 ὀρώντας τὸν νεκρὸν τοῦ θεοῦ  
 κείμενον ἐκτάδην,  
 μυδῶντα ἤδη καὶ ἐξωδηκότα  
 κατὰ νόμον  
 ἀπάντων τῶν σωμάτων;  
 Ἄλλως τε καὶ, Ἀλέξανδρε,  
 τὸ χρήσιμον, ὃ ἔρης,  
 τὸ κρατεῖν βραδίως  
 διὰ τοῦτο,  
 ἀφρηεῖτό σε πολὺ τῆς δόξης  
 τῶν κατορθουμένων·  
 πᾶν γὰρ ἐδόκει  
 ἑνδεῖς,  
 δοκοῦν γίνεσθαι ὑπὸ θεοῦ.  
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οἱ ἄνθρωποι  
 οὐ φρονοῦσι ταῦτα περὶ ἐμοῦ,  
 ἀλλὰ τιθέασί με ἐνάμμιλλον  
 Ἡρακλεῖ καὶ Διονύτῳ.  
 Καίτοι ἐγὼ μόνος  
 ἐχειρωσάμην ἐκείνην  
 τὴν Ἀοργον,

porté-sur-un-brancard,  
 ruisselant de sang,  
 gémissant sur la blessure *de toi*,  
 ces-choses étaient une risée  
 pour ceux *les* voyant;  
 et Ammon était convaincu-d'être  
 un imposteur et un faux-devin,  
 et les *prêtres*-prophètes *de lui*  
 des flatteurs.

Ou qui n'eût point ri  
 voyant le fils de Jupiter  
 laissant-l'âme,  
 ayant-besoin des médecins  
*pour secourir lui*?  
 Maintenant certes en effet,  
 quand tu es mort déjà,  
 ne penses-tu pas ceux raillant  
 cette feinte-là  
 être nombreux,  
 voyant le cadavre du dieu  
 gisant étendu-tout-du-long,  
 moisissant déjà et étant-enflé  
 suivant la coutume  
 de tous les corps?  
 Et surtout, Alexandre,  
 la-chose utile, que tu disais,  
 le dominer facilement  
 à cause de ceci,  
 enlevait à toi beaucoup de la gloire  
 des-choses faites-avec-succès;  
 tout en effet semblait  
 manquant-de-quelque-chose,  
 semblant arriver par un dieu.  
 ALEXANDRE. Les hommes  
 ne pensent pas ces-choses sur moi,  
 mais placent moi rival  
 à Hercule et à Bacchus.  
 Et-pourtant moi seul  
 je soumis cette *roche*-là  
 celle inaccessible-aux-oiseaux,

νην, οὐθ' ἐτέρου ἐκείνων λαβόντος, ἐγὼ μόνος ἐχειρωσάμην. —  
**ΦΙΛΙΠΠΟΣ.** Ὅρᾳς δτι ταῦτα ὡς υἱὸς Ἄμμωνος λέγεις, δὲ  
 Ἡρακλεῖ καὶ Διονύσῳ παραβάλλεις σεαυτὸν; καὶ οὐκ αἰσχύνῃ, ὡς  
 Ἀλέξανδρε, οὐδὲ τὸν τύφον ἀπομαθήσῃ, καὶ γνώσῃ σεαυτὸν, καὶ  
 συνῆς ἤδη νεκρὸς ὢν;

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΑ.

## ΑΧΙΛΛΕΥΣ ΚΑΙ ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ.

**ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ.** Οἷα πρόην, Ἀχιλλεῦ, πρὸς τὸν Ὀδυσσεά  
 σοι εἴρηται περὶ τοῦ θανάτου! ὡς ἀγεννῆ καὶ ἀνάξια τοῖν διδα-  
 σκάλῳιν ἀμφοῖν, Χείρωνός τε καὶ Φοῖνικος! Ἡκροώμην γάρ,  
 ὁπότε ἔφης βούλεσθαι ἐπάρουρος ὦν θητεύειν παρά τινι τῶν ἀκλή-  
 ρων, ὡς μὴ βίωτος πολὺς εἴη, μᾶλλον ἢ πάντων ἀνάσσειν τῶν  
 νεκρῶν. Ταῦτα μὲν οὖν ἀγεννῆ τινα Φρύγα δειλὸν, καὶ πέρα τοῦ  
 καλῶς ἔχοντος φιλόζωνος ἴσως ἐγρῆν λέγειν· τὸν Πηλέως δὲ υἱὸν,

devant lequel avaient échoué ces deux héros, devint ma conquête.

— PHILIPPE. Ne vois-tu pas que tu parles encore en véritable fils  
 d'Ammon, lorsque tu te compares à Hercule et à Bacchus? N'es-tu  
 pas honteux, Alexandre? n'abjureras-tu donc pas ce sot orgueil? ne  
 te connaîtras-tu jamais, et ne comprendras-tu pas enfin que tu es  
 mort?

## DIALOGUE XXI.

## ACHILLE ET ANTILOQUE.

**ANTILOQUE.** Achille, que disais-tu donc l'autre jour à Ulysse, au  
 sujet de la mort? Que c'était vulgaire et indigne de tes deux précep-  
 teurs Chiron et Phénix! Car je t'ai bien entendu, quand tu disais  
 que tu aimerais mieux être en service, et travailler la terre, chez  
 un pauvre laboureur, qui aurait à peine de quoi vivre, que de régner  
 sur les morts. C'est un langage qui conviendrait peut-être à quelque  
 vulgaire et lâche Phrygien, trop amoureux de la vie; mais le fils de

οὔτε ἐτέρου ἐκείνων  
λαθόντος.

ΦΙΛΙΠΠΙΟΣ. Ὅραξ  
ὅτι λέγεις ταῦτα  
ὡς υἱὸς Ἀμμωνος,  
ὃς παραβάλλεις σεαυτὸν  
Ἡρακλεῖ καὶ Διονύσῳ;  
Καὶ οὐκ αἰσχύνῃ, ὦ Ἀλέξανδρε,  
οὐδὲ ἀπομαθήσῃ  
τὸν τύπον,  
καὶ γνώσῃ σεαυτὸν,  
καὶ συνῆς  
ὧν νεκρὸς ἤδη;

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΑ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ  
ΚΑΙ ΑΝΤΙΑΟΧΟΣ.

ΑΝΤΙΑΟΧΟΣ. Ἀχιλλεῦ,  
οἷα εἶρηται σοὶ  
πρῆξην πρὸς τὸν Ὀδυσσεῖα  
περὶ τοῦ θανάτου!  
ὡς ἀγενεὴ καὶ ἀνάξια  
τοῖν ἀμφοῖν διδασκάλων,  
Χείρωνός τε καὶ Φοίνικος!  
Ἡραδῶμην γὰρ,  
ὅποτε ἔφης βούλεσθαι  
ὧν ἐπάρουρος  
θητεύειν  
παρὰ τινι  
τῶν ἀκλήρων,  
ᾧ βίσιος πολλῆς  
μὴ εἶη,  
μᾶλλον ἢ ἀνάσσειν  
πάντων τῶν νεκρῶν.  
Ἐχρῆν μὲν οὖν  
τενέ Φρύγα ἀγενεὴ,  
δειλὸν, καὶ φιλόζωον  
πέρα τοῦ ἔχοντος καλῶς,  
λέγειν ἴσως ταῦτα.

ni l'un-des-deux de ceux-là  
n'ayant pris elle.

PHILIPPE. Vois-tu  
que tu dis ces-choses-ci  
comme fils d'Ammon,  
toi qui compares toi-même  
à Hercule et à Bacchus?  
Et ne rougis-tu pas, ô Alexandre,  
et ne désapprendras-tu pas  
la vanité de toi,  
et ne connaîtras-tu pas toi-même,  
et ne comprendras-tu pas  
étant un mort déjà?

## DIALOGUE XXI.

ACHILLE  
ET ANTILOQUE.

ANTILOQUE. Achille,  
quelles-choses furent dites par toi  
dernièrement à Ulysse  
concernant la mort!  
combien viles et indignes  
des deux précepteurs de toi,  
et Chiron et Phénix!  
J'entendais en effet,  
quand tu disais vouloir  
étant ouvrier-travaillant-la-terre  
servir-comme-mercenaire  
près de quelqu'un  
de ceux sans-héritages,  
auquel subsistances abondantes  
ne fussent point,  
plutôt que de régner  
sur tous les morts.  
Il fallait d'une part donc  
quelque Phrygien vil,  
craintif, et aimant-la-vie  
au delà de ce qui est bien,  
dire peut-être ces-choses;

τὸν φιλοκινδυνότατον ἡρώων ἀπάντων, ταπεινὰ οὕτω περὶ ἑαυτοῦ διανοεῖσθαι, πολλὴ αἰσχύνη, καὶ ἐναντιότης πρὸς τὰ πεπραγμένα σοι ἐν τῷ βίῳ· δεῖ, ἐξὸν ἀκλειῶς πολυχρόνιον ἐν τῇ Φθιώτιδι βασιλεύειν, ἐκὼν προεῖλου τὸν μετὰ τῆς ἀγαθῆς δόξης θάνατον.

— **ΑΧΙΛΛΕΥΣ.** ὦ παῖ Νέστορος, ἀλλὰ τότε μὲν ἄπειρος ἔτι τῶν ἐνταῦθα ὄντων, καὶ τὸ βέλτιον ἐκείνων ὀπότερον ἦν, ἀγνοῶν, τὸ δύστηνον ἐκεῖνο δοξάριον προετίμων τοῦ βίου. Νῦν δὲ συνήμη ἤδη ὡς ἐκείνη μὲν ἀνωφελής, εἰ καὶ ὅτι μάλιστα οἱ ἄνω ραψωδῆσουσι, μετὰ νεκρῶν δὲ δημοσιμία· καὶ οὔτε τὸ κάλλος ἐκεῖνο, ὅ Ἄντιλοχε, οὔτε ἡ ἰσχὺς πάρεστιν· ἀλλὰ κείμεθα ἅπαντες ὑπὸ τῶν αὐτῶν ζόφῳ ὅμοιοι, καὶ κατ' οὐδὲν ἀλλήλων διαφέροντες· καὶ οὔτε οἱ τῶν Τρώων νεκροὶ δεδιόασί με, οὔτε οἱ τῶν Ἀχαιῶν θεραπεύου-

Pélée, le plus intrépide des héros, s'abaisser à de semblables pensées ! C'est une honte ; c'est démentir les actions de ta vie entière ! toi qui, pouvant régner longtemps, mais sans éclat, sur la Phthiotide, n'hésitas pas à préférer la mort pour assurer ta gloire. —

**ACHILLE.** C'est que, dans mon inexpérience des choses d'ici bas, fils de Nestor, j'ignorais de quel côté était mon avantage, quand à la vie je préférerais cette misérable et chétive renommée. Mais je comprends aujourd'hui que c'est, en dépit des poètes qui chantent là-haut, une chose fort inutile, et que chez les morts règne l'égalité ; qu'il n'y a plus ici, Antiloque, ni force ni beauté ; mais nous sommes tous confondus dans les mêmes ténèbres, où rien ne nous distingue les uns des autres. Les ombres des Troyens ne me redoutent plus, et celles des Grecs ne me témoignent aucune espèce de déférence :

αἰσχύνῃ δὲ πολλή,  
τὸν υἱὸν Πηλέως,  
τὸν φιλοκινδυνότατον  
ἀπάντων ἡρώων,  
διανοεῖσθαι περὶ ἑαυτοῦ  
ταπεινὰ οὕτω,  
καὶ ἐναντιότης  
πρὸς τὰ κειραγμένα σοι ἐν τῷ βίῳ·  
ὃς ἐκὼν

προεῖλου τὸν θάνατον  
μετὰ τῆς δόξης ἀγαθῆς,  
ἐξὸν βασιλεύειν  
πολυχρόνιον ἀκλεῶς  
ἐν τῇ Φθιώτιδι.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ὁ παῖ Νέστορος,  
ἀλλὰ τότε μὲν  
ὣν ἔτι ἀπειρος  
τῶν ἐνταῦθα,  
καὶ ἀγνώων ὀπότερον ἐκείνων  
ἦν τὸ βέλτιον,  
προετίμων τοῦ βίου  
ἐκείνο τὸ δούτηνον δοξάριον.  
Νῦν δὲ συνίημι ἤδη  
ὡς ἐκείνη μὲν ἀνωφελῆς,  
καὶ εἰ οἱ ἄνω  
ῥαψωδῆσουσιν  
ὅτι μάλιστα,  
ὁμοτιμία δὲ  
μετὰ νεκρῶν·  
καὶ οὔτε ἐκείνο τὸ κάλλος,  
ὡ Ἀντίλοχε,  
οὔτε ἡ ἰσχύς πάρεστιν·  
ἀλλὰ ἅπαντες κείμεθα ὅμοιοι  
ὑπὸ τῷ αὐτῷ ζόφῳ,  
καὶ διαφέροντες κατὰ οὐδὲν  
ἀλλήλων·  
καὶ οὔτε οἱ νεκροὶ τῶν Τρώων  
δεδίασι με,  
οὔτε οἱ τῶν Ἀχαιῶν  
θεραπεύουσιν·

mais honte nombreuse est,  
le fils de Pélée,  
le plus ami-des-dangers  
de tous les héros,  
penser sur lui-même  
des choses-basses tellement,  
et c'est une opposition  
aux-choses faites par toi dans la vie ;  
toi qui de-ton-plein-gré  
préféras la mort  
avec la renommée bonne,  
étant-permis à toi de régner  
roi de-longue-durée sans-gloire  
dans la Phthiotide.

ACHILLE. O fils de Nestor,  
mais alors d'une part  
étant encore sans-expérience  
des-choses d'ici, [choses  
et ignorant laquelle-des-deux de ces-  
était la meilleure,  
je préférerais à la vie  
cette misérable gloriole-là.  
Mais maintenant j'e comprends déjà  
que celle-là certes est sans-utilité,  
même si ceux d'en-haut  
célébreront-par-leurs-vers le mort  
quant à ce qu'ils peuvent le plus,  
et que égalité-d'honneurs  
est parmi les morts ;  
et ni cette beauté-là,  
ὃ Antiloque,  
ni cette force-là n'est-présente ;  
mais tous nous gisons semblables  
sous la même obscurité,  
et ne différant quant à rien  
les-uns-des-autres ;  
et ni les morts des Troyens  
ne craignent moi,  
ni ceux des Achéens  
ne servent moi ;

σιν· ἰσηγορία δὲ ἀκριβής, καὶ νεκρὸς ὅμοιος, ἡμὲν κακὸς, ἡδὲ καὶ ἐσθλός. Ταῦτά με ἀνιά, καὶ ἄχθομαι ὅτι μὴ θητεύω ζῶν. —

**ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ.** Ὅμως τί οὖν ἂν τις πάθοι, ὦ Ἀχιλλεῦ; ταῦτα γὰρ ἔδοξε τῇ φύσει, πάντως ἀποθνήσκειν ἅπαντας. Ὅστε χρὴ ἐμμένειν τῷ νόμῳ, καὶ μὴ ἀνιάσθαι τοῖς διατεταγμένοις. Ἄλλως τε δρᾶς, τῶν ἑταίρων ὅσοι περὶ σὲ ἐσμὲν οἶδε· μετὰ μικρὸν δὲ καὶ Ὀδυσσεὺς ἀφίξεται πάντως. Φέρει δὲ παραμυθίαν καὶ ἡ κοινωνία τοῦ πράγματος, καὶ τὸ μὴ μόνον αὐτὸν πεπονθέναι. Ὅρᾶς τὸν Ἡρακλέα, καὶ τὸν Μελέαγρον, καὶ ἄλλους θαυμαστοὺς ἄνδρας, οἳ οὐκ ἂν, οἶμαι, δέξαιντο ἀνελεῖν, εἴ τις αὐτοὺς ἀναπέμψειε θητεύσοντας ἀκλήροις καὶ ἀβίοις ἀνδράσιν. —

**ΑΧΙΛΛΕΥΣ.** Ἐταιρική μὲν ἡ παραίνεσις· ἐμὲ δὲ οὐκ οἶδ' ὅπως ἡ μνήμη τῶν παρὰ τὸν βίον ἀνιά· οἶμαι δὲ καὶ ὑμῶν ἕκαστον.

égalité parfaite; un mort en vaut un autre, qu'il soit lâche ou brave : voilà ce qui m'afflige, et pourquoi je voudrais vivre, ne fût-ce qu'en mercenaire. — ANTILOQUE. Cependant, Achille, comment faire? D'après la loi de la nature, tous les hommes doivent mourir; il faut s'y soumettre, et se résigner à son destin. D'ailleurs, vois combien nous sommes déjà de tes compagnons autour de toi; Ulysse ne peut tarder longtemps à venir. C'est toujours une consolation que de voir partager son sort, et de n'être pas seul à le subir. Tu vois bien Hercule, Méléagre, et tant de glorieux héros : pas un d'eux, j'en suis sûr, ne consentirait à remonter là-haut, à condition d'y servir des maîtres qui n'auraient ni biens, ni fortune. — ACHILLE. Voilà le langage d'un ami; mais, je ne sais pourquoi, le souvenir de la vie me poursuit toujours, ainsi que chacun de vous; je pense. Si vous

ισηγορία δὲ ἀκριβῆς,  
καὶ νεκρὸς ὁμοῖος,  
ἤμην κακὸς, ἤδὲ καὶ ἐσθλός.  
Ταῦτα ἀνιᾶ με,  
καὶ ἄχθομαι  
ὅτι μὴ θητεύω  
ζῶν.

ΑΝΤΙΑΟΧΟΣ. Ὅμως, ὦ Ἀχιλλεῦ,  
τί τις οὖν ἂν πάθοι;  
ταῦτα γὰρ  
ἔδοξε τῇ φύσει,  
ἅπαντας πάντως ἀποθνήσκειν.

Ὅστε χρὴ  
ἐμμένειν τῷ νόμῳ,  
καὶ μὴ ἀνιάσθαι  
τοῖς διατεταγμένοις.

Ἄλλως τε ὄρᾳς  
ὅσοι τῶν ἑταίρων  
ἴσμεν περὶ σὲ οἶδε·  
μετὰ μικρὸν δὲ  
καὶ Ὀδυσσεὺς πάντως ἀφίξεται.

Καὶ ἡ κοινωρία τοῦ πράγματος  
καὶ τὸ μὴ πεπονθέναι  
αὐτὸν μόνον  
φέρει παραμυθίαν.

Ὅρᾳς τὸν Ἡρακλῆα,  
καὶ τὸν Μελέαγρον,  
καὶ ἄλλους ἀνδρας θαυμαστοὺς,  
οἳ, οἶμαι,  
οὐκ ἂν δέξαιτο ἀνελθεῖν,  
εἴ τις ἀναπέμψειεν  
αὐτοὺς θητεύοντας  
ἀνδράσιν ἀκλήροις  
καὶ ἀβίοις.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ἡ παραίνεσις μὲν  
ἑταιρική·  
ἡ δὲ μνήμη  
τῶν παρὰ τὸν βίον  
ἀνιᾶ ἐμὲ οὐκ οἶδα ὅπως·  
οἶμαι δὲ

mais égalité-de-droits exacte est,  
et un mort est semblable à un autre,  
et mauvais, et même bon.

Ces-choses affligent moi,  
et je me fâche [naire  
que je ne sers-pas-comme-merce-  
étant-en-vie.

ANTILOQUE. Cependant, ὁ Achille,  
quoi quelqu'un donc eût-il éprouvé?  
Ces-choses en-effet  
parurent-bonnes à la nature,  
tous absolument mourir.

En-sortie que il faut  
demeurer-dans la loi,  
et ne pas s'affliger  
des-choses ayant été réglées.

Et d'ailleurs tu vois  
combien des compagnons [(ici);  
vous sommes autour de toi ceux - ci  
après peu de temps d'ailleurs  
aussi Ulysse absolument viendra.

Et puis la communauté de la chose  
et le n'avoir pas éprouvé  
soi-même seul cette chose  
apporte de la consolation.

Tu vois Hercule,  
et Méléagre,  
et d'autres hommes admirables,  
qui, je pense,  
n'auraient pas reçu de remonter,  
si quelqu'un eût envoyé-en-haut [res  
eux devant servir-comme-mercenai-  
des hommes sans-lot-de-biens  
et sans-moyens-de-vivre. [rité

ACHILLE. La remontrance à la ve-  
est d'un-compagnon;  
mais le souvenir  
des-choses dans la vie  
afflige moi je ne sais comment;  
je pense ensuite

Εἰ δὲ μὴ δμολογεῖτε, ταύτη χεῖρους ἐστέ, καθ' ἡσυχίαν αὐτὸ πάσχοντες. — **ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ.** Οὐκ, ἀλλ' ἀμείνους, ὧ Ἀχιλλεῦ· τὸ γὰρ ἀνωφελές τοῦ λέγειν δρῶμεν. Σιωπᾶν δὲ, καὶ φέρειν, καὶ ἀνέχεσθαι δέδοκται ἡμῖν, μὴ καὶ γέλωτα δφλωμεν, ὥσπερ σὺ, τοιαῦτα εὐγόμενοι.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΒ.

**ΔΙΟΓΕΝΗΣ, ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ, ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΠΤΩΧΟΣ ΤΙΣ.**

**ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Ἀντίσθενες, καὶ Κράτης, σχολὴν ἄγομεν· ὥστε τί οὐκ ἄπιμεν εὐθὺ τῆς καθόδου, περιπατήσοντες, δψόμενοι τοὺς κατιόντας, οἷοί τινές εἰσι, καὶ τί ἕκαστος αὐτῶν ποιεῖ; —

**ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ.** Ἀπίωμεν, ὧ Διόγετες. Καὶ γὰρ ἂν ἡδὺ τὸ θέαμα γένοιτο, τοὺς μὲν δακρύνοντας αὐτῶν δρᾶν, τοὺς δὲ ἰκετεύοντας ἀφεθῆναι· ἐνίους δὲ μόλις κατιόντας, καὶ ἐπὶ τράχηλον ὠθοῦντος τοῦ Ἑρμοῦ δμως ἀντιβαίνοντας, καὶ ὑπτίους ἀντερεί-

n'en convenez pas, tant pis pour vous, qui souffrez sans rien dire! — **ANTILOQUE.** Non pas; mais tant mieux, Achille! puisque nous voyons qu'il est inutile de se plaindre. Nous savons nous taire, souffrir et nous résigner, pour ne pas prêter à rire, comme tu le fais, par des vœux sans espoir.

## DIALOGUE XXII.

**ΔΙΟΓÈNE, ANTISTHÈNE, CRATÈS ET UN PAUVRE.**

**ΔΙΟΓÈNE.** Antisthène et Cratès, nous n'avons rien à faire: pourquoi n'irions-nous pas faire un tour jusqu'à l'entrée des enfers, pour reconnaître chacun de ceux qui descendent, et voir comment ils se comportent? — **ANTISTHÈNE.** Allons, Diogène: ce doit être amusant de les voir, les uns pleurer, les autres supplier qu'on les lâche; d'autres descendre à contre-cœur, reculer malgré Mercure, qui les

καὶ ἕκαστον ὑμῶν.  
 Εἰ δὲ μὴ ὁμολογεῖτε,  
 ἵστε χεῖρας ταύτη,  
 πάσχοντες αὐτὸ κατὰ ἡσυχίαν.  
 ΑΝΤΙΑΟΧΟΣ. Οὐκ, ὦ Ἀχιλλεῦ,  
 ἀλλὰ ἀμείνους\*  
 ὀρῶμεν γὰρ  
 τὸ ἀνωφελές τοῦ λέγειν.  
 Δίδοκται δὲ ἡμῖν  
 σιωπᾶν,  
 καὶ φέρειν, καὶ ἀνέχεσθαι,  
 μὴ καὶ, ὥσπερ σὺ,  
 ὄφλωμεν γέλωτα,  
 εὐχόμενοι τοιαῦτα.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΒ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ, ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ,  
 ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΠΤΩΧΟΣ ΤΙΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀντίσθενης,  
 καὶ Κράτης,  
 ἄγομεν σχολήν\*  
 ὥστε  
 τί οὐκ ἄπιμεν  
 εὐθὺ τῆς καθόδου,  
 περιπατήσαντες,  
 ὀψόμενοι τοὺς κατιόντας,  
 οἷοί τινές εἰσι,  
 καὶ τί ἕκαστος αὐτῶν ποιεῖ;  
 ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ. Ἀπίωμεν,  
 ὦ Διόγετες.  
 Καὶ γὰρ τὸ θέαμα  
 ἂν γένοιτο ἡδὺ,  
 ὄρᾶν τοὺς μὲν αὐτῶν δακρύοντας,  
 τοὺς δὲ ἱκετεύοντας ἀφεθῆναι\*  
 ἐνίους δὲ  
 κατιόντας μόλις,  
 καὶ, τοῦ Ἑρμοῦ ὠθαῦντος  
 ἐπὶ τράχηλον,  
 ἀντιθεκίνοντας ὁμῶς,

qu'il afflige aussi chacun de vous.  
 Si d'autre part vous n'avouez pas  
 vous êtes pires par-là,  
 souffrant cela en repos.  
 ANTILOQUE. Non, ô Achille,  
 mais meilleurs;  
 nous voyons en effet  
 l'inutilité du dire *cela*.  
 Or il a paru-bon à nous  
 de faire-silence,  
 et de porter, et de tolérer,  
 de peur que aussi, comme toi,  
 nous ne devions une risée,  
 souhaitant des-choses-telles.

## DIALOGUE XXII.

ΔΙΟΓÈΝÈ, ΑΝΤΙΣΘÈΝÈ,  
 ΚΡΑΤÈΣ ΕΤ ΟΝ ΠΑΥΡÈ.

ΔΙΟΓÈΝÈ. Antisthène,  
 et Cratès,  
 nous menons un temps-de-loisir;  
 en sorte que  
 pourquoi ne nous en allons-nous pas  
 en-droite-ligne de la descente,  
 devant nous promener,  
 devant voir ceux descendant,  
 quels ils sont,  
 et quelle-chose chacun d'eux fait?  
 ΑΝΤΙΣΘÈΝÈ. Allons-nous-en,  
 ô Diogène.  
 Et en effet la vue  
 serait arrivée agréable,  
 de voir les uns d'eux pleurant,  
 les autres suppliant d'avoir été relâ-  
 quelques-uns d'autre part [chés;  
 descendant avec-peine,  
 et, Mercure poussant eux  
 par le cou,  
 marchant-contre néanmoins,

ζοντας, οὐδὲν δέον. — ΚΡΑΤΗΣ. Ἐγὼ γοῦν καὶ διηγήσομαι ὑμῖν ἃ εἶδον, ὅποτε κατήειν, κατὰ τὴν ὁδόν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Διήγησαι, ὦ Κράτης· εἰσικας γάρ τινα ἑωρακέναι παγγέλοια. — ΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἄλλοι μὲν πολλοὶ συγκατέβαινον ἡμῖν ἐν αὐτοῖς δ' ἐπίσημοι, Ἴσμηνόδωρός τε ὁ πλούσιος ὁ ἡμέτερος, καὶ Ἀρσάκης ὁ Μηδίας ὑπαρχος, καὶ Ὀροίτης ὁ Ἀρμένιος. Ὁ μὲν οὖν Ἴσμηνόδωρος (ἐπεφόνευτο γὰρ ὑπὸ ληστῶν παρὰ τὸν Κιθαιρῶνα, ἐς Ἐλευσίνα<sup>1</sup>, οἶμαι, βαδίζων) ἔστενέ τε, καὶ τὸ τραῦμα ἐν ταῖν χεροῖν εἶχε· καὶ τὰ παιδία τὰ νεογνά, ἃ κατελειοίπει, ἀνεκαλεῖτο, καὶ ἑαυτῷ ἐπεμέμφετο τῆς τόλμης, ὅς Κιθαιρῶνα ὑπερβάλλον, καὶ τὰ περὶ τὰς Ἐλευθεράς<sup>2</sup> χωρία πανέρημα ὄντα ὑπὸ τῶν πολέμων, διοδεύων, δύο μόνους οἰκέτας

pousse par les épaules, et opposer une résistance inutile. — CRATÈS. Alors, je vais vous raconter ce que j'ai vu, en descendant, tout le long du chemin. — DIOGÈNE. Raconte, Cratès; il parait que tu as vu de bien plaisantes choses. — CRATÈS. Je descendis en nombreuse compagnie. Parmi nous se trouvaient des gens de distinction; Isménodore, notre riche compatriote; Arsace, gouverneur de Médie, et l'arménien Orétés. Isménodore, qui avait été assassiné par des voleurs au pied du Cithéron, en allant à Éleusis, je présume, se lamentait et tenait les mains sur sa blessure; il appelait par leur nom ses enfants, qu'il avait laissés tout jeunes, et se reprochait l'imprudence qu'il avait eue d'aller traverser le Cithéron et le territoire d'Éleuthère, dont la guerre venait de faire une solitude, et

καὶ ὑπτίους  
ἀντερείδοντας,  
δέον οὐδέν.

ΚΡΑΤΗΣ. Ἐγὼ γούν  
καὶ διηγῆσομαι ὑμῖν  
ἃ εἶδον,  
ὅποτε κατήειν,  
κατὰ τὴν ὁδόν.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Διήγησαι,  
ὦ Κράτης·  
ἔοικας γὰρ ἑωρακέναι  
τινὰ παγγέλοια.

ΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἄλλοι  
πολλοὶ μὲν  
συγκατέβαινον ἡμῖν·  
ἐπίσημοι δὲ ἐν αὐτοῖς,  
Ἰσμηνόδωρος τε ὁ πλούσιος  
ὁ ἡμέτερος,  
καὶ Ἀρσάκης ὁ ὑπαρχος Μηδίας,  
καὶ Ὀροίτης ὁ Ἀρμένιος.  
Ὁ Ἰσμηνόδωρος μὲν οὖν  
(ἐπεφόνετο γὰρ  
ὑπὸ ληστῶν  
παρὰ τὸν Κιθαιρῶνα,  
βαδίζων ἐς Ἐλευσίνα, οἶμαι),  
ἔσπενε τε,  
καὶ εἶχε τὸ τραῦμα  
ἐν ταῖν χερσῶν·  
καὶ ἀνεκαλεῖτο  
τὰ παῖδια τὰ νεογνά  
ἃ κατελείπει,  
καὶ ἐπεμέμπετο ἑαυτῷ  
τῆς τόλμης,  
ὅς ὑπερβάλλον Κιθαιρῶνα,  
καὶ διοδεύων  
τὰ χωρία περὶ τὰς Ἐλευθεράς  
ἔντα πανήρημα  
ὑπὸ τῶν πολέμων,  
ἔπηγετο δύο οἰκέτας μόνους·  
καὶ ταῦτα,

et couchés-à-la-renverse  
s'appuyant-en-sens-contraire,  
ne le fallant en rien.

CRATÈS. Moi donc  
aussi je raconterai à vous  
lesquelles-choses je vis,  
quand je descendais,  
le long de la route.

DIOGÈNE. Aie raconté,  
ὁ Cratès ;  
tu sembles en effet avoir vu  
certaines-choses toutes-risibles.

CRATÈS. Et d'autres  
nombreux d'une part  
descendaient avec nous ;  
et des illustres parmi eux,  
et Isménodore le riche  
le nôtre,

et Arsace le gouverneur de Médie,  
et Orétés l'Arménien.

Isménodore d'une part donc  
(il avait été assassiné en effet  
par des brigands  
le long du Cithéron,  
marchant vers Éleusis, je pense,)  
et gémissait,

et avait la blessure *de lui*  
dans les deux mains *de lui* ;  
et il appelait-à-lui  
les enfants ceux nouveau-nés  
qu'il avait laissés,  
et faisait-reproche à lui-même  
de l'audace *de lui*,

*lui* qui franchissant le Cithéron,  
et faisant-route-à-travers  
les pays autour d'Éleuthère  
étant tout-solitaires  
par-l'effet des guerres,  
emmenait deux domestiques seuls ;  
et cela,

ἐπήγετο· καὶ ταῦτα, φιάλας πέντε χρυσαῖς καὶ κυμβία τέτταρα μεθ' ἑαυτοῦ ἔχων.

Ὁ δ' Ἀρσάκης, γηραιὸς ἤδη, καὶ νῆ Δί' οὐκ ἄσεμνος τὴν ὄψιν, ἐς τὸ βαρβαρικὸν ἤχθετο, καὶ ἠγανάκτει πεζὸς βαδίζων, καὶ ἠξίου τὸν ἵππον αὐτῷ προσαχθῆναι· καὶ γὰρ καὶ ὁ ἵππος αὐτῷ συνετεθνήκει, μιᾷ πληγῇ ἀμφοτέροι διαπαρέντες ὑπὸ Θρακὸς τινος πελταστοῦ, ἐν τῇ ἐπὶ τῷ Ἀράξῃ πρὸς τὸν Καππαδόκην συμπλοκῇ. Ὁ μὲν γὰρ Ἀρσάκης ἐπήλαυεν, ὡς διηγείτο, πολλὰ τῶν ἄλλων προὔπεξορμήσας· ὑποστάς δὲ ὁ Θράξ, τῇ πέλτῃ μὲν ὑποδὺς, ἀποσειέται τὸν Ἀρσάκου κοντόν· ὑποθεῖς δὲ τὴν σάρισσαν, αὐτόν τε διαπείρει καὶ τὸν ἵππον. — **ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ.** Πῶς οἶόν τε, ὦ Κράτης, μιᾷ πληγῇ τοῦτο γενέσθαι; — **ΚΡΑΤΗΣ.** Ῥᾶστα, ὦ Ἀντίσθενες· ὁ μὲν γὰρ ἐπήλαυεν εἰκοσάπηχύν τινα κοντόν προβεβλημένος· ὁ Θράξ δὲ, ἐπειδὴ τῇ πέλτῃ

cela suivi seulement de deux serviteurs, et portant avec lui cinq vases d'or et quatre coupes.

Arsace, déjà vieux, et, par Jupiter! d'assez haute mine, enrageait et s'indignait, en vrai barbare, d'aller à pied, et voulait qu'on lui amenât son cheval; car son cheval était mort en même temps que lui, percé du même coup par un fantassin de Thrace, dans un combat contre les Cappadociens, sur les bords de l'Araxe. Arsace, à l'en croire, s'était laissé emporter bien avant des autres, lorsqu'un Thrace, l'attendant de pied ferme, reçut le choc du fer sur son bouclier, et mettant la lance en arrêt, perça cheval et cavalier de part en part. — **ΑΝΤΙΣΘΗΝΕ.** Comment! Cratès, du même coup? — **ΚΡΑΤÈΣ.** Rien de plus simple, Antisthène! Arsace était lancé avec sa pique de vingt coudées en avant; le Thrace, après avoir paré avec son

ἔχων μετὰ ἱαννοῦ  
 πέντε φιάλας χρυσαῖς  
 καὶ τέτταρα κυμβία.  
 Ὁ Ἀρσάκης δὲ, γηραιὸς ἦδη,  
 καὶ νῆ Δία  
 οὐκ ἄσεμνος τὴν ὄψιν,  
 ἤχθητο ἐς τὸ βαρβαρικόν,  
 καὶ ἠγανάκτει βαδιῶζων πεζός,  
 καὶ ἤξιλον τὸν ἵππον  
 προσαχθῆναι αὐτῷ·  
 καὶ γὰρ καὶ ὁ ἵππος  
 συνετεθνήκει αὐτῷ,  
 ἀμφοτέρωι διαπαρέντες  
 μιᾷ πληγῇ  
 ὑπὸ τινος πελταστοῦ Θρακῆς,  
 ἐν τῇ συμπλοκῇ  
 πρὸς τὸν Καππαδόκην  
 ἐπὶ τῷ Ἀράξῃ.  
 Ὁ Ἀρσάκης μὲν γὰρ  
 ἐπήλαυνεν,  
 ὡς διηγεῖτο,  
 προὔπεξορμήσας τῶν ἄλλων  
 πολὺ·  
 ὁ Θράξ δὲ ὑποστάς,  
 ὑποδύς μὲν  
 τῇ πέλτῃ,  
 ἀποσειέται τὸν κοντὸν Ἀρσάκου·  
 ὑποθεῖς δὲ τὴν σάρισσαν,  
 διαπαίρει αὐτὸν τε καὶ τὸν ἵππον.  
 ANTISTHÈNE. Ὁ Κράτης,  
 πῶς οἶόν τε  
 τοῦτο γενέσθαι μιᾷ πληγῇ;  
 ΚΡΑΤΗΣ. Ῥᾶστα,  
 ὦ Ἀντίσθενης·  
 ὁ μὲν γὰρ ἐπήλαυνεν  
 προβεβλημένος τινὰ κοντὸν  
 εἰκοσάπηχυν·  
 ὁ Θράξ δὲ,  
 ἐπειδὴ ἀπεκρούσατο τὴν προσβολὴν  
 τῇ πέλτῃ,

ayant avec lui-même  
 cinq fioles d'or  
 et quatre coupes.  
 Arsace aussi, vieux déjà,  
 et par Jupiter  
 non non-vénéralé d'aspect,  
 s'affligeait à la manière barbare,  
 et s'indignait marchant à-pied,  
 et jugeait-digne son cheval  
 avoir été amené à lui;  
 et en-effet aussi le cheval  
 était mort-avec lui,  
 tous-deux ayant été transpercés  
 d'un-seul coup  
 par un peltaste Thrace,  
 dans l'engagement  
 contre le Cappadocien  
 près de l'Araxe.  
 Arsace d'une part en effet  
 se portait-en-avant,  
 comme il le racontait,  
 s'étant élançé-en-avant des autres  
 beaucoup;  
 le Thrace ayant tenu-bon,  
 s'étant glissé-dessous d'une part  
 sous le bouclier de soi,  
 secoue-de-soi la lance d'Arsace;  
 puis ayant mis-en-arrêt sa sarisse,  
 il transperce et lui et le cheval.  
 ANTISTHÈNE. O Cratès,  
 comment est-il possible  
 ceci être advenu d'un seul coup?  
 CRATÈS. Très-facilement,  
 ô Antisthène;  
 l'un d'une part en effet s'avancait  
 présentant-en-avant une lance  
 de-vingt-coudées;  
 le Thrace d'autre part,  
 lorsqu'il eut repoussé le choc  
 avec le bouclier de lui,

ἀπεκρούσατο τὴν προσβολὴν, καὶ παρῆλθεν αὐτὸν ἡ ἀκωκὴ, ἐς γόνυ δκλάσας, δέχεται τῇ σαρίσση τὴν ἐπέλασιν, καὶ τιτρώσκει τὸν ἵππον ὑπὸ τὸ στέρνον, ὑπὸ θυμοῦ καὶ σφοδρότητος ἑαυτὸν διαπείραντα· διελαύνεται δὲ καὶ ὁ Ἄρσάκης ἐς τὸν βουβῶνα διαμπὰξ ἄχρις ὑπὸ τὴν πυγὴν. Ὅρᾳς οἷόν τι ἐγένετο· οὐ τοῦ ἀνδρός, ἀλλὰ τοῦ ἵππου μᾶλλον τὸ ἔργον. Ἠγανάκτει δὲ ὁμοως ὁμοτίμως ὦν τοῖς ἄλλοις, καὶ ἡξίου ἵππευς κατιέναι.

Ὁ δὲ γε Ὅροίτης ὁ ἰδιώτης, καὶ πάνυ ἀπαλὸς ἦν τὸ πόδε, καὶ οὐδ' ἐστάναι χαμαί, οὐχ ὅπως βαδίζειν ἐδύνατο. Πάσχουσι δ' αὐτὸ ἀτεχνῶς Μῆδοι πάντες, ἐπὴν ἀποβῶσι τῶν ἵππων, ὥσπερ οἱ ἐπὶ τῶν ἀκανθῶν ἐπιθαίνοντες ἀκροποδητὴ μολίς βαδίζουσιν. Καταβαλὼν οὖν ἑαυτὸν ἔκειτο, καὶ οὐδεμιᾶ μηχανῇ ἀνίστασθαι ἤθελεν, ὁ δὲ βέλτιστος Ἑρμῆς ἀράμενος αὐτὸν ἐκόμισεν ἄχρι

bouclier, et dépassé la pointe du fer, met genou en terre, reçoit le choc sur sa lance, et pousse au poitrail du cheval, qui s'enferme lui-même dans l'ardeur de sa course, et du même coup Arsace a l'aine traversée jusqu'aux reins. Tu vois comment cela se fit; ce n'est pas à l'homme, mais au cheval qu'il faut s'en prendre. Toujours est-il qu'il enrageait d'être confondu dans la foule, et voulait absolument descendre à cheval.

Orètes, c'est un simple particulier; il a les pieds si délicats, qu'il ne pouvait se tenir debout, loin d'être en état de marcher. Tous les Médes sont de même; si bien que, une fois descendus de cheval, ils ont l'air de marcher sur des épines, tant ils ont de peine à se tenir sur leurs pieds. Il s'était donc laissé tomber et ne voulait absolument pas se relever. Alors cet excellent Mercure, le prenant sur

καὶ ἡ ἀλωκὴ  
 παρῆλθεν αὐτὸν,  
 δκλάσας ἐς γόνου,  
 δέχεται τῇ σαρίσση  
 τὴν ἐπέλασιν,  
 καὶ τιτρώσκει ὑπὸ τὸ στέρνον  
 τὸν ἵππον,  
 διακείραντα ἑαυτὸν  
 ὑπὸ θυμοῦ καὶ σφοδρότητος·  
 καὶ ὁ Ἄρσάκης δὲ  
 διελαύνεται διαμπαξ  
 ἐς τὸν βουβῶνα  
 ἄχρις ὑπὸ τὴν πυγὴν.  
 Ὅρᾶς οἷόν τι ἐγένετο·  
 τὸ ἔργον οὐ τοῦ ἀνδρὸς,  
 ἀλλὰ μάλλον τοῦ ἵππου.  
 Ἦγανάκτει δὲ ἁμῶς  
 ὧν ὁμότιμος τοῖς ἄλλοις,  
 καὶ ἡξίου  
 κατιέναι ἵππεύς.

Ὁ Ὅροίτης δὲ γε  
 ὁ ἰδιώτης,  
 καὶ ἦν πάνυ ἀπαλὸς  
 τῷ πόδε,  
 καὶ ἰδύνατο  
 οὐδὲ ἐστάναι χαμαί,  
 οὐχ ὅπως βαδίζειν.  
 Μῆθοι δὲ ἀτεχνῶς πάντες  
 πάσχουσιν αὐτὸ,  
 ἐπὶν ἀποβῶσι τῶν ἵππων,  
 ὡσπερ οἱ ἐπιθαίνοντες  
 ἐπὶ τῶν ἀκανθῶν  
 ἀχροποδητὶ  
 βαδίζουσι μόλις.  
 Καταβαλὼν οὖν ἑαυτὸν  
 ἔκειτο,  
 καὶ ἤθελεν ἀνίστασθαι  
 οὐδεμιᾷ μηχανῇ,  
 Ἐρμῆς δὲ ὁ βέλτιστος,  
 ἀράμενος,

et que la pointe  
 eut passé-au-delà de lui,  
 s'étant plié sur le genou,  
 reçoit avec la sarisse de lui  
 le choc d'Arsace,  
 et blesse sous la poitrine  
 le cheval de lui,  
 ayant transpercé soi-même  
 par son ardeur et impétuosité;  
 aussi Arsace d'autre part  
 est transpercé d'outr-en-outré  
 dans l'aîne  
 jusque sous la cuisse.  
 Tu vois quelle chose advint;  
 c'est l'œuvre non de l'homme,  
 mais plutôt du cheval.  
 Il s'indignait cependant  
 étant égal-en-honneur aux autres,  
 et jugeait-digne  
 de descendre cavalier.

Orètes d'autre part du moins  
 le simple-particulier,  
 et était tout-à-fait tendre  
 quant aux deux pieds,  
 et ne pouvait  
 pas même se tenir-debout par-terre,  
 ce n'était pas pour qu'il pût marcher.  
 Or les Mèdes franchement tous  
 souffrent cela, [vaux,  
 lorsqu'ils sont descendus des che-  
 comme ceux marchant  
 sur les épines  
 sur-la-pointe-du-pied  
 marchent avec-peine.  
 Ayant jeté-en-bas donc soi-même  
 il gisait,  
 et ne voulait se relever  
 par aucun moyen,  
 mais Mercure le très-bon,  
 ayant levé-sur-ses-épaules lui,

πρὸς τὸ πορθμεῖον· ἐγὼ δὲ ἐγέλων. — **ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ.** Κἀγὼ δὲ, ὅποτε κατήειν, οὐδ' ἀνέμιξα ἐμαυτὸν τοῖς ἄλλοις· ἀλλ' ἀφείκοιμ' αὐτούς, προσδραμών ἐπὶ πορθμεῖον, προκατέλαβον χῶραν, ὡς ἂν ἐπιτηδεύωις πλεύσαιμι. Καὶ παρὰ τὸν πλοῦν, οἱ μὲν ἐδάκρυόν τε καὶ ἐναυτίων· ἐγὼ δὲ μάλα ἑτερπόμην ἐπ' αὐτοῖς. — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Σὺ μὲν, ὦ Κράτης, καὶ Ἀντίσθενης, τοιοῦτων ἐτύχετε τῶν ξυνοδοιπόρων· ἐμοὶ δὲ Βλεψίας τε ὁ δανειστής, ὁ ἐκ Πειραιῶς, καὶ Λάμπις ὁ Ἀκαρνάν, ξεναγὸς ὢν, καὶ Δάμις ὁ πλούσιος ὁ ἐκ Κορίνθου, συγκατήεσαν· ὁ μὲν Δάμις, ὑπὸ τοῦ παιδὸς ἐκ φαρμάκων ἀποθανών· ὁ δὲ Λάμπις, δι' ἔρωτα Μυρτίου τῆς ἐταίρας ἀποσφάξας ἑαυτὸν· ὁ δὲ Βλεψίας λιμῶ ἄθλιος ἐλέγετο ἀπεσκληκέναι, καὶ ἐδήλου δέ γε, ὠχρὸς ἐς ὑπερβολὴν καὶ λεπτὸς ἐς τὸ ἀκριβέστατον φαινόμενος. Ἐγὼ δὲ, καί-

son dos, le porta jusqu'au bateau. Et moi je riais. — **ANTISTHÈNE.** Pour moi, quand je descendis, je ne me mêlai pas à la foule, et je laissai là les pleureurs, pour courir à la barque, où je choisis d'avance une place bien commode pour la traversée; et tout le long du voyage je m'égayai beaucoup à les voir en proie aux larmes et au mal de mer. — **DIOGÈNE.** Voilà quels furent vos compagnons, Cratès et Antisthène. Moi, je vins ici avec Blepsias, l'usurier du Pirée; Lampis d'Acarmanie, chef de mercenaires, et le riche Damis de Corinthe. Damis était mort empoisonné par son fils; Lampis s'était tué par amour pour la courtisane Myrtie, et l'on disait que le pauvre Blepsias s'était laissé mourir de faim: il en avait bien l'air; car il était excessivement pâle, et d'une maigreur effrayante. Quoique je connusse bien leur histoire, je ne laissai pas de la leur demander; et quand Damis maudissait son fils, « Tu n'as que ce que

ἐκόμισεν αὐτὸν  
 ἄχρι πρὸς τὸ πορθμεῖον·  
 ἐγὼ δὲ ἐγέλων.  
 ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ. Καὶ ἐγὼ δὲ,  
 ὅποτε κατῆεν,  
 οὐδὲ ἀνέμιξα ἑμαυτὸν τοῖς ἄλλοις·  
 ἀλλὰ ἄφεις  
 αὐτοὺς οἰμώζοντας,  
 προσδραμὼν ἐπὶ πορθμεῖον,  
 προκατέλαθον χώραν,  
 ὡς ἂν πλεύσαιμι ἐπιτηδείως.  
 Καὶ παρὰ τὸν πλοῦν,  
 οἱ μὲν ἐδάκρυνόν τε  
 καὶ ἑναυτίων·  
 ἐγὼ δὲ  
 ἑτεροπόμην μάλα ἐπὶ αὐτοῖς.  
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Σὺ μὲν,  
 ὦ Κράτης, καὶ Ἀντισθένης,  
 ἐτύχετε  
 ξυνοδοιπόρωι τοιούτων·  
 Βλεψίας τε δὲ ὁ δανειστής,  
 ὁ ἐκ Πειραιῶς,  
 καὶ Λάμπις ὁ Ἀκαρνανῶν,  
 ὡν ξεναγὸς,  
 καὶ Δάμις ὁ πλούσιος  
 ὁ ἐκ Κορίνθου,  
 συγκατήεσαν ἔμοι·  
 ὁ Δάμις μὲν,  
 ἀποθανὼν ὑπὸ τοῦ παιδὸς  
 ἐκ φαρμάκων·  
 ὁ Λάμπις δὲ,  
 ἀποσφάξας ἑαυτὸν  
 διὰ ἔρωτα Μυρτίου τῆς ἑταίρας·  
 ὁ Βλεψίας δὲ ἄθλιος  
 ἐλέγετο ἀπεσκληχέναι λιμῶι,  
 καὶ ἐδήλου δὲ γε,  
 φαινόμενος ὡχρὸς ἐς ὑπερβολὴν,  
 καὶ λεπτὸς ἐς τὸ ἀκριβέστατον.  
 Ἐγὼ δὲ, καίπερ εἰδὼς,  
 ἐπέκρινον

porta lui  
 jusque vers la barque.  
 moi d'autre part je riais.  
 ANTISTHÈNE. Et moi aussi,  
 quand je descendais,  
 je ne mêlai pas moi-même aux autres ;  
 mais ayant renvoyé  
 eux se lamentant,  
 ayant couru vers la barque,  
 je pris-d'avance place, [ment.  
 pour que j'eusse navigué commodé-  
 Et le long de la navigation,  
 les uns et pleuraient  
 et avaient-des-nausées ;  
 quant à moi,  
 je m'amusais fort au sujet d'eux.  
 DIOGÈNE. Toi d'une part,  
 ô Cratès, et toi Antisthène,  
 vous eûtes-en-partage-par-hasard  
 des compagnons-de-route tels ;  
 et Blepsias l'usurier,  
 celui du Pirée,  
 et Lampis l'Acarnanien,  
 étant chef-de-troupes-étrangères,  
 et Damis le riche  
 celui de Corinthe,  
 descendirent avec moi ;  
 Damis d'une part,  
 étant mort tué par le fils de lui  
 au-moyen-de poisons ;  
 Lampis d'autre part,  
 ayant égorgé soi-même  
 par amour de Myrtie la courtisane ;  
 Blepsias malheureux  
 était dit s'être desséché par la faim,  
 et montrait cela certes du moins,  
 paraissant pâle à l'excès,  
 et mince au plus exact du mot.  
 Moi d'autre part, quoique sachant,  
 j'interrogeais eux

περ εἰδὼς, ἀνέκρινον ὃν τρόπον ἀποθάνοιεν. Ἐἶτα τῷ μὲν Δάμιδι αἰτιωμένῳ τὸν υἱόν· « Οὐκ ἄδικα μέντοι ἔπαθες, ἔφη, ὑπ' αὐτοῦ, ὃς τάλαντα ἔχων ὁμοῦ χίλια, καὶ τρυφῶν αὐτὸς, ἐννενηκονταέτης ὢν, ὀκτωκαιδεκαέτει νεανίσκῳ τέτταρας ὄβολους παρείχες. » « Σὺ δὲ, ὦ Ἀκαρνάν (ἔστενε γὰρ Κάκεινος, καὶ κατηρᾶτο τῇ Μυρτίῳ), τί αἰτιῖξ τὸν ἔρωτα, σαυτὸν δέον; ὃς τοὺς μὲν πολεμίους οὐδὲ πώποτε ἔτρεσας, ἀλλὰ φιλοκινδύνως ἠγωνίζου πρὸ τῶν ἄλλων, ὑπὸ δὲ τοῦ γυναιίου, καὶ δακρῶν ἐπιπλάστων, καὶ στεναγμῶν ἐάλως ὁ γενναῖος. » Ὁ μὲν γὰρ Βλεψίας ἐαυτοῦ αὐτὸς κατηγορεῖ φθάσας πολλὴν τὴν ἄνοιαν, ὅτι χρήματα ἐφύλαττε τοῖς μηδὲν προσήκουσι κληρονόμοις, ἐς αἰὲ βιώσεσθαι ὁ μάταιος νομίζων. Πλὴν ἔμοιγε οὐ τὴν τυχοῦσαν τερπωλὴν παρέσχον τότε στένοντες.

Ἄλλ' ἤδη μὲν ἐπὶ τῷ στομίῳ ἐσμέν· ἀποβλέπεω δὲ χρῆ καὶ

tu mérites, lui disais-je, toi qui, avec une fortune de mille talents, et vivant, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, au milieu des plaisirs, donnais quatre oboles à un jeune homme de dix-huit ans. Et toi, l'Acar-nanien, disais-je à l'autre qui se désolait et se répandait en im-précations contre Myrtie, pourquoi t'en prendre à l'amour, quand toi seul es coupable? Toi, qui n'as jamais tremblé devant l'ennemi, qu'on a toujours vu le premier à braver le péril dans les combats! et une femme vulgaire avec ses larmes étudiées et ses soupirs a triomphé du brave! » Quant à Blepsias, il commençait par s'accuser d'avoir follement épargné pour des héritiers qui lui étaient étran-gers, tout en croyant ne jamais mourir, le pauvre sot! Du reste, je trouvais dans le spectacle de leur douleur un passe-temps fort agréable.

Mais nous voilà parvenus à l'entrée; il s'agit d'examiner et de pas-

ὃν τρόπον ἀποθάνοιεν.  
 Εἶτα τῷ Δάμειδι μὲν  
 αἰτιωμένῳ τὸν υἱόν·  
 « Οὐκ ἔπαθες μέντοι  
 ἄδικα ὑπὸ αὐτοῦ,  
 ἔφη,  
 ὃς ἔχων ἑμοῦ χίλια τάλαντα,  
 καὶ τρυφῶν αὐτὸς,  
 ὦν ἐννενηκονταέτης,  
 παρείχες τέτταρας ὀβολούς  
 νεανίσκῳ ὀκτωκαιδεκάετι. »  
 « Σὺ δὲ, ὦ Ἀκαρνᾶν  
 (καὶ ἐκεῖνος γὰρ ἔστανε,  
 καὶ κατηράτο  
 τῇ Μυρτίῳ),  
 τί αἰτίᾳ τὸν ἔρωτα,  
 δῖον σεαυτόν;  
 ὃς οὐδὲ πώποτε μὲν  
 ἔπρασας τοὺς πολεμίους,  
 ἀλλὰ ἠγωνίζου φιλοκινδύνως  
 πρὸ τῶν ἄλλων,  
 ἐάλως δὲ ὁ γενναῖος  
 ὑπὸ τοῦ γυναιίου,  
 καὶ θακρῶν ἐπιπλάστων,  
 καὶ στεναγμῶν. »  
 Ὁ Βλεψίας μὲν γὰρ  
 αὐτὸς κατηγορεῖ ἑαυτοῦ  
 φθᾶσας  
 τὴν ἄνοιαν πολλήν,  
 ὅτι ἐφύλαττε χρήματα  
 κληρονόμοις  
 τοῖς προσήκουσι μηδὲν,  
 ὁ μάταιος  
 νομίζων βιώσασθαι ἐς αἰεί.  
 Πλὴν στένοντες  
 παρέσχον τότε ἔμοιγε  
 οὐ τὴν τερπωλὴν τυχοῦσαν.  
 Ἄλλὰ ἤδη μὲν ἔσμεν  
 ἐπὶ τῷ στομίῳ·  
 χρὴ δὲ ἀποβλέπειν

de quelle manière ils étaient morts.  
 Ensuite à Damis d'une part  
 accusant le fils *de lui* :  
 « Tu n'as pas souffert pourtant  
 des choses-injustes de-par lui,  
 disais-je,  
 toi qui ayant environ mille talents,  
 et vivant-mollement toi-même,  
 étant nonagénaire,  
 fournissais quatre oboles  
 à un jeune-homme de-dix-huit-ans. »  
 « Et toi, ô Acarnanien  
 (aussi celui-là en effet gémissait,  
 et faisait-des-imprécations  
 contre Myrtie),  
 pourquoi accuses-tu l'amour,  
 quand-il-faudrait *accuser* toi-même?  
 toi qui pas-même jamais d'une part  
 ne tremblas-devant les ennemis,  
 mais combattais en-ami-du-danger  
 en-avant des autres,  
 et tu as été pris, *toi* le brave,  
 par la vile-femme,  
 et par des larmes feintes,  
 et par des gémissements. »  
 Blepsias d'une part en effet  
 lui-même accusait lui-même  
 ayant pris-les-devants  
 quant à sa folie abondante,  
 parce qu'il gardait des richesses  
 pour des héritiers  
 ceux n'étant-parents en rien à *lui*,  
*lui* l'homme vain  
 pensant devoir vivre pour toujours.  
 Du reste gémissant  
 ils fournirent alors à moi-du-moins  
 non l'amusement le-premier-venu.  
 Mais déjà d'une part nous sommes  
 près de la bouche *des enfers* ;  
 il faut d'autre part regarder

ἀποσκοπεῖν πόρρωθεν τοὺς ἀφικνουμένους. Βαβαί, πολλοί γε, καὶ ποικίλοι, καὶ πάντες δακρύνοντες, πλήν τῶν νεογνῶν τούτων καὶ νηπίων. Ἄλλὰ καὶ οἱ πάνυ γεγηρακότες δούρονται. Τί τοῦτο; ἄρά τι φίλτρον αὐτοὺς ἔχει τοῦ βίου; Τοῦτον οὖν τὸν ὑπέργηρων ἔρυσθαι βούλομαι. Τί δακρύνεις, τηλικούτος ἀποθανών; τί ἀγανακτεῖς, ὧ βέλτιστε, καὶ ταῦτα γέρων ἀφιγμένος; ἦπου βασιλεὺς ἦσθα; — ΠΤΩΧΟΣ ΤΙΣ. Οὐδαμῶς. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλὰ σατράπης τις; — ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲ τοῦτο. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄρα οὖν ἐπλούτεις, εἶτα ἀνιᾶ σε τὸ πολλὴν τρυφήν ἀπολιπόντα τεθνάναι; — ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲν τοιοῦτον· ἀλλ' ἔτη μὲν ἐγγόνειν ἀμφὶ τὰ ἐννεήκοντα· βίον δὲ ἄπορον ἀπὸ καλάμου καὶ ὄρμιαις εἶχον, ἐς ὑπερβολὴν πτωχὸς ὢν, ἀτεκνός τε, καὶ προσέτι χλωδός, καὶ ἀμυδρὸν βλέπων. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εἶτα, τοιοῦ-

ser en revue ceux qui arrivent. Oh! oh! quelle foule! quelle variété de personnages! Ils pleurent tous, excepté les nouveau-nés et les enfants à la mamelle. Jusqu'aux vieillards décrépits qui se lamentent! quoi! Est-ce un filtre qui les attache à la vie? Voyons! je veux interroger ce doyen des vieillards. Pourquoi pleures-tu la vie, à ton âge? De quoi te plains-tu, mon cher, toi qui viens si tard? Est-ce que tu étais roi? — Un PAUVRE. Non. — DIOGÈNE. Quelque satrape, alors? — Le PAUVRE. Non plus. — DIOGÈNE. Tu étais donc bien riche, et maintenant tu regrettes les jouissances que la mort t'a ravies? — Le PAUVRE. Rien de tout cela : au contraire; je touchais à mes quatre-vingt-dix ans, et sans autre ressource que ma ligne et ma pêche; je menais la plus chétive existence, sans enfants, et de plus j'étais boiteux et presque aveugle. — DIOGÈNE. Et c'est

καὶ ἀποσκοπεῖν πόρρωθεν  
 τοὺς ἀφικνουμένους.  
 Βαβαί, πολλοί γε,  
 καὶ ποικίλοι,  
 καὶ πάντες δακρύνοντες,  
 πλὴν τούτων τῶν νεογνῶν  
 καὶ νηπίων.  
 Ἄλλὰ καὶ  
 οἱ γεγηρακότες πάνυ  
 ὀδύρονται.  
 Τί τοῦτο;  
 Ἄρα τι φίλτρον  
 τοῦ βίου  
 ἔχει αὐτούς;  
 Βούλομαι οὖν ἐρεσθαι  
 τοῦτον τὸν ὑπέργηρον.  
 Τί δακρύνεις,  
 ἀποθανῶν τηλικούτος;  
 Τί ἀγανακτεῖς, ὦ βέλτιστε,  
 καὶ ταῦτα ἀριγμένους γέρον;  
 Ἦπου ἦσθα βασιλεὺς;  
 ΠΤΩΧΟΣ τις. Οὐδαμῶς.  
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλὰ σατράπης τις;  
 ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲ τοῦτο.  
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄρα  
 ἰπλοῦτεῖς οὖν,  
 εἴτα τὸ τεθνάναι  
 ἀσλιπόντα τρυφὴν πολλήν  
 ἀνιά σε;  
 ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲν τοιοῦτον·  
 ἀλλὰ ἐγεγόνειν μὲν  
 ἔτη  
 ἄμφι τὰ ἐννεήκοντα·  
 εἶχον δὲ βίον ἀπορον  
 ἀπὸ καλάμου  
 καὶ ὄρμιᾶς,  
 ὦν πτωχὸς ἐς ὑπερβολήν,  
 ἄτεκνός τε,  
 καὶ προσέτι χωλός,  
 καὶ βλέπων ἀμυδρόν.

et examiner de loin  
 ceux arrivant.  
 Ah! ils sont nombreux du moins,  
 et divers,  
 et tous pleurant,  
 excepté ceux-ci les nouveau-nés  
 et ne-parlant-pas-encore.  
 Mais même  
 ceux ayant vieilli tout-à-fait  
 se lamentent.  
 Quelle-chose est ceci?  
 Est-ce que quelque philtre  
 donnant l'amour de la vie  
 a (possède) eux?  
 Je veux donc interroger  
 celui-ci le vieux-à-l'excès:  
 Pourquoi pleures-tu,  
 étant mort si-âgé?  
 Pourquoi t'indignes-tu, ô très-bon,  
 et cela, étant arrivé ici vieux?  
 Certes-donc étais-tu roi?  
 UN PAUVRE. Nullement.  
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Mais quelque satrape?  
 LE PAUVRE. Pas-même ceci.  
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Est-ce que  
 tu étais-riche donc,  
 et que par-suite le être mort  
 ayant laissé des délices nombreuses  
 afflige toi?  
 LE PAUVRE. Rien de tel;  
 mais j'étais né d'une part  
 depuis des années  
 vers les quatre-vingt-dix;  
 j'avais de plus une vie dépourvue  
 au-moyen d'un roseau  
 et d'une ligne de pêcheur,  
 étant pauvre à l'excès;  
 et sans-enfants,  
 et en-outre-encore boiteux,  
 et voyant obscurément.

τος ὦν, ζῆν ἤθελες; — ΠΤΩΧΟΣ. Ναί· ἡδὺ γὰρ ἦν τὸ φῶς, καὶ τὸ τεθνάναι δεινὸν καὶ φευκτέον. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Παραπαίεις, ὦ γέρων, καὶ μεираκιεύη πρὸς τὸ χρεῶν· καὶ ταῦτα, ἡλικιώτης ὦν τοῦ πορθμέως! Τί οὖν ἂν τις ἔτι λέγοι περὶ τῶν νέων, ὅποτε οἱ τηλικούτοι φιλόζωοι εἰσίν, οὓς ἐχρῆν διώκειν τὸν θάνατον, ὡς τῶν ἐν τῷ γῆρα κακῶν φάρμακον; Ἄλλ' ἀπίωμεν ἡδῆ, μὴ καὶ τις ἡμᾶς ὑπίδηται ὡς ἀπόδρασιν βουλευόντας, δρῶν περὶ τὸ στόμιον εἰλουμένους.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΓ.

ΝΙΡΕΥΣ, ΘΕΡΣΙΤΗΣ ΚΑΙ ΜΕΝΙΠΠΟΣ.

ΝΙΡΕΥΣ. Ἴδου δὴ, Μένιππος οὐτοσί δικάσει πότερος εὐμορφότερός ἐστιν. Εἶπέ, ὦ Μένιππε, οὐ καλλίον σοι δοκῶ; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τίνες δὲ καὶ ἐστέ; πρότερον, οἶμαι, χρὴ γὰρ τοῦτο εἰδέναι. — ΝΙΡΕΥΣ. Νιρεὺς καὶ Θερσίτης. — ΜΕΝΙΠ-

en cet état que tu tenais à la vie? — Le PAUVRE. Oui : la lumière est si douce, et la mort si terrible et si affreuse! — ΔΙΟΓÈNE. Tu radotes, vieillard, et tu te révoltes comme un enfant contre la nécessité, toi qui as l'âge du nocher! Que dire de la jeunesse, quand on voit des vieillards épris de la vie, à l'âge où ils devraient aspirer à la mort, qui seule peut guérir leurs misères? Mais allons-nous-en; qu'on ne nous soupçonne pas de méditer une évasion, en nous voyant rôder autour de la porte.

## DIALOGUE XXIII.

ΝΙΡΕΕ, ΤΗΡΣΙΤΗΣ ΚΑΙ ΜΕΝΙΠΠΟΣ.

ΝΙΡΕΕ. Tiens, voici Ménippe qui va décider auquel des deux appartient le prix de la beauté. Que t'en semble, Ménippe? ne suis-je pas le plus beau? — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Qui êtes-vous? C'est, je crois, ce qu'il faut savoir avant tout. — ΝΙΡΕΕ. Nirée et Thersite. — ΜΕ-

**ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Εἶτα, ὦν τοιοῦτος,  
ἤθελες ζῆν;

**ΠΤΩΧΟΣ.** Ναί·  
τὸ φῶς γὰρ ἦν ἡδὺ,  
καὶ τὸ τεθνάσαι  
δεινὸν καὶ φευκτέον.

**ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** ὦ γέρων,  
παραπακίεις,  
καὶ μειρακιεύη  
πρὸς τὸ χρωῶν·  
καὶ ταῦτα,  
ὦν ἡλικιωτῆς τοῦ πορθμέως!  
Τί οὖν τις  
ἂν λέγοι ἐτι περὶ τῶν νέων,  
ὅποτε οἱ τηλικούτοι  
εἰσι φιλόζωοι,  
οὓς ἐχρῆν  
διώκειν τὸν θάνατον,  
ὡς φάρμακον  
τῶν κακῶν ἐν τῷ γήρῃ;  
Ἄλλὰ ἀπίωμεν ἤδη,  
μὴ καὶ τις  
ὑπίδηται ἡμᾶς  
ὡς βουλεύοντας ἀπόδρασιν,  
ὄρων εἰλουμένους  
περὶ τὸ στόμιον.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΓ.

**ΝΙΡΕΥΣ, ΘΕΡΣΙΤΗΣ  
ΚΑΙ ΜΕΝΙΠΠΟΣ.**

**ΝΙΡΕΥΣ.** Ἴδου δὴ,  
οὗτοσι Μένιππος δικάσει  
πότερός ἐστιν εὐμορφότερος.  
Εἰπέ, ὦ Μένιππε,  
οὐ δοκῶ σοι καλλίων;  
**ΜΕΝΙΠΠΟΣ.**

Τίνες δὲ καὶ ἐστέ;  
Χρῆ γὰρ, οἶμαι,  
εἰδέναι τοῦτο πρότερον.

**ΔΙΟΓÈNE.** Et-puis, étant tel,  
voulais-tu vivre?

**LE PAUVRE.** Oui;  
la lumière en effet était agréable,  
et le être-mort  
est terrible et à-fuir.

**ΔΙΟΓÈNE.** O vieillard,  
tu frappes-à-côté *du but*,  
et tu agis-en-jeune-fou  
contre la nécessité *du destin*;  
et cela,  
étant compagnon-d'âge du nocher!  
Quoi donc quelqu'un  
dirait-il encore sur les jeunes,  
quand ceux si-âgés  
sont aimant-la-vie,  
*eux* lesquels il faudrait  
poursuivre la mort,  
comme remède  
des maux dans (de) la vieillesse?  
Mais allons-nous-en déjà,  
de peur que aussi quelqu'un  
n'ait soupçonné nous  
comme méditant une fuite,  
voyant *nous* tournant  
autour de la bouche *de l'enfer*.

## DIALOGUE XXIII.

**NIRÉE, THERSITE  
ET MÉNIPPE.**

**NIRÉE.** Voici certes,  
ce Ménippe-ci jugera  
lequel-des-deux est plus beau.  
Aie dit, ô Ménippe,  
ne semblé-je pas à toi plus beau  
**MÉNIPPE.**

Or quels aussi êtes-vous?  
Il faut en effet, je pense,  
savoir ceci premièrement.

**ΠΟΣ.** Πότερος οὖν ὁ Νιρεὺς, καὶ πότερος ὁ Θερσίτης; οὐδέπω γὰρ τοῦτο δῆλον. — **ΘΕΡΣΙΤΗΣ.** Ἐν μὲν ἤδη τοῦτ' ἔχω, ὅτι ὁμοίός εἰμί σοι, καὶ οὐδὲν τηλικούτον διαφέρεις, ἤλίκον σε Ὀμηρος ἐκεῖνος ὁ τυφλὸς ἐπήνεσεν, ἀπάντων εὐμορφότατον προσειπών· ἀλλ' ὁ φοξὸς ἐγὼ, καὶ ψεδνός, οὐδὲν χείρων ἐφάνην τῷ δικαστῇ. Ὅρα σὺ δέ, ὦ Μένιππε, ὄντινα καὶ εὐμορφότερον ἤγῃ. — **ΝΙΡΕΥΣ.** Ἐμέ γε τὸν Ἀγλαίας καὶ Χάροπος, ὃς κάλλιστος ἀνὴρ ὑπὸ Ἴλιον ἤλθον. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἄλλ' οὐχὶ καὶ ὑπὸ γῆν, ὡς οἶμαι, κάλλιστος ἤλθες· ἀλλὰ τὰ μὲν ὅσα ὁμοια, τὸ δὲ κρανίον ταύτη μόνον ἄρα διακρίνοιτο ἀπὸ τοῦ Θερσίτου κρανίου, ὅτι εὐθρυπτον<sup>1</sup> τὸ σόν· ἀλαπαδὸν γὰρ αὐτὸ, καὶ οὐκ ἀνδρῶδες ἔχεις. — **ΝΙΡΕΥΣ.** Καὶ μὴν ξρου Ὀμηρον δοῖός ῃν, ὁπότε συνεστράτευον τοῖς Ἀχαιοῖς. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ὀνειράτά μοι λέγεις· ἐγὼ

**NIPPE.** Mais, lequel est Nirée? lequel est Thersite? car ce n'est pas encore bien clair. — **THERSITE.** Voilà déjà un premier point; c'est que je te ressemble; et la différence entre nous deux n'est pas si grande que l'a chanté cet aveugle d'Homère, qui te proclamait le plus beau des Grecs: voici qu'avec ma tête en pyramide et presque nue, notre arbitre ne me juge pas plus laid que toi. Voyons, Ménippe, lequel est le plus beau, à ton avis? — **NIRÉE.** C'est moi; c'est le fils d'Aglaé et de Charops, le plus beau des guerriers qui vinrent sous les murs de Troie. — **MÉNIPPE.** Mais non pas, si tu m'en crois, le plus beau de ceux qui vinrent sous la terre. Tes os ressemblent aux autres, et la seule différence qu'on puisse trouver entre ton crâne et celui de Thersite, c'est que le tien est plus fragile; car il est faible et n'a rien de viril. — **NIRÉE.** Et pourtant, demande à Homère comment j'étais quand je suivis l'armée des Grecs. — **MÉNIPPE.** Ce sont des rêves que tu racontes là. Ce que je vois, moi, c'est ce que tu

**ΝΙΡΕΥΣ.** Νιρέυς καὶ Θερσίτης.

**ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐν  
πότερος ὁ Νιρέυς,  
καὶ πότερος ὁ Θερσίτης;  
τοῦτο γὰρ οὐπω δῆλον.

**ΘΕΡΣΙΤΗΣ.** Ἔχω ἤδη  
ἐν μὲν τοῦτο,  
ὅτι εἶμι δμοίός σοι,  
καὶ διαφέρεις οὐδέν  
τηλικούτον, ἤλικον  
ἐκεῖνος Ὅμηρος ὁ τυφλός  
ἐπήγεσέ σε,

προσεπιῶν  
εὐμορφότατον ἀπάντων·  
ἀλλὰ ἐγὼ ὁ φοβός,  
καὶ ψεδνός,  
ἐφάνην τῷ δικαστῇ  
χείρων οὐδέν.

Σὺ δὲ ἄρα, ὦ Μένιππε,  
δυντα ἡγή  
καὶ εὐμορφότερον.

**ΝΙΡΕΥΣ.** Ἐμέ γε  
τὸν Ἀγλαῆος καὶ Χάροπος,  
ὃς ἦλθον ὑπὸ Ἴλιου  
ἀνὴρ κάλλιστος.

**ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἀλλὰ, ὡς οἴματι,  
οὐχὶ ἦλθες κάλλιστος  
καὶ ὑπὸ γῆν·

ἀλλὰ τὰ ὄσᾶ μὲν δμοια,  
τὸ κρανίου δὲ ἄρα  
διακρίνοιτο μόνον ταύτη  
ἀπὸ τοῦ κρανίου Θερσίτου,  
ὅτι τὸ σὸν εὐθρυπτον·

ἔχεις γὰρ αὐτὸ  
ἀλαπαδνόν καὶ οὐκ ἀνδρῶδες.

**ΝΙΡΕΥΣ.** Καὶ μὴν ἔρου Ὅμηρον  
ὁποῖος ἦν,

ὅποτε συνεστράτευον τοῖς Ἀχαιοῖς.  
**ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Λέγεις μοι δνειρκατ·  
ἐγὼ δὲ,

**NIRÉE.** Nirée et Thersite.

**MÉNIPPE.** Donc  
lequel-des-deux est Nirée,  
et lequel-des-deux Thersite?  
car ceci n'est pas encore évident.

**THERSITE.** J'ai déjà  
une-chose d'une part celle-ci,  
que je suis semblable à toi,  
et que tu ne diffères en rien  
autant, que  
cet Homère-là l'aveugle  
loua toi,

ayant appelé toi  
celui à-la-plus-belle-forme de tous;  
mais moi celui à-tête-pointue,  
et presque-chauve,  
je n'ai paru au juge  
pire que toi en-rien.

Toi d'autre part vois, ô Ménippe,  
lequel tu juges  
aussi à-plus-belle-forme.

**NIRÉE.** Moi certes  
le fils d'Aglæ et de Charops,  
moi qui vins sous Ilion  
l'homme le plus beau.

**MÉNIPPE.** Mais, comme je pense,  
tu ne vins pas le plus beau  
aussi sous la terre;

mais les os d'une part sont pareils,  
le crâne d'autre part donc  
serait distingué seulement par-là  
du crâne de Thersite,  
que le tien est facile-à-briser;  
tu as en effet lui  
faible et non viril.

**NIRÉE.** Pourtant interroge Homère  
quel j'étais,

quand je marchais-avec les Achéens.  
**MÉNIPPE.** Tu dis à moi des songes;  
mais moi je sais

δὲ, ἃ βλέπω, καὶ νῦν ἔχεις· ἐκεῖνα δὲ οἱ τότε ἴσασιν. — **ΝΙΡΕΥΣ**. Οὐκ οὐκ ἐγὼ ἐνταῦθα εὐμορφότερός εἰμι, ὧ Μένιππε; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ**. Οὔτε σὺ, οὔτε ἄλλος εὐμορφος· ἰσοτιμία γὰρ ἐν ἅδου, καὶ ὅμοιοι ἅπαντες. — **ΘΕΡΣΙΤΗΣ**. Ἐμοὶ μὲν καὶ τοῦτο ἱκανόν.

es à présent; ce que tu étais, ceux qui te virent alors le savent. — **NIRÉE**. Est-ce que je ne suis pas le plus beau ici, Ménippe? — **MÉNIPPE**. Personne ici n'est beau, ni toi, ni d'autres. L'égalité règne aux enfers, et tout le monde s'y ressemble. — **THERSITE**. C'est tout ce qu'il me faut.



ἃ βλέπω,  
καὶ ἔχεις νῦν·  
οἱ δὲ τότε  
ἴσασιν ἐκεῖνα.

**ΝΙΡΕΥΣ.** Ἐγὼ, ὦ Μένιππε,  
οὐκ οὐκ εἶμι

εὐμορφότερος ἐνταῦθα;

**ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὔτε σὺ,

οὔτε ἄλλος εὐμορφος·

ἰσοτιμία γὰρ

ἐν ᾧδου,

καὶ ἅπαντες ὅμοιοι.

**ΘΕΡΣΙΤΗΣ.** Καὶ τοῦτο μὲν  
ἱκανὸν ἐμοί.

lesquelles-choses je vois,  
et *lesquelles* tu as maintenant;  
ceux d'autre part d'alors  
savent ces-choses-là.

**NIRÉE.** Moi, ô Ménippe,

ne suis-je donc pas

à-plus-belle-forme ici ?

**MÉNIPPE.** Ni toi,

ni un autre n'est à-belle-forme;

égalité-d'honneur en effet

est dans *le séjour* de l'enfer,

et tous sont semblables.

**THERSITE.** Même ceci

est suffisant à moi.

---

## NOTES.

---

Page 8. — 1. Ménippe, philosophe cynique, originaire de Phénicie. Il fut d'abord esclave; mais il parvint à s'amasser un certain pécule qu'il troqua contre sa liberté, et vint s'établir à Thèbes, où il exerça la profession d'usurier. Il avait composé, dit-on, plusieurs satires, où il raillait l'espèce humaine : aujourd'hui l'on ne connaît guère de lui que ses prétentions au titre de chien qu'il voulait partager avec Antisthène, Diogène, Cratès et Cerbère, comme on le verra dans la suite de ces dialogues. Lucien, dont il est un des personnages favoris, donne créance à la version d'après laquelle ce philosophe se serait tué lui-même, en lui faisant dire, Dialog. XIX : Πῶς [ἀχθομένην ἄν] ἀποθανών, ὃς ἔσπευσα ἐπὶ θάνατον, καλέσαντος μηδενός;

— 2. Midas, roi de Phrygie, donna, si l'on en croit la fable, l'hospitalité à Bacchus, et reçut en récompense la faculté de changer en or tout ce qu'il toucherait : présent qui faillit lui être funeste, et dont il perdit l'usage en se plongeant dans le Pactole, qui depuis roula des sables d'or. Il est d'ailleurs aussi célèbre par l'histoire des oreilles d'âne dont Apollon l'affubla, que par la reconnaissance de Bacchus.

— 3. Sardanapale, roi d'Assyrie, qu'on appelle aussi Asar-Adon-Baal, célèbre par sa mollesse, et qui, au rapport de Justin, vécut en femme, et sut mourir en homme.

— 4. Crésus, roi de Lydie, fameux aussi par ses richesses.

Page 12. — 1. *Apprends à te connaître.* Ce fameux précepte, inscrit au fronton du temple de Delphes, est attribué par les uns à Apollon, par d'autres à Chilon ou à Thalès. Socrate fut le premier qui le mit en pratique en proposant l'homme pour objet unique à l'étude de la philosophie.

— 2. Drachme. La drachme était chez les Grecs l'unité de monnaie. Un talent valait six mille drachmes, une mine cent drachmes, et une drachme six oboles. Au temps de Périclès, elle équivalait à 93 centimes; mais deux siècles environ après J.-C., elle était réduite

de 6 centimes ; et, par conséquent, l'obole ne valait plus que 14 centimes et demi.

Page 18. — 1. Eucrate, Charinus, Damon, noms supposés, comme ceux de Zénophante, Callidémide, et beaucoup d'autres que nous verrons dans la suite de ces dialogues.

Page 20. — 1. Iolas, fils d'Iphiclus et compagnon d'Hercule, qu'il assista dans son combat contre l'hydre de Lerne. Il était très-vieux, lorsqu'il marcha contre Eurysthée à la tête des Héraclides, et la fable suppose qu'alors il fut rajeuni par Hébé.

Page 22. — 1. Tithon, fils de Laomédon, roi de Phrygie, ravi par l'Aurore, qui obtint de Jupiter l'immortalité pour son époux, se lassa enfin d'une décrépitude éternelle, et fut changé en cigale.

Page 26. — 1. Ἡ μ' ἀνάειρ', ἢ ἐγώ σε, enlève-moi ou je t'enlève. Homère (*Iliad.* XXIII, 724) met ces paroles dans la bouche d'Ajax luttant contre Ulysse. Dans la situation d'Aristée à l'égard de Mérichus, elles forment un jeu de mots qui ne peut se rendre en français et qui roule sur la double acception du verbe ἀναείρω. On dit de même en latin *efferre*, enlever ou enterrer. C'était le mot de Caligula aux statues de Jupiter.

Page 28. — 1. Les Chaldéens, peuples qui habitaient vers le confluent de l'Euphrate et du Tigre. Ils sont célèbres par leurs travaux astronomiques et par l'abus qu'ils firent de leurs connaissances en les appliquant à l'astrologie ; car ils jouissaient aussi, comme devins, d'un grand renom dans l'antiquité.

— 2. Πύθιος, Pythien. Apollon était ainsi surnommé à cause de sa victoire sur le serpent Python. De là aussi le nom de Pythie qu'on donnait à la prêtresse qui rendait ses oracles.

— 3. Ἰάπωνξ, vent du couchant qui soufflait de l'Apulie appelée Iapygie par les Grecs. Il prenait donc en travers les vaisseaux qui allaient de Sicyone à Cirrha.

Page 30. — 1. Antisthène, prédécesseur de Diogène, comme on le voit par ce dialogue, et qui lui avait laissé son tonneau et son bâton, les meubles indispensables des cyniques.

Page 34. — 1. Hyacinthe, fils de Piérus et de Clio, aimé d'Apollon et de Zéphyre. La jalousie de ce dernier détourna le palet d'Apollon, qui tua son ami par mégarde, et le changea en fleur.

— 2. Narcisse, fils de Céphise et de la nymphe Liriopé ; célèbre par sa beauté, fut changé en fleur.

— 3. Nirée, le plus beau des Grecs après Achille, et roi de Samos, tué au siège de Troie par Eurypyle.

— 4. Tyro, une des Néréides.

— 5. Léda, mère de Castor et de Pollux.

— 6. *Τοιῆδ' ἀμφὶ γυναικί....* paroles des vieillards troyens qui, du haut de la tour des portes Scées, voyaient s'approcher Hélène. (*Iliad.* III, 157.)

Page 36. — 1. Cerbère, chien à trois têtes, gardien des enfers. Le mot *συγγενής* fait allusion aux mœurs des cyniques; qu'on appelait aussi *chiens*, *κύνες*. Cerbère fait naturellement l'éloge de ce titre, quand il dit à Ménippe qu'il est mort *ἀξίως γένους*.

— 2. Socrate, si fameux par les souvenirs que ses disciples nous en ont laissés. Lucien est sans doute injuste à l'égard de ce nom, que la tradition nous a transmis si pur. Socrate laissait en mourant trois enfants, dont deux en très-bas âge; Lucien en parle plus bas.

Page 42. — 1. Hécate, fille de Jupiter et de Latone, que l'antiquité appelait la Lune dans le ciel, Diane sur la terre, et Proserpine aux enfers. On plaçait sa statue à trois têtes dans les carrefours. Le repas d'Hécate était le souper que les riches faisaient servir dans les carrefours le soir de chaque nouvelle lune, et qui se composait ordinairement d'œufs et de fromage. Le menu peuple et les pauvres en profitaient.

Page 46. — 1. Léthé, fleuve des enfers, dont les eaux avaient la propriété de faire oublier le passé, comme son nom l'indique : *λήθη*, oublier.

Page 48. — 1. *Ὁμογενή μου τὴν Ἄλκηστιν*, Alceste, ma parente. Laodamie, qu'avait épousée Protésilas, était fille d'Acasté, frère d'Alceste.

— 2. *Τῆ ῥάβδῳ*, d'un coup de baguette. Il s'agit ici du caducée, baguette entrelacée de deux serpents et surmontée de deux ailerons. Attribut ordinaire de Mercure.

Page 52. — 1. *Κάρ*, Carien. Mausole était roi de Carie. Sa femme Artémise lui fit élever dans Halicarnasse un superbe tombeau, qui fut mis au nombre des sept merveilles du monde, et donna son nom à tous les monuments de ce genre, *Mausolée*.

— 2. Sinope (Sinoub) en Paphlagonie, colonie de Milet et patrie de Diogène.

Page 56. — 1. Τῆς γυναικὸς καὶ ἀδελφῆς, sa femme et sa sœur. En Carie, les lois permettaient au frère d'épouser sa sœur.

— 2. Ὁ Καρῶν ἀνδραποδωδέστατε, ô le plus vil des Cariens, et aussi le dernier des esclaves. Le seul mot Κάρ était une injure dans la bouche des Grecs, qui méprisaient les Cariens; il se trouve pris quelquefois dans l'acception d'esclave.

Page 58. — 1. Ajax, fils de Télamon et d'Hésione; le plus vaillant des Grecs après Achille. Il conduisit au siège de Troie les soldats de Salamine, disputa les armes d'Achille à Ulysse, succomba, devint furieux au point de massacrer la nuit tous les troupeaux du camp, croyant tuer Ulysse et les principaux chefs de l'armée; et, honteux de son délire, tourna contre lui-même l'épée qu'il avait reçue d'Hector.

— 2. Τοῦ ἀνεψιῦ, de mon cousin. Le père d'Ajax, Télamon, était frère de Pélée, père d'Achille.

Page 60. — 1. Tantale, dont le crime est aussi connu que le châtiment qui en fut la suite, vivait cent cinquante ans avant la guerre de Troie. Il paraît que son tombeau existe encore aujourd'hui presque en entier aux environs de Smyrne sur le penchant du mont Sipylus.

Page 66. — 1. Le centaure Chiron, selon la Fable, pria Jupiter de le laisser mourir, parce que, blessé au genou par une des flèches qu'Hercule avait trempées dans le sang de l'hydre de Lerne, il souffrait sans espoir de guérison. Lucien suppose ici que c'est par ennui qu'il a demandé la mort.

Page 70. — 1. Le serpent Agathodémon était l'emblème de la première personne de la trinité égyptienne qu'on appelait Ammon ou Amoun. Le titre de fils d'Ammon avait été porté par plusieurs pharaons ou rois. En se le faisant décerner publiquement par l'oracle d'Ammon, Alexandre flattait la nationalité des Égyptiens, qui, soumis depuis deux siècles aux Perses, avaient toujours les étrangers en horreur.

Page 72. — 1. Δακτύλιον, mon anneau. On sait que les anciens se servaient de la pierre de leur bague en guise de sceau. En donnant son anneau à Perdicas, Alexandre semblait donc l'investir de la puissance et le désigner pour son successeur.

— 2. Ὑπισχνεῖται δὲ Πτολεμαῖος.... En effet, deux ans après la mort d'Alexandre, le corps de ce prince fut transporté en grande pompe à Alexandrie par Ptolémée, qui était allé en Syrie le recevoir des mains d'Arrhidée.

Page 74. — 1. Τὰ μεγάλα θηρία, les éléphants, les tigres et autres grands animaux, que, d'après un usage qui subsiste encore dans l'Orient, on envoyait souvent en présent au vainqueur. On sait qu'Alexandre dépensait des sommes immenses pour procurer à son précepteur Aristote toutes les espèces qui devaient favoriser les progrès de l'histoire naturelle.

Page 78. — 1. Αἴθυ, Africain. Carthage, patrie d'Annibal, était dans l'Afrique proprement dite, et non dans la Libye, une des six grandes divisions de l'Afrique. Mais, dans l'origine, le nom de Libye, Αἰθύη, était le nom générique sous lequel on comprenait toute cette partie du monde ancien.

Page 82. — 1. Μιάς ἡμέρας, la journée de Cannes, où les Carthaginois perdirent à peu près autant de monde que les Romains.

Page 90. — 1. Τάναϊν, le Tanais, non pas le Don, mais l'Iaxarte (aujourd'hui Sihon ou Sir) auquel les soldats d'Alexandre donnèrent le nom de Tanais.

Page 96. — 1. Διὰ τῶν ὄρων, à travers les montagnes. On sait que Xerxès fit percer le mont Athos, qui ne tenait à la terre-ferme que par un isthme de quinze cents pas.

Page 98. — 1. Εὐφορβε. Allusion au système de la métempsycose, d'après lequel Pythagore prétendait avoir été jadis Euphorbe, guerrier tué par Ménélas, au siège de Troie. Quand Ménippe l'appelle Apollon, il lui reproche l'erreur de ses disciples qui croyaient voir ce dieu dans la personne de leur maître.

— 2. Ta cuisse d'or. Entre autres prodiges qu'on attribua à Pythagore pendant sa vie, et après sa mort, on disait qu'il avait apparu avec une cuisse d'or aux jeux olympiques.

— 3. Ὅστε οὐ τοῦτό σοι ἰδώδιμον. Un des préceptes de Pythagore est ainsi formulé : *Abstenez-vous de fèves*. Il fut interprété de différentes manières : les uns y voient une recommandation de se tenir éloigné des affaires publiques, parce que dans certaines républiques de l'antiquité les citoyens se servaient de fèves pour donner leurs suffrages ; d'autres veulent prendre le précepte à la lettre, comme le fait ici Ménippe, et prétendent que, selon Pythagore, les fèves sont habitées par les âmes des morts, que par conséquent c'est une impiété d'en manger.

Page 100. — 1. Χαλκόπων, allusion aux sandales d'airain dont s'était muni, dit-on, Empédocle pour visiter l'Etna. Lucien, qui

prend, autant que possible, le côté plaisant des choses, ne manque pas d'attribuer au vain désir de faire parler de lui, la mort de ce philosophe; mais il est plus raisonnable de penser qu'Empédocle a péri par accident, et que l'amour de la science l'a seul engagé dans cette expédition périlleuse.

Page 104. — 1. *Σὸν γὰρ ἔστιν ἀναβιῶναι.* On connaît le vers de Virgile :

.... *Fratrem Polluz alterna morte redemit,  
Itque reditque viam.*

— 2. Le Cranion était un gymnase célèbre de Corinthe, situé sur une colline voisine de la ville, et entouré d'un bois sacré.

— 3. Le Lycée, gymnase situé dans un faubourg d'Athènes sur les bords de l'Ilissus. Il était orné de portiques et de jardins.

Page 106. — 1. *Ὄν ἐκ καθαρσίου.* Chez les anciens on se servait d'œufs dans les purifications, et, après la cérémonie, on les déposait, sans les casser, aux coins des rues, et ils faisaient partie du souper d'Hécate.

Page 108. — 1. *Κέρατα*, littéralement, des cornes; des sophismes captieux dont le nom vient de ce syllogisme ridicule, attribué au philosophe Chrysippe : On a ce qu'on n'a pas perdu; vous n'avez pas perdu de cornes, donc vous avez des cornes.

— 2. *Κροκοδείλους.* C'est une sorte de sophisme qui tire son nom de celui-ci : Un crocodile, qui a enlevé un enfant, promet à sa mère de le lui rendre, si elle dit la vérité; et aussitôt il lui demande s'il le lui rendra ou non. Il s'agit de savoir ce que répondra la mère. — Se planter des cornes et se proposer des crocodiles, c'était se faire de semblables questions.

Page 128. — 1. *Σὺν γυναίξειν.* Il s'agit sans doute ici de ces femmes qui, dans l'antiquité, recevaient un salaire pour suivre en pleurant les convois funèbres.

Page 130. — 1. *Τροχούς, καὶ γῦπας, καὶ λίθους,* des roues, des vautours et des rochers : allusion aux supplices d'Ixion, de Titye et de Sisyphe.

Page 134. — 1. *Μύριοι μετὰ Κλεάρχου,* chacun sait que les dix mille Grecs auxiliaires de Cyrus le jeune, vaincu à la bataille de Cunaxa, furent obligés de se retirer à travers un pays difficile, inconnu, et peuplé d'ennemis; ils furent d'abord commandés par Cléarque; ce n'est qu'après la mort de ce général, que Xénophon prit la direction de cette belle retraite dont il a écrit l'histoire.

Page 136. — 1. *Λίονσι συγκατακλείων*, allusion à la conduite d'Alexandre envers Callisthène, comme *γάμους τοιούτους γαμῶν* fait allusion à son mariage avec Roxane et d'autres captives.

Page 138. — 1. *Ἰορνον*, l'Aorne était une forteresse située sur les bords de l'Indus. Hercule, dit-on, l'avait vainement assiégée.

Page 140. — 1. *Ἐπάρουρος*. Tout ce dialogue est une critique de ces paroles qu'Homère met dans la bouche d'Achille répondant à Ulysse : « N'essaie pas de me consoler de ma mort, illustre fils de Laërte ; j'aimerais mieux être un simple laboureur et vivre aux gages d'un homme sans fortune que de régner sur les morts. » (*Odyssée*, XI, 488.)

Page 148. — 1. Éleusis, bourg à peu de distance d'Athènes, célèbre par les mystères de Cérès et de Proserpine. On distinguait ces mystères en grands et petits, et tout Athénien devait s'y faire initié.

— 2. Éleuthère, petite ville, sur les confins de la Béotie et de l'Attique.

Page 162. — 1. *Εὐθρυπτον (κρανίον) τὸ σόν*. C'est un signe de mollesse, que les auteurs anciens ont quelquefois observé, malgré l'in vraisemblance. Ainsi Hérodote rapporte que les crânes des Mèdes étaient plus mous que ceux des peuples de la Colchide.



# LES AUTEURS LATINS

## EXPLIQUÉS

D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES,

l'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots latins correspondants; l'autre correcte et précédée du texte latin; avec des Sommaires et des Notes en français; par une Société de Professeurs et de Latinistes. Format in-12.

Cette collection comprendra les principaux auteurs qu'on explique dans les classes

### EN VENTE :

	fr.	c.
<b>CÉSAR</b> : <i>Guerre des Gaules</i> , par M. Sommer, agrégé des classes supérieures :		
Livres I, II, III et IV.....	4	"
Livres V, VI et VII.....	"	"
<b>CICÉRON</b> : <i>Catilinaires</i> (les quatre), par M. J. Thibault.....	2	"
<i>La première Catilinaire. Séparément.</i> .....	"	50
— <i>Dialogues sur l'Amitié</i> , par M. Legouéz, professeur au lycée Bonaparte....	1	25
— <i>Dialogues sur la Vieillesse</i> , par MM. Paret et Legouéz.....	1	25
— Discours contre Verrès <i>sur les Statues</i> , par M. Thibault.....	3	"
— Discours contre Verrès <i>sur les Supplices</i> , par M. O. Dupont.....	3	"
— <i>Discours pour la loi Manilia</i> , par M. Lesage.....	1	50
— <i>Discours pour Ligurius</i> , par M. Materne.....	"	75
— <i>Discours pour Marcellus</i> , par le même.....	"	75
— <i>Plaidoyer pour le poète Archias</i> , par M. Chanselle.....	"	90
— <i>Plaidoyer pour Milon</i> , par M. Sommer, agrégé des classes supérieures..	1	50
— <i>Plaidoyer pour Muréna</i> , par M. J. Thibault, de l'ancienne École normale.	2	50
— <i>Songes de Scipion</i> , par M. Ch. Pottin.....	"	50
<b>HORACE</b> : <i>Art poétique</i> , par M. Taillefert, proviseur du lycée d'Orléans...	"	75
— <i>Épîtres</i> , par le même auteur.....	2	"
— <i>Odes et Épodes</i> , par MM. Sommer et A. Desportes. 2 vol.....	4	50
Le 1 <sup>er</sup> et le 2 <sup>e</sup> livre des <i>Odes</i> , séparément, 1 vol.....	2	fr. » c.
Le 3 <sup>e</sup> et le 4 <sup>e</sup> livre des <i>Odes</i> et les <i>Épodes</i> , séparément.....	3	fr. » c.
— <i>Satires</i> , par les mêmes auteurs.....	2	"
<b>LHOMOND</b> : <i>Épître historique sacrée</i> .....	3	"
<b>PHÈDRE</b> : <i>Fables</i> , par M. D. Marie, ancien élève de l'École normale.....	2	"
<b>SALLUSTE</b> : <i>Catilina</i> , par M. Croiset, professeur au lycée Saint-Louis..	1	50
— <i>Jugurtha</i> , par le même.....	2	50
<b>TACITE</b> : <i>Annales</i> , par M. Materne, censeur du lycée Saint-Louis :		
Livres I, II et III.....	6	"
Le 1 <sup>er</sup> livre séparément.....	2	50
Livres IV, V et VI.....	4	"
Livres XI, XII et XIII.....	4	"
Livres XIV, XV et XVI.....	"	"
— <i>Germanie</i> (la), par M. Doneaud, licencié ès lettres.....	1	"
— <i>Vie d'Agricola</i> , par M. H. Nepveu.....	1	75

SUITE DES AUTEURS LATINS.

<b>TÉRENCE</b> : <i>Adelphe</i> (les), par M. Materne.....	2	»
— <i>Andrienne</i> (l'), par le même.....	2	50
<b>VIRGILE</b> : <i>Églogues</i> , par MM. Sommer et A. Desportes.....	1	»
La première Églogue séparément.....	»	30
— <i>Énéide</i> , par les mêmes, 4 volumes.....	16	»
Livres I, II et III, réunis. 1 volume.....	4	»
Livres IV, V et VI, réunis. 1 volume.....	4	»
Livres VII, VIII et IX, réunis. 1 volume.....	4	»
Livres X, XI et XII, réunis. 1 volume.....	4	»
Chaque livre séparément.....	1	50
— <i>Géorgiques</i> (les quatre livres), par les mêmes.....	2	»
Chaque livre séparément.....	»	60

# LES AUTEURS GRECS

## EXPLIQUÉS

D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES,  
l'une littérale et *justalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots grecs correspondants; l'autre correcte et précédée du texte grec; avec des Sommaires et des Notes en français; par une Société de Professeurs et d'Hellénistes. Format in-12.

Cette collection comprendra les principaux auteurs qu'on explique dans les classes.

### EN VENTE :

<b>ARISTOPHANE</b> : <i>Plutus</i> , par M. Cattant, professeur au lycée de Nancy...	2	25
<b>BABRIUS</b> : <i>Fables</i> , par MM. Théobald Fix et Sommer.....	4	»
<b>BASILE (SAINT)</b> : <i>De la lecture des auteurs profanes</i> , par M. Sommer...	1	25
— <i>Observe-toi toi-même</i> , par le même.....	»	90
— <i>Contre les usuriers</i> , par le même.....	»	75
<b>CHRYSOSTOME (S. JEAN)</b> : <i>Homélie en faveur d'Eutrope</i> , par M. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres.....	»	60
— <i>Homélie sur le retour de l'évêque Flavian</i> , par le même.....	1	»
<b>DÉMOSTHÈNE</b> : <i>Discours contre la loi de Leptine</i> , par M. Stiévenart....	3	50
— <i>Discours pour Ctésiphon ou sur la Couronne</i> , par M. Sommer.....	5	»
— <i>Harangue sur les prévarications de l'Ambassade</i> , par M. Stiévenart....	6	»
— <i>Olynthiennes</i> (les trois), par M. C. Leprévost.....	1	50
Chaque Olynthienne séparément.....	»	50
— <i>Philippiques</i> (les quatre), par MM. Lemoine et Sommer.....	2	»
Chaque Philippique séparément.....	»	60
— <i>Discours contre Ctésiphon</i> , par M. Sommer.....	4	»
<b>ESCRYLE</b> : <i>Prométhée enchaîné</i> , par MM. Le Bas et Théobald Fix.....	2	»
— <i>Sept contre Thèbes</i> (les), par M. Materne, inspecteur d'Académie.....	1	50
<b>ÉSOPÉ</b> : <i>Fables choisies</i> , par M. C. Leprévost.....	»	75
<b>EURIPIDE</b> : <i>Électre</i> , par M. Théobald Fix.....	3	»
— <i>Mécube</i> , par M. C. Leprévost, professeur au lycée Bonaparte.....	2	»
— <i>Hippolyte</i> , par M. Théobald Fix.....	3	50
— <i>Iphigénie en Aulide</i> , par MM. Théobald Fix et Le Bas....	3	25

**SUITE DES AUTEURS GRECS.**

<b>GRÉGOIRE DE NYSSÉ (SAINT) :</b> <i>Contre les usuriers</i> , par M. Sommer.....	fr. 75
— <i>Éloge funèbre de saint Mélicé</i> , par le même.....	» 75
<b>GRÉGOIRE DE NAZIANZE (SAINT) :</b> <i>Éloge funèbre de Césaire</i> , par le même.....	1 25
— <i>Homélie sur les Machabées</i> , par le même.....	» 90
<b>HOMÈRE :</b> <i>Iliade</i> , par M. C. Leprévost, prof. au lycée Bonaparte. 6 vol .....	20 »
Chants I, II, III et IV réunis. 1 volume.....	3 50
Chants V, VI, VII et VIII réunis. 1 volume.....	3 50
Chants IX, X, XI et XII réunis. 1 volume.....	3 50
Chants XIII, XIV, XV et XVI réunis. 1 volume.....	3 50
Chants XVII, XVIII, XIX et XX réunis. 1 volume.....	3 50
Chants XXI, XXII, XXIII et XXIV réunis. 1 volume.....	3 50
Chaque chant séparément.....	1 »
— <i>Odyssée</i> , par M. Sommer, agrégé des classes supérieures :	
Chants I, II, III et IV réunis. 1 volume.....	4 »
<i>Le premier chant</i> séparément.....	» 90
Chants V, VI, VII et VIII réunis. 1 volume.....	4 »
Chants IX, X, XI et XII réunis. 1 volume.....	4 »
<b>ISOCRATE :</b> <i>Archidamus</i> , par M. C. Leprévost.....	1 50
— <i>Conseils à Démosthène</i> , par le même.....	» 75
— <i>Éloge d'Evagoras</i> , par M. Ed. Renouard, licencié ès lettres.....	1 »
<b>LUCIEN :</b> <i>Dialogues des morts</i> , par M. C. Leprévost.....	2 25
<b>PÈRES GRECS</b> (Choix de Discours tirés des), par M. Sommer.....	7 50
<b>FINÈRE :</b> <i>Isthmiques</i> (les), par MM. Fix et Sommer.....	2 50
<i>Néméennes</i> (les), par les mêmes.....	3 »
<i>Olympiques</i> (les), par les mêmes.....	3 50
<i>Pythiques</i> (les), par les mêmes.....	3 50
<b>PLATON :</b> <i>Alcibiade</i> (le premier), par M. C. Leprévost.....	2 50
— <i>Apologie de Socrate</i> , par M. Materne, censeur du lycée Saint-Louis.....	2 »
— <i>Criton</i> , par M. Waddington-Kastus, agrégé de philosophie.....	1 25
— <i>Phédon</i> , par M. Sommer, agrégé des classes supérieures.....	5 »
<b>PLUTARQUE :</b> <i>De la lecture des poètes</i> , par M. Ch. Aubert.....	3 »
— <i>Vie d'Alexandre</i> , par M. Bétolaud, professeur au lycée Charlemagne.....	3 »
— <i>Vie de César</i> , par M. Materne, censeur du lycée Saint-Louis.....	2 »
— <i>Vie de Cicéron</i> , par M. Sommer, agrégé de l'Université.....	3 »
— <i>Vie de Démosthène</i> , par le même.....	2 50
— <i>Vie de Marius</i> , par le même.....	3 »
— <i>Vie de Pompée</i> , par M. Druon, censeur du lycée de Nancy.....	5 »
— <i>Vie de Sylla</i> , par M. Sommer, agrégé des classes supérieures.....	3 50
<b>SOPHOCLE :</b> <i>Ajax</i> , par M. Benloew et M. Bellaguet, chef d'institution.....	2 50
— <i>Antigone</i> , par les mêmes.....	2 25
— <i>Electre</i> , par les mêmes.....	3 »
— <i>Œdipe à Colone</i> , par les mêmes.....	2 »
— <i>Œdipe roi</i> , par MM. Sommer et Bellaguet.....	1 50
— <i>Philoctète</i> , par MM. Benloew et Bellaguet.....	2 50
— <i>Trachiniennes</i> (les), par les mêmes.....	2 50
<b>THÉOCRITE :</b> <i>Œuvres complètes</i> , par M. Léon Renier.....	7 50
<i>La première Idylle</i> , séparément, par M. C. Leprévost.....	» 46
<b>THUCYDIDE :</b> <i>Guerre du Péloponèse</i> , livre deuxième; par M. Sommer.....	5 »
<b>XÉNOPHON :</b> <i>Apologie de Socrate</i> , par M. C. Leprévost.....	» 60
— <i>Cyropédie</i> , livre premier; par M. le docteur Lehrs.....	1 25
— livre second; par M. Sommer, agrégé de l'Université.....	2 »
— <i>Entretiens mémorables de Socrate</i> (les quatre livres), par le même.....	7 50
Chaque livre séparément.....	2 »

# LES AUTEURS ANGLAIS

EXPLIQUÉS

D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES.

L'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots anglais correspondants ; l'autre correcte et précédée du texte anglais ; avec des Sommaires et des Notes en français ; par une Société de Professeurs et de Savants. Format in-12.

EN VENTE :

**SHAKSPEARE** : *Coriolan*, par M. Fleming, ancien professeur de langue anglaise à l'Ecole polytechnique. Broché..... 6 fr. »

---

# LES AUTEURS ALLEMANDS

EXPLIQUÉS

D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES,

L'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots allemands correspondants ; l'autre correcte et précédée du texte allemand ; avec des Sommaires et des Notes en français ; par une Société de Professeurs et de Savants. Format in-12.

EN VENTE :

**LESSING** : *Fables* en prose et en vers, par M. Boutteville, professeur suppléant de langue allemande au lycée Bonaparte. Broché..... 2 fr. 50 c.

**SCHILLER** : *Guillaume Tell*, par M. Th. Fix, professeur de langue allemande au lycée Napoléon. Broché..... 6 fr. »

— *Marie Stuart*, par le même. .... 6 fr. »

---

# LES AUTEURS ARABES

EXPLIQUÉS

D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES,

L'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots arabes correspondants, l'autre correcte et précédée du texte arabe.

EN VENTE :

**HISTOIRE DE CHEMS-EDDINE ET DE NOUR-EDDINE**, extraits des *Mille et une Nuits*, par M. Cherbonneau, professeur d'arabe à la chaire de Constantinie..... 3 fr.

**LOKMAN** : *Fables*, avec un dictionnaire analytique des mots et des formes difficiles qui se rencontrent dans ces fables, par M. Cherbonneau. 1 vol. in-12. Prix, broché..... 2 fr.

---

Ch. Lahure, imprimeur du Sénat et de la Cour de Cassation  
(ancienne maison Crapelet), rue de Vaugirard, 9.

**BIBLIOTECA CENTRAL**

88-8°

111



881.4 (inc) = 1

0 100000

# LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C<sup>ie</sup>.

## TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES

PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES GRECS,

FORMAT IN-12.



*Cette collection comprendra les principaux auteurs  
qu'on explique dans les classes.*

EN VENTE LE 1<sup>er</sup> MAI 1854 :

- |   |   |
|---|---|
| <b>ARISTOPHANE</b> : Plutus.  | — Odysée, chants I, II, III et IV, 1 vol.<br>Le 1 <sup>er</sup> chant séparément.                           |
| <b>BABRIUS</b> : Fables.  | Chants V, VI, VII et VIII, 1 vol.   |
| <b>BASILE</b> (Saint) : De la lecture des auteurs profanes.   | <b>ISOCRATE</b> : Archidamus.   |
| — Observe-toi toi-même.   | — Conseils à Démétrique.  |
| — Contre les usuriers.  | — Éloge d'Évagoras.   |
| <b>CHRYSOSTOME (S. JEAN)</b> : Homélie en faveur d'Eutrope.   | <b>LUCIEN</b> : Dialogues des morts.  |
| — Homélie sur le retour de l'évêque Flavien.  | <b>PERES GRECS</b> (Choix de discours).   |
| <b>DEMOSTHÈNE</b> : Discours contre la loi de Leptine.  | <b>PINDARE</b> : Isthmiques (les).  |
| — Discours pour Ctésiphon ou sur la Couronne.   | — Néméennes (les).  |
| — Harangue sur les prévarications de l'ambassade.   | — Olympiques (les).   |
| — Les trois Olynthiennes.   | — Pythiques (les).  |
| — Les quatre Philippiques.  | <b>PLATON</b> : Alcibiade (le premier).   |
| <b>ESCHINE</b> : Discours contre Ctésiphon.   | — Apologie de Socrate.  |
| <b>ESCHYLE</b> : Prométhée enchaîné.  | — Criton.   |
| — Les Sept contre Thèbes.   | — Phédon.   |
| <b>ESOPE</b> : Fables choisies.   | <b>PLUTARQUE</b> : De la lecture des poètes.  |
| <b>EURIPIDE</b> : Electre.  | — Vie d'Alexandre.  |
| — Hécube.   | — Vie de César.   |
| — Hippolyte.  | — Vie de Cicéron.   |
| — Iphigénie en Aulide.  | — Vie de Démosthène.  |
| <b>GRÉGOIRE DE NAZIANZE</b> (Saint) : Éloge funèbre de Césaire.   | — Vie de Marius.  |
| — Homélie sur les Machabées.  | — Vie de Pompée.  |
| <b>GRÉGOIRE DE NYSSÉ</b> (Saint) : Contre les usuriers.   | — Vie de Sylla.   |
| — Éloge funèbre de St. Mélèce.  | <b>SOPHOCLE</b> : Ajax.   |
| <b>HOMÈRE</b> : Iliade, 6 volumes :<br>Chants I, II, III et IV, 1 vol.<br>Chants V, VI, VII et VIII, 1 vol.<br>Chants IX, X, XI et XII, 1 vol.<br>Chants XIII, XIV, XV et XVI, 1 vol.<br>Chants XVII, XVIII, XIX et XX, 1 vol.<br>Chants XXI, XXII, XXIII et XXIV, 1 vol.<br>Chaque chant séparément. | — Antigone.<br>— Electre.<br>— OEdipe à Colone.<br>— OEdipe roi.<br>— Philoctète.<br>— Trachiniennes (les). |

**THÉOCRITE** : Oeuvres complètes.

— La première Idylle.

**THUCYDIDE** : Guerre du Péloponèse, livre II.

**XÉNOPHON** : Apologie de Socrate.

— Cyropédie, livre I.

— Cyropédie, livre II.

— Entretiens mémorables de Socrate (les quatre livres).

Chaque livre séparément.

**A LA MÊME LIBRAIRIE** : Traductions juxtalinéaires des principaux auteurs latins qu'on explique dans les classes.

Ch. Lahure, imprimeur du Sénat et de la Cour de Cassation  
(ancienne maison Crapelet), rue de Vaugirard, 9.